

1952 g 490

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXVIII
FASCICULUS 1

1952

Cum subventionem Gubernii.

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

gh 5334

H.B.TUB.

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

ARTICULI :

BON. LUYKX, O. Praem., *Notes sur l'étude de manuscrits liturgiques Prémontrés* p. 5-15

A. K. HUBER, O. Praem., *Das Stift Tepl im Aufklärungszeitalter* (Fortsetzung) p. 16-45

R. LANG, *Kloster Ursberg. Bibliothek, Handschriften, Bücher* p. 46-52

MISCELLANEA :

J. B. VALVEKENS, O. Praem., *Zacharias Chrysopolitanus* p. 53-58

M. KOYEN, O. Praem., *Reverendissimus Dom. Prof. Schreiber* p. 58-63

RECENSIONES :

H. M. COLVIN, *The White Canons in England* (N. BACKMUND) ; Chanoine SOUPLET, *Saint Paul, 13^{ème} Evêque de Verdun 626-48* (N. BACKMUND) p. 64-66

CHRONICON : p. 67-72

EDITIO TEXTUS :

✓ L. SANTIFALLER, *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer St. Vinzenzstiftes* p. 201-203

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXVIII
FASCICULUS 1

1952

Cum subventione Gubernii.

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

NOTES SUR L'ÉTUDE DE MANUSCRITS LITURGIQUES PRÉMONTRÉS.

En lisant ici-même l'étude de notre docte confrère H.-J. Lentze sur le rite de la messe chez les prémontrés¹⁾, des lecteurs se sont fait la remarque : Donc les rits particuliers du moyen âge ont évolué avec une logique presque immanente vers la liturgie romaine, l'unification de Pie V, imposée par en haut, n'étant qu'un aboutissement organique d'une longue évolution. Et de fait, quand on n'est pas familiarisé avec les documents authentiques de l'époque qui précède la fin du moyen âge, l'hypothèse d'une « romanisation immanente » semble très séduisante.

Il est vrai que le courant d'idées en faveur d'une certaine unification avait déjà été préparé par les Franciscains et que pour quelques réformateurs de la fin du moyen âge cette unification était un véhicule à la réforme disciplinaire générale. Mais il y a lieu d'être prudent dans l'interprétation de ces phénomènes.

Abstraction faite d'un éloge parfois erroné de ce qu'on nomme « la liturgie romaine »²⁾ et d'une dépréciation injustifiée des « rits particuliers » on oublie trop facilement que ce qu'amena Pie V à introduire la réforme, fut justement la diversification croissante des rits particuliers (ce fameux « dévergondage liturgique » bafoué par les humanistes). Pour le même motif cette réforme ne devait pas atteindre les rits existants au moins depuis deux siècles. Le pape reconnaissait ainsi leur valeur liturgique. Cette soi-dante

1) *Der Meszritus des Prämonstratenserordens*, A. Praem. T. XXV (1949) 129-170; T. XXVI (1950) 7-40, 127-151; T. XXVII (1951) 5-27.

2) Depuis Charlemagne toutes les liturgies occidentales (sauf en Espagne, à Milan et à Bénévent) sont romaines. Mais cette liturgie occidentale est loin d'être fixée, elle continue à se développer en s'adaptant aux particularismes locaux ou communautaires. Dans notre article « liturgie romaine » dénote plutôt un de ces rits particuliers, celui de la Ville Eternelle, qui est en somme un des moins dignes et moins purs en comparaison avec d'autres « rits particuliers ».

« exception » (quasi générale) était conforme à la discipline traditionnelle de l'Eglise. Voulant couper court au danger de particularisme malsain, Sixte V institua en 1588 la Congrégation des Rites.

En ce qui est des Prémontrés il me paraît utile d'expliquer leur position liturgique entre ce double courant, d'un côté celui d'une unification, représenté par les Franciscains, allant à l'encontre de la tendance générale d'une diversification croissante de l'autre.

DIVERGENCE DES MANUSCRITS

Le premier problème à résoudre est la déconcertante divergence des manuscrits du moyen âge, malgré les nombreuses instances en faveur de l'unité émanées du pouvoir central de l'Ordre et même de Rome. On en a parfois déduit qu'en fait il n'a jamais existé d'unité liturgique dans l'Ordre, et c'est peut-être la seule conclusion à laquelle un examen superficiel des manuscrits peut conduire.

La réalité semble toute autre et est un peu plus compliquée.

Remarquons d'abord que cette divergence des manuscrits était universelle, ceux des Prémontrés ne faisaient pas exception. Dans une même église il est rare de trouver deux manuscrits complètement identiques; d'ordinaire même les manuscrits sortis d'un même scriptorium et transcrits l'un de l'autre présentent des divergences parfois surprenantes et substantielles³). Même chez les Cisterciens où, par ordre du pouvoir central, on avait détruit tous les manuscrits liturgiques antérieurs afin de garantir le succès du livre type Dijon 114, on assiste au phénomène assez curieux d'une divergence croissante malgré les fulminations répétées d'excommunications et de punitions sévères; l'*Ordo missae* du *Liber usuum* d'une part et du sacramentaire d'autre part nous en fournissent un exemple instructif⁴).

3) Si p. ex. nous comparons le ms. 73 avec 615, deux missels de Klosterneuburg transcrits sur le même type, nous y remarquons des divergences notables, même dans la série des alléluias. Un exemple encore plus frappant nous fournissent les ms. de Tortosa : les ms. 140 et 56 descendent de 11 et pourtant quelles différences entr'eux ! De même que entre 82 et 34 qui sont transcrits de 56.

4) Voir l'*Ordo missae* du *Liber Usuum* dans P. Guignard, *Monuments primitifs de la Règle cistercienne*. Dijon, 1878, p. 141-150 d'après le ms. 114 de Bibl. mun. de Dijon. C'est le livre-type de la liturgie de Cîteaux, qui au f. 134 donne l'*Ordo missae* du Sacramentaire (encore inédit).

Comment expliquer ce phénomène ? ⁵⁾.

A notre époque où les livres ne coûtent presque rien et où les exemplaires d'un seul livre sortent de l'imprimerie absolument identiques l'un à l'autre, il n'est pas aussi facile de se persuader que les manuscrits du moyen âge représentaient le plus grand trésor d'une église ou d'une abbaye. Le parchemin était coûteux et la transcription absorbait pendant des années l'activité des meilleurs éléments de la communauté. Rien d'étonnant à ce qu'un nouvel Ordre religieux qui cultivait spécialement la pauvreté ⁶⁾ et qui ne pouvait compter que sur la générosité des fidèles, utilisât les livres liturgiques qu'il recevait. S. Norbert tâcha sans doute de combler cette pénurie de livres liturgiques grâce aux donations de ses anciens amis. Ainsi p. ex. il ressort des premiers exemplaires que l'abbaye de Prémontré se rattache à la tradition de Liège-Cologne, où le fondateur avait des amis s'intéressant à son entreprise ⁷⁾. Lorsque, plus tard les anciens préjugés de ses compatriotes de Xanten se furent dissipés à la suite de sa promotion comme archevêque de Magdebourg, il chercha chez eux les livres liturgiques pour sa ville épiscopale et pour Gottesgnaden ⁸⁾.

On continua à utiliser ces manuscrits jusqu'à la veille de l'invention de l'imprimerie, tout en corrigeant les divergences trop radicales.

Les livres sortis plus tard des scriptoria des Prémontrés seront plus fidèles aux prescriptions de l'Ordre. Mais il restera toujours une marge de liberté. Ce phénomène nous étonne peut-être mais il était assez naturel, vu le besoin de s'adapter aux circonstances locales des différentes régions où un Ordre étend des ramifications. Les livres authentiquement prémontrés du XII^{ème} siècle sont très rares; le missel de Paris, B. N. lat. 833, est presque un « unicum », ce qui

5) Cfr. FALCONER MADAN, *The Localization of Manuscripts (Essays in History, presented to Reginald Lane Poole)*. Oxford, 1927.

6) Pour ce même motif S. François ne permettait qu'un seul livre à ses disciples.

7) Il est impossible de donner ici les preuves détaillées pour cette thèse et pour d'autres émises dans cet article. Ceci fera l'objet d'une autre étude.

8) « [Norbertus] praepositum illi loco [Gottesgnaden]... tenorem autem cantandi et in horis canonicis juxta consuetudinem majoris ecclesiae in Magdeborch et saecularium clericorum, secundum quam ipse primum apud Xantum informatus erat, observarent ». — *Chronicon Gratiae Dei* in MGH, SS, XX, p. 688. — En réalité cette tradition représentait la même liturgie que celle de la région de Cologne, dont les premiers Pères de l'Ordre se sont inspirés.

en augmente tout spécialement la valeur. D'autres divergences proviennent des conditions accidentelles : copiste, parchemin ou autres circonstances; le spécialiste en la matière se rappellera immédiatement des exemples frappants. Un manuscrit porte l'empreinte d'un homme ou d'une époque.

UNITÉ ET DIVERSITÉ

Mais comment concilier le fait de toutes ces divergences avec les prescriptions si rigoureuses des Statuts et des pontifes romains ? 9).

Regardons de près les documents liturgiques.

Contrairement à ce que nous voyons chez les Cisterciens, les Chartreux, les Dominicains et les Franciscains, les Prémontrés n'ont jamais connu un livre-type liturgique obligatoire pour l'Ordre entier. Il n'y avait que le *Liber Ordinarius* qui, avec les Statuts, formait la seule législation authentique de l'Ordre. Rédigée et promulguée par Hugues de Fosses et les Pères de l'Ordre ¹⁰⁾ elle jouissait d'une autorité toute spéciale. Tandis que les Statuts furent adaptés périodiquement, jusque dans les points essentiels, aux circonstances nouvelles, l'Ordinaire restera substantiellement le même jusqu'au XVII^{ème} siècle. Aux époques de réforme on éprouvera le besoin non pas de l'altérer comme ce fut le cas pour les Statuts mais au contraire de l'appliquer plus strictement, comme p. ex. au XV^{ème} siècle.

Le recenseur des manuscrits liturgiques de l'Ordre remarque que les exemplaires de l'Ordinaire sont, entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècle, proportionnellement plus nombreux par rapport à tous les autres et sont restés assez fidèles au type original. Ensuite les divergences entre l'Ordinaire et ces autres livres portent sur des

9) Pour les Statuts, voir e.a. Raph. van Waesfelghem, *Les premiers statuts de Prémontré (Analectes de l'Ordre de Prémontré, T IX)*, Louvain 1913, p. 34, le chapitre « *Quos libros non licet habere diversos : Missale, textus, epistolare collectaneum, graduale, etc... ubique uniformiter habeantur.* » — En 1131 Innocent II impose l'uniformité à l'Ordre entier, d'après les Us de l'abbaye-mère; en 1134 il confirme ce mandement, « d'après la disposition du bienheureux Fondateur même, récemment défunt ». En 1144 Lucius II le confirme à son tour et Alexandre III le reprend en 1177 (voir LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*. Paris 1633, p. 419-422, 622, 625-6 et 632).

10) « *Tum ipse vir beatus... eiusdem Patriarchae Norberti vitae ac rerum historiam, et librum utilissimum qui Ordinarius Ecclesiae et Ordinis Praemonstratensis intituavit, scripsit et evulgavit.* » — Vita B. Hugonis Abbatis, chez J. LEPAIGE, *Bibl. Praem. Ord.* (Paris, 1633), p. 423.

points accidentels ou sur des détails qui ne sont pas prévus dans l'Ordinaire. Dans ces cas une certaine « marge de liberté » était nécessaire pour combler les lacunes et pour s'adapter aux exigences locales. On s'est inspiré souvent des *Consuetudines Praem. Ecclesiae* dont nous avons repéré pas mal de manuscrits.

Ainsi p. ex. les processionaux ont toujours fidèlement reflété la tradition de l'Ordre puisque leur contenu se trouve prescrit par l'Ordinaire. Pour les bréviaires et les antiphonaires la marge de liberté devient un peu plus grande, mais seulement pour les pièces dont l'Ordinaire ne parle pas. Tandisque pour le missel cette marge s'élargit encore, mais uniquement pour compléter l'Ordinaire, par exemple pour le texte et le nombre de certaines prières, de l'*Ordo missae*, etc. Nous en trouvons la meilleur preuve dans l'étude de notre confrère H.-J. Lentze, déjà citée.

Le missel de Paris, B. N. lat. 833, peut nous fournir des renseignements précieux. Pour la semaine sainte p. ex. il suit littéralement le texte de l'Ordinaire¹¹⁾ (qui du reste est une adaptation de l'*Ordo Romanus Antiquus*) : les rubriques sont celles de la législation de l'Ordre, tandisque les prières non prévues par cette législation, complètent les rubriques sans les trahir.

ORDO MISSAE, CAS SPECIAL

Ces remarques s'appliquent spécialement à l'*Ordo missae*. Un examen attentif de quelques centaines de manuscrits liturgiques du X^{ème} au XV^{ème} siècle nous a convaincu que l'*Ordo missae* du missel en général a évolué à partir d'un livre de prières privées vers un guide obligatoire de rubriques et de prières, en passant par tous les stades intermédiaires. On suit donc une fausse piste, si dans l'étude du rite de la messe on ne prend pour base que les seuls *Ordines missae* des missels¹²⁾; d'ordinaire ceux-ci ne repré-

11) Et ce sera le cas pour presque tous les missels dans la suite. Voir, pour les rites de la semaine sainte, PL. LEFÈVRE, *Un témoin nouveau pour la reconstruction des textes et des chants de la messe dans la liturgie de Prémontré au XII^e siècle*, A. Praem XV (1939), p. 10-11.

12) Et c'est là peut-être le point faible de l'étude d'ailleurs si riche du P. Lentze, et qui nous a suggéré ces pages-ci. Le matériel documentaire qu'il y amassé est très intéressant comme illustration de la vitalité et la diversité liturgiques au moyen âge, mais non pas comme preuve à l'appui d'une thèse à priori, projetée subjectivement dans ces textes anciens. Qu'il nous pardonne cet échange de vues.

sentent que l'apport local au rit général de l'Ordre. On pourrait confirmer cette assertion par nombre de preuves. Rappelons seulement l'exemple le plus frappant, le livre-type cistercien, Dijon 114. Son *Ordo Missae* du Sacramentaire semble contredire les prescriptions si rigoureuses du *Liber usuum*, et pourtant il n'en est que le complément naturel ¹³).

Il est arrivé que cet apport local devint assez important pour éliminer la liturgie primitive d'un Ordre religieux comme ce fut le cas à Klosterneuburg et ailleurs. Mais l'historien moderne ne peut en déduire qu'il s'agit alors d'une *romanisation avant la lettre* ¹⁴), l'esprit authentique de l'Ordre n'étant plus assez fort pour éliminer les éléments étrangers. Quoiqu'il en soit, le cas de l'Ordre de Prémontré est tout différent.

Cette remarque nous conduit en plein dans la deuxième période, le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle.

DÉCADENCE ET REVIREMENT

Vers la moitié du XV^{ème} siècle s'ouvre une période de décadence assez marquée. Et la réalité que cette petite phrase veut énoncer est plus triste que l'on ne serait tenté de s'imaginer ¹⁵).

Pour l'Ordre de Prémontré comme pour les Cisterciens et autres cette décadence prenait une double direction. Sur le plan horizontal c'était la désagrégation de l'Ordre, favorisée par la déficience du pouvoir central aux mains d'un abbé commandataire, peu soucieux des intérêts de l'Ordre. Sur le plan vertical c'était la perte de l'esprit des origines, du fait que presque tous les confrères vivaient à l'extérieur du monastère, dans les paroisses. Déjà de bonne heure des tentatives plus ou moins heureuses de réforme ont été effectuées, le père Lentze décrit celles de Magdebourg, de Tepl et de Wilten ¹⁶). On pourrait y ajouter d'autres, à savoir celle de France sous l'impulsion du roi.

Mais à notre avis il est inexact de présenter ces réformes sous

13) Voir plus haut p. 2, note 2.

14) Ainsi on pourrait traduire le terme de *Vorrezeption*, utilisé par le P. Lentze, A. Praem XXV (1949), p. 144 ss.

15) Voir p. ex. DR. B. GRASSL, O. Praem., *Der Prämonstratenserorden*, etc... A. Praem X (1934), p. 56°-78°. — L. ROGIER, *Geschiedenis van het Katholicisme in Noord-Nederland*, I, p. 42-76 (Amsterdam, 1945) nous semble trop pessimiste.

16) L. c., p. 146-153.

l'angle d'une *Vorrezeption* du rit romain, d'une romanisation avant la lettre. L'examen des documents donne lieu à d'autres conclusions qui sont du reste un peu plus compliquées. Il se peut que, (généralement parlant et) dans un cas particulier, la réforme disciplinaire imposée par un légat romain ait préparé le chemin pour une certaine romanisation liturgique postérieure (ainsi p. ex. à Barcelone : les légats n'avaient qu'à proposer leurs propres livres liturgiques comme modèle de revision). Mais chez les Prémontrés le cas se présente autrement.

D'abord nous n'oserions pas souscrire aux opinions énoncées dans les pp. 144-5, à savoir que l'insuffisance des rubriques dans le missel prémontré, surtout l'*Ordo missae*, et les nouvelles tendances liturgiques du XV^{ème} siècle aient préparé le terrain à la romanisation. Ce manque de rubriques était presque général dans la plupart des manuscrits, les Dominicains ne les connaissent pas encore aujourd'hui pour leur *Ordo missae*. Et du reste on remarque précisément que les rubriques complémentaires sont empruntées ordinairement non pas à un missel de la Curie, propagé par les Franciscains, mais à l'Ordinaire prémontré, c. à. d. à la législation authentique de l'Ordre. La revision des livres liturgiques, imposée par le cardinal réformateur Nicolas de Cuse ne signifie pas un passage pur et simple au rit de la Curie ni à celui d'un diocèse particulier, comme le prouve les document ¹⁷⁾.

Il nous semble assez inexact de dire que la prise de position par nos monastères vis-à-vis des courants nouveaux surgis au XV^{ème} siècle, se fasse dans le sens d'une *Vorrezeption* ¹⁸⁾. D'abord il nous

17) Ce que d'ailleurs le P. Lentze lui-même souligne pour Wilten, l. c., p. 149.

18) Comme l'auteur semble le dire, p. 149 : « Ganz deutlich können wir den Zusammenhang von Vorrezeption und Reformbewegung des 15. Jfts in Tepl feststellen. » — D'ailleurs en dressant la liste des mss. liturgiques des bibliothèques principales d'Europe et en les étudiant sur place, nous avons été frappé par le fait que les mss. liturgiques du XV^e siècle étaient de loin les plus nombreux, même en laissant de côté les livres d'heures dont la valeur liturgique est assez médiocre (voir p. ex. la série Zz de Munich). Cette abondance marque un renouveau liturgique incontestable au XV^e siècle. Et l'absence presque totale de mss. d'inspiration « romaine » semble bien prouver que ce renouveau ne s'est pas produit dans le sens d'une romanisation progressive mais d'une véritable renaissance de la liturgie authentique, c. à. d. non importée d'autre part (in casu de Rome) mais locale et vécue. — Evidemment tout comme on peut étudier p. ex. l'infiltration du rit de Salzbourg dans le diocèse de Passau et v. v., ou les influence de Liège-Cologne sur le rit prémontré du XII^e siècle, ainsi on peut faire une étude des cas d'influence « romaine » sur les livres liturgiques d'une province ou d'une congrégation (p. ex. celle de Melk). Mais des cas séparés ne font pas

paraît injuste d'attribuer nos préoccupations modernes à nos confrères du XV^{ème} siècle. En ce temps-là le rit propre ne constituait pas un problème, il résultait tout naturellement de l'organisation de la société : chaque groupement religieux (diocèse, Ordre, souvent même les grandes abbayes) suivait sa tradition propre, le contraire était plutôt rare et causait de la surprise.

Le fait que les Franciscains et les Windesheimiens suivaient le rit de la Curie, ne les plaçait en aucune façon dans une situation privilégiée, vis-à-vis de laquelle les autres rits avaient à prendre position. Au contraire, l'animosité de Raoul de Tongres contre la valeur médiocre du rit de la Curie et son plaidoyer en faveur du rit Rhénan de Tongres (donc un rit « particulier ») sont assez éloquentes pour que nous ne les rappelions pas ici ¹⁹).

Ensuite emprunt de rubriques au rit du diocèse là où l'Ordinaire prémontré était déficient n'égale pas romanisation; celui qui est un peu familiarisé avec les documents pourrait nous dire le contraire. Qu'on se rende compte, enfin, que la « liturgie romaine » au moyen âge ne représentait que le rit de la Curie romaine c. à. d. pas même le rit de la Ville éternelle ou du Latran, mère de toutes les églises, mais uniquement de la Cour pontificale dans le sens strict du mot. Après que les Franciscains l'eurent adopté et propagé comme étant le rit de l'Eglise romaine par excellence, il commença à jouir d'une faveur plus grande et influença des rits particuliers ²⁰). L'Eglise entière pourtant suivait un rit différent et personne ne songeait à y trouver un inconvénient, ni à Rome ni à Prémontré ni ailleurs. Les réformateurs des Ordres religieux n'imposèrent

encore un mouvement. Et le nombre imposant de mss. de l'Ordinaire, du Processional etc. du XV^e siècle fournit la preuve que chez les Prémontrés le mouvement a pris le sens contraire, malgré une exception locale. D'ailleurs c'est la thèse d'E. VALVEKENS, O. Praem., *Een Praemonstratenzer abdij in het begin der 16^e eeuw*.

19) K. MOHLBERG, O. S. B., *Radulph de Rivo, der letzte Vertreter der altrömischen Liturgie*, I, p. 124 (Münster i. W., 1915) : « *Propositio XXII. Ordo sanctae Romanae Ecclesiae non ex usu Fratrum Minorum sed ex sacris canonibus, scripturis authenticis, libris nostris antiquissimis generalique locorum proportionali consuetudine colligatur* » (à remarquer les différents éléments de son argumentation). Tout le livre de ce liturgiste remarquable est un plaidoyer convaincant en faveur de cette thèse.

20) Ainsi p. ex. le missel du XV^e s. à Tortosa, le ms. 29 de la Bibliotheca capitular; le missel du début du XV^e s. à Barcelone, Archivo de la Corona de Aragon, San Cugat 29; et surtout les mss. du mouvement romanisant de la Congrégation de Melk en Autriche. — Surtout à partir des missels imprimés la romanisation faisait des progrès rapides pour le simple motif que la plupart des églises ne pouvaient plus se permettre le luxe d'une édition propre qui coûtait très cher.

presque jamais le rit de la Curie, même quand ils exigeaient une revision des livres liturgiques ²¹).

REVISION

Cette revision s'est effectuée dans un double sens. C'est d'abord une adaptation aux circonstances locales. Ce besoin était assez réel chez les Prémontrés, la plupart des chanoines se trouvant dans des paroisses à l'extérieur du monastère. Mais cette adaptation s'effectuait principalement comme complément aux lacunes de la législation liturgique de l'Ordre, lacunes accentuées par l'évolution de la liturgie. Il y a ensuite une revalorisation de l'esprit et de la tradition de l'Ordre, et ceci constitue un aspect assez caractéristique et pourtant souvent oublié ²²). On s'efforce d'intégrer les rubriques de l'Ordinaire dans les autres livres, de là le nombre étonnant de manuscrits du Processionnal et de l'Ordinaire au XV^{ème} siècle, et la préoccupation de faire imprimer le plus vite possible le missel authentique, bien qu'il ne répondît pas complètement aux exigences critiques ²³).

En résumé on peut dire que, devant la réforme monastique effectuée au XV^{ème} siècle, comme p. ex. celle de Nicolas de Cuse, les Circaries prémontrées réagissaient différemment, eu égard aux différents aspects qu'avait pris le problème ou d'après les besoins locaux, ou encore dans le sens d'une réforme générale, englobant également la liturgie (cfr. Lentze, l. c. p. 149) ou d'une « norbertinisation » comme dans le missel de Paris, de Schlägl (voir Appendice), à Magdebourg et dans la plupart des cas. Ça et là on remarque une influence « romaine », ailleurs celle du diocèse (comme à Tepl par rapport à Prague, voir Lentze, l. c. p. 151) mais d'ordinaire c'est celle de la législation authentique de l'Ordre. Après avoir vaincu la misère des abbés commendataires, le pouvoir central se trouva assez fort pour empiéter et prendre position, et le fit vigoureusement dans l'esprit des traditions de l'Ordre.

21) Les rares cas d'une certaine romanisation s'expliquent d'ordinaire par la force des circonstances locales particulières.

22) Quand au début du XVI^e siècle, l'abbé d'Averbode doit chanter les vêpres lors d'une grande cérémonie loin de son abbaye, il le fait de propos délibéré d'après le rit prémontré. Tout le monde trouva cela assez naturel.

23) KLEINSCHNITZOVA-HULVA, *Antiquissima editio missalis Praem.* — A. Praem. 1926, p. 307 ss.

Mais hélas, dans plusieurs Circaries il était trop tard. Impossible de rebrousser chemin. Non seulement à défaut de livres de l'Ordre — au XVI^{ème} siècle on avait déjà introduit les livres romains — mais surtout parce qu'il fallait ramer à contrecourant contre l'esprit par trop « moderne » de quelques religieux épris du succès des nouveaux Ordres religieux. On ne voulait pas paraître vieillot. Résultat final : l'Ordinaire de 1739 qui a trop longtemps défloré un Ordre en possession d'une tradition liturgique aussi remarquable que les Prémontrés ²⁴).

Postel.

Bon. LUYKX, O. Praem.

APPENDICE

Le missel de Schlägl (61. I pl. 707.2.) probablement le premier qu'aient imprimé les Prémontrés, n'a pas encore reçu l'attention qu'il mérite. D'après G. Indra, O. Praem. *Catalogus Incunabularum Plagensium* (Linz, 1918) p. 9, il aurait été imprimé à Bâle où à Strasbourg vers 1482 (d'après G. Vielhaber à Strasbourg en 1490). D'après W. H. J. Weale, *Catalogus Missalium ritus latini ab anno MCCCCLXXV impressorum* (Londres 1886) p. 220, son frère unique est conservé à Munich.

L'introduction du volume que nous reproduisons ici, se trouve à la page première. En bas de la page il y a deux gravures fort belles de la S. Vierge et de S. Norbert avec le titre : *Maria virgo, conservatrix ordinis premonstratensis, et Norbertus archiepiscopus megdeburgensis fundator ord. prem.* Cette introduction, de même que la teneur du missel de Paris de 1530 montrent une reprise de l'esprit de l'Ordre, à l'encontre du danger de désagrégation menaçant au cours du XV^{ème} siècle. C'est nettement le contraire d'une romanisation.

Celle-ci ne parut qu'au XVII^{ème} s., lorsque l'esprit individualiste et partant aliturgique des nouveaux ordres religieux et du concile de Trente commença à prévaloir. En ce moment les anciens Ordres se mirent à suivre la nouvelle mode, ce qui, à la longue, devait tourner à leur propre détriment. Citons comme exemple notre

24) C'est ce texte et les résultats d'une longue décadence liturgique qui ont fourni la base au nouvel Ordinaire de 1948.

congrégation de Lorraine et d'Espagne et les Carmes déchaussés qui même adoptèrent le rit romain en vue de se détacher de l'Ordre.

Ad honorem et magnificentiam omnipotentis dei ejusque genetricis gloriose virginis Marie, et in favore divi patris dni Norberti in germania primatis atque Archiepi Megdeburgensis Premonstratensis [ordinis] eximii fundatoris. Quidam frater humilis *sub annue visitationis onere* ¹⁾ predicto ordini non preesse sed prodesse cupiens, non modo ex vago aliorum relatu verum etiam plurima eiusdem ordinis monasteria ipse ingressus certo didicit paucos admodum *Missales libros eidem ordini consonos esse et conformes, quod suo arbitratu religionis perfectionem, decorem et observantiam haud parum extenuare videtur. Equitas siquidem dictat ut quorum est uniformis habitus, eadem professio, una denique religio eorum utique debet etiam esse circa altare domini non dispar ministerium et cultus.* Non enim sola devotio sed etiam psallendi prudentia ad laudem dei requiritur. Si apud Hieremia maledictus censetur qui opus dei negligenter agit, *longe maledictior estimandus est qui divinissimum altaris sacramentum tractaturus in officio misse (nisi defuerit facultas) a sui ordinis sanctione discrepare deprehenditur.* Hinc est quod ipse predictus visitator zelo sui ordinis *allectus* Missalia *secundum Ordinarium* non plus minus aliudve continentia sagaciter curavit imprimi, studuitque impressori tradere exemplar *bene correctum et limitatum et juxta decretum ordinis antiquissimum.* Addidit quoque in fine nonnullas devotarias missas quas (*quia de ritu ordinis non extant*) in uno seorsum quaternione voluit comprehendere que quidem ad arbitrium ementium aut ab ipso libro separari poterunt aut alligari. Ob amorem igitur salvatoris nostri Domini I. Xi. cujus personam in officio misse representant sacerdotes et gerunt, idem obnixius rogat Prelatos, priores, alias Premonstratensis ordinis personas ut ea Missalia empturi tantille pecunie non parcant, quin potius pro honore ejusdem religionis et celebrantium salute sibi comparent librosque antea habitos quantum fert possibilitas secundum continentiam impressorum corrigant et emendent, ut tandem de eis verificetur illud Davidicum : Ecce quam bonum (videlicet apud deum qui remunerat) et quam jucundum (apud homines qui id laudibus efferunt) habitare fratres in unum et *celebrare secundum unum scilicet ritum et modum.*

1) C'est nous qui soulignons les idées maîtresses ayant inspiré cette réforme et cette première édition.

DAS STIFT TEPL IM AUFKLAERUNGSZEITALTER

(Fortsetzung)

Im Jahre 1791 war es den Gegnern des Prager Professors der Kirchengeschichte, Kaspar Royko, gelungen, beim Kaiser dessen Absetzung durchzusetzen⁴⁵⁾. Royko hatte in seiner tendenziösen und unwissenschaftlichen Geschichte des Konstanzer Konzils (1780) Johannes Hus in einer Weise zu rechtfertigen versucht, dass dadurch die Kirche im ungünstigsten Lichte erscheinen musste. Milo Grün, der Strahover Sekretär und selbst ein Vertreter der Aufklärung, erzählt mit Entrüstung⁴⁶⁾, dass Royko in seinen Vorlesungen über Klöster und Mönche gespottet habe. Auch Pfrogner war Roykos Schüler gewesen und musste dann als Studienpräfekt des Generalseminars die Kirchengeschichte seines Lehrers mit den Alumnen wiederholen. Nach seiner Absetzung als Professor wurde Royko Gubernialrat in geistlichen Sachen, er soll später einen gemässigten Standpunkt eingenommen haben. Als sein Nachfolger an der Universität wurde Pfrogner ernannt, nachdem er schon einige Zeit als Supplent tätig gewesen war.

Die katholische Aufklärung Böhmens war mit dem böhmischen Patriotismus aufs innigste verknüpft. Die Begeisterung für das Vaterland Böhmen hatte auch Pfrogner erfasst und diese äusserte sich bei ihm in einem lebhaften Wunsch, die kirchliche Vergangenheit des Landes im Zusammenhang dargestellt zu sehen⁴⁷⁾. So begann er 1796 als erster, ausserordentliche Vorlesungen über

45) Vgl. die ungedruckte Prager theol. Dissertation von P. SLADEK über den Augustinertheologen Cosmas Schmalhus. 1932. Ueber Royko vgl. *Masarykův slovník naučný*, VI, S. 242 f.

46) *Pragmatische Geschichte Böhmens*, 1784. MS im AS; über M. Grün vgl. GOOVAERTS L. : *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, I, S. 332 ff.

47) Vgl. *Einleitung* 1, I, S. 236, wo er seiner Hoffnung Ausdruck gibt, dass Böhmen an wissenschaftlichem Ruhm dem Ausland nicht nachstehen werde.

« Vaterländische Kirchengeschichte » zu halten. Diese denkwürdige Reihe von Vorlesungen wurde in einem würdigen Rahmen eröffnet, wobei der Rektor der Universität, ein Gubernialrat und mehrere angesehene Persönlichkeiten zugegen waren ⁴⁸⁾. Das Manuskript, das er seinen Vorlesungen zu Grunde legte, ist uns erhalten geblieben ⁴⁹⁾. Pfrogner teilt die Kirchengeschichte Böhmens in drei Zeiträume, als Einschnitte betrachtet er die Jahre 1348 und 1620. Die sachliche Gliederung ist nach dem Schema getroffen, wie es schon Royko und im Wesentlichen auch die übrigen Historiker der Aufklärung aufgestellt hatten. Die Klostergründungen behandelt Pfrogner mit sichtlichem Interesse und ausführlich. Die Darstellung der sittlichen Misstände und der Missbräuche im Mittelalter ist realistisch. Den Hussitismus und seine Voraussetzungen behandelt er ausführlich, Hus gesteht er persönliche Sittenreinheit und « evangelische Religiosität » zu.

Als man sich zu Wien mit dem Entwurf eines neuen Studienplans beschäftigte, wurde Pfrogner aufgetragen, über das Gymnasium im Stifte Tepl ausführlich Bericht zu erstatten. Er entledigte sich dieses Auftrags zur Zufriedenheit des Ministers Rottenhan, der ihn nun aufforderte, einen Studienplan für die theologischen Studien auszuarbeiten ⁵⁰⁾. Pfrogner bewältigte diese Arbeit in drei Monaten.

Der Plan, dessen voller Titel « Entwurf eines zweckmässig eingerichteten Religionsunterrichtes nach den Bedürfnissen der verschiedenen Klassen der Menschen in den österreichischen Staaten » lautet, ist sehr umfassend gedacht. Er hat die religiöse Unterweisung aller Menschenklassen im Auge. Allerdings hat sich Pfrogner im Wesentlichen an die Einteilung eines ihm vorgelegten Planes gehalten, wie er an einen Wiener Freund schreibt ⁵¹⁾. Der Plan Pfrogners ⁵²⁾ sieht einen Grundunterricht vor « für den grossen Haufen » in der Volksschule, dann einen Bestärkungsunterricht « für die denkende Jugend », die Philosophiehörer, und schliesslich einen erschöpfenden Unterricht für die Seelsorger und Theologen. An den weltlichen Fakultäten will Pfrogner einen « Erweiterungs-

48) Vgl. *Einl.* 1, I. S. Xiii. f. u. *Prager Zeitung*, v. 22. IV. 1796.

49) Zwanzig Faszikel, nur bis 1620 reichend, i. BT.

50) Vgl. den Artikel über Pfrogner bei WURZBACH C. v. : *Biographisches Lexicon des Kaiserthums Oesterreich*, XXII, Sp. 204 ff.

51) Brief Pfrogners an einen Wiener Freund v. 3. VIII. 1797. AT.

52) Der *Entwurf* dürfte sich im Wiener Unterrichtsministerium befinden. Mir ist er in seinen wichtigsten Teilen aus dem Brief an seinen Wiener Freund bekannt.

unterricht im praktischen Christentum» eingeführt wissen. Die Frequentationszeugnisse über diesen Gegenstand sollen dann bei Beförderung im Staatsdienst massgebend sein. Beim eigentlichen Theologiestudium war nach der Wiener Vorlage ein theoretischer Teil für die künftigen Religionslehrer und ein praktischer Teil für die künftigen Seelsorger vorgesehen. Progner hält diese Einteilung aufrecht und begründet sie. «Was nützen — schreibt er dem Wiener Freund — den Seelsorgern die orientalischen Sprachen, was die Spitzfindigkeiten metaphysischer Streitigkeiten — viele meiner Schüler und Mitschüler sagten mir : dass sie mit Fleiss vieles vergessen müssen, um nützliche Seelsorger zu sein. Das also, was sie vergessen müssen, sollen sie in der Folge nach meinem Entwurf nicht mehr hören, um jenes besser zu lernen, was sie brauchen. Diejenigen aber, welche zum Lehramte oder zu den geistlichen Behörden aspirieren wollen, sollen alles aus den letzten Gründen lernen und wahre Gelehrte werden.»

Pfrogner hatte sich bei der Ausarbeitung seines Entwurfes den Rat mancher Freunde, die in der Pfarrseelsorge standen, eingeholt⁵³⁾.

Auch hier sehen wir wieder, wie Pfrogner ganz im Geiste der Aufklärung einer als lebensfremd empfundenen Wissenschaft zu Leibe rückt. Allerdings bestand bei dieser scharfen Trennung von Theorie und Praxis, von theologischer Synthese und Seelsorge die Gefahr, dass die Seelsorge, der grossen leitenden Schau beraubt, geistig und geistlich zersplittert und zum Handwerk wird.

Pfrogners Studienplan hat — ebenso wie ein ähnlicher Plan Zippes — die Studienreformkommission, die im Jahre 1802 zusammentrat, nicht ganz befriedigt, sodass er nicht angenommen wurde⁵⁴⁾. Die Forderung aber, Religionslehrer an den weltlichen Fakultäten anzustellen, um auf diese Weise der wachsenden religiösen Glaubenslosigkeit unter den Gebildeten zu steuern, soll, wie uns später Reitenberger berichtet⁵⁵⁾, als Erster Pfrogner verkündet haben. Demnach wäre die Errichtung eines Lehrstuhls für Religionswissenschaft an den philosophischen Fakultäten Oesterreichs im Jahre 1804 die Verwirklichung einer Idee Progners gewesen.

53) Antwortschreiben des Pfarrers A. Müller von Wichstahl v. 31. Mai 1797. AT.

54) Vgl. (GINZEL), *Die theologischen Studien in Oesterreich und ihre Reform*. Wien 1873, S. 56 ff.

55) Brief Reitenbergers an Robert Köpl. Wilten, 6.X.1850. AT. Fasz. Reitenberger.

Für seine intensive Beschäftigung mit Erziehungs- und Reformgedanken in diesen Jahren zeugt auch seine *Unmassgebliche Ansicht über den Sittenverfall der Geistlichkeit in der zweiten Hälfte dieses Jahrhunderts*, die er noch 1797 unaufgefordert der Studienhofkommission vorlegte⁵⁶⁾. Den Grundgedanken dieser Denkschrift hat Pfrogner in anderen Schriften wiederholt ausgesprochen. Schon in seinen Vorlesungen über böhmische Kirchengeschichte hat er die Sittlichkeit des Klerus mit der des Zeitalters und Volkes in Zusammenhang gebracht. Die Vorwürfe mancher Kirchenfeinde seiner Zeit, die die Schattenseiten des Priesterlebens dem System der Kirche zur Last legten, hätten ihn dann bewogen — so schreibt er später — seine Erfahrungen über diesen Gegenstand mit aller Offenheit dort zu äussern, «woher man zweckmässige Massregeln erhoffen kann». Wie schon früher, so tritt auch hier die staatskirchliche Einstellung Pfrogners hervor. Diese teilte er mit allen Zeitgenossen und sie liess ihn erfolgreiche Massnahmen für eine Erneuerung des kirchlichen Lebens nur von der Regierung erwarten.

Sollte nach der Aufklärung alle Wissenschaft «zur Erziehung des Menschengeschlechtes» beitragen, so sah man die Aufgabe der Geschichte im besonderen noch darin, Klugheit und Erfahrung für die Gestaltung der Zukunft zu lehren⁵⁷⁾. Damit dieses in möglichst vollkommenem Masse erreicht werde, hat man sich auch der Methodik, den Einleitungsfragen der Geschichte zugewandt. Die pragmatische Methode wurde als die entsprechendste erkannt⁵⁸⁾. Die junge theologische Disziplin der Kirchengeschichte sah sich nun vor die Aufgabe gestellt, die pragmatische Methode konsequent in Anwendung zu bringen, wie dies bei den Protestanten durch Mosheim bereits geschehen war. Der grösste Erfolg dieser Anwendung war der Bruch mit der Stoffeinteilung der Geschichte nach Jahrhunderten. Auf katholischer Seite hat als erster Dannenmayer die Periodisierung nach inneren Gesichtspunkten vorgenommen⁵⁹⁾. Er lehnte sich dabei an das Lehrbuch des Protestantens Schröckh an, das Maria Theresia mangels eines katholischen Lehrbuches für Oesterreich vorgeschrieben hatte. Dannenmayers Lehrbuch blieb

56) Mir z. Zt. nicht erreichbar, befindet sich wahrscheinlich im Archiv des Wiener Unterrichtsministeriums.

57) *Einleitung* II. S. 307.

58) Zum Folgenden vgl. SCHERER E. CL. : *Geschichte und Kirchengeschichte an den deutschen Universitäten*. Freiburg 1927, S. 461 ff.

59) *Institutiones historiae ecclesiasticae*. Wien 1783/88.

zwanzig Jahre in Geltung. Aber bei der langen Vorherrschaft des Lehrbuches von Berti ⁶⁰⁾ mit seiner Periodisierung nach Jahrhunderten, wurde eine methodische Einrichtung der Kirchengeschichte, wie sie die geschichtlichen Tatsachen selbst nahelegen, immer mehr als Bedürfnis empfunden. So sind gegen Ende dieses Jahrhunderts eine Reihe von Einleitungen in die Kirchengeschichte erschienen, von denen bis 1800 die ausführlichste die des Prager Professors Kaspar Royko war ⁶¹⁾. Pfrogner hat es jedoch nicht für überflüssig erachtet, Roykos Werk durch ein gründlicheres und der Kirche gerechter werdendes zu ersetzen ⁶²⁾. Seine zweibändige *Einleitung in die christliche Religionsgeschichte im allgemeinen und in die böhmische im besonderen* erschien 1801 und wurde 1804 ein zweitesmal aufgelegt. Er musste sich bei seiner angeborenen philosophischen Neigung zu den Einleitungsfragen besonders angetrieben fühlen. So war ein Werk entstanden, das die methodische Einrichtung der Kirchengeschichte am meisten innerlich begründet hatte. Das Werk ist überdies eine Fundgrube für seine persönlichen Lebensanschauungen. Mit der übrigen Aufklärung ist ihm die Kirche eine Vereinigung von Menschen zum Zwecke der gemeinsamen Gottesverehrung ⁶³⁾. Die Vergangenheit der Kirche wird erforscht, « damit wir vernünftiger, weiser und besser werden » ⁶⁴⁾. Aus diesem Grunde verdienen nur « merkwürdige » Begebenheiten festgehalten zu werden ⁶⁵⁾. Eine Tatsache ist « merkwürdig », wenn sie das allgemeine Wohl fördert oder behindert. In der Periodisierung geht Pfrogner nicht über Mosheim hinaus ⁶⁶⁾. Von der urchristlichen Zeit rühmt er — wie schon in seiner Inauguraldissertation — dass die Glaubenswahrheiten « ohne System, lauter und einfach waren und bei dem ungekünstelten Vortrage der Lehrer tief in die Herzen der Zuhörer drangen ». Die Zeit von Konstantin bis Karl d. G. ist ihm die Zeit der fortschreitenden Vermachtung und Verpolitisierung der Kirche, der Verdunkelung des Ideals. Die Epoche zwischen Karl d. G. und Luther — das Mittelalter —

60) *Breviarium historiae ecclesiasticae*. Pisa 1760.

61) *Einleitung in die christlichen Religions- und Kirchengeschichte*. Prag 1780/1790.

62) SCHERER, S. 459. Pfrogners Schüler, der Osseker Zisterzienser Cron promovierte 1796 auf Grund einer Abhandlung über die Methode der Kirchengeschichte.

63) *Einl.* I. 30. Es wird immer die erste Auflage (1801) des Werkes zitiert.

64) *Ebd.*, S. 76.

65) *Ebd.*, S. 54.

66) Sie ist im Wesentlichen bis zur Gegenwart gebräuchlich. Vgl. KNÖPFLE A. : *Lehrbuch der Kirchengeschichte*. Freiburg 1930. S. 2 ff.

erscheint ihm, wie übrigens allen seinen Zeitgenossen, als die Zeit der grössten Unwissenheit. Die übelste Folge dieser Unwissenheit sei die Verwischung der Grenzen von geistlich und weltlich gewesen. Die Zeit von Luther bis zur Gegenwart charakterisiert Pfrogner durch fortgesetztes Streben nach Ungebundenheit, « welches wahrscheinlich, da es in unserem Zeitalter den höchsten Gipfel erreicht zu haben scheint, nach der entdeckten Täuschung eines reizvollen Traumes mit der künftigen Herstellung der allgemeinen Ruhe der Völker endigen sollte. Als Ende dürfte als ein glückliches Erwachen die fünfte geistliche Periode beginnen »⁶⁷⁾. Hier kündigt sich bei Pfrogner der Gedanke der Restauration ganz deutlich an. Seitenhiebe gegen sein selbstbewusstes Zeitalter finden sich nicht selten. Gegenüber dem Bildungsdünkel seiner Zeit betont er, dass jede Zeit Beispiele sittlichen und geistigen Hochstandes aufzuweisen habe⁶⁸⁾. Das pädagogische Ziel, das Pfrogner, trotz seiner für die damalige Zeit erstaunlichen Sachlichkeit, weiter verfolgt, führte ihn dazu, Fälle von Leidenschaftlichkeit, Unklugheit und fanatischem Eifer besonders zu verurteilen. In diesen Schwächen sah die Aufklärung Grundübel. Einseitig war man geneigt, grosse geschichtliche Bewegungen und Veränderungen einfach auf Ausbrüche der menschlichen Leidenschaft zurückzuführen. So sieht Pfrogner in der Reformation Luthers ein blosses Mönchsgezänk, wobei « zufällige Bewegursachen sich für den elektrisierten Doktor von Wittenberg zum Unglück der abendländischen Kirche vereinigten ». Nach seiner Meinung hätte ein kluges Eingreifen des politisch sonst so geschmeidigen römischen Stuhls — « beim unbedeutenden Anfange der Reformation » — die spätere Entwicklung verhindern können⁶⁹⁾.

Leidenschaftliche Parteinahme oder Polemik eines Geschichts- oder Quellenschreibers ist ihm am meisten verhasst⁷⁰⁾. Ebenso Kritiklosigkeit und Leichtgläubigkeit. So tadelt er Orosius und Baronius, lobend dagegen erwähnt er Laurentius Valla und Bosuet⁷¹⁾.

Wohlthuend, im Gegensatz zu Royko, berührt Pfrogners Liebe zur Kirche, wie sie bei der Behandlung der Häresien immer wieder zum Ausdruck kommt. Die Utraquisten, namentlich Rokycana, tadelt

67) *Einl.* II. S. 171 ff.

68) *Ebd.*, II. 210.

69) *Ebd.*, II. 183.

70) *Ebd.*, I. S. 103.

71) *Ebd.*

er, weil « sie sich um vieles weiser dünkten als die fünfzehnhundert-jährige Mutter » ⁷²⁾. Gegen die Vorwürfe von protestantischer Seite hat er die Kirche wiederholt in Schutz genommen ⁷³⁾. Den Angriffen will er den Boden entziehen, wenn er sagt, dass die Missbräuche immer gegen den ausdrücklichen Willen der Kirche entstanden seien. Den Perfektibilitätsgedanken im Protestantismus macht er lächerlich, ja, er prophezeit, dass der Protestantismus durch sein « ununterbrochenes Raffinieren » das Christentum ganz vernichten werde ⁷⁴⁾. Den Standpunkt des Staatskirchentums gibt Pfrogner allerdings nicht auf.

Die eigentliche Bedeutung dieses Werkes liegt jedoch in der Einleitung zur böhmischen Kirchengeschichte ⁷⁵⁾. Bereits 1764 hatte der Weltpriester Karl Kriz eine Einleitung in die Kirchengeschichte Böhmens herausgegeben, aber Pfrogner hat als Erster eine tragfähige methodische Einrichtung für eine künftige Darstellung der Kirchengeschichte Böhmens geschaffen. Er trug sich mit der Absicht, die Kirchengeschichte seines Vaterlandes, deren Quellen er seit 1794 unablässig studiert hatte, selbst einmal zu schreiben ⁷⁶⁾. Dazu ist es jedoch nicht mehr gekommen, da ihm im neuen Jahrzehnt andere Aufgaben dringlicher erschienen.

Die Einteilung der böhmischen Kirchengeschichte in drei Perioden, wie er sie bereits in seinen Vorlesungen durchgeführt hatte, behält er bei. Er sagt darüber, dass er bei öfterem Durchdenken der Ereignisse nur zwei Punkte gefunden habe, die als Einschnitte gelten könnten : die Jahre 1348 und 1620 ⁷⁷⁾. Bei der Charakteristik der böhmischen Geschichtsschreiber fällt auf, dass er Hajek mehr verbessert als getadelt wissen wollte. Sein Ungenügen gründe nur im mangelnden kritischen Sinn seines Zeitalters ⁷⁸⁾. Von den Neuen lehnt er Pelzel und Pubitschka wegen ihrer unpragmatischen Methode und « Registermässigkeit » ab ⁷⁹⁾. Dobner dagegen kann er wegen seines kritischen Sinnes nicht genug loben ⁸⁰⁾.

72) Ebd., II. 265, über Rokycana vgl. WINTER E. : *Tausend Jahre Geisteskampf im Sudetenraum*. Salzburg 1938, s. Register.

73) So gegen Schröckh ebd., I. 117.

74) Ebd., II. 303.

75) Ebd., II. 188.

76) Ebd., II. 325.

77) Ebd., II. 220 ff.

78) Ebd., I. 190, über Hajek vgl. *Masarykův slovník naučný*, III, S. 32.

79) Ebd., I. 226, über Pelzel *Masarykův s. n.*, V, 595, zu Pubitschka ebd., S. 10881.

80) Ebd., I. 220, über Dobner, vgl. WINTER E. : *Josephinismus*, S. 77 ff., u. a. O.

Am meisten interessiert uns jedoch Pfrogners Stellungnahme zu Hus. War in den achtziger Jahren Hus durch Royko und Pelzel als Wegbereiter der Geistesfreiheit und Kirchenreform gefeiert worden, so brachte das Jahr der französischen Revolution, da die Welt die Gefährlichkeit freiheitlicher Grundsätze erfuhr, einen Umschwung in der Bewertung dieses geistigen Revolutionärs⁸¹⁾. Man beginnt, die verheerenden Folgen des Hussitismus auf den Fanatismus seines Urhebers zurückzuführen. In diesem Sinne schreiben in den neunziger Jahren Riegger und Cornova⁸²⁾. Pfrogner will jedoch auch das Tadelnswerte der religiösen Eigenwilligkeit aufzeigen. Zunächst betont er, dass man, um zu einer vorurteilsfreien Beurteilung Hussens — die es bisher nicht gebe — zu kommen, seine Schriften lesen müsse⁸³⁾. Er findet jedoch die hussitische Lehre schon im Hinblick auf ihre praktischen Folgen «so fürchterlich, dass sie auf keine Weise konnten geduldet werden»⁸⁴⁾. Pfrogner anerkennt zwar das Recht Hussens zur Sittenpredigt, tadelt aber, dass er die «empörenden Grundsätze Wiklefs» mit starrsinniger Rechthaberei vertreten habe. Abschliessend sagt er dann: «Das empfindsame Herz kann zwar an ihm den unglücklichen Menschen bedauern, allein der unbefangene Verstand findet keinen Grund, den gefährlichen Rechthaber zu entschuldigen». Nach der Auffassung Pfrogners und der gesamten Aufklärung müsste eben ein Mensch darauf verzichten, seine Gewissensüberzeugung öffentlich zu vertreten, wenn daraus Gefahr für das allgemeine Wohl entstände⁸⁵⁾. Ja, die schlimmen Folgen, wie z.B. der Krieg, sind mit ein Beweis für die Unwahrheit von Ideen.

Diese pragmatistische Wahrheitsauffassung hat Pfrogner nie ausdrücklich vertreten, denn dazu war er genügend echter Philosoph — Comenius tadelt er sogar wegen seines Indifferentismus⁸⁶⁾ — hie und da aber konnte er sich bei seinem geschichtlichen Urteil doch nicht diesem mächtigen Gedanken seines Zeitalters entziehen.

Die «Einleitung» wurde im allgemeinen beifällig aufgenommen

81) Vgl. KRAUS A. : *Husitství v literatuře barokní a osvícenské* in *Rozpravy Č. Akademie*, Tr. III. č. 49, Prag 1918, S. 157 ff.

82) Ebd., Ueber I. A. Riegger vgl. *Masarykův s. n.*, VI, S. 159, über Cornova ebd., I, S. 879.

83) *Einl.* II. S. 314 ff.

84) Ebd., 255 ff.

85) Gedanken, die bereits Thomas Morus in seiner *Utopia* vorgetragen hatte.

86) *Einl.* I. 201. Zu Comenius (= Komenský) vgl. L. Th. K., III, S. 6 f.

— Cornova schrieb eine begeisterte Empfehlung ⁸⁷⁾ —, sodass sich Pfrogner entschloss eine zweite Auflage herauszubringen. Neuere Forschungen, wie die von Cl. Scherer und A. Kraus ⁸⁸⁾ heben Progners ungewöhnlichen geschichtlichen Sinn hervor, wodurch er über die Aufklärung hinausweist.

Im Spiegel seiner *Einleitung* erscheint Pfrogner als Vertreter einer massvollen, katholischen Aufklärung, die man wegen ihrer scharfen Ablehnung der unkirchlichen Aufklärung und noch mehr wegen ihres entschiedenen Aufbauwillens am besten als *restaurative Aufklärung* bezeichnet. Ja Arnost Kraus behandelt in seiner Studie zur Literatur über Hus Pfrogner rundweg im Kapitel « Romantik » und rechnet ihn zur Reaktion ⁸⁹⁾. Wie sehr aber Pfrogner schon damals als einer, der sich den Idealen der Aufklärung bereits entfernt hatte, empfunden wurde, zeigt die verärgerte Kritik an seiner *Einleitung* in den *Annalen für Literatur Kunst in den öst. Staaten* ⁹⁰⁾. Pfrogner glaubte diese Gereiztheit der Wiener Zeitschrift darauf zurückführen zu müssen, dass er seiner nunmehr bezogenen scharf ablehnenden Haltung der Kantischen Philosophie gegenüber unverhohlen Ausdruck gegeben hatte ⁹¹⁾.

Pfrogner besass jetzt ein bedeutendes wissenschaftliches Ansehen ⁹²⁾, sodass ihn die Universität für das Studienjahr 1801/02 zum Rektor wählte, nachdem er bereits 1795/96 Dekan seiner Fakultät gewesen war. Auffallend ist, dass ihn die weltlichen Fakultäten wählten, während die theologische für den Teyner Pfarrer Rokos stimmte. Am 26. Oktober wurde Pfrogner feierlich in der Teynkirche installiert ⁹³⁾. Er ist der erste Prämonstratenser, der die höchste Würde an der Prager Universität bekleidete. Nun konnte man ihm auch im Stifte nicht mehr die Anerkennung versagen. Auch ältere Mitbrüder, wie M. Reichl ⁹⁴⁾ und Prokop Wild ⁹⁵⁾ vermerken mit Stolz und Freude seine Erfolge, die dem Stifte neues Ansehen eintrugen.

87) Vgl. die Abschrift im *Liber memor. Paroch. Can. Tepl.* I. S. 226. Vgl. auch *Einl.* I. (1804) Vorerinnerung.

88) *Husitství v literatuře devatenáctého století*, Prag 1924, S. 7 f.

89) Ebd.

90) Jahrg. 1804, I, S. 9.

91) *Einl.* II. S. 141.

92) FISCHER J. W. : *Reisen durch Oest.-Ungarn*. Wien 1803, nennt von den berühmten Professoren der Prager Universität zuerst Pfrogner, dann Seibt.

93) *Liber memorabil. Facult. theologiae*, 1801, S. 21. U. A. Prag.

94) *Annal.* XXII.

95) *Lib. memorab. Par. Can. Tepl.*

Gerade als Pfrogner seine allgemeine Anerkennung erreicht hatte, starb Abt Raymund Hubl. Diesmal bestand über die Person des kommenden Abtes kein Zweifel mehr. Der jahrzehntelange Wunsch der nunmehr im vollen Mannesalter stehenden aufgeklärten Generation ging am 11. November 1801 in Erfüllung, da Pfrogner zum Abt gewählt wurde⁹⁶). Nach zwanzigjährigen zähen Kampf hatte sich diese Bewegung, zuletzt durch ihre aufbauenden Leistungen, endlich auch äusserlich durchsetzen können. Es war allerdings schon reichlich spät. Pfrogner selbst hatte die Höhe seines Lebensalters bereits überschritten. Mit tiefstem Ernste, der ihm von der Zeit geboten schien, ging er nun sofort daran, die längst fällige Umstellung des Stiftes in Angriff zu nehmen. Die Auffassung, die er sich durch die Jahre her von der Sendung eines Stiftes gebildet hatte und die er auch in seinem « Entwurf zur Aufnahme des Vaterlandes » zur Kenntnis der Regierung gebracht zu haben scheint, besagte, dass das Stift eine Pflanzschule der Wissenschaften und ein Seminar von Lehrern und Seelsorgern sein soll.

Die Stifte — so heisst es in dem betreffendem Entwurf — hätten einst Deutschland der Barbarei entrissen und es gesittet und gebildet gemacht. In Anbetracht des glaubensfeindlichen Geistes, der jetzt Deutschland bedrohe, hätten die Klöster wieder eine ähnliche Aufgabe zu erfüllen. Jedes Stift hat — so fährt er fort — junge gesittete Leute aufzunehmen und in der Religion und Wissenschaft zu bilden. « Sie sollen in den Klassikern unterrichtet und nach ihren Neigungen verwendet werden »⁹⁷).

Die jungen Menschen aber, die nach 1800 ins Stift eintraten, haben Pfrogner manche schwere Sorge bereitet. Inzwischen hat sich nämlich ein neuer Generationswechsel vollzogen. Es ist die Tragik Pfrogners, dass er, der doch selbst als junger Mensch unter dem Unverständnis der Älteren litt, jetzt als reifer Mann nicht mehr

96) Vorsitzender der Wahl war der Strahover Abt Adolf Schramek, kaiserliche Kommissäre waren der Pilsner Kreishauptmann v. Hesslowa und Kreiskommissär Wallach. Die Benediktion erfolgte am 22. August 1802 durch den Prager Erzbischof Salm-Salm. Assistenten waren die Äbte von Strahov und Plass. Wahlprotokoll im AS. Der ehemalige Schüler des Stiftsgymnasiums Thomas Hohler (geb. in Schrickowitz) verfasste als Philosophiehörer die *Ode ad Laurentium Ch. Pfrogner cum crearetur Abbas Teplensis*. Prag 1801.

97) Abschrift im AT. Vgl. Anhang, III.

98) Vgl. Zaupers Sammlung von Lesefrüchten, BT.

imstande ist, Not und Anliegen der neuen Jugend zu verstehen. Die jungen Kleriker und Novizen, die von der Prager Universität kommen, sind begeistert für die Ideale der neuen deutschen Dichtung. Ihr Abgott ist Schiller, für Kant und Schelling schwärmen sie⁹⁸⁾. Das so lange verfehlmte Gefühl meldet wieder sein Recht an⁹⁹⁾. Sie sind nicht unreligiös, aber die Theologie scheint ihr Lieblingsstudium nicht zu sein. Pfrogner, dem die deutsche idealistische Philosophie eine grosse Gefahr für die Einheit von Glauben und Wissen bedeutete, war überzeugt, dass seine geistlichen Söhne nur dann den neuen Aufgaben des Stiftes werden dienen können, wenn ihr Christentum in der « unbestechlichen kühlen Vernunft » verankert sein wird. In der Versöhnung von Vernunft und Offenbarung sieht Pfrogner von nun an seine neue wissenschaftliche Lebensaufgabe. Der Abschied von der Kirchengeschichte wird ihm umso leichter gefallen sein, da die Religionswissenschaft seiner philosophischen Neigung ganz besonders entsprechen musste. Bei der Abfassung seiner religionswissenschaftlichen Werke, die in regelmässigen Abständen von zwei Jahren bis zu seinem Tode herauskamen, hat er zunächst die Bildung seiner Kleriker im Auge gehabt. Er wollte diese unter seinen Augen unterrichtet wissen und so stellte er die Hauslehranstalt (1803) wieder her¹⁰⁰⁾. 1804 erschien dann seine erste philosophische Schrift *Ueber den Begriff der Selbstbeurteilung als Prolegomenon zur Einleitung in die philosophische Sittenlehre*. In der Vorrede weist er auf die Verwirrung hin, die einige deutsche Philosophen — gemeint ist vor allem Schelling — in der Philosophie hervorgerufen hätten. Er wirft diesen Neuen Unverständlichkeit und Sophismus vor. Ihre Ergebnisse seien lediglich Produkte der Einbildungskraft. Ferner sagt er, dass man, wenn dieser Weg des Philosophierens weiter beschritten würde, in Kürze den « Rückfall unserer Kultur in die gelehrte Barbarei des Mittelalters » werde bedauern müssen¹⁰¹⁾. Demgegenüber betont Pfrogner in seiner knappen Abhandlung, als deren Inhalt er

99) « Es gab eine Zeit, es war die meiner frühesten Jugend, wo mir Schiller über alles war — grosse Worte drangen stolz ins Ohr, Titanische Gedanken erhoben die Brust, wenn es nur recht donnernd klang, war alles recht — » Zaupers Tagebuch (2. Mai 1838) BT.

100) Lambert Hochberger trug Kirchengeschichte nach Pfrogners Einleitung vor. Daneben las man auch noch die Werke von Royko und Schmalhus. Prokop Wild bestritt die biblischen Fächer, cfr. REICHL, *Annal.* XXII, S. 216.

101) S. 30 f.

die Entwicklung des allgemein bekannten Begriffes des Selbstbewusstseins bezeichnet, dass eine vernunftgemässe Wahrheit jedem erkennbar und verständlich sein müsse¹⁰²). Denn es war eine mit Nachdruck betonte Grundlehre der Aufklärung, dass die Vernunft bei allen Menschen die gleiche sei. Gegenüber Kant und seinen Nachfahren, die die Erkenntnis « vom Menschen produzieren » liessen, lässt Pfrogner den Menschen einen « elenden Empiriker » sein, der bei jedem Gräschen eine fremde Allmacht bewundern müsse¹⁰³). Ein *a priori* gebe es nicht, es sei denn das blosser Erkenntnisvermögen. Die Tätigkeit des menschlichen Geistes sei wesentlich « leidendes Wahrnehmen »¹⁰⁴). Sensualistisch klingt es, wenn er — von Kant dazu gedrängt — die Wesenheiten der Dinge für unerkennbar erklärt und die Erkenntnis auf die Erscheinungswelt beschränkt¹⁰⁵). Ja, er sucht die Voraussetzung des Kantschen Kritizismus — die Alten hätten über das *Ding an sich* aussagen wollen — hinfällig zu machen, indem er behauptet, die « verdienten Denker der Vorzeit » hätten nie im Sinne gehabt, das *Ding an sich* erkennen zu wollen¹⁰⁶). Dem widersprechend behauptet er aber dann — um die Gotteserkenntnis zu retten —, dass unsere Erkenntnis über die blosser Sinneserkenntnis hinausgehe¹⁰⁷). Man sieht, Pfrogner bewegt sich im grossen Ganzen noch in den Bahnen der aristotelischen Erkenntnistheorie, kommt aber zunächst vom Empirismus her.

Nun zum eigentlichen Thema des Werkchens. Das *Selbstbewusstsein* erscheint als der philosophische Grundbegriff Pfrogners. Von diesem ausgehend, sucht er alle Dinge nach ihrer Beziehung zu ihm zu verstehen und zu ordnen. In der Selbstbeurteilung, wie er das Selbstbewusstsein zu nennen pflegt, kommen Mensch und Gott überein. Im einen Falle ist sie eine abhängige, im anderen eine unabhängige¹⁰⁸). Ja, er führt geradezu seinen Gottesbeweis, indem er von der Tatsache des abhängigen, sich an den Aussendungen entzündenden Selbstbewusstseins, auf die Existenz eines unabhängigen, schöpferisch tätigen Bewusstseins schliesst¹⁰⁹). Das absolute

102) S. 16 Anm.

103) S. 71 Anm.

104) S. 117.

105) S. 31.

106) S. 14.

107) S. 29.

108) S. 123 f.

109) S. 129.

Selbsterkennen hält er für die metaphysische Wesenheit Gottes. Dadurch glaubt er jedem Anthropomorphismus in unserer Gotteserkenntnis, wie Pfrogner ihn besonders der Scholastik vorzuwerfen pflegte, überwunden zu haben. Das Selbstbewusstsein umfasse ein Dreifaches : subjektives Erkennen, objektiver Inhalt und bewusste Wahrnehmung ¹¹⁰). Auf Gott übertragen ergeben sich — so meint Pfrogner — drei getrennte Realitäten, die jedoch wegen seiner absoluten Vollkommenheit nur ein Wesen ausmachen ¹¹¹). Mit dieser Darlegung glaubte Pfrogner ein Zweifaches erreicht zu haben : den radikalen Unterschied zwischen Gott und Mensch gegenüber dem pantheisierenden deutschen Idealismus gesichert und die Dreipersonlichkeit Gottes gegenüber dem rationalistischen Unglauben als Vernunftwahrheit erwiesen zu haben. Wie aus Pfrogners Brief an den Wiener Philosophieprofessor Maczek hervorgeht, bleibt ihm jedoch das nähere « Wie » der Trinität ein Geheimnis ¹¹²).

Mit diesem Werkchen will Pfrogner — wie schon im Titel ausgedrückt ist — zugleich eine Grundlegung der Ethik bieten. Der Mensch, der im Selbstbewusstsein seines einzigartigen Wertes als eines sich selbst beurteilenden Wesens inne wird, ist sich notwendig Achtung schuldig. Dem Gesetz der Selbstwürdigung entspringt dann jedes sittliche Handeln ¹¹³). Man sieht, der ethische Autonomismus der idealistischen Philosophie ist nicht ohne Eindruck auf ihn geblieben.

Pfrogner hat dieses Werkchen im Duodezformat, das von allen seinen folgenden den kleinsten Umfang hat, zeitlebens für sein bedeutendstes gehalten. Von seinem Grundgedanken geht er immer wieder aus, auf ihm ruht sein religionswissenschaftliches Werk. Denjenigen, die seine späteren Werke missverstehen, rät er immer das Studium seiner *Selbstbeurteilung* ¹¹⁴). Im übrigen ist die Selbstbeurteilung wenig beachtet worden ¹¹⁵). Der Wiener Philosoph Maczek ¹¹⁶) stimmt Pfrogner der Hauptsache nach im Grundgedanken zu, die *Oberdeutsche Literaturzeitung*, das Organ der süd-

110) S. 20.

111) S. 31 ff.

112) Entwurf (1805) im AT.

113) S. 22 f.

114) Antwort Pfrogners auf eine Kritik der *Wiener Annalen* im AT.

115) Vorwort der II. Auflage (1805).

116) Geb. in Neustadt a. M., ging nach Wien und schrieb dort eine « Einleitung in die reine Philosophie » (Wien 1803). Vgl. WURZBACH, *Biographisches Lexicon*, XVI. Sp. 226.

deutschen Aufklärung, bringt einen langen Auszug und empfiehlt das Buch als das Werk eines tiefen Denkers, ohne jedoch im Einzelnen eine Stellung zu beziehen¹¹⁷⁾. Die geringe Beachtung dürfte in der scharfen Absage an die neue deutsche Philosophie und in der rationalistischen Grundtendenz ihren Grund haben. Damit dürfte auch die Erfolglosigkeit dieses und aller folgenden Werke bei den Klerikern des Stiftes erklärt sein¹¹⁸⁾. Für die Bedürfnisse des Hausstudiums wurde die *Selbstbeurteilung* — nachdem sie 1805 noch einmal in verbesserter und vermehrter Auflage erschienen war — noch 1812 von Kaspar Miesner, Tepler Chorherrn und Professor am Kleinseitner Gymnasium, ins Lateinische übersetzt¹¹⁹⁾.

Im gleichen Jahr — 1804 —, in dem Pfrogner's erstes religionswissenschaftliches Werk herauskam, wurde durch ein Hofdekret die Errichtung von Lehrkanzeln für Religionslehre an den österreichischen Universitäten angeordnet¹²⁰⁾. Damit war ein Gedanke, der ursprünglich von Pfrogner ausgegangen zu sein schien und der in seinem 1797 abgefassten Vorschlag zur Reform des Studienwesens auftaucht, durch die Wiener Bewegung der österreichisch-katholischen Restauration verwirklicht worden. Die Anfänge der öst. Restauration reichen in die neunziger Jahre des vergangenen Jahrhunderts zurück, als man am Wiener Hof unter dem Eindruck der Schrecken der französischen Revolution, die man als eine Ausgeburt der Aufklärung ansah, wieder anfang, Religion und Kirche eifriger zu fördern. Diese vom Wiener Hof geführte Restauration sollte hauptsächlich staatspolitischen Zielen dienen. Man suchte Religiosität und Sittlichkeit im Volke zu pflegen, weil man in beiden die wichtigsten Stützen eines geordneten Staatswesens sah. Zu diesem Zwecke war man gelegentlich auch geneigt, die Härten des josefinischen Staatskirchentums etwas zu mildern. Aber trotzdem bietet die Lage der Kirche noch bis zum Jahre 1848 das Aussehen einer Staatsanstalt. Treffend hat man daher diese mehr staatspolitische Restauration als österreichisch-katholische Restauration bezeichnet¹²¹⁾.

117) Jgg. XXVI. 28.II.1805. S. 401 ff.

118) Vgl. KARLIK H. : *Hroznata und die Prämonstratenserabtei Tepl*, Pilsen 1883, S. 108.

119) « *Idea dijudicationis sui ipsius tamquam prolegomena in philosophiam moralem* ». Prag 1812.

120) Vgl. zum Folgenden WINTER E. : *Bolzano und sein Kreis*. Leipzig 1933. S. 54.

121) Vgl. hiezu und zum Folgenden WINTER E. : *Die geistige Entwicklung Anton Günthers und seiner Schule*. Paderborn 1931, S. 31 ff.

Einige Priester, die sich als Hofkapläne in der Nähe des Kaisers befanden, erwirkten im Sinne dieser Restauration eine Reihe von neuen Verordnungen. Der erste, der auf den Kaiser einwirkte, war der französische Emigrant D'Arnaut. Ihm hatte sich der aus Nordböhmen stammende Jakob Frint angeschlossen, der 1802 Hofkaplan wurde und dann durch fast dreissig Jahre hindurch massgebend die Kirchenpolitik in Oesterreich beeinflusste. Von Frint stammt auch die unmittelbare Anregung zur Errichtung der Lehrkanzeln für katholische Religionslehre. Er wurde deren erster Inhaber an der Wiener Universität und liess seit 1805 ein umfangreiches Lehrbuch der Religionswissenschaft erscheinen, das er allen Lehrern dieses Gegenstandes vorschreiben liess. Frint war es ernst um die religiöse und sittliche Erneuerung zu tun, nur glaubte er dabei die Machtmittel des Staates nicht entbehren zu können.

Pfrogner begrüsst diese neuen Massnahmen in einem Brief ¹²²⁾ an den Kaiser aus dem Jahre 1806 sehr. « Es ist — so schreibt er — für jeden ernsthaften Beobachter der moralischen Lage unserer Zeiten ausser Zweifel, dass der bedauernswerte Zustand gegenwärtiger Sittlichkeit, die Quelle so mannigfaltiger Verirrungen, den höchsten Grad erreicht haben würde, hätte nicht die väterliche Sorgfalt Eurer Majestät durch weise Anstalten zweckmässige Schranken gesetzt. Der für unser Erbkaisertum nie genug zu schätzende allerhöchste Befehl, der den Kantischen Sophismen in unsere Schule den Eintritt verbot und das väterliche Augenmerk, den Schülern der Philosophie, wo eigentlich der Grund zur Bildung der höheren Klasse gelegt wird, solide Religionskenntnisse beizubringen, sind Anstalten für welche der Allmächtige E. Majestät innig segnen wird. » Pfrogner will nun, wie aus demselben Briefe hervorgeht, für die Aufgabe dieser Restauration seine Kräfte einsetzen und ein geeignetes Lehrbuch der Religionswissenschaft liefern. Er hatte nämlich das offizielle Lehrbuch Frints für ungeeignet gefunden ¹²³⁾, weil es nach seiner Meinung manche Einwürfe zu leicht widerlegt hätte. Pfrogner sah deshalb seine ab 1806 herauskommenden religionswissenschaftlichen Abhandlungen, die in ihrer Gesamtheit eine vernunftgemässe Behandlung der christlichen Glaubenslehre darstellen, für einen besseren Ersatz des Frintischen Werkes an. Anlässlich der Ueberreichung seiner 1806 erschienenen Abhand-

122) AT. Fasz. XLIII. 10.

123) Brief eines Wiener Theologen, der Frints Lehrbuch begutachtet hatte, an Pfrogner (Abschrift) AT. Vgl. auch die Ablehnung Pfrogners bei WINTER, *Bolzano* S. 87.

lung *Ueber den Ursprung des Guten und Bösen*, als des ersten Teils des Gesamtwerkes, an den Kaiser, schreibt er, er habe besonders auf das Zeitbedürfnis Rücksicht genommen und den Inhalt « so strenge nach der Vernunft bearbeitet, dass er glaube, die Einwürfe, so man gegen die vorzüglichen Geheimnisse unserer hl. Religion aufbrachte, widerlegt und beseitigt zu haben »¹²⁴). Pfrogner ist überzeugt, durch sein Werk Vernunft und Offenbarung, um deren Vereinigung damals viele rangen, endgültig in Einklang gebracht und dadurch ein Heilmittel gegen den Sittenverfall geschaffen zu haben.

Im *Ursprung des Guten und Bösen*¹²⁵) rollt Pfrogner das Theodizeeproblem auf, die Frage nach dem Sinn und Woher des Uebels, die von der diesseitsseligen Aufklärung als die Grundlage angesehen wurde, an der das Schicksal der Religion sich entscheiden müsse¹²⁶). Die Lösung Leibnizens lehnt Pfrogner ab¹²⁷), er verlangt das Zurückgehen vor die Entstehung des Bösen¹²⁸), auf das selbstbewusste Subjekt. Dieses ist ihm das « absolute » Gute. Das Böse liegt in der Abkehr von der eigenen Würde, im unzweckmässigen Gebrauch seiner Kräfte¹²⁹). Aus der doppelten Möglichkeit des Menschen, entweder das Gute oder das Böse zu tun, entwickelt Pfrogner zwei « Vernunftideale » : das des in der Unschuld verharrenden Menschen und das der zweckwidrigen Wirksamkeit¹³⁰). Die Erfahrung zeige, dass das zweite « Ideal » geschichtlich geworden ist¹³¹). Die ersten Menschen hätten mit der Uebertretung des Gebotes die böse Neigung erworben und diese Neigung des Willens zum Bösen ziehe den Willen unausweichlich wieder hinab¹³²). Diese böse Neigung wäre dann weiter vererbt worden. Das sei die Erbsünde¹³³). Ihr Dasein und Wesen ist Pfrogner eine Vernunftwahrheit. Damit glaubt Pfrogner den physischen Charakter der Erbsünde gegenüber den pelagianischen Verflüchtigungen der Aufklärungstheologie gesichert zu haben. Den Effekt des Buches

124) AT. XLIII. 10.

125) Der volle Titel lautet : *Ueber den Ursprung des Guten und Bösen als Vorbegriffe zur christlichen Glaubens- und Sittenlehre*. Prag 1806.

126) Vgl. CASSIERER E. : *Die Philosophie der Aufklärung*. Tübingen 1932, S. 197.

127) *Ursprung*, S. 3.

128) Ebd. S. 8 f.

129) Ebd. S. 8 f.

130) Ebd. S. 42 f.

131) Ebd. S. 122.

132) Ebd., S. 117.

133) Ebd., S. 74.

sieht er aber in der mit Nachdruck betonnte Wahrheit : der *Mensch* ist der Urheber des Uebels.

In der folgenden Abhandlung über den *Zusammenhang des Guten und Bösen* (1808) ¹³⁴⁾ sucht er alle heilsgeschichtlichen Tatsachen und Wahrheiten aus den beiden « Vernunftidealen », durch Anwendung des mechanischen Prinzips von Ursache und Wirkung auf das sittliche Gebiet zu entwickeln. So gelangt er — denknotwendig, wie er glaubt — zu den heilsgeschichtlichen Tatsachen des Alten Testaments, dann zur Inkarnation, Gnade, Einsetzung der Sakramente und schliesslich zur Stiftung und Verfassung der Kirche. Die Erlösung beruht nach ihm in einer physischen Umwandlung, nicht bloss auf einer moralischen ¹³⁵⁾. Auch die Gnade ist ihm etwas Physisches, im Gegensatz zum blossen göttlichen Wohlgefallen mancher Aufklärungstheologen ¹³⁶⁾. Sie ist ungeschuldet, jedoch ist ihre Tatsache eine vernünftige Folgerung aus Gottes Güte. Erklärungsversuche über die Wirkungsweise der Gnade hält Pfrogner bei seiner tiefen Abneigung gegen scholastische Spekulation für unnütz ¹³⁷⁾. In der Vorrede tritt er der « scheulosen Dreistigkeit » jener entgegen, die Jesus bloss der Lehre wegen auf die Welt kommen lassen ¹³⁸⁾. Die Sakramente sind ihm Fälle, in denen die physische Verähnlichung des Menschen mit Christus stattfindet ¹³⁹⁾. Er versteht aber unter dieser physischen Verähnlichung bloss eine äusserlich — sinnliche ¹⁴⁰⁾. Den Gedanken einer mystischen Realität lehnt er aus seiner rationalistischen Haltung ab ¹⁴¹⁾. Bei der der Aufklärung eigentümlichen scharfen Trennung von Geist und Körper, erscheint bei Pfrogner ihr beiderseitiges Verhältnis wie das von Natur und Uebernatur ¹⁴²⁾. Ja das Sinnlich — Körperliche scheint manchmal sogar zum Prinzip des Bösen geworden zu sein ¹⁴³⁾. Der religiöse Glaube ist ihm daher aufs engste mit Sinnenbeherrschung verknüpft.

134) *Ueber den natürlichen Zusammenhang des Guten und Bösen in dem weisen Plane der ganzen Schöpfung als Gesichtspunkt der Gottesgelehrtheit überhaupt*, Prag 1808.

135) *Zusammenhang*, S. 9.

136) Ebd., S. 127 u. a. O.

137) Ebd., S. 37 u. a. O.

138) Ebd.

139) Ebd., S. 172.

140) Ebd., S. 179.

141) Ebd., S. 188.

142) Ebd., S. 188 ff.

143) Ebd., S. 122.

1810 erscheint seine *Bildung des Menschengeschlechtes* ¹⁴⁴). An die Studienhofkommission schreibt er 1809 darüber : « Eine philosophisch-theologische Abhandlung, in der ich beweise, dass keine Einwendungen gegen die kath. Religion möglich sind » ¹⁴⁵). Der Hauptgegenstand ist darin die letzte Bestimmung des Menschen, die er in der Verähnlichung mit Christus erblickt ¹⁴⁶). Wie gelangt der Mensch zur Erkenntnis seiner letzten Bestimmung ? Die « reine Philosophie » — sagt Pfrogner — müsse sich als blosser Verarbeiter sinnlicher Eindrücke ihrer inneren Grenzen bewusst sein. Ihr komme daher nicht zu, über das Dasein Gottes und die Bestimmung des Menschen etwas auszusagen ¹⁴⁷). An einem Gang durch die Geschichte des menschlichen Denkens will er zeigen, wie diese « sinnliche » Philosophie sich Aussagen über die Bestimmung des Menschen angemast habe. Wegen ihrer notwendig falschen Aussagen müsse sie für allen Sittenverfall und die Gottlosigkeit verantwortlich gemacht werden ¹⁴⁸). Allein der « Philosophie des Geistes », die aus der Uroffenbarung lebe, stehe es zu, die letzten Menschheitsfragen befriedigend zu beantworten ¹⁴⁹).

Pfrogner entpuppt sich somit plötzlich als Traditionalist. Diese « Philosophie des Geistes » — so heisst es dann weiter ¹⁵⁰) — beginne nicht mit den einzelnen Elementen der Sinneserkenntnis, sondern gehe von der Ganzheit des selbstbewussten Wesens aus und suche die überkommenen Einsichten durch Folgerungen zu erweitern. Nur von dieser Philosophie erhofft sich Pfrogner die Erneuerung einer « in die Erde verliebten Welt » ¹⁵¹).

Die letzte Abhandlung *Von der unendlichen Würde Jesu* ¹⁵²) ist eine Abrechnung mit den alten und neuen Gegnern und Kritikern des Christentums. So sehr sich Pfrogner sonst von Polemik, die er wegen ihrer scholastischen Vergangenheit verabscheute, fernhielt,

144) *Ueber die menschliche Bildung und ihr Verhältnis zur letzten Bestimmung als Hilfsmittel zur genauen Berichtigung theologischer und philosophischer Begriffe*. Prag 1810.

145) Ms. im AT.

146) *Bildung*, S. 174 ff.

147) Ebd., S. 40 ff.

148) Ebd., S. 87, u. a. O.

149) Ebd., S. 156 ff.

150) Ebd., S. 161, u. a. O.

151) Ebd., S. 365.

152) *Ueber die unendliche Würde Jesu und über die nichtswürdigen Bemühungen seiner Gegner sie zu vernichten*. Prag 1812.

so spart er diesmal nicht mit Ironie und Schärfe. Den Humanismus bezeichnet er als « irdische Ausdünstungen der sinnlichen Vernunft »¹⁵³⁾. Luther habe die sinnlichen Begierden begünstigt¹⁵⁴⁾ und der englische Deismus sei nichts anderes, als eine nach den Bedürfnissen des tierischen Organismus frei umgestaltete Religion¹⁵⁵⁾. Cherbury, Locke, Hume nennt er Vertreter der sinnlichen Philosophie¹⁵⁶⁾, Voltaire einen Weltverführer. Rousseau sei « zur ewigen Schande der vernünftigen Menschen » der Preis der Akademie von Dijon zuerkannt worden¹⁵⁷⁾. Der Kampf gegen Lessing, Wieland, Nikolai, Bahrdt und Steinbart sei ein vergebliches Unternehmen, weil diese vom sinnlichen Inhalt der Begriffe redeten und nicht vom übersinnlichen¹⁵⁸⁾. Uebrigens sei die ungläubige Welt daran, Jesum aufs neue ans Kreuz zu schlagen¹⁵⁹⁾. Deshalb beschwört Pfrogner am Schlusse seines Werkes die Priester, sie mögen in der Nachfolge Christi durch einen gegen alle Vorwürfe gesicherten Lebenswandel voranschreiten, « damit der Geist Gottes unseren Werken bekehrende Kraft verleihe »¹⁶⁰⁾.

Wir wissen nicht, wie sich Wien gegenüber dem Anerbieten Pfrogners, seine Abhandlungen als Lehrbuch der Religionswissenschaft anzunehmen, verhalten hat. Tatsächlich blieb Frints Lehrbuch weiter in Gebrauch. Zur selben Zeit wurde dieses auch in Prag von Bolzano — allerdings von einem anderen Standpunkt aus — scharf bekämpft¹⁶¹⁾. Frint, dem die Ablehnung seines Werkes durch Pfrogner unbekannt geblieben sein musste, hat Pfrogner 1806 in einem Briefe¹⁶²⁾ versichert, dass er beim Lesen der *Selbstbeurteilung* und des *Ursprungs* die Beruhigung empfunden habe — bei verschiedenem Wege — im Endergebnis mit einem Manne zusammenzutreffen, den er als einen wirklichen Denker verehren müsse¹⁶³⁾. Die « Wiener Annalen »¹⁶⁴⁾ lehnten wieder den *Ursprung* in einer Art ab, die von Pfrogner als Hohn aufgefasst wurde.

153) *Würde Jesu*, S. 178.

154) Ebd., S. 196.

155) Ebd., S. 204.

156) Ebd., S. 220.

157) Ebd.

158) Ebd., S. 222.

159) Ebd., S. 248.

160) Ebd., S. 253.

161) WINTER, *Bolzano*, S. 61 ff.

162) AT. Pfrogner-Fasz.

163) Wien, 14. März 1808. AT. Fasz. Pfrogner.

164) Jgg. 1810, Aprilheft, S. 22.

Man habe — so hält Pfrogner seinen Kritikern entgegen — seinen Ausgangspunkt, die *Selbstbeurteilung* nicht verstanden¹⁶⁵). Der ehemalige Prager Professor Marian Mika, O. Praem., aber versichert¹⁶⁶), dass an Pfrogners Darstellung der christlichen Religion der Philosoph Befriedigung, der Dogmatiker jedoch keinen Anstoss finden wird.

Der letzte Satz Mikas, der übrigens auch der Aufklärung zuzuzählen ist, rührt doch leise an den Zweifel, ob Pfrogners Religionsbegründung wirklich einwandfrei sei. In der Tat zeigt sich Pfrogner bei seinem Bestreben, die Vernünftigkeit des Christentums durch streng logische Deduktion aus einem einleuchtenden Begriff darzutun, als Rationalist. Die christlichen Wahrheiten will er unabhängig von den ihnen zugeordneten historischen Tatsachen erweisen. Dabei folgt er aber bei aller Betonung, dass er sich nur auf Vernunftgründe stütze, doch der Offenbarung, die seinem Vernunftsurteil die Bahnen weist. Das ist übrigens die Schwäche aller ähnlichen Versuche gewesen¹⁶⁷). Pfrogner fühlt sich ferner als Anwalt des durch den deutschen Idealismus herabgewürdigten Gemeinnsinns, der gesunden Vernunft¹⁶⁸). Die Aufklärung — wie er sie verstand — erscheint ihm als das einzig mögliche Mittel, das Christentum zu erhalten.

Andererseits wird Pfrogner im Kampfe gegen den religionsfeindlichen Rationalismus zum Traditionalisten. Sein Rationalismus erhebt sich über Erkenntnissen, die aus der Uroffenbarung stammen. Mit der « reinen Philosophie » können nach ihm — hier erinnert er an Kant, dem er in diesem Punkte auch beipflichtete — die wichtigsten übersinnlichen Wahrheiten, wie Dasein Gottes, Schöpfung und Bestimmung des Menschen nicht erkannt werden¹⁶⁹). Ob der französische Traditionalismus, der um dieselbe Zeit auftrat¹⁷⁰), Pfrogner beeinflusst hat oder ob er aus sich selbst zu dieser Anschauung kam, können wir nicht feststellen. Geheimnisvolle Sachverhalte in der christlichen Lehre, wie Trinität, Gnadenwirksamkeit will Pfrogner trotz aller vernünftigen Deduktion bestehen lassen.

165) Erwiderung Pfrogners im AT. Fasz.-Pfrg.

166) Brief vom 12. Jänner 1811. AT, über Mika vgl. GOOVAERTS, *Ecrivains...*, S. 588 f.

167) Vgl. ANWANDER A. : *Die allgemeine Religionsgeschichte im kath. Deutschland während der Aufklärung und Romantik*. Salzburg 1932, S. 91 ff.

168) *Bildung*, S. 322.

169) Ebd., S. 145.

170) Die *Reflections* Lammenais' erschienen 1808.

Pfrogner's Religionsbegründung, so wenig sie auch beachtet wurde, so sehr hat sie ihren Schöpfer selbst von der Wahrheit des Christentums überzeugt. Das Uebernatürliche besitzt hier keine Sonderart mehr, es verfließt mit dem Natürlichen und bildet mit ihm eine nahtlose Einheit. Pfrogner erschien daher das Uebernatürliche so natürlich — sicher und selbstverständlich wie nur irgend ein Gegenstand der sichtbaren Ordnung. Die Spaltung von Wissen und Glauben hatte er für sich überwunden. Sein sehnlichster Wunsch war es allerdings gewesen, das Gewissen seiner Zeit überzeugen zu können, dies musste jedoch misslingen, weil er die Zeit — die inzwischen eine neue geworden war — nicht mehr verstanden hat.

So sehr Pfrogner von seiner Zeit bedingt erscheint — es wäre unerklärlich und ohne jede Analogie, wenn es anders wäre —, so sehr hatte er auch den Mut seiner Zeit in Vielem zu trotzen. Gerade weil er um den guten Namen der Aufklärung besorgt ist, übt er scharfe Kritik an Erscheinungen, die nach seiner Meinung zu Unrecht diesen Namen beanspruchen. « Heillose Lichtauslöschung » nennt er einmal jene Richtung, die den Daseinsgenuss predigt ¹⁷¹⁾. Sein Zeitalter, das sich so viel mit Ethik beschäftigte, sei von der wahren Sittlichkeit am meisten entfernt ¹⁷²⁾. Egoismus sieht er an allen Ecken und Enden. Mit scharfen Ironie geißelt er die verweichelichte Toleranz und Philanthropie, die dem Menschen jedes Opfer ersparen möchten ¹⁷³⁾. Die Modeliteratur mit ihren versteckten Angriffen auf Religion und Sittlichkeit habe viel mehr geschadet, als die lächerlichsten Heiligenlegenden in tausend Jahren ¹⁷⁴⁾. Die allgemeine Abkehr von Gott und Sittlichkeit führt er auf die Entfesselung der menschlichen Leidenschaften zurück ¹⁷⁵⁾. Das führt ihn zu einem Leib — Pessimismus, nur die « vernünftige Hälfte » gilt ihm als Ebenbild Gottes. Gefühle sind ihm blosse « materielle Nervenerschütterungen » ¹⁷⁶⁾.

An seinem Zeitalter hat er ferner auszusetzen, dass es das ernsthafte Studium geringschätze. Es habe gar keinen Grund sich als « philosophisches » zu bezeichnen ¹⁷⁷⁾. Ueber die Zeitphilosophie weiss er sich turmhoch erhaben. Wie aus einem Briefe an Maczek

171) MS. im AT.

172) Ebd.

173) *Zusammenhang*, S. 325.

174) *Einleitung* II, (1801) S. 147.

175) *Einl.* II, S. 78 ff.

176) *Zusammenhang*, S. 333.

177) *Einleitung* I, S. 131 Anm.

hervorgeht ¹⁷⁸⁾, hält er Schelling einer Widerlegung nicht einmal für würdig. Kants Philosophie empfindet er — der von der Empirie herkommt — als « Machtspruch », als die « schrecklichste Wendung », die das menschliche Denken genommen hat ¹⁷⁹⁾. Selbst Leibniz findet keine Gnade, er sei zu « dogmatisch » gewesen ¹⁸⁰⁾. Seine Philosophie habe der Theologie mit stolzem Selbstbewusstsein Aushilfe geleistet. Aber auch die Barockscholastik lehnt er schärfstens ab, da sie die Vernunft zur « Grillenfängerin » erniedrigt habe ¹⁸¹⁾. So ist Pfrogner bei aller Gegnerschaft zur Aufklärung doch wiederum ihrem Geiste verfallen.

Wie schon erwähnt, hat die rationalistische Beweisführung Pfrogners die jungen Kleriker und Priester des Stiftes nicht anzusprechen vermocht. Die Religionsbegründung, wie sie zur selben Zeit Bolzano in Prag vorzutragen begann, besass mehr Ueberzeugungskraft für sie. So wanderten die Werkchen Pfrogners meist ungelesen wieder in die Bücherschränke. Kornel Kopetz ¹⁸²⁾, einer der Begabtesten der damaligen Jungen, erinnert noch später daran ¹⁸³⁾, wie sie ehemals mit der « Selbstbeurteilung und Konsorten » grausam geplagt worden seien. Pfrogner, der neben Prior Lambert Hochberger auch selbst Vorlesungen über seine Abhandlungen hielt, scheint sich dieses Misserfolges nicht bewusst gewesen zu sein. Es wäre für diesen einsamen Denker die grösste Enttäuschung seines Lebens gewesen.

Die neue Sendung, die Pfrogner dem Stifte gegeben hatte — nämlich Stützpunkt der Religion und Bildung zu sein — liess ihn nach entsprechenden neuen Wirkungsmöglichkeiten Ausschau halten. Es kam ihm deshalb die Einladung der Regierung, das Pilsner philosophische Institut zu übernehmen, sehr gelegen ¹⁸⁴⁾. Am 2. November 1804 eröffnete er mit einer Rede über die Bedeutung des Philosophiestudiums die Anstalt, die in der Folgezeit eine Reihe geistig hochbegabter junger Menschen an das Stift gezogen hat. Hier konnte sich das Stift nach seiner wissenschaftlichen und literarischen Seite hin ausleben. In der ersten Hälfte des neunzehnten

178) Abschrift im AT.

179) MS. im AT.

180) *Ebd.*

181) *Selbstbeurteilung*, S. 92.

182) Geb. 1784 in Kuttienplan, gest. 1815, erst 29-jährig. REICHL, *Syllabus*, S. 389.

183) Brief an Koppmann v. 3. Dez. 1812, AT. Reitenbg.-Fasz. II.

184) Vgl. BAYERL B.: *Geschichte des Pilsner Gymnasiums*, (*Programm des k. k. Obergymnasiums zu Pilsen*) 1876.

Jahrhunderts waren an dieser Anstalt Mitglieder des Stiftes tätig, die nicht nur auf der Höhe der Bildung ihrer Zeit standen, sondern auch wie Zauper, Sedlacek und Smetana mit den ersten geistigen Repräsentanten ihrer Nation verkehrten.

Damit dem Stifte nicht der Vorwurf des Mangels an Aufgaben gemacht werden könne, übernahm Pfrogner ausserdem noch das Patronat über die ehemals Chotieschauer Pfarreien. Sein Sinn ging aber mehr auf Wissenschaftspflege und Schule als auf Pfarrseelsorge. Er war der Auffassung, dass sich mit Pfarrseelsorge allein der Bestand eines Stiftes noch nicht rechtfertigen lasse.

Die neue Regsamkeit des Stiftes, vorab Pfrogners und Alois Davids wissenschaftliche Tätigkeit, aber auch die Erfolge der jungen Pilsner Anstalt, lenkte immer mehr die Aufmerksamkeit der gebildeten Welt und des Hofes auf dasselbe. Die Aufklärung konnte diesem Wirken die Anerkennung nicht versagen und so trug das Stift Tepl wesentlich mit dazu bei, dass man sich allmählich wieder mit dem Dasein der Klöster abgefunden hat. Pfrogner ging ganz mit der österreichischen Restauration. Er sandte sogar den jungen Priester Adolf Koppmann und den Kleriker Georg Wuschek zwecks höherer Ausbildung in der Theologie nach Wien. Koppmann, der dort Umgang mit dem einflussreichen Studiendirektor v. Spendou pflog, berichtet Pfrogner wiederholt, welch guten Rufes sich das Stift Tepl in Wien erfreue. So schreibt er im Briefe vom 14. Oktober 1811 ¹⁸⁵⁾ : « Man hat hier eine gute Meinung von unserem Stifte und besonders von Eu. Gnaden. Ich werde mir samt Fr. Georg alle Mühe geben, den Kredit des ersteren zu erhöhen, besonders gibt uns das ein höheres Gewicht vor anderen, dass unsere Leute auf der Universität studieren ». Ein anderesmal schreibt er : « Tepl steht hier überall oben an. » Als die Regierung 1810 die Stifte auffordert ¹⁸⁶⁾, sich durch die Pflege jener Wissenschaften, die eine längere Vorbereitung fordern, für den Staat nützlich zu machen, ist Pfrogner sofort bereit, sich für die Pflege der Kirchengeschichte, des Bibelstudiums, der Mathematik, Astronomie und Physik zu erklären ¹⁸⁷⁾. Diese Bereitwilligkeit — andere Stifte hatten sich ausgedet — dürfte das günstige Wiener Urteil mitbestimmt haben. Und im Jahre als Pfrogner starb, hat die Studien-

185) AT. Fasz. XLIII, 10.

186) Vgl. ZSCHOKKE, *Die theol. Studien*, S. 1060.

187) ZSCHOKKE, S. 1060 u. Brief Pfrogners v. 8 April 1811 an K. Miesner, AT. Rb. Fasz. II.

hofkommission die Stifte Tepl und St. Florian allen übrigen Klöstern der Monarchie als Muster hingestellt ¹⁸⁸⁾).

Pfrogner hatte somit den Talenten seines Stiftes die nötigen Wirkungsmöglichkeiten geschaffen, die jene auch mit Erfolg zu benützen wussten. Aber mancher junge Ordensmann hat sich gerade von diesen Möglichkeiten, die nur zu leicht reiner Weltdienst werden können, wie gerade der Professorenberuf, einseitig ganz gefangen nehmen lassen und hat dem aszetisch-priesterlichen Ideal oft nur sehr wenig Rechnung getragen. Das hat Pfrogner schwere Sorgen bereitet. Denn als Abt war er vom lebendigen Bewusstsein durchdrungen, dass er für die Seele jedes Einzelnen seiner ihm Anvertrauten Gott verantwortlich sei. Diese Gesinnung liess ihn allen seinen Mitbrüdern als sorgenden und gütigen Vater erscheinen, verlieh aber auch seinem Wesen tiefen Ernst und Strenge. In seinen beiden letzten Werkchen und in manchem unveröffentlichten Manuskript bemüht er sich immer wieder, seinen Mitbrüdern das Ideal eines Priesters vor Augen zu stellen. « Die Priester — so sagt er — müssten sich ganz vom Geiste der Apostel leiten lassen, müssten sich von der Welt losreissen und sich Tag und Nacht bestreben, die Menschen zur Nachahmung Jesu zurückzuführen, kein Opfer dürfe sie vor diesem Ziel abschrecken » ¹⁸⁹⁾. Die Klagen mancher junger empfindsamer und poesieliebender Geistlichen über die Entbehrungen des Zölibats weist er jetzt mit dem Hinweis auf den Geist der Kirche scharf zurück. Tiefen Schmerz empfindet er, wenn er sieht, wie die Priester sich ganz dem Welt- und Zeitgeist anpassen, wenn sie « anstatt die Menschen nach dem Leben des Erlösers zu bilden, sich bestreben, die herrschende Sitte überall mitzumachen » ¹⁹⁰⁾. Dabei vergisst aber der alternde, schwerer Verantwortung bewusste Pfrogner ganz, dass er als junger Mann im Interesse der Geltung des Christentums, fast dieselben Ansichten zu verteidigen für geboten gefunden hat. Dazu kommt noch, dass inzwischen die Bildung eine ganz profane geworden war. Ein neuer Humanismus und Individualismus, wie sie beide in der neueren Literatur Ausdruck fanden, waren jetzt das Bildungsideal, dem besonders die jungen Professoren an der Pilsner Lehranstalt huldigten. Ausserdem standen sie mitten in der welt, also auf gefährvollem Vorposten. Nicht selten sind daher Spannungen, die sich

188) Koppmann im Jahre 1827, MS. im AT.

189) MS im AT.

190) MS im AT.

aus dem Streben nach individueller Unabhängigkeit, Daseinsfreude und den Forderungen des klösterlichen Ideals ergaben, zu ungunsten des letzten gelöst worden. So waren die Pilsner Professoren die schwerste Sorge des frühzeitig gealterten Abtes. Wie oft muss er sich über diese « unbändigen, kindischen Männer » beklagen ! In einem Brief vom 16. Dezember 1811 redet er ihnen ganz besonders ernst ins Gewissen ¹⁹¹⁾. Er wirft ihnen darin vor allem ihr Bündnis mit dem Zeitgeist vor, tadelt ihren « aufgeblasenen Knabenstolz », den sie wegen ihrer Kenntnisse zur Schau trügen, nennt ihre Verherrlichung der Freundschaft unbeherrschte Empfindelei, tadelt ihre modische Zivilkleidung, ihre nächtlichen Kasino- und Gesellschaftsbesuche und ihre Unmässigkeit im Trinken. Er wirft ihnen vor, dass sie sich zwar Herren der Tepler Stiftsbesitzungen zu nennen pflegen, dabei aber den Ordensmann vor der Welt verbergen. « Legen sie die Hand auf die Brust — so fährt Pfrogner feierlich-beschwörend fort — und sagen sie mir vor Gott und ihrem Gewissen, dem unbestechlichen Gerichte, ob sie nicht alle ohne Ausnahme von eigennützigem Egoismus, von lauer nach dem Zeitgeiste geformter Gleichgültigkeit gegen alle Religions- und Kirchengebräuche, von ekelhafter Unschmackhaftigkeit gegen jede Art der Andachtsübungen, von unausgesetztem Drange die Sinnen zu ergötzen und von einem immerwährenden Streben nach ungebundener Lebensweise beherrscht werden. » Und seiner schmerzlichen Enttäuschung Ausdruck gebend : « Ich wollte durch meine zu Lehrämtern gebildeten Brüdern eine leichtsinnige Welt umschaffen, ihr aber seid eine Gefahr für den guten Ruf des Stiftes geworden. Es reut mich, dass ich die Schule gegründet habe ». Die Schlussformel des Briefes ist erfreulich : « Ihr vor dem Gekreuzigten knieender Chrysostomus. » Das weltmännische Gehaben einiger Pilsner Professoren hatte inder Tat in höheren Kreisen Anstoss erregt, sogar in Wien scheint man darüber gesprochen zu haben, wie aus den Briefen Koppmanns an Pfrogner hervorgeht ¹⁹²⁾.

Eine Reihe von Briefen und Ansprachen an seine Untergebenen beweisen seine väterliche Sorge — es ist Seelsorge im echten und scherzlichsten Sinn des Wortes — die sich teils in gütiger und

191) AT. Fasz. LVII. 3.

192) Vgl. auch folgende Stelle aus dem Briefe Michael Tschamlers v. 10.1.1830 an Koppmann : « Die meisten von uns kamen zeitig als lebenslustige Männer hieher und fanden hier einen ihnen zusagenden Geist. Man genoss alles gleich mit einem weltlichen Lebemann, ohne Aergernis zu geben oder zu nehmen. » AT. Fasz. XLI. 9.

milder Ermahnung, teils im strengen Fordern und Tadel äussert. Immer leuchtet jedoch die Liebe und Absicht, das Beste zu wollen, aus jeder Zeile. So hat Pfrogner das Ideal des Abt-Vaders, nach dem sich die klösterliche Aufklärung in ihren besten Vertretern heimlich gesehnt hatte, in sich verwirklicht.

Uns Heutigen interessiert besonders Pfrogners Stellung zum Klosterleben und Ordensziel. Da ist es zunächst höchst bemerkenswert, dass Pfrogner als Abt ganz aus sich, rein aus der Betrachtung der damaligen Weltnot heraus, nahe zur alten klassischen Auffassung vom Kloster als einer Schule der Vollkommenheit zurückfand. Aus mehreren Ermahnungen an seine Mitbrüder wird das ersichtlich¹⁹³). So verpflichtet er alle streng die brüderliche Zurechtweisung zu üben, ja sie sollen sogar ihm selbst gegenüber diese zur Anwendung bringen. Nach dem Beispiel des Jesuitenordens, wie er ausdrücklich bemerkt, sollen die niederen Oberen ihm halbjährlich einen schriftlichen Bericht über das Verhalten jedes einzelnen Mitbruders vorlegen. Vieles von der klösterlichen Ordnung und Disziplin, das seit 1780 unter dem Beifall der damaligen Jungen abgebaut worden war, hat Pfrogner wieder erneuert. Er obliegt 1803 allein den Exerzitien, um seinen Mitbrüdern wieder die Wertschätzung für dieses geistliche Mittel beizubringen¹⁹⁴). Auch schärft er ihnen wieder die Pflicht zur regelmässigen Teilnahme am Chorgebet und die öftere Ablegung der Beichte ein¹⁹⁵). Sogar Beichtzettel führt er zum Zwecke der Kontrolle ein. Bereits 1803 wurde wieder wie in alter Zeit das ganze Osteroffizium gesungen¹⁹⁶). Oefter musste er das Tragen von weltlichen Kleidern verbieten. 1810 schränkt er die Rekreationen und Belustigungen ein¹⁹⁷). Besonders aber schmerzt ihn, dass das Armutsideal ganz der Vergessenheit anheimgefallen war. Denn nur die Klöster können es möglich machen, dass das so hochgeschätzte Urchristentum durch die Zeiten erhalten werden kann. Indem sie das tun, liefern sie den Beweis — auf den es ja der katholischen Aufklärung so sehr ankam — dass «die Kirche ihrer Bestimmung nach weder mit den Gütern der Erde, noch mit der politischen Macht dieser Erde zu schalten und walten hat —»¹⁹⁸). Andererseits betont

193) Konventsansprache a. d. J. 1812, AT. Fasz. LVII u. XXIV.

194) REICHL, *Annal.* XXII. S. 127.

195) Ebd.

196) Ebd.

197) Tagebuch Lambert Hochbergers, S. 80. BT.

198) *Zusammenhang.* S. 262.

Pfrogner mit aller Entschiedenheit, dass der Ordensmann die schwerere Verpflichtung zur christlichen Vollkommenheit übernommen habe und dass er nicht im Wahne leben dürfe, wegen seines Standes auch schon besser als andere zu sein ¹⁹⁹⁾).

Letzten Endes kam auch Pfrogner über die Auffassung der Aufklärung, dass das Kloster Priester- und Lehrerseminar, Gelehrtenakademie sein müsse, nicht hinweg. Nach dieser Auffassung dient das Kloster nur zur Vorbereitung und Ausbildung, die eigentliche Arbeit seiner Mitglieder aber wird ausserhalb des Klosters geleistet. Nur die kürzere Zeit verbringt der Ordensmann im Kloster, die längere Zeit muss er in der Welt verleben.

Eine Verschiedenheit von Orden hält Pfrogner — und mit ihm die Aufklärung — für überflüssig ²⁰⁰⁾. In seinem *Entwurf zur Aufnahme des Vaterlandes* ²⁰¹⁾, worin er die neue Sendung der Klöster verkündet, sagt er von den Ordensleuten: « Ob sie in der Art ihrer Kleidung verschieden sind, trägt nichts zur Sache bei. Wenn sie nur gleiche Grundsätze haben, denn die Regel der verschiedenen Orden sind für nichts weiter zu betrachten als verschiedene Statuten der verschiedenen Akademien oder Gesetze der verschiedenen Diözesen, die, wenn man einige veraltete Observanzen abrechnet, nichts als ein frugales, gehorsames, sittliches Leben nach evangelischen Grundsätzen zur Absicht haben. » Wir finden also bei Pfrogner kein besonders Prämonstratenserbewusstsein, er hätte als Benediktiner ebenso gedacht. Wenn wir die Ursachen für dieses Fehlen des besonderen Ordensbewusstseins nochmals uns vergegenwärtigen wollen, so müssen wir zunächst hervorheben, dass man in der Aufklärung alle Kraft daranzusetzen hatte, den Ordensgedanken überhaupt noch zu retten. Dann hatten die oft kleinlichen Rivalitäten, unter den Vertretern der verschiedenen Orden am Vorabende der Aufklärung dazu beigetragen, den Sinn einer Vielfalt der Orden in Frage zu stellen. Praktisch war es jedoch so, dass die meisten Stiftsmitglieder, namentlich die Pfarrseelsorger und Professoren, ganz wie Weltpriester fühlten und lebten und — dem Geiste des Individualismus ergeben — ihre Unabhängigkeit vom Stifte mit allen Mitteln zu erhöhen trachteten. Sie kamen zwar noch bei gewissen Anlässen im Stifte zusammen, das Stift aber verband

199) Ebd.

200) MS. im AT.

201) Vgl. Anhang III.

sie nur mehr in einem mehr äusserlichen Sinn²⁰²⁾. Wenn daher 1803 Mathias Reichl mit Freude das Wiederaufblühen der alten Disziplin feststellt²⁰³⁾, so ist das lediglich dem kurz sightigen Alten zugute zu halten.

Auch Pfrogner war vorzeitig gealtert. Was ihm der Osseker Abt Benedikt Venusi 1810 schrieb²⁰⁴⁾ — « der Geist der heutigen Zeit will uns nicht mehr » — das hätte auch er sagen können. So vergrub er sich ganz in seine religionswissenschaftlichen Gedanken. Von ihrer weltumgestaltenden Wirkung blieb er bis zuletzt überzeugt. Sogar seinen Kammerdiener soll er während der Spazierfahrten seine Ideen vorgetragen haben²⁰⁵⁾. Mit seiner Umgebung verlor er immer mehr an Kontakt. Für die Kleriker fand er zuletzt keine Zeit mehr, er ermahnte sie nur öfter zum Studium seiner Werke, im übrigen liess er sie gewähren²⁰⁶⁾. « Die Kleriker versetzen ihr Juniorat in Müssiggang »²⁰⁷⁾, schreibt Reitenberger des öfteren an Koppmann. In Sachen der Mitbrüder und sonstigen Stiftsangelegenheiten soll Pfrogner mehr auf die Berichte seiner Ratgeber hin als auf Grund eigener Anschauung entschieden haben²⁰⁸⁾. Man hätte ihn da lieber etwas selbstständiger gesehen. Manch anderes kam noch zu kurz. Es wurde ihm nachgesagt, dass er für Oekonomie wenig Verständnis gezeigt und bei der Uebnahme des Chotieschauer Patronates und des Pilsner Gymnasiums zu wenig die wirtschaftliche Tragkraft des Stiftes berücksichtigt haben soll²⁰⁹⁾. Ferner soll er die Pfarrseelsorge des Stiftes stiefmütterlich behandelt haben. Kornel Kopetz fand aussetzen²¹⁰⁾, dass man zum Seelsorger jeden « Laffen » für tauglich gefunden, weil die Oberen die Seelsorge als eine Angelegenheit betrachtet hätten, die nicht in ihren Bereich gehöre. Kopetz meint dann noch im Hinblick auf Pfrogners Regierung, dass an der Arbeit für's Reich Gottes mehr gelegen sein müsse, als an der Erhaltung eines Stiftes.

202) Koppmann im Jahre 1827. MS. im AT, Fasz. Reithg. II.

203) *Annal.* XXII, S. 113.

204) Brief vom 31.XII.1810, AT, Fasz. XLIII. 10.

205) Vgl. Millauers Nekrolog in *Monatsschrift der Gesellschaft des vaterländischen Museums in Böhmen*, 1828. S. 464 f.

206) Brief Reitenbergers v. 19.IV.1812. an Koppmann, AT, Fasz. VI. Ag.

207) Brief vom 10.III.1812, AT, Fasz. VI Ag.

208) Brief Kopetz vom 3.XII.1812. an Koppmann, AT, Fasz. Reithg. II.

209) So Reitenberger in seiner Apologie. MS im AT. Reithg. Fasz. I.

210) Brief vom 2.I.1813 an Koppmann. AT. Reithg. Fasz. II.

211) Vgl. dazu GNIRS A. : *Topographie der historischen und Kunstdenkmale in Böhmen : Die Bezirke Tepl und Marienbad*, (1932) S. 429.

Wer indes Pfrogner's innerste Absichten kennt, weiss, dass er für sein Stift keine höhere Bestimmung kannte, als die Ausbreitung des Reiches Gottes. Nur hielt er die Wirksamkeit als Lehrer an Schulen für die Stiftsmitglieder angemessener als die Pfarrseelsorge, die von Weltpriestern ebenso gut verrichtet werden könne.

Was die Wirtschaftspolitik Pfrogner's betrifft, so ist zu bemerken, dass die dringlichere Forderung damals zweifellos die moralische Rechtfertigung des Stiftes war. Und diese ist ihm vollauf gelungen.

Im Stiftsgebäude hat Pfrogner einem Raum den Stempel seines Wesens aufzudrücken versucht²¹¹⁾ und zwar dem heute so genannten « Blauen Saal ». Der ehemals heitere Barocksaal Raymunds II. wurde klassizistisch abgekühlt. Unwillkürlich erinnert das Blau der Wände an die von Pfrogner so geschätzte Tugend der « Kaltblütigkeit ». Im Deckenfresko von Maurus Fuchs ist ein Lieblingsthema der Aufklärung, die fortschreitende Entwicklung des Menschen vom halben Tier bis zur Höhe der geistigen Kultur²¹²⁾, und das Ideal der kriegslosen Zeit künstlerisch dargestellt.

Während der letzten Lebensjahre, da Pfrogner zu kränkeln anfang, entglitt ihm immer mehr die Leitung der ihm anvertrauten Institutionen. So der Prager theologischen Studien, deren Direktor er auch als Abt geblieben war; auch die Stiftsverwaltung lag zuletzt fast ganz in den Händen seines Sekretärs Reitenberger²¹³⁾. Am 28. September 1812 starb er dann am Schleimschlag. Seine Gebeine ruhen heute in einem gemeinsamen Brüdergrab am Stiftsfriedhof.

Die Nachrufe, die Pfrogner gewidmet wurden, haben alle seine Rechtschaffenheit und seinen Biedersinn hervor²¹⁴⁾. In der Erinnerung seiner Mitbrüder lebte er als ein unvergesslicher Vater weiter, der von echter und ungeheuchelter Frömmigkeit erfüllt war. Kaum einen Monat nach Pfrogner's Tode schreibt Michael Tschmalzer an Koppmann²¹⁵⁾ : « Wir spüren es sehr, dass Vater Chrysostom nicht mehr lebt. »

Wir sahen, wie Pfrogner in seiner Jugend die Aufklärung begeistert erfasste und in leidenschaftlichen Widerspruch zur alten

212) Es ist dies nicht der Gedanke Rousseaus, wie Karlik (in BRUNNER S., *Chorherrenbuch*, Würzburg 1883. S. 626) schreibt und B. Grassl (*Geschichte und Beschreibung des Stiftes Tepl*. Pilsen 1929. S. 76) wiederholt, sondern gerade die kulturoptimistische Auffassung der Aufklärung, die Rousseau bekämpft hat.

213) Briefe Koppmanns an Pfrogner a. d. Jahre 1812, AT.

214) *Libri memorabil. sub Decanis Fac. theol.* S. 144 f. UA. Prag. T. I. und W. Noli im Pfarrgedenkbuch des Stiftes, S. 325.

215) Brief v. 10.I.1830, AT, Fasz. XLI. 9.

Ordnung geriet. Allmählich gelangte er aber unter den Einfluss besonnenerer Männer (Hurdalek) und durch seine verantwortungsvolle Stellung als Erzieher und Lehrer zu selbstständigerem und ruhigerem Urteil. Er lernte Berechtigtes von Verstiegenem unterscheiden. Für das eine setzt er sich ein, das andere prangert er an. So konnte er sich schliesslich der österreichischen Restauration anschliessen. Es war allerdings eine aufgeklärte Restauration, die er vertrat, denn seine Theologie ist trotz der später vorgenommenen traditionalistischen Unterbauung rationalistisch. Von einleuchtenden Vernunftwahrheiten wollte er in streng-logischer Beweisführung die christlichen Wahrheiten ableiten. Wie die meisten seiner Zeit verlor er sich hierin zu weit an den Gegner. Sein religionswissenschaftliches Werk, das schon zu Lebzeiten wenig beachtet wurde, war im Augenblicke seines Todes vergessen. So liegt der bleibende Ertrag seines Lebens und Wirkens darin, dass er das Stift Tepl, indem er es zu einer Pflegestätte der Wissenschaft und Bildung gemacht hat, vor seinem Zeitalter und vor dem kommenden ganzen neunzehnten Jahrhundert gerechtfertigt hat. Auch wir Heutigen können, wenn wir nach der letzten grossen, einem Stifte auch als kulturellem Institute angemessenen Leistung befragt werden, nichts Jüngerer vorweisen, als jene grosse Aktivierung der geistigen Potenzen zu Beginn des neunzehnten Jahrhunderts. Ein Gutteil der Achtung, die dem Stifte Tepl heute noch entgegengebracht wird, beruht auf der Tat Chrysostomus Pfrogners.

A. K. HUBER.
(*Fortsetzung folgt.*)

KLOSTER URSBERG.
BIBLIOTHEK, HANDSCHRIFTEN, BUECHER.

Die Nachrichten sind aus der alten Zeit überaus spärlich. Wo sich der Bücherraum im alten Kloster befand, kann nicht festgestellt werden. Handgeschriebene Bücher waren der erste Bestand der Bibliothek. Seit 1500 kamen gedruckte Bücher dazu, mit deren Zunahme die Handschriften allmählich Seltenheiten und Kostbarkeiten wurden.

Im Kloster Ursberg wurden auch Handschriften-Bücher hergestellt. Die Schreiber sind nicht bekannt. Ein einzigesmal erscheint im alten Nekrolog /geschrieben 1449-51/ ein Frater Cuonrad, curescriba, + 5. V. (ohne Jahreszahl).

Folgende Handschriften stammen aus dem Kloster Ursberg :

1. Psalterium Davidis. 156 Blätter; Pergament-Handschrift mit Miniaturalereien. Nach einem späteren Eintrag geschrieben 1196, gebunden 1625 von Fr. Matthäus Hochenrieder, befindet sich in der Staatsbibliothek Augsburg, Folio-Codex 5 Clm.
2. Lateinische Bibel. 571 Blätter, sehr schön auf Jungfern-Pergament geschrieben 1390; mit Exlibris des Abtes Matthäus Hochenrieder, Staatsbibliothek Augsburg. Folio-Codex 4 Clm.
3. Registrum reddituum et fundatorum Abbatis Alberti; geschrieben 1384. Pergament. Einband wie bei 1). Staatsarchiv München. Literalien des Klosters Ursberg Nr. 2.
4. Rituale Praemonstratense; Pergament. 14. Jahrhundert, unvollständig. Staatsbibliothek Augsburg. 2^o Folio. Codex 18.
5. Martyrologium u. Nekrologium Urspergense, 80 Blätter. Pergament, geschrieben 1449-51, zugesammengebunden 1625. Archiv des bischöflichen Ordinariates Augsburg. Handschrift Nr. 134.

6. Breviarium Praemonstratense. 404 Blätter, Pergament, 15. Jahrhundert; nach der letzten Seite eine Zeichnung : Wappen und Inschrift : M 1547. Staatsbibliothek Augsburg. 2° Folio. Codex 28.
7. Processionale Praemonstratense. 103 Blätter. Pergament. 15. Jahrhundert. Staatsbibliothek Augsburg. Quart-Codex 155.
8. Statuten. 155 Blätter in 8°. 15. Jahrhundert. Staatsbibliothek München Clm 23455 (Catalog II Seite 71).

Der gelehrte Propst Burchard (1215-1226) hatte wohl eine Bücherei, die Originalhandschrift seines berühmten Werkes : Chronikon Urspergense, welches 1515 bei Johann Müller in Augsburg zum erstenmal gedruckt wurde, war ein Schatz der Ursberger Bibliothek, bis sie beim Brand im Jahre 1632 zugrunde ging.

Die erste Nachricht über Bibliothek und Bücher stammt aus der Zeit des Propstes Conrad von Lichtenau (1228-1240), von dem es in der Kornmannschen Chronik heisst : « er schaffte viele Bücher in die Bibliothek ». Von Propst Ludwig II. (1301-1318) ist berichtet, dass er die Bibliothek mit Büchern bereicherte, auch selbst Bücher schrieb. Von dem gebildeten, prachtliebenden Abt Wilhelm Sartor (1407-1448) heisst es, dass er für Bücher sorgte. Abt Thomas Mang (1523-1569) sah sein Kloster im Bauernkrieg am 23-4-1525 in Flammen aufgehen. Die oben angeführten Handschriften, vielleicht auch noch andere Bücher konnten gerettet werden. Der Ort der Bibliothek im wiederaufgebauten Kloster ist nicht bekannt.

Abt Johann Sausenthaler (1595-1617) verwendete die 1.000 fl. Stiftungskapital des Jahrtags Hohenems vollständig zur Bereicherung der Bibliothek.

Abt Vitus Schoenheinz (1617)-1628) wendete nach seinen Aufzeichnungen 1200 fl. für Bücher auf; beschaffte neue liturgische Bücher ¹⁾; bei seiner Resignation (27-9-1628) hinterliess er noch 731 fl. Bücherschulden ²⁾. Er errichtete auch im Jahre 1625 eine

1) Eines davon ist noch vorhanden (im Archiv des kath. Pfarramtes Ursberg), nämlich ein Breviarium in Gross-Folio, mit Noten, 625 Seiten, gebunden, mit schwerem Messing-Beschlag. Das Titelblatt fehlt; auf dem 1. Blatt ist zu lesen : Herausgegeben im Auftrag des Ordensgenerals Petrus Gossetius, Abt von Prémontré, von Servais de Lairvelz, Abt bei Ste Marie au Bois bei Pont à Mousson. Juli 1617. Zum Druck übergeben dem herzogl. lothringischen Typographen Franz de Bois.

Buchbinderei, liess 2 Professkleriker : Fr. Matthäus Hochenrieder und Fr. Hieronymus Spengler das Buchbinderhandwerk erlernen; von diesen stammen die Einbände der früher gemachten Handschriften.

Unter Abt Matthäus Hochenrieder (1628-1672) brannte das Kloster am 23.4.1632 vollständig nieder. Während des Brandes plünderten schwedische Soldaten und Leute aus der Umgebung und trugen auch viele Bücher davon. Junkher Hans Dietrich und Pfleger Uhlstatt von Krumbach, ebenso der Bürgermeister von Thannhausen verlangten von ihren Untertanen, die bei der Klosterplünderung mitgemacht hatten, strengstens, dass sie das beim Brand Gestohlene zurückgeben müssten. Es kamen dann auch — neben manchem Hausrat — ungefähr 600 Bücher zurück. Abt Matthäus war geflohen und hatte in 2 eisernen, mit Leder überzogenen Truhen die wichtigsten Akten und die alten Handschriften mitgenommen. Im Jahre 1641 konnte er ein bei der Plünderung gestohlenes Missale wieder erwerben³⁾.

Im neu aufgebauten Kloster war wieder ein Bibliothekraum. Abt Maximilian Endgruber (1672-1681) schaffte viele Bücher an, bettelte auch Bücher bei befreundeten Klöstern, welche wohl schenkten, aber nicht das Beste.

Aus der Zeit des Abtes Johann Evangelist Haller (1729-1746) stammt eine Abbildung des Klosters⁴⁾, auf welcher die Bibliothek im oberen Stockwerk des Ostflügels eingezeichnet ist. Hinter der Kirche, im oberen Konventgarten, ist das von Abt Joseph II. Höld (1708-1729) erbaute « Sommerhaus » eingezeichnet ohne Bezeichnung « Sommerhaus ». Dieses « Sommerhaus » wurde, unbestimmt seit wann, als Bibliothek benützt. Der Raum für Bücher im Kloster

-
- | | |
|---|----------|
| 2) an den Buchhändler Georg Miller in Augsburg von 3 Jahren her | 356 fl., |
| an Kaspar Flurschutz in Augsburg | 26 fl., |
| an Buchhändler Johann Krueger in Augsburg, der falliert hat und ausgerissen ist (das Geld wurde für seine Erben hinterlegt) | 184 fl., |
| an Buchhändler Sebastian Miller in Augsburg aus den Jahren 1625/26/27 | 95 fl., |
| nach Ravensburg für Bücher vom Jahre 1628 | 26 fl., |
| an Wolfgang Kilian, Kupferstecher in Augsburg, Rest aus dem Jahre 1627 | 4 fl., |
- 3) Gedruckt 1621 in Toul, gekauft 1629, in der eigenen Buchbinderei gebunden. Er schrieb auf die Titelseite : In turbis et bello suecico post monasterium Ursperg exustum Missale hoc furto sublatum et Landspergam deportatum ego redemi 1641. M. A. Redemptum seu bis emptum (vorhanden im Archiv des kath. Pfarramts Ursberg).
- 4) Gezeichnet von Ignaz Müller von Thannhausen, gestochen auf einer Kupferplatte (Grösse 32 × 42,5 cm.) von Kupferstecher Jakob Gottlieb Thelott in Augsburg. Im Besitz der St. Josefskongregation in Ursberg.

selbst war wohl für die sich mehrenden Bücher zu klein geworden. Auf dem Bild hat dieses Sommerhaus auch nicht die Bezeichnung : Bibliothek. Aber bei der Klosteraufhebung diente dieses « Sommerhaus » als Bibliothek und in der Bestandsaufnahme vom Jahre 1802 heisst es, dass sich dort « seit unvordenklichen Zeiten » die Bücher befanden ⁵⁾.

Im Jahre 1740 gab Benefiziat Benedikt Boeheim von Burg, vorher Pfarrer in Griesbäckerzell, 200 Bücher an das Kloster als Jahrtagsstiftung. 1742 wurden davon jene Bücher verkauft, welche in der Bibliothek schon vorhanden waren. Der Erlös mit 20 fl. wurde als Stiftungskapital angelegt. Die übrigen Bücher kamen in die Bibliothek.

Im September 1756 wurde P. Franz Xaver Hainzler zum Archivar bestellt. Er ordnete unter Beihilfe des Herrn von Zweifel ⁶⁾ das Archiv und legte eine Skiagraphia (= Verzeichnis oder Catalog, wörtlich : Schattenriss) an ⁷⁾.

Abt Wilhelm Schellhorn (1771-1790) bereicherte die Bibliothek mit wertvollen Büchern.

Unter Abt Alois Hoegg (1790-1802) wurde am 2-12-1791 im Kapitel beraten, welcher Platz für einen Bibliothekbau der geeignetste wäre. Die Konventherren einigten sich auf einen wirklich vornehmen Platz : über dem ersten Stockwerk des Westflügels oberhalb des Kirchenvorzeichens. 1793-94 wurde nun hier ein zweistöckiges Geschoss mit 3 schmalen hohen Fenstern und 3 ovalen Oberlichtern aufgebaut, das sich an den Kirchturm anlehnt, den Westflügel des Klosters beendet, leider auch den Westgiebel der Kirche etwas verdeckt. Durch diesen Aufbau entstand ein fast quadratischer, reich belichteter Saal von 9 m Länge, 8,5 m Breite und 7 m Höhe. Eine auf der Turmseite angebrachte Türe führt zu einer verdeckten Treppe, welche auf der Galerie mündet, die von 12 mit geschnitzten Kapitälern verzierten Holzsäulen getragen wird und den Raum auf 3 Seiten umzieht; die Fensterseite ist frei. Der Meister des Planes ist nicht bekannt. An die Decke malte Conrad

5) Dr. W. Sinsberg (siehe Quellenangabe) irrt, wenn er das 8 eckige hochfenstrige « Sommerhaus » im Hofgarten als Bibliothek annimmt. Vergl. Kloster Ursberg, *Literale* Nr. 38 im Staatsarchiv Neuburg a. D.

6) Benedikt von Zweifel, früher Stadtamtman von Ravensburg, hielt sich seit 24-11-1755 in Ursberg auf, wohnte beim Chirurgen, nahm mit Frau und 2 Töchtern bei P. Candidus Maurus Konvertitenunterricht, legte am 6-3-1757 das kath. Glaubensbekenntnis ab, kam im Juni 1758 als Oberamtman nach Niederstotzingen.

7) Vorhanden im bayer. Staatsarchiv München, Kloster Ursberg, *Literale* Nr. 1.

Huber von Weissenhorn (1752-1830) im Sommer 1796 ein Fresco-Bild :

In farbenfrohem, lebhaftem Bild ist die menschliche Wissenschaft als Ausfluss der göttlichen Weisheit geschildert. In der Mitte, hoch im Himmel, thront sitzend, in reichem Strahlenkranze, eine hehre Frauengestalt; die Rechte hält königlich ein Scepter, die Linke ein geschlossenes Buch mit dem programmatischen Titel : sapientia — die Weisheit. Unter ihr schreitet auf einer Wolke eine zweite weibliche Gestalt : die göttliche Offenbarung. Mit erhobener Rechten deutet sie auf ihren Ausgang : die göttliche Weisheit, mit der Linken auf eine Engelgruppe, welche die aufgeschlagene Bibel, das Kreuz und den Kelch mit Hostie trägt, während von links her ein lächelnder holder Engel den päpstlichen Hirtenstab mit 3 fachem Kreuz und ein Cherub ehrfürchtig auf seidenem Kissen die Tiara trägt, zum Ausdruck dafür, dass in der von Christus gestifteten Kirche die göttliche Offenbarung sich findet.

Unten auf dem Erdenrund behauptet sich die irdische Wissenschaft als Ausstrahlung der göttlichen Weisheit. Drei reizende Gruppenbilder : in jedem beherrscht eine hoheitsvolle weibliche Gestalt die Scene, Kinder versinnbilden die Menschheit.

1. Gruppe : Astronomie, Physik, Chemie. Urania mit brennender Leuchte schaut staunend und forschend zu den Sternen; neben ihr Globus und Fernrohr, ganz rechts ein brennendes Feuer, dessen Licht die Nacht erhellt und die Nachttiere : Fledermaus und Eule, aufscheucht. Mathematik (Zeichnung), Physik (Drehrad mit Transmission), Chemie (Destillierapparat), Mineralogie (Gestein) sind angedeutet. Der Regenbogen spannt sich darüber und bezieht die ganze Gruppe der Offenbarung mit ein.

2. Gruppe : rechts von der ersten. Die Geschichtswissenschaft. Die sitzende Figur : Klio, trägt das Geschehen der Zeit in ein Buch ein, welches auf den Flügeln des Chronos liegt, der mit greisenhaftem Aussehen, Sense und Sichel haltend, zu Füßen der Klio kauert. Die geflügelte Sanduhr deutet auf die rasch verrinnende Zeit. Alte Urkunden, ein Kasten mit alten Münzen, ein erzählendes Büblein, ein alter Grabstein mit der Inschrift : *meritis Conradi a Lichtenau* (= gewidmet den Verdiensten des Conrad von Lichtenau) erinnert an das berühmte Geschichtswerk *Chronicon Urspergense* des Propstes Burchard 1215-1226, das aber zur Zeit der Entstehung der Bibliothek dem Propste Conrad von Lichtenau (1226-1240) zugeschrieben wurde.

3. Gruppe : links von der ersten. Die schönen Künste. Erato, die

Muse der ernsten Lyrik, mit der Kithara beherrscht die Scene. Auf einer Rednerbühne steht ein mit ausdrucksvoller Geste vortragender Knabe (Redekunst). Um eine grosse Tafel mit deutschem, lateinischem, griechischem und hebräischem Alphabet sind aufmerksam lesende Schüler versammelt. Nach links hin haben Malerei, Bildhauerei und Baukunst ihren Platz gefunden; darunter Druckblätter, Folianten, Bücher; auf einem davon der Name Gutenberg, bemerkenswert zu einer Zeit, in der noch allgemein Fust, Schoeffer, Coster als Erfinder der Buchdruckerkunst galten.

Die 4. Seite des Gemäldes — an der Fensterseite — wurde leider infolge Vernachlässigung des Daches durchnässt, ist abgefallen. Es ist nicht mehr zu bestimmen, welchen Gegenstand dieser Teil des Gemäldes behandelte.

Abt Alois konnte die Bibliothek nicht vollenden. Das Holzwerk, Säulen, Galeriegeländer, Bücherschränke und -Tische blieben ohne Fassung; auch war noch kein entsprechender Zugang zum Raum geschaffen — man ging über eine ganz primitive Stiege in den Dachboden des angrenzenden Klosterflügels und hier war die Türe in den prächtigen Raum. Die eintretenden Kriegsverhältnisse verhinderten die Vollendung der Bibliothek. Das « Sommerhaus » im oberen Konventgarten blieb Bibliothek und war es am Tage der Zivil-Besitznahme des Klosters durch den churfürstlich-bayerischen Kommissär am 12-12-1802, an welchem Tage die Bibliothek (im « Sommerhaus ») versiegelt wurde.

Im folgenden Jahre gab die Landesdirektion in Ulm den Auftrag, den Bibliotheks-Katalog einzusenden. Dieser Katalog lag nach Angabe des Klosterbibliothekars P. Anton Rist im versiegelten Bibliothekraum. So wurde eine Oeffnung der Bibliothek anberaumt, welche in Gegenwart des Liquidations-Kommissärs Lindner und des Priors P. Grimo Kornmann geschah. Der entnommene Katalog umfasste 4 Folio-Bände, deren erster die Folianten, deren zweiter die Quartanten, deren Dritter die Oktav-Bände, deren vierter die Bücher im Duodez-Format aufzählte und zwar in je 41 Fächern, beginnend mit Bibel und Bibelkonkordanzen, welchen die Kirchenväter und Kirchenschriftsteller folgten, darnach die spekulative Theologie, die Moralthologie usw. bis zu den Poetici und Miscelanei. Das jedem Bande beigefügte alphabethische Verzeichnis erleichterte die Auffindung. Ein den Akten beigelegtes Folioblatt, überschrieben : *Catalogus librorum bibliothecae Urspergensis 1786*, gibt bei den verschiedenen Fächern die Seite an, auf welcher die

einschlägige Literatur im Hauptkatalog zu finden ist und schliesst mit der Notiz : 1500-2000 B. Wenn damit, wie es nahe liegt, die Bändezahl der Bibliothek genannt ist, so wäre der Bestand überraschend klein gewesen. Die Bändezahl entscheidet aber gewiss nicht über den Wert einer Büchersammlung. Doch scheint auch dieser nach einem Aktenbericht nicht hoch angeschlagen worden zu sein. Es heisst nämlich : « Es soll zwar die ganze Bibliothek nicht von besonderem Werte, sondern nach dem vierten und letztmaligen Wegbrennen des Klosters von anderen Klöstern zusammengebettelt worden zu sein ».

Nun kümmerte sich die Regierung 2 Jahre hindurch nicht mehr um die Bibliothek. Im März 1805 berichtete der Rentamtsminister an die Regierung in Ulm, dass der Bibliotheksbau an vielen Stellen, besonders an der Dachung, sehr schadhafte sei, dass schon längere Zeit ein Fenster offen stehe, dass es im letzten Winter hineingeschneit habe und dass jetzt Vögel ein- und ausflögen. Daraufhin wurde am 10-4-1805 die Bibliothek geöffnet. Man bemerkte, dass viele Bücher durch Wasser und Vogelmist erheblich beschädigt seien. Das Fenster wurde geschlossen und dann die Bibliothek wieder versiegelt.

Im Juni 1805 wollte der als Landgerichtsarzt berufene Dr. Zimmermann von Krumbach das Bibliothekshaus für sich als Wohnhaus kaufen, gab aber seine Absicht auf, weil der Umbau des Hauses für seine Bedürfnisse zu grosse Kosten gemacht hätte. Nun bewarb sich der zum Pfarrmesner ernannte frühere Klostermesner und Konventsdieners Michael Hafner, ein Schneider, um das Haus. Es wurde am 7-8-1805 eingeschätzt und am 14-8-1805 an ihn samt dem oberen Konventsgarten um 1.040 fl. verkauft. Zu Beginn September wurden die im Haus untergebrachten Bücher in den neuen, unfertigen Bibliotheksaal über dem Kircheneingang verbracht. Später, 1818, 1821 und 1822 kamen die Bücher an die Staatsbibliothek Augsburg.

Pfarrmesner Johann Michael Hafner baute das Bibliothekshaus zu einem Wohnhaus mit Oekonomie /Stall und Stadel/ um.

R. LANG.

QUELLENACHWEIS :

Kornmann P. Grimo, *Regestae collegii Urspergensis*.

Analecta Praemonstratensia. Tongerlo 1936, Seite 101, 208.

Sinsberg Dr. W., *Von der Ursberger Bibliothek*. in « Der Heimatfreund », 1939, Nr. 6, Dezember, Weissenhorn.

Ursberger Kalender, 1927, 1936.

MISCELLANEA

ZACHARIAS CHRYSOPOLITANUS.

De vita Zachariae Chrysopolitani hucusque multa nota non sunt. Versus medium saeculum duodecimum canonicus erat abbatis Sancti Martini Laudunensis. Dicitur Chrysopolitanus quia oriundus erat e civitate Chrysopolitana, seu Besançon. De facto in illa civitate versus annos 1131-1138 citatur canonicus et scholaster eximius, cui nomen Zacharias, qui identificandus videtur cum illo qui postea hoc nomine, qua canonicus Laudunensis Ordinis nostri, insignitur. Annus mortis ejus non constat. Videtur tamen obiisse ante annum 1160.

Zacharias confecit libros non modici valoris. Servatum fuit opus cui titulus : *In Unum ex Quatuor sive de Concordia Evangelistarum libri Quatuor*. Opus illud, antea saepe prelo multiplicatum, legi potest in MIGNE, *Patrol. Lat.*, t. CLXXXVI, col. 11-620.

In hoc opere agitur de Commentario Evangeliorum, et quidem de Commentario in Concordantiam seu Harmoniam Evangeliorum. In Praefatione tertia ipsi expositioni praemissa, Zacharias testatur se uti textum explicandum prae oculis habuisse Harmoniam Evangelicam illa aetate magis notam, quam confecisse fertur Ammonius Alexandrinus, juxta antiquum Diatessaron Tatiani.

Commentarium istud nostri Zachariae jam in antiquitate celebre fuit. P. SPICQ, O. P., in suo libro *Esquisse d'une Histoire de l'Exégèse latine au Moyen Age* (Bibl. Thomiste, XXVI), Parisiis, 1944, pag. 124 scribit : Ce commentaire « est le seul ouvrage de ce genre, avec celui de Pierre le Chantre, qu'ait produit le Moyen Age, où il jouit d'un succès considérable ». Quod autem modum interpretationis Zachariae attinet, idem auctor P. Spicq notat : « Son commentaire s'inspire de Jérôme, Augustin, Ambroise, Hilaire, Bède, Raban Maur, Alcuin, puis à un degré moindre : Origène, Jean Chrysostome et Grégoire; c'est dire que l'exégèse est plus allégo-

rique et morale que littéraire, mais elle a un net caractère théologique » (l. c., p. 125).

Commentarium Zachariae « Unum ex quattuor » accurately examini subjectum fuit a R. P. DAMIANO VAN DEN EYNDE, O. F. M., S. Th. Dr. et Mag., Prof. S. Theol. in Pontificio Athenaeo Antoniano Romano. Fructus inquisitionum suarum publicavit in articulo *Antonianum*, XXIII, 1948, pagg. 3-32; 181-220, cui titulus : *Les « Magistri » du Commentaire « Unum ex quattuor » de Zacharias Chrysopolitanus*.

Cum inquisitio ista prima sit quae opus eximii Praemonstratensis saeculi duodecimi scientifice sub respectu suo theologico exponat, utile duximus praecipuas conclusiones Patris Van den Eynde in nostris Analectis indicare.

Et, primo quidem, nominantur manuscripta quae opus Zachariae continent. Quatuor talia Romae nota sunt : Vat. Urbin. lat. 473; Vat. lat. 4868; Vat. Reg. lat. 28; Archiv. Bas. S. Petri F 34; praeterea Parisiis in Bibl. Nation. : lat. 646 et lat. 646 A. Notari potest deinde textum Vat. Urbin. lat. 473 aliam recensionem continere quam alia manuscripta et textum editum in Migne.

Porro Zacharias in explicando textu scripturistico non ad strictam exegesis sese coarctavit. Potius occasione expositionis « sacrae paginae » expositiones theologicas proposuit. Ita ut liber haberi posset uti Summa quaedam theologica. Praecipuae quaestiones theologicae, interdum fuse, tractatae sunt istae : De Trinitate; De Fide; De Baptismo; De Eucharistia; De Paenitentia; De Matrimonio; De Praescientia divina; De Potestate daemonis; De Redemptione; De Circumcisione; De Necessitate Baptismi; De Reviviscentia peccatorum; De Divortio.

Plurima autem in hoc Commentario — uti generatim fiebat illis temporibus, summis Magistris solummodo exceptis — meram compilationem constituunt textuum, qui ex aliis auctoribus depromuntur. Aperte fatetur Zacharias se plurimam expositionis lucem sumpsisse a magnis Patribus, uti Hieronimo, Beda, Augustino, et aliis. Addit insuper se insuper scribere juxta dicta « Magistrorum ». Quinam autem hi Magistri in specie fuerint, non dicit. Et in dijudicandis opinionibus a Zacharia propositis, Magistros illos nominatim novisse, sicut et gradum dependentiae Zachariae in relatione ad illos, non parum utilitatis esset ut positive labor theologicus Zachariae nostri statui melius posset. Examen istud magna cum sagacitate a P. Van den Eynde fuit peractum. Conclusionis generalis praecipua dicta ita sese habent : « La liste des écrits des « Magistri » que

Zacharie a mis en contribution pour rédiger, ou plutôt compiler, ses questions doctrinales, n'est pas bien longue. Elle se compose des « *Sententiae Hermanni* », de la « *Summa Sententiarum* », des « *Sententiae Anselmi* » et de l'un ou l'autre ouvrage non encore retrouvé. Zacharie n'a pas employé ses sources simultanément dans chacune de ses questions. Souvent il ne recourt qu'à une seule d'entre elles : c'est presque la règle pour les exposés de moindre importance... Les « *Sententiae Hermanni* » fournissent la contribution de loin la plus importante. La *Summa Sententiarum* occupe le second rang. L'emprise des *Sententiae Anselmi* est peu profonde.

Zacharie a un faible pour les ouvrages qui traitent l'ensemble de la théologie d'une manière à la fois brève et systématique et qui de ce chef méritent le titre de petits manuels théologiques du XII^{ème} siècle » (pag. 214-216).

Sub respectu doctrinali operis Zachariae addere possumus ipsum adamare expositiones doctrinae christianae potius breves, captui omnium accommodatas. Ideo potius libros illos pro compositione operis sui prae manibus habuisse videtur qui sub hoc respectu excellebant.

Supra jam dictum est Zachariam praeprimis adhibuisse in conficiendo opere suo librum dictum « *Sententiae Hermanni* ». *Sententiae* istae autem opiniones Abaelardi aperte spargebant. Abaelardus, uti ferme notum est, theoriis suis theologicis non parum saeculum duodecimum turbavit. Plures errores e libris ejus haustis, damnati fuerunt in Concilio Senonensi. Inquisitiones factae in personam et theorias Abaelardi ultimis annis ad conclusiones duxerunt quae compendiose ita bene indicantur a P. de GHELLINCK, S. J., *L'Essor de la Littérature latine au XII^{ème} siècle*, vol. I, 1946, pag. 49 s. : « Actuellement, on est presque unanime à dire que les convictions personnelles d'Abélard sont inattaquables, mais que l'application de ses théories aux dogmes n'est pas toujours en harmonie avec ses déclarations de foi chrétienne ». Constat vero Abaelardum a plurimis studiosis summo cum plausu exceptum fuisse, quamvis aliunde strenuos adversarios coram se habuerit, inter quos eminuit S. Bernardus, qui Abaelardi methodum ac theorias, eorum judicio nimis personales, in materiis theologicis, nimis periculosas judicabant.

Zacharias autem noster Chrysopolitanus maximopere ab opere theologico Abaelarde dependere videtur. Notat P. Van den Eynde, l. c., pag. 217 : « On se tromperait si on voulait ramener l'abélar-

dianisme de notre auteur à son engouement pour ce livre d'école (Sententiae Hermanni). Zacharie est réellement attaché aux doctrines d'Abélard qu'il y trouvait exposées. Il ne craint pas de maintenir parfois des théories, des pensées et des expressions spécifiquement abélardiennes, même au cas où il les sait en butte aux attaques d'un Guillaume de Saint-Thierry et d'un Saint Bernard ». *Influxus ille Abaelardi clare apparet in expositionibus Zachariae de Trinitate. Expositio ista Zachariae, materialiter maxima ex parte simpliciter deprompta e Sententiis Hermanni, personale quid prae se fert; si vero, in talibus expositionibus, theoriis Abaelardianis potissimum adhaeret Zacharias, merito exinde infertur se theoriis illis favorem suum nequaquam denegare. Relate vero ad expositiones istas in iis quae habet de Trinitate, addi potest sub hoc respectu duplicem recensionem textus supra jam memoratam non in omnibus concordare cum textu recepto, qui habetur v. gr. in editione Migne. Textus Vat. Urbin. lat. 473 brevior est; theoriis abaelardianis manifesto favet, quamvis in modo quo sese exprimit prudentiorem sese prodit quam in textu recepto, cujus adhaesio theoriis Abaelardi minus stricta videtur quam in textu Vat. Urbin. lat. 473.*

Anno 1949 prodiit Lovanii dissertatio P. ANCIAUX conscripta ad obtinendum gradum Magistri in Facultate Theologica Universitatis Lovaniensis. Dissertatio illa, plus quam 600 paginas continens, pro titulo et objecto habet : *La Théologie du Sacrement de Pénitence aux XII^{ème} siècle*. Expositio systematica instituti Sacramentorum maxime crevit saeculo duodecimi. Varia elementa quae in Sacramentis habentur tunc systematice ad invicem comparari coeperunt. Quod signanter evenit pro expositione theologica systematica Paenitentiae. Apparet autem e dissertatione Prof. Anciaux sub hoc respectu non pauca elementa theologica inveniri in libro Zachariae nostri Chrysopolitani, supra jam memorati.

Quaestio quae tunc, mediante saeculo duodecimo, a theologis inquirebatur, erat ista : Quomodo ad invicem sese habent paenitentia interna et remissio peccati obtenta in Sacramento Paenitentiae ? Haec questio illo tempore nondum ita clare solvebatur quam nostris diebus. Et variae theoriae, per magnam partem oppositae, proponebantur. Concordes quidem erant theologi in asserenda necessitate sacramenti Paenitentiae; sed de habitudine contritionis ad sacramentum illud non ita clare sentiebant. Zacharias noster quaestionem hanc non sine speciali cura consideravit.

Paenitentia, pro Zacharia, potissimum consistit in cordis contritione; haec contritio elementum potissimum dici debet, ex parte hominis, in reconciliatione peccatoris cum Deo. Notum est Abaelardum ejusque sequaces elementum contritionis in complexu integro variorum elementorum quae Sacramentum Paenitentiae constituunt magna cum emphasi exaltasse; contritio, juxta illos, peccatum vere remittit. Veritas ista ita exponitur ut merito quis rogare posset quid, in illa sententia, adhuc vere praestare possit susceptio Sacramenti Paenitentiae. Zacharias Chrysopolitanus quoad lineas generales in hac materia fidelis remanet tendentiae Abaelardianae. Nullo modo tamen modo coeco Abaelardi theoriam transcribit simpliciter. Varia, quae nimis stricte ab Abaelardo affirmata fuerunt omittit; alia vero elementa addit quae pro vera solutione quaestionis non parum luminis afferre nata erant. Elementa illa ita apud Anciaux, l. c., pag. 318 s. indicantur : « Zacharie de Besançon présente la doctrine abélardienne au sujet du pouvoir des prêtres... Dans le traité de la rémission des péchés il nuance cette solution en distinguant différents cas. Quand le pécheur est animé d'une vraie contrition, Dieu remet immédiatement le péché. Le prêtre lui remet les peines temporelles. Parfois cependant le pécheur se présente au prêtre sans la contrition. Dans ce cas, Dieu accorde à certains pécheurs la contrition et la charité par l'intermédiaire du prêtre. D'autres pécheurs enfin n'obtiennent la charité et la rémission que par la grâce de Dieu, le péché et la peine. Tout en maintenant la solution abélardienne, Zacharie la corrige en y introduisant des éléments empruntés à la « Summa Sententiarum ».

Ubi autem in specie agit de remissione peccatorum, Zacharias quoad lineas generales fidelis remanet Abaelardo, simul vero etiam textus « Summae Sententiarum » in sua expositione habet.

Tandem notari dignum est Zachariam primum theologum esse Medii Aevi qui explicite loquitur de habitudine potestatis clavium ad curam paraeciae confessario concreditaе.

Tandem de influxu Zachariae in alios auctores Medii Aevi quaedam elementa invenimus in libro Exc. Dom. LANDGRAF, qui postquam per plures annos docuerat in Universitate, nominatus fuit episcopus auxiliaris in archid. Bambergensi (Bavaria). In suo libro *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik*. Regensburg, 1948, quaedam habet de Zacharia nostro quae alia ex parte, quam in inquisitionibus Van den Eynde et Anciaux, Praemonstratensem illum in lumine ponunt. En, quae

habet Exc. Landgraf : « Der Einfluss Abaelards macht sich auch bei Gilbert de la Porrée..., in den *Sententiae Divinitatis*, in der *Summa Sententiarum*, in den Sentenzen des Petrus Lombardus, bei *Zacharias Chrysopolitanus* (man vgl. Ostlender, *Die Sentenzenbücher*, 251), und nicht zuletzt auch in den Sentenzen des Robertus Pullus und bei *Anselm von Havelberg* über den Ausgang des Heiligen Geistes in seinen Unionsgesprächen mit den Griechen... Wir haben es hier mit Werken zu tun, die zum grössten Teil auch wieder von groszem Einfluss auf andere wurden. Hier sei lediglich von Zacharias Chrosopolitanus bemerkt, dass seine Erklärung *Super unum ex quatuor* von Wilhelm von Melitona und vor allem früher schon von den *Deflorationes Sanctorum Patrum* des Werner von St. Blasien stark benützt worden ist und das dieselbe wohl auch darauf starken Einfluss gehabt haben dürfte, dass Petrus Cantor, der bekanntlich *Super unum ex quatuor* ebenfalls einen Kommentar schrieb, die Heilige Schrift nach Kapitelzahlen zu zitieren begann, allerdings, indem er dabei eine ältere Kapiteleinteilung benützte. Man vgl. LANDGRAF, *Neue Gesichtspunkte für die Einschätzung des Zacharias Chrysopolitanus* : Bohoslovakia, XVI, 1938, 193-207 (l. c., p. 68 s.).

Quae omnia sufficienter, nostro iudicio, manifestant Zachariam nostrum Chrysopolitanum majorem mereri attentionem quam hucusque generatim moris erat.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

* * *

REVERENDISSIMUS
DOM. PROF. SCHREIBER.

Die 5 Januarii 1952, Reverendissimus Dr. G. SCHREIBER, Prof. Ordinarius Historiae ecclesiasticae in Universitate Monasteriensi (Westphalia in Germania), annum suum septuagesimum feliciter explevit. Hac occasione perplurimi viri eximii, qui apprime novērunt sese permulta debere Jubilario, absque dubio manifestabunt qualis fuerit Prof. Schreiber pro ipsis, qua Professor, Studiorum Moderator, et Consiliarius.

Commissio Historica Ordinis Praemonstratensis ex sua parte occasione faustissimae expletionis anni septuagesimi sensus sinceræ

congratulationis Eximio Professore notos facere intendit. Et hoc non unice quia Reverd. Dom. Schreiber iteratis vicibus « *Analecta Praemonstratensia* » assumere voluit qua periodicum in quo varia Ordinem nostrum vere illustrantia edere voluit. Jam enim in opere *Kurie und Kloster im 12 Jahrhundert* (2 Bde. Stuttgart, 1910), inquirens sensum privilegiorum pontificiorum, sermonem habuit de Praemonstratensibus. Postea magis et magis de Canonicis Regularibus in variis suis publicationibus egit, ita ut vere cognitionem historiae Ordinis, maxime saeculo primo existentiae suae, promoverit, sub respectu instituti sui juridici, cultus publici et tendentiae suae spiritualis. Haec omnia semper reponit in mediis circumstantiis vitae ecclesiasticae et civilis concretae illius aetatis. Hac ratione plura hucusque incerta clarificans et simul vias indicans per quas inquisitiones posteriores fructus uberes producere natae sunt. Addi debet considerationes Prof. Schreiber non sistere in Ordine Praemonstratensi, speciatim considerato, sed semper quam maxime attendere ad vitam monasticam et religiosam in genere, juxta formas concretas quibus in decursu temporum sese probebat.

Bibliographiam subjungimus publicationum Prof. Schreiber quae potissimum attendendae sunt ab iis quae specificè Praemonstratensia novisse quaerunt.

Prämonstratensische Frömmigkeit und die Anfänge des Herz-Jesu-Gedankens : Zeits. f. kath. Theologie LXIV, 1940, 181-201.

Prämonstratenserkultur des 12 Jahrhunderts : An. Praem. XVI, 1940, 41-108; XVII, 1941, 5-33.

Monasterium und Frömmigkeit. Religionsgeschichtliche und ordensgeschichtliche Zusammenhänge : Zeits. f. Ascese u. Mystik, XVI, 1941, 19 ss.

Die Prämonstratenser und der Kult des hl. Johannes Evangelist. Quellgründe mittelalterlicher Mystik : Zeits. f. kath. Theol. LXV, 1941, 1-31.

Mittelalterliche Passionsmystik und Frömmigkeit : Tüb. Theol. Quartalschrift CXXII, 1941, 32-44. 107-23.

Studien über Anselm von Havelberg : An. Praem. XVIII, 1942, 5-90.

Anselm von Havelberg und die Ostkirche : Zeits. f. Kirchengeschichte, LX, 1942, 354-411.

Gemeinschaften des Mittelalters. Recht und Verfassung, Kult und Frömmigkeit, Münster 1948.

Religiöse Verbände in mittelalterlicher Wertung. Lateinischer

Westen und griechischer Osten : Historisch Jahrbuch, 1949, pp. 284 ss.

Paratur editio libri in quo praecipui articuli isti, aucti publicationibus nondum evulgatis, simul juncti continentur, sub titulo : *Chorherr und Mönch*.

* * *

Dans la *Table générale des Bulletins de la Commission royale d'Histoire, Tome LXXI à C*, dressée par A. BOUSSE et P. GORISSEN, Bruxelles 1951, j'ai relevé les différentes abbayes prémontrées belges.

1. Averbode : *abbaye* : LXXIII, 290, 657; LXXVI, p. LXXXVIII; LXXXVII, 223, 295; XCIII, 200-202; XCV, 186; XCVI, 156, 166. — *Abbés* : LXXXII, p. XIX; Ambrosii (Nicolaus), XCV, 184. — *Bibliothèque* : LXXIII, 290. — *Chanoines* : Joris (Stanislaus), LXXIII, 290, 291, 297, 298, 302, 303; Strauven (Michel), LXXIII, 476; Willems (Peter), XCIII, 202; XCV, 184, 186, 187.

2. Beaurepart : LXXI, 105; XCIV, 306; C, 185.

3. Bonne-Espérance : *abbaye* : LXXXI, 376; LXXXVII, 223, 264. — *Abbés* : LXXII, 157; LXXIV, 43, 44, 46, 49, 50, 67, 68, 70, 71, 80, 98, 110, 111, 114, 115, 117; LXXV, 81 : Cornu (Jean), LXXIV, 76, 80. Desperies (Pierre), LXXIV, 110, 111. Eppe (Jean), LXXIV, 98. Gérard, LXXIV, 81. Merdop (Antoine de), LXXIV, 43, 45, 46, 49, 50. Merdop (Nicolas de), LXXIV, 67, 68, 70, 71. Treux (Jean), LXXIV, 114, 115, 117. — *Chanoine* : Morel (F. G.), LXXII, p. XCII.

4. Dielegem : XCIX, 321, 322.

5. Drongen : *abbaye* : LXXXIV, 268, 283-285, 291 : XCIV, 368, 369; XCIX, 1, 4, 7. — *Abbés* : LXXIII, 677, 693, 698; XCIX, 3 : Merlyn (Augustin), XCIX, 5. Meulen (Lievin van der), XCIX, 6. Schautheet (François), XCIX, 5, 6. — *Archives* : LXXIX, 294. — *Chronique* : LXXXIV, 263, XCIX, 1, 2, 4.

6. Florefe : *abbaye* : LXXI, 27; LXXIV, 326, 327, 334,

335; LXXXIV, 297; LXXXVII, 223; LXXXVIII, 41. — *Abbé* : Herman, LXXVI, 674. — *Liste des chanoines* : LXXII, p. XCIII. — *Nécrologe* : XCV, 229.

7. Grimbergen : *abbaye* : LXXIV, 512; LXXXVII, 223; LXXXVII, 42; XCIV, 4. — *Abbés* : LXXIII, 7; LXXXII, p. XIX : Bassery (José), LXXVI, 294. — *Religieux* : LXXIII, 607.

8. Heylissem : *abbaye* : LXXV, 156; LXXXI, 382, 383, 385; LXXXVI, 321, 332; C, 72. — *Abbé* : LXXV, 79, 80; LXXXII, p. XIX. — *Chartrier*, LXXXI, 382, 383, 385. — *Obituaire* : LXXII, p. XCVII.

9. Ile-Duc (Gempe) : LXXII, 441; LXXXVII, 323, 327; XCVI, 150. — *Pitance* : LXXXVII, 356.

10. Leffe : *Abbaye* : LXXI, 100. — *Abbé* : Julien, LXXV, 41. — *Prieur* : LXXV, 41.

11. Leliëndaal (Malines) : LXXX, 218. — *Prévôt* : LXXX, 217.

12. Ninove : *abbaye* : LXXXIV, 289; LXXXVIII, 58. — *Abbés* : David (Jean), LXXIX, 111, 144; LXXXIII, 356, 496. Gérard, LXXXIV, 290. Gilbert, LXXXIV, 290. — *Chronique* : LXXX, 137, 141; LXXXIV, 263. — *Obituaire* : LXXII, p. CIV; LXXIV, 510, 512; LXXXVII, 298.

13. Parc : *abbaye* : LXXXVII, 223-236, 241, 243, 244, 247, 248, 251, 253, 256-271, 273, 280, 281, 283-285, 291, 297, 300, 301, 307, 310, 313-315, 317, 320, 322, 324-328, 331, 334, 343, 345, 348, 353, 354; LXXXVIII, 315. — *Abbés* : Attenrode (Godefroid d'), LXXXVII, 224, 334, 347, 350. Craesbeek (Etienne van), LXXXIV, 92, LXXIX, 148, 186. Drusius (Jean), LXXXIV, 92; LXXXVII, 193-196. Herent (Guillaume de), LXXXVII, 224. Jean, XCIII, 156. Lubbeek (Guillaume de), LXXXVII, 224, 242, 246, 250, 252, 294, 298, 299, 302, 303, 321. Pape (Libert de), LXXXVII, 195, 196, 198, 199, 204, 206, 208, 209, 213, 218, 225, 271. Philippe, LXXXVII, 224. Tervuren (Alard de), LXXXVII, 224, 246, 250, 252, 262-264, 352. Vinckenbosch (Siger de), LXXXVII, 224, 333, 346. — *Archives* : LXXXI,

389; LXXXVII, 225, 239, 250, 341. — *Aumônerie* : LXXXVII, 247. — *Avouerie* : XCIX, 358. — *Ecole de calligraphie* LXXXVII, 224. *Lecteur en Théologie* : LXXVII, 18. — *Religieux* : Alard, LXXXVII, 452. Chrétien, LXXXVII, 294. Gallus (Henri), LXXXVII, 337. Gautier, LXXXVI, 352. Gilbert, LXXXIV, 290. Godefroid, LXXXVII, 244, 298, 334, 335. Gossuin, LXXXVII, 351. Helrode (Gautier de), LXXXVII, 318. Honseem (Guillaume de), LXXXVII, 246. Hovis (Chrétien de), LXXXVII, 294 n. Kerkom (Gautier de), LXXXVII, 231, 233. Lachman (Jean), LXXVII, 306. Lovanio de Lyra (Jean de), LXXVII, 327. Monte (Willelmus de), LXXXVII, 289. Nethenen (Jean de), LXXXVII, 232, 266. Rode (Henri de), LXXXIV, 264, 295. Thenis (Magister Godefridus de), LXXXVII, 289. Vinkenbosch (Evrard de), LXXXVII, 246. Vroyenberghe (Godefroid de), LXXXVII, 246, 250, 334. Wespelaer (Jean van), LXXXVII, 232, 350. Wielhout (Willelmus de), LXXXVII, 286. — *Nécrologe* : LXXII, p. CIV; LXXXVII, 234, 240, 242, 246, 247, 250, 251, 254, 255, 261-271, 276, 281, 286, 288, 289, 291, 294-296, 298, 301, 306, 308, 313, 315, 318, 320, 322, 327, 331, 333, 334, 336, 337, 346, 352, 353. — *Prévôts* : Guillaume, LXXXVII, 321. Rode (Godefroid de), LXXXVII, 334, 336-339, 357. — *Prieur* : Honsem (Gérard de), LXXXVII, 250, 266, 310. — *Refuge* : à Nivelles, LXXXVII, 289. — *Statutus monasterii* : LXXXVII, 223, 224, 226, 227, 233, 235-239, 241, 255, 271, 286, 287, 292, 296, 334, 337, 351, 252.

14. *Prémontré* : *ordre* : LXXI, 392; LXXXVII, 223. — *Abbé général* : Robert, LXXXVII, 320. — *Chapitre général* : LXXXVII, 230. — *En Flandre* : LXXIII, 678, 693.

15. *Saint-Augustin* (Thérouanne) : *Abbé* : LXXXVIII, 24. — *Eglise* : LXXIX, 361.

16. *Saint-Feuillien-du-Roeulx* : *abbaye* : LXXXVIII, 40; XCVIII, 232. — *Abbés* : Cauchie (Jean de la), LXXIV, 112. Durieux (Norbert), LXXIV, 130, 131; LXXXIV, 10. Fuzée (Louis), LXXIV, 104. Hyorcq (Fenis), LXXIV, 107, 108.

17. *Saint-Michel* (Anvers) : *abbaye* : LXXVIII, 44; LXXIX, 531; 647; LXXXIV, 179; LXXXVIII, 54; XCVIII, 491, 494. — *Abbés* : Godefroid, LXXIX, 567. Jean, LXXIX, 647. Kniff (Gérard), LXXVI, 339; LXXVIII, 44. Teniers (Jean Chry-

sost.), LXXVI, 374; LXXVIII, 288. — *Eglise* : LXXXIV, 358. — *Obituaire* : LXXII, p. LXXXIV; *Prieur* : Molenere (Arnould de), LXXIX, 591.

18. Saint-Nicolas (Furnes) : *abbé* : LXXIII, 678, 694, 699; Trocyen (F. M. van), LXXXIII, 436, 503. — *Prévôt* : Fromoldus, XCIV, 376, 377.

19. Tongerlo : *abbaye* : LXXVI, p. LXXXVIII, 358; LXXXVII, 223; LXXXVIII, ch. gr. 20, p. 64; XCVI, 123. — *Abbé* : LXXIX, 196, 200, 201; LXXXII, p. XIX; Hermans (Godefroid), XCVI, 119-123, 129, 131, 141, 142, 145, 146, 160, 162, 194, 247. Piëra (Grégoire), LXXVI, p. XCI. — *Avouerie* : XCIX, 357, 363. — *Chanoines* : LXXI, 228; LXXII, p. CXI. — *Chronique* : LXXI, 228, 234-237. — *Lecteur* : Champs (Du), XCVI, 119. — *Succentor* : Scilde (Charles-Boromée Vanden), LXXII, p. CXI.

20. Tusschenbeke (Serskamp) : *abbaye* : XCIX, 4, 6. — *Prévôt* : Grueninx (Guillaume), XCIX, 3, 4.

21. Vicoigne : *abbaye* : LXXVI, 379. — *Abbés* : Arnold, LXXIV, 318. Bracq (Jean de), LXXIV, 77, 93, 95, 98, 99, 101, 103. Cousture (Gilbert de la), LXXIV, 104-106, 108, 109. Otton (Louis), LXXIV, 47, 48. Thievelin (Robert), LXXIV, 117, 119. Vermand (Antoine), LXXIV, 121, 122.

Milo KOYEN.

RECENSIONES

H. M. COLVIN, *The White Canons in England* (Oxford, Clarendon Press, 1951), 459 pp.

Le savant auteur, lecteur d'histoire au St. John's College à Oxford, connu par ses publications nombreuses sur notre abbaye de Dale, s'était spécialisé depuis des années dans l'histoire des Prémontrés Anglais, qu'il trace dans cet ouvrage avec une érudition parfaite. Dans son introduction, il rend compte même de la littérature la plus récente. Le chapitre sur la fondation des abbayes est d'un intérêt tout spécial, parce qu'il nous livre en même temps la généalogie des familles fondatrices. Il est évident, que l'ordre fût propagé dans ce pays par la petite noblesse, surtout par Ranulf de Glanville, le fondateur de Leyston. Colvin prouve, que la plupart des fondateurs des autres abbayes étaient de quelque façon liée avec celui-ci ou avec sa famille. Ensuite, l'auteur donne en détail l'histoire de la fondation de chacune de nos trente maisons anglaises. Nous ne pouvons que regretter, qu'il se borne à cela, sans donner leur histoire complète. Il traite avec soin le développement des églises incorporées, et son travail à cet égard est beaucoup plus exact et complet que celui de Th. E. Beck, qui nous est connu par les *Analecta*, V (1929), VI (1930) : *The appropriated Churches of the English White Canons*. Dans le chapitre « The Organization of the Order in England » il nous montre les conflits entre les abbés anglais et Prémontré, causés par les guerres continuelles entre les deux pays, et qui aboutirent à une autonomie quasicomplète des circaries anglaises. Par les sources maigres qui étaient à notre disposition, cette affaire, elle aussi n'était connue jusqu'à l'heure que d'une manière très incomplète. Colvin cependant put utiliser, à côté de ce qui reste des archives de nos abbayes, les riches archives royales et épiscopales, dont les publications excellentes forment déjà une bibliothèque importante. Les chapitres

suivants ne sont pas moins intéressants, ils traitent des élections, des chapitres provinciaux, de l'Opus Dei, du ministère dans les paroisses, des relations avec les patrons laïcs, la bienfaisance, la vie intellectuelle, et des moniales. Impossible de noter dans ce compte rendu toutes ces particularités inattendues, tous ces traits qui nous épatent par leur nouveauté. On constate encore une fois, que l'ordre avait dans chaque pays un cachet tout special.

L'ouvrage se termine par neuf appendices. I : Documents et chartes originales; II : une table donnant le nombre des religieux aux XIV^e-XVI^e siècles montre un minimum de 6 et un maximum de 33 chanoines, au XVI^e en moyenne 14-15; III : L'institution des frères convers semble être abolie en Angleterre au cours du XIV^e siècle; IV : Evêques prémontrés en Angleterre (surtout Redman et Mackerell). On y trouve de quoi combler plusieurs lacunes de l'« *Episcopatus Praemonstratensis* » de notre confrère A. Zak, (An. Pr. IV (1928) ; V (1929) ; V : une courte notice sur les abbayes écossaises. Sur l'abbaye de Talley au pays de Galles, l'auteur n'en traite qu'en passant; VI : une bibliographie; VII : cet appendice, donnant pour la première fois d'une manière très consciencieuse la liste des archives et des sources manuscrites, est très important; VII : une liste de trois pages de corrections des « *Collectanea Anglo-Praemonstratensia* ». Cet ouvrage du vénérable Cardinal Gasquet n'est pas du tout libre d'erreurs, même fondamentales, comme prouve notre auteur. Le dernier appendice IX, donne les listes des abbés, également beaucoup plus complètes et mieux documentées que celles de Gasquet. Il nous était inconnu jusqu'à l'heure, qu'aucun de nos abbés anglais eût le « *jus pontificalium* ». Il n'y avait pas d'abbés mitrés dans les circaries anglaises. Les abbés titulaires de Welbeck, de Barlings et de Cockersand au XIX^e siècle et de nos jours portaient donc leur mitre « *sine fundamento historico* » !

Un index détaillé et une carte des circaries terminent cet ouvrage vraiment modèle, qui nous communique maints points de vue nouveaux, surtout pour l'histoire de la spiritualité. On ne pourrait pas assez souligner son importance pour nous. Il est à souhaiter, que dans d'autres pays aussi se trouvent des historiens de marque, qui nous donneraient quelque chose de pareil !

Cfr. Norbert BACKMUND.

Chanoine SOUPLET, *Saint Paul, 13^{ème} Evêque de Verdun 626-48* (Collection « Les Saints de Verdun »), Verdun, Oeuvre de Notre Dame, 1949, 100 pp.

Le savant historien du diocèse et des Saints de Verdun, Mr. le Chanoine Souplet, nous décrit avec beaucoup d'amour, mais aussi avec beaucoup de critique, la vie de Saint Paul, le « Restaurateur de l'Eglise de Verdun ». Sur son tombeau, on érigea en 973 une abbaye bénédictine, qui passa à notre ordre en 1135. L'auteur nous en donne une histoire abrégée aux pp. 69/84. Sa brochure est précieuse pour notre ordre, parce qu'il a pu utiliser nombre d'archives et d'autres sources locales. Un large chapitre est voué à la vie et aux mérites du fameux abbé — évêque Nicolas Psaume. Souplet donne aussi une description de la belle et ancienne église de St. Paul, démolie en 1552. L'église construite à la hâte dans le nouvel emplacement de l'abbaye, transférée en ville, fut consacrée en 1574, mais ne put point suffire aux besoins d'une abbaye, qui touchait 48000 livres par an. Le dernier Prieur, Jean Baptiste Martin, construisit une nouvelle église à la façon de St. Paul de Londres, qui atteignait en 1790 la hauteur des fenêtres. Ensuite, les deux églises furent démolies, et l'abbaye transformée en sous-préfecture. Souplet nous donne deux détails intéressants : Le Prieur Martin réussit à rétablir son abbaye au retour des Alliés à Verdun, en septembre 1792, mais seulement pour six semaines. Après 1815, il se proposait de construire un nouveau monastère, et d'y réunir sa communauté — on sait qu'il a pu sauver beaucoup d'argent à la révolution — mais hélas, il abandonna ce projet dont la réalisation nous aurait sauvé l'oeuvre de Lairuelz, et employa tout son argent pour le relèvement du diocèse.

L'opuscule est enrichi de quelques plans et d'autres illustrations.

Averbode.

Fr. Norbert BACKMUND.

CHRONICON

GENERALIA.

Canonici.

Mr Ch. Dereine, a publié une étude comparative entre *Clercs et moines au diocèse de Liège du Xe au XIIe siècle*, dans *Annales soc. arch. Namur*, XLV (1951) p. 183-203. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des chanoines et de l'ordre de Prémontré doivent tenir compte des recherches et publications de Mr Dereine.

M. K.

Adamus Scotus.

In Dissertatione sua, conscripta ad obtinendum gradum Magisterii in Facultate Theologica Universitatis Catholicae Lovaniensis, cui titulus *La Théologie du Sacrement de Pénitence au XII siècle*, Lovanii, 1949, Rev. D. Anciaux, bis attentionem nostram trahit ad expositionem potestatis clavium prouti exponitur ab Adamo Scoto, tum in *Sermonibus* Adami, tum in Parte II opusculi *De Tripartito Tabernaculo* (Anciaux, l. c., pag. 135, n. 5; pag. 585, n. 7).

J. B. V.

Adamus scripsit, uti notum est, rogante Joanne de Kelso, abbate Ordinis nostri, opus *De tripartito Tabernaculo*. Adamus autem fatetur se, in conscribendo hoc opere, discipulum constituere praedecessorum, Bedae et Flavii Josephi, maxime vero « cujusdam honesti et docti viri, cujus et vitam religiosam et doctrinam non ignoro fuisse catholicam ». « Magister iste peritissimus inter alios » constat esse Andreas a S. Victore. De facto, ratio interpretandi Adami nostri dependet a regulis interpretationis scripturistis in schola Sancti Victoris propositis. Cfr. de hac quaestione M. D. Chenu, O. P., *Les deux âges de l'allégorisme scripturaire au moyen âge* : Rech. de Théol. anc. et médiévale, XVIII, 1951, 19-28.

J. B. V.

B. Christina de Retters.

Breve compendium traditur eorum quae narrari solent de B. Christina de Retters, in fasc. LXIX-LXX, *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* (1951). Col. 775. Curante N. Backmund,

J. B. V.

Psalmaeus.

Qui operam episcopi Viridunensis Psalmai, O. Praem., in Concilio Tridentino, penitius perspicere intendit, ne omittat consulere, post Erens, Nicolas Psaume, O. Praem. : An. Praem. XI, 1935, 170-216, opus, anno 1948 editum Romae a Reverendissimo Dom H. Jedin, sub titulo : *Das Konzil von Trient. Ein Ueberblick ueber die Erforschung seiner Geschichte.*
J. B. V.

AMERICA.

West De Pere.

Nos confrères de West De Pere s'occupent d'avantage de l'éducation et de l'enseignement. Depuis 1948 ils tiennent chaque année un congrès (Norbertine educational Conference) où sont étudiées des questions différentes en rapport avec l'éducation religieuse et scientifique. En 1951 les conférences ont eu lieu au collège de St Norbert à West De Pere le 23 et 24 Août, et au Archmere Academy à Claymont le 30 et 31 Août.

The Apostolate of Teaching par Mgr J. B. Grellinger, évêque-auxiliaire de Green Bay, et par le Rév. J. G. Cox, directeur de l'institut St Thomas à Philadelphia.

The student and the Eucharist, par le Rév. R. M. Brooks, O. Praem.

Accreditation, par le Rév. F. F. Dupont, O. Praem.

Financing Methods, par I. M. Gosz, O. Praem.

Abbot's Report, par le Révme S. M. Killeen, coadjuteur du Prélat de West De Pere.

College Students participation in the Mass, par R. J. Hoffman, O. Praem., et par J. M. Breunig, O. Praem.

Keeping alive the interest of experienced teachers in college, par P. P. Pritzl, O. Praem., et par R. E. Carson, O. Praem.

Report of the voluntary Meeting, par S. C. Becker, O. Praem.

Ces conférences sont publiées ainsi que les discussions et les remarques faites après chaque conférence sous le titre : *Norbertine educational Conference 1951*, St. Norbert college, West De Pere.
M. K.

Le Chan. A. L. Gabriel, O. Praem., qui fut membre de l'Institute for advanced Study à Princeton, a publié un article dans *Cross and Crown*, III (1951), p. 298-309, une revue dominicaine, sur la spiritualité de Ste Marguerite : *The Spirituality of St. Margaret of Hungary.*
M. K.

Notre confrère M. J. Beemster de West De Pere a publié un petit livre pour faire revivre et pour rehausser la vie catholique. Il est dédié : To all chaplains of penal institutions, et porte comme titre : *The catholic Inmate's Guide*. Le livre contient plusieurs réponses aux différentes questions religieuses.
M. K.

BELGIUM.

La Bibliothèque de l'Institut historique belge de Rome enrichit ses publications par un 3e fascicule : *Les sources de l'histoire de la Belgique aux archives et à la bibliothèque vaticanes. Etat des collections et répertoire bibliographique*, par L. E. Halkin et D. Van Derveeghde. Comme le titre l'indique clairement, il s'agit d'un instrument de travail qui permette l'historien belge de se guider à travers les riches collections vaticanes et de savoir dans quelle mesure ces derniers ont été utilisées au point de vue de l'histoire de la Belgique. Cet inventaire nous est présenté sous la forme d'un relevé alphabétique des différents fonds, avec indication des inventaires ou des catalogues qui les rendent accessibles, et avec mention des travaux qui les ont signalés, analysés ou employés au profit de l'histoire de Belgique.

M. K.

Averbodium.

In de reeks «Antiek Leven» (uitg. : Altiora, Averbode) verscheen nr. 3 van de reeks, onder de titel : *De Slaven in het Romeinse Rijk*. 64 Bl. Het werd geschreven door Renaat Maes, leraar aan het College te Brasschaat.

J. B. V.

Dionysius Van Mensel, Professor Historiae in Collegio de Brasschaat in libello, cui titulum affixit *Hoe oud-Egypte schreef*, substantialem conspectum praebet pro alumnis Collegiorum modi quo Egyptii antiqui scribebant. De hieroglyphis potissimum agit. Libellus 64 paginis constat et editum fuit Averbodii.

J. B. V.

Dans l'édition de la *Visite du diocèse de Liège par le nonce Antoine Albergati (1613-1614)* dans le *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, nous retrouvons aux pages 78-79 la relation d'une visite canonique faite à l'abbaye d'Averbode.

A. E.

Mr Pl. Lefèvre a publié dans *Archives Bibliothèques et Musées de Belgique*, XXII (1951), p. 153-170 un article concernant *Le caveau ducal dans la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles*.

M. K.

Parcum.

De variis locis quae in historia ecclesiastica Orientis antiqui momentum habuerunt agit A. Van Lantschoot in fasc. LXIX-LXX *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* (1951). In specie : *Chasch* (col. 576); *Chephthona* (col. 627); *Cheptian* (col. 627); *Chotep* (col. 763 s.).

J. B. V.

Occasione anniversarii septuagesimi Adm. Rev. P. Miller, O. S. B., Secretarii Pont. Comm. Bibl., publicata fuerunt anno 1951, *Miscellanea Biblica et Orientalia* (Studia Anselmiana, 27-28). In hoc volumine publicat A. Van Lantschoot, Vice-Praefectus Bibl. Vat., et Consultor Pont.

Comm. Bibl., *Miracles opérés par la S. Vierge à Bartos*. (I. c., pagg. 504-511). Praemissa brevi introductione, eduntur fragmenta coptica bohairica libelli hucusque tantummodo fragmentarie noti; additur deinde versio gallica horum fragmentorum.

J. B. V.

Tongerloa.

Pondera quae in S. Scripturae textu nota supponuntur pro exegetis et archaeologis non modicam difficultatem in definiendo eorum recto valore constituunt. Qui claram et eruditam expositionem hujus quaestionis et solutionem quae ipsi positive dari potest desiderat, ne omittat consulere articulum B. W a m b a c q, *De ponderibus in S. Scriptura : Verbum Domini*, XXIX, 1951, 341-350.

J. B. V.

In « Gulden Roos » van Roosendaal publiceert L. Merkelbach van Enkhuizen een merkwaardige bijdrage, met titel : *Kerkvisitatie te Nispen in 1556*, jaarboek nummer 11, 1951; blz. 94-113, waarin de rechten van de abdij Tongerlo op de parochie Nispen worden vastgelegd. Wij betwijfelen de juistheid van de interpretaties niet, welke ons een geromantiseerd verhaal geven van de visitatie, maar zouden feitelijk meer gediend geweest zijn met de officiële tekst van het verslag dat meer waarborg biedt.

A. E.

GALLIA.

Charthovororum.

M. A. Erens historiam hujus abbatae summis lineis describit in fasc. LXIX-LXX, *Dict. d'Hist. et de Géographie Ecclés.*, (1951) col. 575, sub voce : *Chartreuve*.

J. B. V.

Castellum Dei.

Historia abbatae *Chateau l'Abbaye* delineatur, curante M. A. Erens in fasc. LXIX-LXX *Dict. d'Hist. et de Géographie Ecclés.* (1951), col. 578-579.

J. B. V.

Calvus Mons.

In fasc. LXIX-LXX (1951) *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* legi potest historia summaria abbatae *Chaumont-la-Piscine*, col. 595-597, curante M. A. Erens.

J. B. V.

GERMANIA.

Chotessovicum.

Curante N. Backmund historia abbatae Chotessovicensis adumbratur in fasc. LXIX-LXX *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* (1951), sub voce : *Chotesov* (col. 764).

J. B. V.

Churwaldia.

Churwalden fuit olim abbatia celebris Ordinis in Helvetia. N. Back-
mund de historia hujus domus agit in fasc. LXIX-LXX *Dict. d'Hist. et*
de Géogr. Ecclés. (1951), col. 790 s.
J. B. V.

Speinshart.

Dr. Michael Hartig, Kloster Speinshart (*Kleiner Kunstführer*
Nr. 557) München 1951, Verlag Schnell & Steiner München 42.

Steinfeld.

Prodiit anno 1951 in collectione « Rheinische Bücherie », apud Aloys
Henn-Verlag, Ratingen, opus confectum a J. Heinrich Schmidt,
Steinfeld, die ehemalige Prämonstratenserabtei. Mit 106 Abbildungen und
einer Uebersichtskarte. (Rheinisches Bilderbuch, herausgegeben von der
Landesbildstelle Niederrhein). Publicatio ista optima dici debet; textus
imaginibus aptissime ornatus est.
A. H.

Tepla.

Ad finem vergente anno 1951, Summo Pontifici Pio XII offerebatur opus,
duobus voluminibus constans, quod, sub ductu Reverendissimi Prof.
Schreiber, a variis scriptoribus parabatur, occasione anniversarii
quater centenarii Concilii Tridentini. Opus illud editum est apud Herder,
Friburgi in Br., sub titulo : *Weltkonzil von Trient. Sein Werden und Wirken*.
In vol. II, pag. 473-488, Dr. Aug. Huber, Assistens Ordinis et Socius
Comm. Historicae Ordinis, scripsit de Ordine Praemonstratensi in relatione
ad Concilium Tridentinum. *Die Prämonstratenser und das Trienter Konzil*.
In compendium optime confectum colliguntur ea quae hucusque a variis
confratribus antea fuerant exquisita et proposita relate ad illam materiam
tanti momenti in vita Ecclesiae et Ordinis.
J. B. V.

Auf Einladung des Aachener Domkapitels beteiligte sich 1951 der
H. H. Abt Petrus Möhler an den Festlichkeiten der berühmten Heiltumsfahrt,
in deren Rahmen er auch eine Zeigung der Heiligtümer von der Domgalerie
aus vornahm.

Albert Stara, O. Praem., Benediktiner- und Praemonstratenseridee.
In *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, 2 (1950), S. 280-82.
A. H.

Windbergia.

Notum est praepositum Gebhardum (1146-1191) sub quo domus
Windbergensis facta est abbatia, inter alia etiam maxime promovisse Biblio-
thecam domus et scriptorium. Plurima manuscripta illa aetate confecta adhuc
servantur in Bibliotheca hodierna Monacensi. Immo catalogus bibliothecae
antiquae Windbergensis adhuc servatur in Bibl. Monacensi, et quidem in

Clm 22201. Ita J. Leclercq, O. S. B., in *Rev. d'Hist. ecclés.*, XLV, 1950, 721.
J. B. V.

HOLLANDIA.

Bernan.

In het « *Tijdschrift voor Geestelijk Leven* », VII, 1951, 2), bl. 681-691, verschijnt een artikel van A d r . V a n d e V e n , *Kerstmis, gevierd in de Geest der Kerk*. Geest der Kerk beduidt in dit artikel, in feite, de teksten in het Kerkelijk Officie en de Misformulieren, zoals ze zich thans vertonen. Volgens dit criterium wordt het mysterie dat we op Kerstdag vieren, goed voorgesteld.
J. B. V.

ESSAI SUR LES SOURCES DU DROIT PREMONTRÉ PRIMITIF CONCERNANT LES POUVOIRS DU *DOMINUS PRAEMONSTRATENSIS* ¹⁾.

Issue au XI^e siècle dans l'ambiance de la réforme grégorienne ²⁾, la réforme canoniale tenta, dans cette même époque, ses premiers essais de redressement spirituel du clergé, par un retour à la pratique de la pauvreté évangélique ³⁾. Ce fut surtout au XII^e siècle, le siècle d'or des chanoines réguliers, qu'elle se développa géographiquement et que l'orientation spirituelle de ses adeptes se stabilisa.

Dans l'état actuel des recherches, il est impossible ⁴⁾ de tracer les contours de l'expansion territoriale de cette réforme; le développement spirituel, par contre, se manifeste nettement par des phénomènes importants.

Tout d'abord, l'idéal des chanoines réguliers, caractérisé à l'origine par le désir de remettre en pratique la *vita apostolica*, tend à

1) Cet article fait partie d'une dissertation présentée à la faculté de droit canon de l'Université Grégorienne à Rome, sous le titre : *Les origines des pouvoirs de l'Abbé général de l'Ordre de Prémontré (1120-1177)*.

2) Les relations entre la réforme canoniale et la réforme grégorienne ont été mises en relief dans C. DEREINE, *Vie commune, règle de S. Augustin et chanoines réguliers au XI^e siècle* dans RHE, XLI (1946), p. 365-406 et J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons and their Introduction into England*, London, 1950, p. 26. Voir aussi C. DEREINE, Art. *Chanoines*, dans *Dict. d'Hist. et Géogr. ecclés.*, (DHGE), XII, col. 375-378.

3) Voir C. DEREINE, *Le problème de la vie commune chez les canonistes d'Anselme de Lucques jusqu'à Gratien*, dans *Studi Gregoriani*, III, Rome, 1948, p. 291, et l'article *Chanoines* dans DHGE, XII, col. 377. Cfr. J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons...*, p. 49-58.

4) C. DEREINE, Art. *Chanoines*, dans DHGE, XII, col. 378. On trouvera des indications de valeur dans J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons...*, p. 40-49, qui donne surtout des renseignements précieux pour l'expansion de l'ordo *canonicus* en Angleterre, p. 131-162. Pour la diffusion géographique de la réforme de Prémontré voir entre autres N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, I, Straubing, 1949, et H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, p. 27-193.

se concrétiser dans l'observance de la règle de S. Augustin ¹⁾. Toutefois pas d'une manière uniforme. En effet, la divergence des opinions concernant l'authenticité de la *regula Augustini* divisa les chanoines réguliers en deux partis opposés : les adeptes de l'*ordo antiquus* ²⁾, qui se contentent des usages assez modérés de la *regula tertia* ³⁾, et les partisans de l'*ordo novus*, recrutés surtout dans les communautés d'origine érémitique ⁴⁾, qui croient trouver dans le travail manuel, le jeûne, le silence perpétuel et l'abstinence poussée, imposés dans la *regula secunda* ou *ordo monasterii*, les pratiques canoniales authentiques ⁵⁾.

Autre fait remarquable : sous l'influence du courant d'ascétisme qui envahit l'Europe en ce début du XII^e siècle ⁶⁾ l'élément con-

1) Voir J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons...*, p. 60-68.

2) L'*ordo* de S. Quentin de Beauvais (Cfr. C. DEREINE, *Les coutumiers de S. Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, dans RHE, XLIII (1948), p. 411-422) et le coutumier de S. Ruf (Cfr. C. DEREINE, *S. Ruf et ses coutumes au XI^e et XII^e siècle*, dans *Revue Bénédictine*, LIX (1949), p. 161-183) sont des représentants typiques de cette tendance. Voir aussi C. DEREINE, Art. *Chanoines*, dans DHGE, XII, col. 387-389.

3) J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons*, Appendice I, *The rule of S. Augustine : Its textual history*, donne l'état actuel des recherches autour de l'authenticité des règles attribuées à S. Augustin. L'influence de cette divergence des opinions sur la vie des chanoines réguliers a été relevée dans un article de C. Dereine, *Enquête sur la règle de S. Augustin* dans *Scriptorium*, II (1948), p. 33 sv.

4) Au sens strict le qualificatif « érémitique » équivaut à « solitaire » et désigne une vie en opposition à la vie cénobitique. Au XI^e siècle et encore au XII^e la nouvelle forme de cénobitisme caractérisée par une grande pauvreté et basée sur le travail manuel, se dit érémitique. A cette époque, en effet, bon nombre de clercs et laïcs, ayant renoncé à leurs possessions, se joignent aux solitaires qui peuplent les forêts, et de telle façon, se forme dans la solitude une petite communauté qui se fait remarquer par son extrême pauvreté. Le *Liber de diversis ordinibus et professionibus qui sunt in Ecclesia* (PL. 213, col. 809) reconnaît explicitement que le nom d'ermite convient à des groupements pareils. Voir C. DEREINE, *Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI^e siècle*, dans *Revue du Moyen Age latin*, IV (1948), p. 149-150.

5) L'initiative de mettre en pratique la *regula secunda* semble être prise par le fondateur de la communauté canoniale de Springiersbach (Cfr. C. DEREINE, *Les coutumiers de S. Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, dans RHE, XLIII (1948), p. 425-432) ; S. Norbert a fait de même à Prémontré (Cfr. C. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, dans *Revue Bénédictine*, LVIII (1948), p. 89, 91-92). Voir aussi C. DEREINE, Art. *Chanoines*, dans DHGE, XII, col. 389-390.

6) Dom J. LECLERCQ et J. P. BONNES (*Un maître de la vie spirituelle au XI^e siècle, Jean de Fécamps*, Paris, 1946, p. 23, note 1) ont rejeté le rapprochement entre l'érémitisme oriental et occidental au XI^e siècle. Selon ces auteurs l'érémitisme occidental serait sorti uniquement de l'évolution du cénobitisme et de la situation qui lui était faite dans la société féodale. M. C. DEREINE (*Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI^e*

templatif occupe une place de plus en plus importante dans la vie des chanoines réguliers ¹⁾.

Pratique intégrale de la vie commune, éloignement du monde, vie contemplative, voilà tant d'éléments qui assimilèrent, dans leurs pratiques religieuses, les chanoines réguliers aux moines, quoique leur statut juridique les rangeait incontestablement parmi les partisans de l'*ordo canonicus* ²⁾. Il en découle que le besoin se fit sentir de s'adapter également les principes de l'organisation locale et inter-abbatiale en vigueur dans les milieux monastiques. En effet, de part et d'autre la fidélité à leur idéal, le besoin de ressources indispensables, et enfin la dépendance juridique basée sur le droit de propriété, exigèrent des rapports suivis avec d'autres communautés de la même observance. Exigés par ces circonstances les congrégations ou les « Ordres » de chanoines réguliers sont entrés en scène. Les plus remarquables d'entre elles sont la congrégation du S. Sépulcre de Jerusalem ³⁾, de S. Victor de Paris ⁴⁾, d'Arrouaise ⁵⁾, et de Prémontré.

Quant à l'Ordre de Prémontré, il existe un coutumier, provenant de l'abbaye norbertine de Schäftlarn en Bavière, qui passe pour le premier code législatif de cet Ordre ⁶⁾. Il contient, entre autres,

siècle, dans *Revue du Moyen Age latin*, IV (1948), p. 150, note 48) et le P. A. MENS (*Oorsprong en betekenis van de Nederlandse Begijnen- en Begardenbeweging (Verhandeling van de Koninkl. Vlaamse Academie van Wetensch., Lett. en Sch. Kunsten van België, Klasse der Letteren*, IX, n° 7) Antwerpen, 1949, p. 72-73; 88-89) ont souligné que les contacts entre Orient et Occident, vérifiés par les pèlerinages et par l'intermédiaire du monachisme grec en Calabre (Voir sur ce point une intéressante étude de Alba Medea, *Una Tebaida italiana*, dans *Le Vie d'Italia*, LVI (1950), p. 1059-1067) et en Sicile, n'ont pas tardé à exercer leur influence. C. DEREINE (*loc. cit.*) renvoie à l'exemple typique d'Étienne Muret (*Vita Stephani Mureti*, dans PL. 204, col. 1014).

1) Voir J. DICKINSON, *The origins of the Austin Canons...*, p. 72-79.

2) Voir C. DEREINE, *L'élaboration du statut canonique des chanoines réguliers spécialement sous Urbain II*, dans RHE, XLVI (1951), p. 534-565, et J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons...*, p. 197-223.

3) Voir la charte de fondation dans *Cartulaire de l'Église du Saint Sépulchre de Jérusalem*, éd. E. DE ROZIÈRE, Paris, 1849, p. 45-47. Cfr. M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, Paderborn, I, 1933, p. 411.

4) Voir M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, I, p. 413-416, et F. BONNARD, *Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre de S. Victor de Paris*, 2 vol., Paris, 1907.

5) Voir P. GOSSE, *Histoire de l'abbaye d'Arrouaise*, Lille, 1786.

6) Voir R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré*, dans *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, IX (1913), p. 11. (Sigue : PW.).

le projet primitif d'une organisation englobant toutes les communautés où la réforme de Prémontré avait été reçue.

M. Heyman a signalé jadis l'étroite parenté entre le contenu de ce coutumier et les textes législatifs de l'Ordre cistercien¹⁾; les instituts de la filiation et du chapitre général, ainsi qu'une certaine prépondérance du chef de l'abbaye centrale, propre à Cîteaux, forment également la base du droit constitutionnel de l'Ordre de Prémontré. Toutefois, des découvertes de première importance — surtout la découverte du texte primitif de la *Charta Caritatis* de Cîteaux — faites après les publications de M. Heyman, permettent de reviser en quelque sorte ses conclusions²⁾ et de suivre de plus près la genèse du droit constitutionnel de l'Ordre de Prémontré.

Il nous a paru souhaitable cependant de limiter nos recherches à la genèse de la figure juridique de l'abbé de Prémontré, chef de l'abbaye centrale et de tout l'Ordre, surtout parce que, en cette matière, des opinions divergentes et même contradictoires ont été proposées.

Il y a tout d'abord les Statuts de l'Ordre approuvés au Chapitre général de 1947³⁾, qui affirment *expressis verbis* que l'autorité suprême dans l'Ordre réside près du Chapitre général composé de tous les abbés et prieurs *de regimine*, réunis tous les six ans sous la présidence de l'abbé général. Ce dernier exerce la juridiction immédiate sur tous les abbés de l'Ordre et sur les prieurs des maisons autonomes, ainsi que sur tous les religieux en cas de visite canonique, de recours ou d'appel, et chaque fois que le gouvernement de l'Ordre ou d'une circarie⁴⁾ l'exige⁵⁾. Néanmoins l'abbé général est tenu à obéir au Chapitre général et à le respecter⁶⁾.

1) Voir H. HEYMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten*, (Extrait des *An. Praem.* avec pagination spéciale), Tongerlo, 1928, passim.

2) C'est ce que le P. Pascal Vermeer a fait dans un article sur l'influence de la *Charta Caritatis* de Cîteaux sur les Statuts de Prémontré (*De invloed van de « Carta Caritatis » van Cîteaux op de Statuten van Prémontré*, dans *Studia catholica*, XXVI (1951), p. 65-78), article qui fait partie d'une thèse de doctorat en droit canonique à l'université de Louvain, et dont nous avons pu prendre connaissance au moment d'achever nos recherches.

3) « *Suprema auctoritas in Ordine residet penes Capitulum generale.* » *Sacri, Canonicorum et Canonici Ordinis Praemonstratensis Statuta renovata...*, Tongerlo, 1947, Stat. 17.

4) Une circarie est une circonscription territoriale, englobant un certain nombre d'abbayes, dans lesquelles le *circator Capituli (generalis)* doit faire la visite canonique.

5) *Statuta Praemonstratensis Ordinis*, 1947, Stat. 60, 3.

6) *Ibid.*, Stat. 71-73.

Cette organisation moderne n'est que le résultat d'une longue évolution, dont le point de départ se situe dans la première moitié du XII^e siècle.

Quel fut ce point de départ ? ¹⁾.

C. L. Hugo fait remonter à S. Norbert lui-même une forme de gouvernement qu'il appelle monarchico-aristocratique ²⁾. En principe, dit-il, c'est l'abbé de Prémontré qui gouverne l'Ordre tout entier en tant que chef monarchique, mais pour éviter tout relâchement, il sera soumis à la surveillance des abbés de S. Martin de Laon, de Floreffe et de Cuissy; de plus, en cas de transgression des Statuts, il sera puni par le Chapitre général, le tribunal suprême de l'Ordre ³⁾.

De nos jours, H. Lamy a émis l'opinion que c'est plutôt l'organisation fortement démocratique qui caractérise la fondation de S. Norbert ⁴⁾. Les prémontrés en effet n'auraient voulu ni de l'omnipotence

1) Dans le sein de l'Ordre on a traité la question de l'organisation surtout à l'occasion de polémiques; voir p. ex. J. BLANPAIN, *Jugement des écrits de M. Hugo, abbé d'Étival en Lorraine*, s. L., 1736, (Cfr. H. LAMY, dans *An. Praem.*, I (1925), p. 172-275; J. MARTIN, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*, Nancy, 1893, p. 76).

L'exposé de J. Le Paige dans son *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, n'apporte pas beaucoup de lumière, parce qu'il a situé sa synthèse de droit constitutionnel dans l'ambiance du XVII^e siècle sans s'occuper des origines. Voir P. LEFÈVRE, *Une appréciation sur la Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis de Le Paige par un abbé belge en 1633*, dans *An. Praem.*, XIX (1943), p. 59. Nous citons LE PAIGE, BPO.

Les travaux de J. Hourlier (*Le Chapitre général jusqu'au moment du grand schisme. Origines. Développement. Étude juridique*, Paris, 1936) et de J. B. Mahn (*L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*, (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et Rome, fasc. 161) Paris, 1945) sont laissés hors considération parce que le premier a consulté pour son étude sur le Chapitre général de Prémontré seulement les ouvrages de Le Paige, Hugo et Taiée, sans avoir eu recours aux sources. Ainsi il ne connaît pas PW, ce qui explique certaines inexactitudes quant à la date et le lieu de réunion du Chapitre général. Voir p. ex. p. 130 et *ibid.* note 6. J. B. Mahn n'a pas touché le problème de la paternité universelle de l'abbé de Cîteaux. On s'en étonne d'autant plus que l'auteur connaissait le texte de la *Summa Chartae Caritatis*. Concernant ce texte voir p. 100.

2) C. L. HUGO, *La Vie de S. Norbert*, Luxembourg, 1704, p. 274-275; Cfr. C. L. HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, Nancy, 1734, P. I, T. I, Praefatio, n. IV et VI.

3) Quelques auteurs modernes ont repris l'opinion de Hugo, parmi lesquels B. WOZASEK, *Der Hl. Norbert*, dans *Kirchliches Handlexicon* (Buchberger), II, col. 1569; J. KIRK FLEET, *The History of Saint Norbert*, S. Louis, 1916, p. 264, 265; *id.*, *The White Canons of Saint Norbert*, West De Pere, Wisc., 1943, p. 32-33.

4) H. LAMY, *L'abbaye de Tongerlo, depuis sa fondation jusqu'en 1263. (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, fasc. 42)* Louvain, 1914, p. 67-68; 106.

de l'abbé de Cluny, ni de la forme aristocratique du gouvernement cistercien, mais ils donnèrent la préférence à la décentralisation. Les abbés et les prévôts exerçaient ainsi leurs fonctions dans une indépendance presque complète vis-à-vis d'un pouvoir central. Il y avait certes un pouvoir central, mais il se trouvait dans les mains de tous les abbés réunis en Chapitre. Pourtant les abbés de Prémontré, de Laon, de Floreffe et de Cuissy, jouissaient d'une préséance d'honneur sur leurs collègues. Quant à l'abbé de Prémontré, il avait en plus un droit de contrôle et de surveillance, avec pouvoir de prévenir les contrevants à la Règle¹⁾.

Un autre extrême est représenté par Grützmacher²⁾, qui prétend que l'abbé de Prémontré détient une autorité strictement monarchique à l'exemple de l'abbé de Cluny. Par conséquent il n'y avait point de maisons autonomes, dit-il, mais toutes dépendaient de l'abbaye-mère, tandis que les prévôts — il n'y avait pas d'abbés — étaient nommés par l'abbé de Prémontré et obligés de se réunir chaque année dans son abbaye pour y célébrer le Chapitre à l'exemple des cisterciens.

Les quelques opinions que nous venons de passer en revue, permettent de conclure que chacune a probablement quelque chose de vrai, mais qu'il importe surtout de bien délimiter les étapes, car l'organisation de l'Ordre ne s'est pas réalisée en un jour. A Hauck, nous semble-t-il, en a bien tenu compte³⁾. Dans la fondation grandissante, dit-il, un événement a laissé des traces durables et décisives, à savoir la nomination de S. Norbert au siège archiépiscopal de Magdebourg en 1126 et l'élection de Hugues de Fosses au siège abbatial de Prémontré en 1128. Selon A. Hauck, S. Norbert avait l'intention de grouper ses chanoines dans un Ordre fortement organisé selon le système de la filiation propre à Cîteaux. Mais aux instituts de Cluny il a emprunté le régime strictement monarchique, restant, lui, le

1) Ces considérations ont été reprises par PL. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne. t. I. L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse*, (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, fasc. 4 de la 2e série) Louvain, 1924, p. 74; A. ERENS, art. *Prémontrés*, dans *Dict. Théol. Cath.* (VACANT, MANGENOT), XIII, 1, (1936), col. 7.

2) GRÜTZMACHER, art. *Prämonstratenser*, dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XV, p. 610. On trouvera en outre quelques indications sommaires chez M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, I, Paderborn, 1934, p. 441-442, et B. GRASSL, *Der Prämonstratenserorden. Seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*, Tongerlo, 1934, p. 31.

3) A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, IV, Leipzig, 1925, p. 357, 358.

chef unique des différentes maisons qu'il fondait. Ainsi il y a dans la fondation de Norbert une autorité centrale de caractère monarchique (Cluny), à côté de l'institut de la filiation (Cîteaux) ¹⁾. Toutefois un glissement plus prononcé vers le système cistercien se manifeste dans la rédaction des coutumes prémontrées élaborée dans la suite (1174) : les maisons devinrent autonomes du fait de l'élévation de leurs supérieurs à la dignité d'abbé et personne n'intervint plus dans le gouvernement interne des abbayes sinon l'abbé-père qui jouit d'un droit de visite dans son abbaye-fille ²⁾. Cependant l'autorité suprême ne subit aucun changement mais continue à résider près du Chapitre général, dont les décrets lient chaque maison de l'Ordre ³⁾.

Ce sont pourtant les publications de J. Turk qui nous intéressent le plus. Cet auteur, alors qu'il était professeur à l'université de Ljubljana, découvrit le texte primitif de la *Charta Caritatis* de Cîteaux ⁴⁾. Une première comparaison avec le *textus receptus* de la *Charta Caritatis*, c'est-à-dire une rédaction postérieure de 1152

1) A. HAUCK, *op. cit.*, p. 356. L'auteur appuie ses affirmations sur la bulle de confirmation de l'ordo de Prémontré par Honorius II, 16 février 1126 (C. L. Huco, *Annales*, I, *Probationes*, coll. IX-X).

2) E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. III, Anvers, 1737, col. 922. (Sigle : MA).

3) *Ibid.*, p. 921. Voir aussi F. PETIT, *L'Ordre de Prémontré (Les Ordres religieux)* Paris, 1927, p. 41; *Saint Norbert, fondateur de Prémontré*, Juaye-Mondaye, 1930, p. 33.

4) J. Turk a publié ce texte avec une introduction en langue slovène en 1942, sous le titre *Prvotna Carta caritatis. Objavil Dr. Josip Turk. (Akademija Znanosti in umetnosti v Ljubljani)* 1942. (Cfr. B. GRIESER, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 67 (1943), p. 81-88). La traduction latine de cette étude parut sous le titre *Charta Caritatis Prior*, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, I (1945), p. 11-61. Sur cette édition voir C. BOCK, *La codification du droit cistercien*, dans *Collectanea Ord. Cist. Ref.*, IX (1948), p. 118-127.

J. Turk lui-même a proposé quelques corrections à son étude liminaire dans un article *Zur ursprünglichen Charta Caritatis. Erklärungen. Ergänzungen. Verbesserungen*, dans *Cistercienserchronik*, 54 (1947), p. 2-12.

Le même auteur a réédité la *Charta Caritatis Prior* (Sigle CCprior) et le texte de la *Charta* postérieure publiée par Guignard dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 109-114, qu'il fait suivre d'un tableau comparatif mettant en parallèle CCprior et CCposterior II, ainsi que d'une étude concernant la genèse de la *Charta*.

La teneur de la CCprior a été conservée en outre dans les mss suivants : Cart. C. 175 du XIII^e siècle (1273) de la Bibl. Centrale de Zürich (reproduit sans appareil critique par R. Pourtoit dans *Collectanea Ord. Cist. Ref.*, VIII (1946), p. 3-8); E-C 27 (XV^e siècle) du monastère cistercien de Poblet (Voir *Otro ejemplar de la « Carta Caritatis » prior* dans Poblet, I (1948) 4, p. 27-38), et le ms. 162-115 (XIII^e siècle) de la Bibl. provinciale de Tarragona.

publiée par Guignard ¹⁾, montra que l'abbé de Cîteaux jouissait d'une autorité plus importante qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'à ce moment ²⁾. Dans les notes qui accompagnent la réédition de la *CCprior* ³⁾, J. Turk a analysé à fond le principe de filiation qui constitue l'essence de la *Charta Caritatis* et en a déduit le caractère tout spécial du Chapitre général de Cîteaux. C'est, dit-il, la réunion de tous les abbés cisterciens, *en qualité de fils de Cîteaux*, près du père commun, l'abbé de Cîteaux. Ce chapitre ne peut donc avoir d'autre nature que le chapitre domestique, qui groupe autour de l'abbé tous les moines incorporés dans la même abbaye. Il s'en suit, conclut J. Turk, que l'autorité du Chapitre général ne peut être supérieure à celle de l'abbé de Cîteaux, de même que le Chapitre local n'a aucune compétence sur son propre abbé.

L'opinion quelque peu révolutionnaire de J. Turk, intéresse davantage les prémontrés. D'abord parce qu'on serait tenté de réserver à l'abbé de Prémontré une place aussi en vue que celle de l'abbé de Cîteaux, étant donné la parenté étroite entre l'organisation des deux Ordres; mais il y a plus. A en croire J. Turk, les bulles pontificales rédigées pour Prémontré reflèteraient plus exactement, mettraient plus en relief la suprématie de l'abbé « général » prévue dans la *CCprior*, que ne le font les documents pontificaux pour les cisterciens eux-mêmes ⁴⁾.

Il nous a paru donc souhaitable d'examiner le problème des origines du pouvoir de l'abbé général de l'Ordre de Prémontré.

Pour en arriver à des résultats valables il fallait considérer avant tout les sources :

1. le coutumier prémontré de Schäftlarn (PW);
2. la *Charta Caritatis* dans ses différentes révisions;
3. les documents pontificaux émanés pour l'Ordre de Prémontré depuis 1120 jusqu'en 1177.

1) PH. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878, p. 79-84. Nous citons *CCposterior II*.

2) Voir *Analecta S. Ord. Cist.*, I (1945), p. 25-28.

3) J. TURK, *Cistercii Statuta antiquissima*, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 146.

4) *Ibid.*, p. 145, 146.

1. LE COUTUMIER PREMONTRE DE SCHAEFTLARN (MS. CLM 17174).

Quelque temps après son élection et installation¹⁾ comme abbé de Prémontré, Hugues de Fosses invita ses collègues les abbés de S. Martin de Laon, de Floreffe, de S. Michel d'Anvers, de Valséry (Viviers) et de Bonne-Espérance²⁾ à prendre part à un *colloquium* qui se tint vraisemblablement à Prémontré³⁾.

Les biographes de la *Vita A* et *B* affirment que cette conférence fut inspirée par la nécessité de remédier à la *dissolutio ordinis*⁴⁾.

1) La date de cette première réunion ne nous a pas été conservée. P. SMOLDERS, *Les Statuts de Prémontré*, dans *Annuaire de l'Université de Louvain*, 1912, *Séminaire historique. Rapport sur les travaux pendant l'année 1910-1911*, p. 441, a proposé l'année 1130, sans toutefois indiquer les motifs de cette préférence. H. LAMY, *Vie du Bienheureux Hugues de Fosses, premier abbé de Prémontré*, dans *Revue de l'Ordre de Prémontré et de ses missions*, X-XI (1909), p. 53, penche plutôt pour l'année 1128; cependant dans une nouvelle étude, parue dans *La Terre Wallonne*, XIII (1925-1926), revenant sur cette même réunion des six abbés à Prémontré, il n'a plus défendu son hypothèse antérieure, mais il s'est contenté d'affirmer que ce « colloquium » eut lieu aussitôt après le retour de Hugues de Magdebourg, et donne comme preuve un texte de la *Vita B* de S. Norbert. Mais, à notre avis, il n'a pas bien interprété celui-ci. En effet, dans la phrase : « Isti quinqué, et sextus, quem ad locum qui dicitur Bona Spes, statim post introitum suum, Abbas Praemonstratensis exposuerat, instantem dissolutionem ordinis in plerisque locis videntes, et maiorem metuentes, ad diem statutum in loco determinato convenerunt » (l. c.), Lamy n'a cité que les paroles soulignées. Or l'incise *statim post introitum suum* ne se réfère pas à la convocation de l'assemblée, mais seulement à la nomination d'un abbé à Bonne-Espérance. (Voir H. LAMY, *op. cit.*, XIII (1925-1926), p. 66 et note 2). Mais on peut déduire du texte cité que, vu le danger de la *dissolutio ordinis* imminente, les abbés n'ont pas tardé à se concerter pour y remédier.

2) *Vita Norberti B*, cap. XVI, n. 101, dans *Acta Sanctorum Iunii*, I, p. 852.

3) Nous n'avons aucun document sur lequel baser cette assertion. Il nous semble toutefois probable que les abbés se soient rendus au berceau de l'Ordre, Hugues les ayant invités.

4) La *Vita A* rapporte que les abbés se réunirent « pro resarcienda dissolutione ordinis » (cap. 18, p. 697) — la *Vita B* dit : « ... instantem dissolutionem ordinis in plerisque locis videntes et maiorem futuram metuentes, ad diem statutum in loco determinato convenerunt... » (cap. XVI, n. 101, p. 852). — La remarque de la *Vita B* que la *dissolutio ordinis* se manifeste *in plerisque locis* ne peut, à notre avis, s'interpréter autrement que d'un abandon de l'ordo de Prémontré, qui n'était autre que la *regula secunda*. On sait en effet que les difficultés qui ne tardèrent pas à se faire jour dans les jeunes communautés norbertines, furent provoquées par les doutes concernant l'authenticité de leur ordo ainsi que par la pratique d'une liturgie insolite qui suscita des critiques amères de la part des autres chanoines réguliers et des moines. Cette incertitude, temporairement apaisée par Norbert, grandit considérablement à la suite de l'éloignement de ce dernier, du fait de l'admission de nouveaux candidats, sortis des milieux aux tendances les plus diverses, et sous l'influence de l'ambiance dans laquelle de nouvelles

Pour éviter cette débâcle, dit la *Vita A*, on décida de renoncer aux exagérations et de pourvoir à la rédaction de constitutions devenues nécessaires ¹⁾.

On admet communément que ce fut au cours de cette première réunion que le projet d'une telle rédaction fut élaboré ²⁾. S'il en était ainsi, on pourrait se demander quel coutumier, parmi ceux connus jusqu'ici, porte légitimement le titre d'être le premier code législatif de l'Ordre de Prémontré.

Ni les Statuts édités par J. Le Paige ³⁾, ni ceux retrouvés par Dom Martène ⁴⁾, représentent la rédaction primitive du coutumier prémontré. Ce fut R. Van Waefelghem qui, par suite d'une heureuse coïncidence, découvrit en 1913 un texte statutaire inconnu jusque là ⁵⁾; celui-ci était conservé par le manuscrit Clm. 17174 de la

abbayes norbertines vinrent se fonder. L'*ordo* propre de Prémontré fut ainsi mis durement à l'épreuve et les communautés se trouvèrent dépourvues d'un recueil d'observances bien ordonné, apte à guider le cours de leur vie religieuse. Il en résulta que l'existence même de l'*ordo*, le seul lien qui unissait entre elles les fondations norbertines, était mis en péril et la survivance du groupement comme tel, menacée elle aussi, n'était par conséquent nullement garantie. Il ne s'agit donc pas, en premier lieu, d'une décomposition du groupe de chapitres prémontrés, car, à vrai dire, la conscience de former un vaste corps ne prédominait pas dans l'Institut de Norbert. Cette dissolution semble plutôt devoir être mise en relation avec la règle et les observances de Prémontré.

1) C'est dans ce sens qu'il faut entendre les informations trop brèves de la *Vita A* : «... convenire statuit pro resarcienda dissolutione ordinis in recidendis superfluis et necessariis rebus salubriter instaurandis». Le superflu dont il est question dans le texte ne peut, à notre avis, concerner les biens matériels, parce que les débuts des abbayes furent sous ce point de vue plutôt pénibles.

2) Voir par exemple H. LAMY, *Le Bienheureux Hugues de Fosses* dans *La Terre Wallonne*, XIII (1925-1926), p. 67. Le Paige (BPO, p. 777) va encore plus loin et prétend que S. Norbert lui-même aurait rédigé et promulgué les premiers Statuts prémontrés.

3) J. LE PAIGE, BPO, p. 777 sv. Il donna à son édition le titre inexact de *Statuta Primaria*, car il n'édita qu'un texte remanié par Guillaume de Louvignies, abbé général de l'Ordre (1288-1304 ?), et promulgué au Chapitre général de 1290. De plus, ce texte se présentait sous une forme altérée, étant lui-même enrichi par des additions d'époque plus tardive. Voir PL. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et Innocent IV au XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 23), Louvain, 1946, p. XXIV. Déjà Ch. Saulnier (*Statuta Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis renovata ac anno 1630 a Capitulo generali plene resoluta*, Étival, 1725, p. 304), soupçonna qu'il devait y avoir des rédactions statutaires antérieures à celle publiée par Le Paige.

4) *Institutiones Patrum Praemonstratensium*, éd. E. MARTÈNE, dans *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. III, col. 890-926, Anvers, 1737.

5) Édité sous le titre *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré*, dans *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, IX (1913).

bibliothèque royale de München, et provenait de l'abbaye norbertine de Schäftlarn en Bavière. Un examen paléographique permet de situer le ms. dans la première moitié du XII^e siècle¹). En outre, R. Van Waefelghem déduisit de l'analyse du contenu : 1^o que PW est antérieur à toutes les autres rédactions statutaires prémontrées connues; 2^o que PW est réellement le premier recueil de coutumes en usage dans l'Ordre de Prémontré; 3^o que PW doit avoir été rédigé avant 1143, peut-être même avant 1135²).

Que PW soit plus ancien que les autres textes connus, on le déduit aisément du fait que ceux-ci offrent un recueil disciplinaire bien arrêté, partagé en quatre *distinctiones*, dont chacune groupe les prescriptions relatives à un aspect déterminé de la vie religieuse³), alors que PW ignore toutes ces divisions⁴). On retrouve en outre dans les trois autres rédactions connues : celle de circa 1174 éditée par Martène, celle de 1234 éditée par Pl. Lefèvre, et celle de 1290 que J. Le Paige a publiée, un *substratum* commun, dont la teneur correspond au texte de PW. Il est ainsi permis de conclure, dit Van Waefelghem, que PW contient un texte antérieur à celui représenté par le groupe des trois autres.

Sur ce point il n'y a pas eu de controverses. Par contre, l'opinion de Van Waefelghem selon laquelle PW serait le premier coutumier prémontré, ne fut pas accepté à l'unanimité. Notamment H. Heyman a prétendu que PW ne reproduit pas la teneur primitive des coutumes prémontrées, bien qu'il soit le plus ancien code statutaire connu jusqu'à présent⁵). Une patiente analyse du texte conduisit H. Heyman aux conclusions suivantes :

1) *Op. cit.*, p. 5.

2) *Op. cit.*, p. 11 et 14.

3) Voici la division classique des coutumiers prémontrés, commencée dans MA et maintenue pendant plus de sept siècles : 1^o le programme de vie journalière et l'observance commune; 2^o les différents dignitaires de la communauté locale; 3^o le code pénitentiel; 4^o le gouvernement général de l'Ordre.

4) En effet, les 82 chapitres de PW ne sont pas groupés en *distinctiones*. Les prescriptions concernant l'observance commune et les dignitaires de la communauté locale se groupent dans les chapitres 1-19 et 32-45; la partie traitant du gouvernement général de l'Ordre se trouve insérée entre les chapitres 20 et 32; le code pénitentiel (chap. 53-60), se trouve entre les prescriptions concernant les frères convers (chap. 47-49 et 63-73); une dernière partie enfin règle la vie des soeurs (chap. 75-83).

5) H. HEYMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten*, Tongerlo, 1928, p. 47; voir aussi A. ERENS, Art. *Prémontrés*, dans DTC, XIII, 1, col. 6. — Nous tenons à signaler que J. Turk (*Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 162), par suite d'une distraction a attribué les opinions de H. Heyman à R. Van Waefelghem.

1) Le texte PW est composé d'éléments empruntés à des documents législatifs cisterciens : les *Officia ecclesiastica*, les *Instituta Capituli generalis apud Cistercium* et la *Charta Caritatis*; en outre on y retrouve des coutumes de la congrégation bénédictine de Hirsau ¹⁾.

2) PW contient également des prescriptions édictées antérieurement dans les sessions des Chapitres généraux de l'Ordre, prescriptions ajoutées dans la suite ²⁾.

3) En collationnant PW et MA avec les coutumes cisterciennes qui leur ont servi de modèle, Heyman ³⁾ avait remarqué que c'était tantôt PW qui se rapprochait davantage du texte cistercien, tantôt MA ⁴⁾. Selon l'auteur cet étrange phénomène ne pouvait s'expliquer qu'en admettant l'existence d'un texte prémontré, aujourd'hui perdu, duquel se seraient inspirés PW et MA, mais en pleine indépendance l'un de l'autre. Ce texte qu'il dénomme PX, aurait emprunté au texte cistercien tantôt plus d'éléments que PW — et ceux-ci se retrouvent dans le texte MA —, tantôt plus d'éléments que MA — et ceux-ci seraient conservés dans PW ⁵⁾.

Eu égard à cet état de cause, Heyman en vient à conclure que PW ne peut reproduire le premier texte législatif composé dans l'Ordre de Prémontré, mais qu'il est l'oeuvre d'un prémontré vivant vers le milieu du XII^e siècle, qui fut incapable de mener sa tâche à bien ⁶⁾.

L'hypothèse de Heyman, si bien construite soit-elle, n'a pas été accueillie sans réserve ⁷⁾; Pl. Lefèvre proposa une solution bien

1) H. HEYMAN, *Untersuchungen*, p. 1-23 et 24-46.

2) Un exemple illustrera les faits. Le chapitre 44 de PW traite de *infirmis extra chorum*, le chap. 45 de *infirmis in infirmitorio* et le chap. 46 de *omnino infirmis*. Or les prescriptions contenues au chap. 46 se retrouvent déjà aux chapitres 44 et 45; il est donc évident, dit Heyman, que le chapitre 46 n'est autre qu'une décision du Chapitre général ayant en vue d'inculquer les prescriptions du chap. 44 et 45. Ce qui renforce cette manière de voir c'est que MA a conservé le chap. 44 qui fut remplacé par le chap. 46 sous le titre *De infirmis qui non sunt in infirmitorio*. — H. HEYMAN, *Op. cit.*, p. 49.

3) Il faut tenir compte que Heyman n'a connu que les textes législatifs cisterciens édités par Ph. Guignard (*Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878); ces textes élaborés après 1152 sont des remaniements de rédactions antérieures. — Voir P. VERMEER, *De invloed van de « Charta Caritatis » van Cîteaux op de statuten van Prémontré*, dans *Studia Catholica*, XXVI (1951), p. 68.

4) HEYMAN, *Op. cit.*, p. 56.

5) *Ibid.*

6) HEYMAN, *Op. cit.*, p. 88.

7) L'opinion de Heyman a été reprise toutefois par A. ERENS, *Art. Prémontrés*, dans DTC, XIII, 1, col. 6.

plus simple, et considéra PW comme la rédaction primitive ¹⁾. Les variantes de PW et MA, dit-il, ne postulent pas un texte prémontré antérieur, PX, dont tous deux se seraient inspirés indépendamment, mais s'expliquent très bien du fait que PW a utilisé un autre modèle cistercien que MA. Alors que les rédacteurs de MA avaient sous les yeux un texte du dernier quart du XII^e siècle ²⁾, PW se serait servi d'une récénsion plus ancienne, que Pl. Lefèvre croit perdue ³⁾.

Il faut observer néanmoins que le texte cistercien postulé par Pl. Lefèvre comme inspirateur de PW, n'est pas irrévocablement perdu, mais avait été retrouvé, au moins pour ce qui concerne la partie reprise à la *Charta Caritatis*. En effet, déjà en 1932, T. Hümpfner ⁴⁾ avait publié un abrégé de l'*Exordium cisterciensis coenobii* et de la *Charta Caritatis*, contenu dans le ms. Paris, Bibl. Nat., fonds latin n. 4346. En outre, encore en 1945 J. B. Mahn ⁵⁾ signala brièvement la parenté étroite entre cet abrégé (*Summa Chartae Caritatis*) et PW. Bien que Pl. Lefèvre eût pris connaissance des indications de Mahn, il n'a pas examiné à fond cette dépendance en recourant au texte intégral de la *Summa* ⁶⁾.

1) PL. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et Innocent IV au XIII^e siècle*, Louvain, 1946, p. VIII. (Cfr. P. VERMEER, *Op. cit.*, p. 67-68).

2) Pl. Lefèvre (*Op. cit.*, p. IX) renvoie ici à l'édition soignée par Ph. Guignard (*Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878, p. 161-245). Selon P. Vermeer, (*Op. cit.*, p. 66) le texte remanié de la *Charta Caritatis*, dont il est question ici, aurait vu le jour entre les années 1157 et 1165. Il le dénomme *CCposterior II*. L'auteur fait remarquer que le modèle cistercien ayant inspiré MA ne peut être *CCposterior II*, comme le veut M. Lefèvre, mais un remaniement antérieur, la *CCposterior I*, dont la teneur est conservée seulement par la bulle papale d'Eugène III, *Sacro-sancta Romana Ecclesia* du 1 août 1152 (Cfr. *Nomasticon Cisterciense*, éd. H. SÉJALON, Solesmes, 1892, p. 74-79).

3) PL. LEFÈVRE, *Op. cit.*, p. IX.

4) TH. HÜMPFNER, *Exordium Cistercii cum Summa Chartae Caritatis et Fundatio quattuor primarum filiarum Cistercii*, Vâc, 1932. Nous citons : *Summa*.

5) J. B. MAHN, *L'Ordre cistercien et son gouvernement*, Paris, 1945, p. 52.

6) Pl. Lefèvre écrit dans une courte notice (*Prémontré et Cîteaux*, dans *An. Praem.*, XXV (1949), p. 101) : « Nous pensons... que dans les passages parallèles là où PW n'est pas d'accord avec les Us de Cîteaux, repris dans la seconde rédaction des Statuts de Prémontré dont Martène imprima la teneur, PW doit dépendre d'une version de Cîteaux primitive, aujourd'hui perdue ». Son affirmation peut être vraie pour ce qui concerne les *Consuetudines* de Cîteaux ayant servi de modèle aux rédacteurs de PW, elle ne se réalise pas pour la *Charta Caritatis*, comme nous le démontrerons; les compilateurs de PW ont fait usage de l'abrégé de la *CCprior*. Ne serait-il pas possible que PW utilisa un abrégé des *Officia ecclesiastica* pour ce qui regarde les observances com-

Mis en éveil par les quelques indications de J. B. Mahn nous avons comparé PW avec le texte publié par Hümpfner. Dès le début, ces deux documents révélèrent une grande similitude et une première conclusion s'imposa : PW ne pouvait dépendre directement, ni de *CCposterior II*, avec lequel Heyman l'avait confronté, ni de *CCposterior I*, ni de *CCprior*, mais uniquement de l'abrégé de *CCprior* : la *Summa CC* ¹⁾.

Lorsque, grâce à l'édition de J. Turk ²⁾, il nous fut possible de prendre connaissance de la teneur du ms. lat. n. 1207 de la Bibl. S. Geneviève de Paris, contenant le texte de la *Summa CC*, nous avons collationné PW avec ce nouveau document ³⁾. La parenté entre ces deux textes était si étroite qu'il nous parut désormais chose évidente que la teneur de la *Summa*, contenue dans le ms. de la Bibl. S. Geneviève, était celle-là même que le rédacteur de PW avait eue sous les yeux.

De ce fait, l'hypothèse de Pl. Lefèvre se trouve sensiblement renforcée. En effet, si PW a repris pour ainsi dire *ad litteram* les prescriptions de la *Summa*, et si d'autre part MA s'est inspiré de la *CCposterior I* ⁴⁾ l'existence d'un texte PX devient superflu. Il s'en suit encore que PW peut donc être considéré comme le premier coutumier fait dans l'Ordre de Prémontré.

Quant à la date de composition de PW, Van Waefelghem propose comme *terminus ante quem*, l'année 1143 ⁵⁾. Selon lui, le pape Célestin II ⁶⁾ ordonna, le 6 décembre de cette année, aux évêques de

munes et les compétences des supérieurs locaux ? La question se pose. Il existe en effet une *Abbreviatio usuum* qui raccourcit un texte des *Officia ecclesiastica*, antérieur à celui publié par Guignard et employé par Heyman. Ce texte, conservé par le ms. H 322 de la Faculté de Médecine de Montpellier, provient de l'abbaye cistercienne de Clairvaux, et ne fut jamais imprimé. (Cfr. R. TRILHE, Art. *Cîteaux*, dans *Dict. d'Archéol. chrét. et Liturgie*, III, 2, col. 1809). — Comme ce point dépassa le cadre de nos recherches nous avons jugé ne pas devoir consulter ce ms.

1) Cette opinion vient d'être confirmée par P. Vermeer (*De invloed van de « Carta Caritatis » van Cîteaux op de statuten van Prémontré*, dans *Studia Catholica*, XXVI (1951), p. 70) qui dit : « Het lijkt ons onbetwistbaar dat de *Summa CC* de bron is van W. »

2) *Cistercii Statuta antiquissima*, dans *Anal. S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 140-141.

3) Nous reproduisons en appendice, les chapitres de PW correspondant aux chapitres de la *Summa* et aux *Instituta Capitulum Generalium apud Cistercium*.

4) Voir P. VERMEER, *De invloed van de « Carta Caritatis » van Cîteaux op de Statuten van Prémontré*, dans *Studia catholica*, XXVI (1951), p. 68.

5) R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers Statuts*, p. 12-14.

6) J. LE PAIGE, BPO, p. 422, *Bulle Desiderium nostrum*, du 25 décembre 1143.

laisser les abbés et prévôts de l'Ordre de Prémontré, résidant dans leurs diocèses, se rendre au Chapitre général. Or, cette mesure s'oppose à une incise de PW, qui déclare comme motif de légitime absence « inevitabilis episcopi vel archiepiscopi obedientia »¹⁾. Comme on ne peut, dit-il, supposer que PW irait directement à l'encontre d'un ordre formel du pape, il en découle que la rédaction de PW devait se placer avant 1143. Il se crut même justifié à avancer, comme date possible, l'année 1135, puisque, disait-il, Innocent II, dans la bulle *Sacer Ordo vester*, du 3 mai 1135, ordonna que le Chapitre général devait se tenir à Prémontré, alors que PW remet le libre choix du lieu de réunion aux abbés²⁾.

Une première remarque à faire concerne la bulle d'Innocent II. Celle-ci fut délivrée non pas le 3 mai 1135, mais bien le 3 mai 1134. L'indiction et l'année du pontificat³⁾ d'Innocent II, apposées à la fin de la bulle ne correspondent pas, en effet, à l'année 1135 de notre ère. Il faut ici tenir compte du comput pisan, et les données chronologiques écrites par l'*amanuensis* au bas de la bulle, une fois la réduction opérée, correspondent au 3 mai 1134, parce que cette année court à partir du 25 mars⁴⁾. En outre l'authenticité de cette bulle est fort douteuse, comme nous expliquerons plus loin.

Nous croyons même pouvoir, à la suite de l'examen du contenu de PW, fixer la date de la rédaction de ces Statuts avant 1131. Sa dépendance vis-à-vis de la *Summa CC* nous semble le permettre. Comparant entre eux les différents éléments de la législation cistercienne et celle de Prémontré nous remarquons que le chapitre de la *Summa* : *De culpīs abbatum*, a été omis par PW. Le document cistercien confiait à l'*abbas-pater* la faculté de surveiller la conduite de ses abbés-fils, de leur donner une sévère monition en cas de négligence et même de les déposer de leur fonction en cas d'incor-

1) PW, cap. 27, *Quod omnes ad colloquium veniant*.

2) PW, cap. 26, *De annuo colloquio* : « ...abbates omnes ad colloquium pariter conveniant in loco competenti quem communi consilio providerint. »

3) « Datum Pisis... quinto Nonas Maii, Indictione duodecima, Incarnationis Domini anno millesimo centesimo trigesimo quinto, Pontificatus Domini Innocentii II Papae, anno quinto. » J. LE PAIGE, BPO, p. 623.

4) Voir H. HEYMAN, *Untersuchungen*, p. 83; J. RAMACKERS, dans *An. Praem.*, XI (1935), p. 137. Le Pape résida de fait à Pise depuis le 16 novembre 1133 jusqu'au 18 février 1137 (Jaffé-Loewenfeld, n. 7626-7829). Remarquons aussi que Pl. Lefèvre n'a probablement pas tenu compte non plus du comput pisan dans la réduction des données chronologiques de la bulle d'Innocent II *Proprium est*, délivrée le même jour à Pise (Voir *An. Praem.*, XII (1936), p. 68-69).

rection si l'évêque ne voulait pas agir. Quant à l'abbé de Cîteaux, c'était aux abbés de la Ferté, de Pontigny et de Clairvaux d'exercer les fonctions d'abbé-père, sans avoir toutefois la faculté de déposer ou de l'excommunier; cette procédure était réservée à un groupe d'abbés-fils de Cîteaux, convoqués à cet effet ¹⁾.

Aucune de ces prescriptions ne se rencontre dans PW. Au chapitre 27 : *Quod omnes ad colloquium veniant*, ne fait pas suite le chapitre *De culpis abbatum*, mais un extrait du chapitre *De annuo colloquio*, auquel PW donne le titre *De abbatibus penuria*.

Assez tôt cependant, les supérieurs de Prémontré firent approuver par le Souverain Pontife une prescription pareille à celle de la *Summa CC*, attribuant à l'*abbas-pater* la faculté de contrôler la conduite de ses abbés-fils. Cette faculté apparaît pour la première fois dans la bulle d'Innocent II, *Sacra vestri Ordinis* du 12 avril 1131 ²⁾. Voici, en résumé, ce que dit le Pape : l'observance de la règle et des coutumes de l'abbaye de Prémontré doivent servir de norme à toutes les autres abbayes norbertines; l'abbé qui oserait s'en éloigner sera sévèrement réprimandé par son *abbas-pater*; s'il refuse de se conformer à ses monitions, l'évêque le déposera sans délai en présence de l'*abbas-pater* et de deux autres abbés de l'Ordre servant de témoins; de plus il le renverra dans son abbaye de profession et les chanoines, à leur tour, éliront un autre abbé plus digne, qui sera ensuite confirmé par l'évêque.

La bulle semble donc suppléer un silence de PW à ce sujet. Serait-il dès lors téméraire de reculer la date de la rédaction de PW avant 1131 ? Nous ne le pensons pas. A notre avis, il faudrait retrouver dans PW au moins quelque allusion à ces dispositions papales, si la rédaction de ces Statuts avait été élaborée après la publication de cette bulle. La date de 1131 comme *terminus ante quem* nous paraît ainsi suffisamment justifiée.

¹⁾ *Anal. S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 140-141.

²⁾ J. LE PAIGE, BPO, p. 419 : « Ut autem tam in Praelatis quam in subditis vestri Ordinis integritas inviolabiliter observetur, decernimus ut si quis abbatum Ecclesiarum vestrarum, ab ordinis sui proposito et consuetudine Praemonstratensis Monasterii deviarit, Pater Abbas super correctione sua eum bis tertiove commoneat. Quod si incorrigibilis apparuerit dioecesanus Episcopus sub presentia et testificatione Patris Abbatis et duorum eiusdem Ordinis Abbatum sine omni dilatione ordinis sui transgressorem deponet. Depositum autem Episcopus ad Ecclesiam unde venit remittet, et alium idoneum canonica Fratrum electione e vestigio subrogabit. »

Une dernière considération s'impose : l'existence seule du coutumier PW, ne suffit pas pour en conclure que ce texte avait une valeur juridique dans l'Ordre de Prémontré. On se demande en effet si ces statuts furent imposés d'autorité dans toutes les abbayes prémontrées et observés en tant que code législatif, unique et officiel. Ou seraient-ils seulement un projet rédigé en vue d'une élaboration ultérieure ? Dans ce dernier cas, PW ne serait qu'un témoin important des tendances régnant dans les milieux du compilateur ; on ne pourrait rien en déduire au sujet de la place occupée par l'abbé de Prémontré dans l'organisation de son Ordre.

Ces questions viennent d'elles-mêmes à l'esprit. En effet, si un texte législatif élaboré dans un Ordre religieux a reçu pleine valeur juridique pour cet Ordre, il n'en suit pas que ce même texte a la même valeur pour un autre Ordre, si celui-ci le reprend *ad litteram*. Cette valeur ne pourrait s'obtenir que s'il y avait dans cet Ordre une autorité compétente pour imposer des lois particulières, ou si, à son défaut, intervenait une approbation pontificale. PW, farci de textes pris aux clunisiens et aux cisterciens, ne peut en vertu de cet emprunt seul, être considéré comme un texte législatif officiel pour l'Ordre de Prémontré.

Y avait-il, dans l'Ordre de Prémontré une autorité ayant pouvoir d'imposer dans toutes les abbayes prémontrées le coutumier PW ?

Nous croyons devoir répondre par la négative.

En effet, Hugues, au moment de sa prise de possession du siège abbatial de Prémontré, n'était pas investi du pouvoir « généralice » ¹⁾. Il en résulte que l'abbé de Prémontré ne pouvait prescrire pour tout l'Ordre des coutumes uniformes.

1) A. Zak (*Der Hl. Norbert*, Wien, 1930, p. 99) pense que, dès son éléction comme supérieur à Prémontré, les pouvoirs de Hugues s'étendaient sur toutes les fondations prémontrées et, en conséquence, il lui donne le titre de « premier abbé-général de l'Ordre de Prémontré ». H. Lamy (*Le Bienheureux Hugues de Fosses*, dans *La Terre Wallonne*, XIII (1925-1926), p. 64), de son côté, est d'avis qu'un des projets élaborés par Norbert et son conseil à Magdebourg, fut la connexion entre la direction de l'abbaye de Prémontré et le gouvernement de tout l'Ordre. Ce projet se serait réalisé au moment de l'éléction de Hugues en qualité de supérieur de l'abbaye de Prémontré, recevant de ce fait même l'autorité suprême sur toutes les maisons prémontrées existantes.

Ces assertions nous paraissent injustifiées. Elles nous semblent en contradiction avec le peu que nous rapportent les documents de cette époque venus jusqu'à nous. En effet, si nous examinons de près les paroles prononcées par le Fondateur au moment de la transmission des pouvoirs, telles que les deux biographes les ont conservées, on remarque qu'il ne s'y trouve aucune allusion à ce primat de Hugues sur toutes les abbayes norbertines. Norbert remet simplement à son successeur la direction de la *domus pau-*

Ces coutumes, auraient-elles pu être imposées par le groupe des cinq abbés, invités par Hugues à se réunir sous sa présidence ? En d'autres termes, cette assemblée possède-t-elle le caractère juridique d'un Chapitre général tel que nous le rencontrons dans l'Ordre cistercien ¹⁾ ? C. L. Hugo ²⁾, G. Madelaine ³⁾, H. Lamy ⁴⁾ et G. Van den Broeck ⁵⁾ l'ont pensé. Par contre R. Van Waefelghem ⁶⁾ refusa à cette première assemblée la qualification : « chapitre général ». Selon lui, ce n'était qu'une simple « entrevue dans laquelle on se concerta afin de savoir ce qu'il fallait faire pour conserver à l'Ordre sa ferveur, sa discipline et par suite sa bonne renommée » et au cours de laquelle « des échanges de vue eurent lieu, qui aboutirent à certaines décisions ». H. Lamy ⁷⁾ rétorqua que, par cette phrase, Van Waefelghem avait donné la définition d'un Chapitre général et qu'au fond il ne s'agissait que d'une querelle de mots. Pour lui c'est cette assemblée « qui ouvrit la série des réunions annuelles

pertatis nostrae. Or cette expression se lit couramment sous la plume de l'auteur de la *Vita B* pour indiquer le monastère dans la vallée de Prémontré où Norbert avait pu réaliser ses idées concernant la *vita apostolica* (Voir p. ex. *Vita B*, cap. XIII, n. 77, *Acta Sanctorum Iunii*, I, p. 843 : « Accepta igitur potestate a Romano Pontifice de institutione proposita et statuto ordine, cum ad locum suae paupertatis, videlicet Praemonstratum, esset reversus... », et cap. XIV, n. 81, *Op. cit.*, p. 847 : « Inter cetera praetereundum non est, quod cum quadam nocte Praemonstrati in domo paupertatis... »). D'autre part il nous est d'avis que les documents, que nous avons pu consulter pour la période 1121-1126, permettent de limiter l'autorité juridique de Norbert aux maisons directement fondées par les chanoines résidant à Prémontré même. (C'est ce que nous comptons expliquer dans un article qui va suivre).

Il s'en suivrait donc que, au moment où Hugues de Fosses prit en mains la direction de l'abbaye de Prémontré, cette charge n'importait pas encore le gouvernement de tous les chapitres canoniaux affiliés à Prémontré.

1) Nous prenons comme terme de comparaison le Chapitre général de Cîteaux, étant donné que H. Lamy recourt à l'affinité entre les chapitres généraux des deux Ordres : « Inspiré de l'exemple des cisterciens, elle (la pratique du chapitre général) fut, à l'instigation du saint archevêque de Magdebourg, inaugurée par Hugues de Fosses. C'était un heureux emprunt fait à la règle cistercienne, car les Chapitres généraux furent le plus puissant levier pour la régularité de la discipline et l'uniformité dans l'Ordre » (*L'abbaye de Tongerlo*, p. 107).

2) C. L. HUGO, *Histoire de S. Norbert*, Luxembourg, 1704, p. 274, 275.

3) G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, Tongerlo, 1928, t. II, p. 35, 36.

4) H. LAMY, *Vie du Bienheureux Hugues de Fosses*, dans *Revue de l'Ordre de Prémontré et ses missions*, X-XI (1909), p. 53, note 1; *L'abbaye de Tongerlo*, p. 107.

5) G. VAN DEN BROECK, *De Capitulo generali in Ordine Praemonstratensi*, dans *An. Praem.*, XV (1939), p. 121.

6) R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers Statuts*, p. 10, note 2.

7) H. LAMY, *L'abbaye de Tongerlo*, p. 107, note 2.

d'abbés que l'on appelle communément les chapitres généraux » ; elle doit donc, elle aussi, être un Chapitre général.

C'est là une conclusion qui dépasse de loin les prémisses. En effet, un Chapitre général du type cistercien réunit deux conditions essentielles :

- 1) il forme une assemblée groupant t o u s les abbés de l'Ordre ;
- 2) cette assemblée est dotée du pouvoir de légiférer au sujet de l'observance particulière de l'Institut, et a le droit de donner une punition disciplinaire aux abbés transgresseurs de l'ordo ¹⁾.

Mais ces deux conditions ne sont aucunement remplies ici.

On ne peut pas appeler cette assemblée, réunie à Prémontré, un Chapitre g é n é r a l puisqu'il n'y avait là de présents que Hugues et cinq abbés qui tous, — il faut y insister car le fait a son importance — étaient ses abbés-fils. Or si l'on place cette réunion en 1128, date la plus avancée à laquelle elle a pu avoir lieu, bien d'autres abbés et prévôts auraient dû être présents pour faire un Chapitre général. Citons entre autres : Richevin de Osterhoven ²⁾, Burchard de Rot ³⁾, Ulrich I de Ursperg ⁴⁾, Jean I de Oberzell ⁵⁾, Conon de Cappenberg ⁶⁾, Henri de Coesfeld de Varlar ⁷⁾, Nicolas de S. Feuillien du Roeulx ⁸⁾, Humbert de Grimbergen ⁹⁾.

Quant à l'autorité dont ce petit groupe aurait été investi, nous nous rallions à l'opinion de R. Van Waefelghem ; il ne peut vraiment s'agir en l'occurrence que d'une entrevue non officielle dont le pouvoir était limité aux abbayes gouvernées par les participants, simples conseillers convoqués à titre privé par Hugues. Mais là où Van Waefelghem prétend que les échanges de vue aboutirent à certaines décisions, nous tenons à préciser que celles-ci ne pouvaient dépasser la compétence de ces abbés.

D'où en effet, auraient-ils reçu un pouvoir majeur ? Pas de la part du Fondateur lui-même, car celui-ci n'avait aucune autorité

1) Voir *CCprior*, cap. VII, 17, p. 54.

2) *Annales Osterhovienses*, éd. W. WATTENBACH, dans MGH, SS., XVII, p. 540.

3) *Ibid.*, p. 79.

4) *Ibid.*, p. 80.

5) KESTLER, *Die vormalige Abtei Oberzell*, Würzburg, 1856, p. 87.

6) J. STADTMANN, *Elenchus synopticus. Hoc est brevis catalogus Praepositorum Cappenbergensium*, 1622, fol. 14, cité dans H. SCHNEIDER, *Cappenberg (Geschichte und Kultur*, Heft 5), Münster, 1949, p. 63.

7) N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Straubing, 1949, p. 198.

8) R. VAN WAEFELGHEM, *Les abbés des monastères belges*, dans *An. Praem.*, XII (1936), p. 120.

9) *Ibid.*, p. 11.

juridique dans toutes les fondations participant à sa réforme, mais seulement dans les maisons dépendant directement de Prémontré¹⁾. Pas non plus de la part des abbés et des prévôts qui, de commun accord, auraient investi le groupe d'abbés, réunis à Prémontré, d'un pouvoir dominatif sur toutes les abbayes de l'Ordre, renonçant de ce fait à une partie de leur autonomie. Il y a bien des raisons pour rejeter cette supposition. On cherche en vain un document faisant allusion à pareille délégation. De plus, les prévôts du groupe de Magdebourg manifestaient une réelle hostilité envers un Chapitre général, témoin les multiples bulles émanées du Saint-Siège imposant aux abbés et prévôts prémontrés de comparaître à l'assemblée annuelle de Prémontré, et invitant en outre les évêques de punir ceux qui refusaient de se conformer à ces injonctions²⁾. Comme cette opposition persista pendant tout le XII^e siècle, elle nous autorise à dénier à la première réunion, qui va, très à tort, sous le nom de Chapitre général, un pouvoir sur tout l'Ordre, pouvoir qui aurait été obtenu par délégation de tous les supérieurs autonomes.

Dans l'Ordre cistercien, le Chapitre général ne reçut son autorité, que par l'approbation de la *Charta Caritatis* par Gélase II³⁾. Cette approbation était nécessaire. Le rédacteur de la *Charta*, en effet, n'avait pas la compétence pour attribuer, soit au Chapitre général, soit aux abbés-pères, des prérogatives qui de droit échoyaient aux évêques diocésains⁴⁾. En outre s'il était question de fonder une nou-

1) Nous comptons justifier cette affirmation dans un article qui va suivre.

2) Voir les bulles *Desiderium nostrum* délivrée par Célestin II le 6 décembre 1145 (J. LE PAIGE, BPO, p. 422); *Ad uberes fructus* de Lucius II, 19 mai 1144 (*Ibid.*, p. 625); *Pro stabilitate Ordinis*, d'Eugène III, 15 mars 1146 (*Ibid.*, p. 626); *Sicut in humano*, d'Adrien IV, 3 janvier 1154 (*Ibid.*, p. 627). A l'occasion de cette dernière bulle, le prévôt de Steinfeld, Ulrich, crut de son devoir d'écrire à Wigger, prévôt de Magdebourg, pour l'inviter fraternellement à se rendre au Chapitre général. Pour prouver que c'était là un devoir, il ajouta à sa lettre, qui nous est conservée (F. ROTH, *Eine Briefsammlung des Propstes Ulrich von Steinfeld aus dem 12. Jahrhundert*, dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, XVIII (1896), p. 289), une copie de la bulle d'Adrien IV.

3) Dans la bulle *Ad hoc* du 23 décembre 1119 (Jaffé-Loewenfeld, I, n. 6795 (4969). La première réunion non-officielle des 4 abbés-fils à Cîteaux eut lieu en 1116; le premier chapitre général en 1120. Voir R. MOLITOR, *Aus der Rechtsgeschichte benediktinischer Verbände*, I, Münster i/W, 1928, p. 154.

4) La *Charta Caritatis* a réservé aux supérieurs de l'Ordre le droit de visite (CCprior, IV, 5, 6, p. 54), le droit de présider à l'élection des abbés (*Ibid.*, XI, 18, 21, p. 56), le droit de correction, de déposition et même d'excommunication, au cas où l'évêque négligeait l'exercice de ses prérogatives (*Ibid.*, IX, 24, p. 55).

velle abbaye dans un diocèse on devait au préalable soumettre le texte de la *Charta Caritatis* au *beneplacitum* de l'évêque du lieu; ceci pour éviter toute discorde ¹⁾).

S'il en était ainsi à Cîteaux, serait-il téméraire de soutenir qu'un Chapitre général — entendant par là une assemblée dotée d'un pouvoir législatif et coercitif — n'a pu naître dans l'Ordre de Prémontré que grâce à l'approbation du Souverain Pontife ? Il serait du moins très osé de maintenir qu'avant l'intervention du Saint-Siège, cette assemblée était habilitée pour légiférer ou pour introduire des coutumes uniformes dans toutes les abbayes prémontrées, ou encore pour créer un système d'organisation centré sur l'abbaye de Prémontré.

L'organisation telle qu'elle est exposée dans PW, n'a, avant 1177, jamais reçu cette approbation. Seuls les éléments de cette organisation furent introduits au fur et à mesure, les interventions pontificales marquant les différentes étapes de cette transformation.

2. LA CHARTA CARITATIS ET L'ORGANISATION CONSTITUTIONNELLE DE L'ORDRE CISTERCIEN.

L'IDEAL SPIRITUEL DE CITEAUX ET NATURE DE LA CHARTA CARITATIS.

« Peu d'ordres religieux » — écrit J. B. Mahn ²⁾ — « possèdent une histoire de leurs origines aussi claire et aussi simple que l'ordre cistercien ». En effet, la fondation du Nouveau monastère et les débuts de l'Ordre ont été soigneusement exposés dans l'*Exordium Parvum* ³⁾, le récit contemporain des faits, rédigé par le troisième

1) Voir le prologue de *CCprior*, p. 53 et la remarque annexée au texte de la *CCprior* dans le ms. Labacen. 31, f. 6 « Supradictum itaque decretum seu cartam caritatis cum predicti patres ipsius conditores ab apostolice sedis gratia confirmatum iure perpetuo obtinuissent, inter se non improvide statuerunt... quod nulla deinceps abbacia ordinis alicuius antistitis dyocesi fundaretur, antequam predictum decretum inter predictos patres exaratum et confirmatum, ut premititur, ipse ratum haberet propter materiam discordiae ac scandalii inter alterutrum evitandam ». Voir J. TURK, dans *Anal. S. Ord. Cist.*, I (1945), p. 19, note 1.

2) J. B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement, des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et Rome, fasc. 161), Paris, 1945, p. 41.

3) L'*Exordium Parvum* veut montrer à la postérité « quam canonice, quanta auctoritate, a quibus etiam personis quibusque temporibus coenobium et tenor illorum exordium sumpserit ». J. Turk a édité récemment (*Cistercii statuta antiquissima*, dans *Anal. S. Ord.*

abbé de Cîteaux, Etienne Harding. Mais malgré cette riche documentation, plus d'une question concernant la genèse de l'idéal cistercien est restée sans solution satisfaisante.

Les sources sont d'accord sur un point, savoir : le motif essentiel de la fondation de Cîteaux fut l'observance à la lettre de la règle de S. Benoît. Ces sources n'ont pourtant pas exprimé clairement comment l'idéal cistercien a pris naissance, ni quand il s'est manifesté pour la première fois, ni qui l'a conçu le premier.

Selon une thèse traditionnelle ¹⁾, Robert et ses compagnons, les fondateurs de Cîteaux, auraient quitté l'abbaye de Molesme ²⁾ à cause de la décadence qui y régnait. L'idéal déjà tout cistercien de Robert, disent les partisans de cette opinion ³⁾, a sombré assez vite à Molesme sous l'afflux des richesses ⁴⁾. Pour ceux qui restaient fidèles à l'idéal initial de pauvreté, il n'y avait d'autre solution que l'exil volontaire et la reprise ailleurs de l'initiative qui avait échoué à Molesme.

Cist., IV (1948), p. 32-35) le texte de l'*Exordium Parvum* conservé par le ms. n. 31 de la bibliothèque universitaire de Ljubljana qui, selon l'auteur, présente la rédaction primitive. Cet *Exordium* est appelé *parvum* en opposition à l'*Exordium magnum* écrit vers la fin du XII^e siècle par Conrad d'Eberbach et publié par B. TISSIER, *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, I, Bonofonte, 1660, p. 13-24; cette édition a été réimprimée dans MIGNE, PL, 185, coll. 995-1198. Ces publications présentent une lacune entre les chapitres XIV et XV. La partie omise fut retrouvée et publiée par T. Hümpfner dans *Cistercienserchronik*, 20 (1908), p. 97-106. On trouvera le texte complet édité par J. Turk dans *Anal. S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 84-94.

1) C'est surtout C. Henriquez (*Vita Sancti Roberti Molesmensis* dans *Fasciculus Sanctorum Ordinis Cisterciensis*, Bruxelles, 1623, t. IV, p. 7) qui a lancé cette opinion. Les auteurs qui l'ont suivi ont été mentionnés par O. DUCOURNEAU, *Les origines cisterciennes*, dans *Revue Mabillon*, 22 (1932), p. 138.

2) Molesme avait eu pour fondateurs quelques ermites de la forêt de Collan, qui, sous la conduite de Robert, avaient embrassé la vie cénobitique vers 1074 et, l'année suivante, avaient émigré de leurs ermitages vers la solitude de Molesme, non loin de là.

3) J. Laurent (*Cartulaires de l'abbaye de Molesme* (916-1250), Paris, 1907, t. I, Introduction, 2^e partie, chap. I, p. 111 et 112) a fortement accentué que les origines de Molesme ne sont au fond rien d'autre que les origines de la réforme cistercienne. Le séjour de Robert et de ses compagnons à Molesme, dit-il, peut être considéré comme l'essai primitif de cette réforme cistercienne qui, par suite d'une crise intestine à Molesme, a dû chercher ailleurs un refuge. Voir encore du même auteur *Le problème des commencements de Cîteaux* dans *Annales de Bourgogne*, 6 (1934), p. 215.

4) J. B. Mahn (*L'ordre cistercien et son gouvernement*, p. 43) pense retrouver dans l'*Exordium Parvum* des indices qui font allusion à la richesse de Molesme, cause de la décadence. Voir également U. BERLIÈRE, *Les origines de Cîteaux et l'Ordre bénédictin au XII^e siècle*, dans *RHE*, 1 (1900), p. 450; et *L'Ordre monastique des origines au XII^e siècle*, Paris, 1924, p. 237.

O. Ducourneau ¹⁾ a réagi contre cette manière de voir. Il prétend, après une étude approfondie des sources, que ce n'était ni un relâchement de l'observance monastique, ni de graves désordres à Molesme qui provoquèrent la fondation de Cîteaux, mais bien l'introduction des coutumes clunisiennes. Celles-ci avaient leur source dans l'oeuvre réformatrice de Benoît d'Aniane ²⁾ et reproduisaient les Statuts imposés par Louis le Pieux, lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 817 ³⁾, à tous les moines de l'empire carolingien. Or cette législation impériale, dit Ducourneau, avait introduit une « mitigation officielle à la rigueur de la règle » ⁴⁾. C'est donc en somme par réaction contre cette législation que les cisterciens ont renoncé à toute interprétation ajoutée à la lettre nue de la règle, pour ne retenir que l'essentiel.

Cette thèse de O. Ducourneau, de l'avis de J. Laurent ⁵⁾, S. Lenssen ⁶⁾, et J. B. Mahn ⁷⁾, insistait trop sur l'originalité absolue de

1) O. DUCOURNEAU, *Les origines cisterciennes*, dans *Revue Mabillon*, 22 (1932), p. 133sv, 233sv, et 23 (1933), p. 1sv, 81sv, 153sv.

2) L'oeuvre réformatrice de Benoît d'Aniane avait pour objet d'introduire dans tous les monastères où la règle de S. Benoît de Nursia était en vigueur, une série de coutumes qui complèteraient le texte de la règle, comblant des lacunes que les circonstances avaient creusées dans la législation bénédictine. Benoît d'Aniane crut trouver ici le remède contre les multiples abus qui s'étaient glissés dans la vie monacale, à la suite d'une interprétation arbitraire donnée par les abbés des monastères bénédictins isolés. Cette initiative de Benoît reçut d'ailleurs l'appui inconditionnel de l'empereur Louis le Pieux. — Voir sur la personnalité et l'oeuvre de Benoît d'Aniane, le récit de sa vie par un disciple, Ardon († 843) : *Ardonis Vita Benedicti Anianensis*, dans MGH, SS., XV, 1, p. 198 sv. Les historiens modernes s'inspirent de ce récit, auquel ils donnent pleine confiance. Voir aussi J. NARBERHAUS, *Benedikt von Aniane. Werk und Persönlichkeit* (*Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, herausg. I. D. HERWEGEN, Heft 16), Münster in W., 1930; Cfr. U. BERLIÈRE, *L'étude des réformes monastiques aux XIe et XIIe siècles*, dans *Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 1932, p. 137-156; B. ALBERS, *Untersuchungen zu den ältesten Mönchsgewohnheiten*. (*Veröffentlichungen des kirchenhistorischen Seminars München*, II. Reihe, n. 8), München, 1905, p. 16-23.

3) Les décrets de ce synode sont publiés dans MGH. *Cap. Reg. Franc.*, I, p. 344 sv. Cfr. B. ALBERS, *Die Reformsynode von 817 und das von ihr erlassene Kapitular*, dans *Studien und Mittheilungen O. S. B.*, 28 (1907), p. 528-540.

4) O. DUCOURNEAU, *Les origines cisterciennes*, dans *Revue Mabillon*, 22 (1932), p. 159.

5) J. LAURENT, *Le problème des commencements de Cîteaux*, dans *Annales de Bourgogne*, 6 (1934), p. 213-229.

6) S. LENSSEN, *Saint Robert, Fondateur de Cîteaux*, dans *Collectanea Ord. Cist. Reform.*, IV (1937), p. 87.

7) J. B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement*, p. 42-45.

la réforme cistercienne et soulignait par trop les mérites de l'abbé Aubry au détriment de l'abbé Robert de Molesme.

L'idéal de Cîteaux connu, lui aussi, la loi du progrès et sa genèse fut marquée de tâtonnements et d'échecs. Les aspirations vers une vie réellement détachée et séparée du monde, qui sont à la base de ce renouveau de vie monastique, furent apportées par Robert et ses ermites lorsqu'ils vinrent se fixer à Molesme¹⁾. Les circonstances toutefois ont empêché Robert de réaliser en plein son idéal érémitique, car cet idéal fut étouffé lentement sous la pression des coutumes traditionnelles du monachisme contemporain. En effet, bien qu'on ne puisse découvrir des traces d'un relâchement ou de désordres à Molesme, il faut cependant concéder que quelque chose y a évolué.

Quelles circonstances ont provoqué ce glissement vers les observances clunisiennes ? S. Lenssen²⁾ pense que cette transformation fut causée par l'afflux de convertis sortis des milieux féodaux les

1) Nous ne prétendons pas, comme le fait J. Laurent (*Cartulaires de l'abbaye de Molesme*, I, p. 111) que l'idéal complet de Cîteaux existait déjà à Molesme. U. Berlière (*L'ordre monastique des origines au XIIe siècle*, Paris, 1924, p. 242) dit à ce propos : « La création de Cîteaux répondait à des aspirations qui s'étaient fait jour sur plusieurs points de la France à la fois, et se manifestaient par des essais de groupements érémitiques, et une remise en honneur de la pauvreté religieuse. La fondation de Molesme a canalisé une partie de ce mouvement : Cîteaux et la Chartreuse l'absorberont bientôt tout entier ».

2) *Art. cit.*, p. 84-85. L'opinion de S. Lenssen a reçu récemment l'appui de C. Dereine (*Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XIe siècle*, dans *Revue du Moyen Age latin*, 4 (1948), p. 137-154), qui met en parallèle l'itinéraire spirituel d'un chanoine régulier « ermite de désir, précurseur de Cîteaux, avant de devenir clunisien par la force des choses » (*art. cit.*, p. 154), avec les différentes étapes de la vie de Robert de Molesme. Odon, écolâtre de Tournai, épris de l'idéal des Pères du désert, se fit chanoine régulier; puis, ne pouvant réaliser son projet de se réfugier dans la solitude, il se soumit avec ses disciples à la règle de S. Benoît, marquant toutefois leur vie d'un rigorisme peu commun. En fin de compte, sous la pression de plusieurs de ses moines, il fut obligé de renoncer à ces innovations insolites pour rentrer dans le chemin des coutumes traditionnelles.

L'exemple de ce chanoine inconstant, montre à merveille l'atmosphère d'inquiétude et d'incertitude qui sont les phénomènes typiques de toute époque de réforme. Aux XIe et XIIe siècles, cette inquiétude agita fort les âmes ardentes; elle avait pour cause principale la conscience d'un écart entre les coutumes considérées comme traditionnelles et l'idéal des premiers Pères. Sans se hasarder dans des déductions hâtives, C. Dereine s'est contenté de souligner les traits communs entre la fondation de S. Martin de Tournai (Voir le *Liber restaurationis S. Martini Tornacensis*, ed. G. WAITZ, dans MGH. SS., XIV, p. 275 sv) et les origines de Cîteaux, rapprochement qui peut jeter beaucoup de lumière sur les points disputés des origines cisterciennes.

plus divers et pas tout à fait libérés de cette ambiance. Quoiqu'il en soit, le fait qu'un groupe considérable de moines ressentit profondément le désaccord entre la lettre de la règle et les observances qui se pratiquaient dans leur monastère de Molesme, prouve suffisamment que l'ancien idéal de Robert et de ses compagnes n'avait pas sombré tout à fait. On ne s'étonne donc pas qu'un jour cet idéal ait revécu. Les promoteurs, cette fois-ci, avaient pris leurs précautions pour ne pas retomber dans la même erreur; ils avaient compris que les ermites de Collan avaient échoué à Molesme, parce que l'idéal n'avait pas été suffisamment précisé. Ce fut dès lors leur première occupation de mouler leur idéal sur l'observance littérale de la règle de S. Benoît; ainsi l'idée essentielle et constitutive de Cîteaux prit naissance peu de temps avant que cette idée passa en acte ¹⁾.

Sans nous attarder davantage sur les origines de l'idéal de Cîteaux, il nous semble dûment établi que les cisterciens ont voulu rétablir l'observance de la règle de S. Benoît dans toute sa pureté ²⁾, rejetant toute interprétation qui pourrait en altérer le sens ³⁾.

Dès les origines, les cisterciens désiraient incontestablement étendre le plus largement possible la nouvelle formule de vie monastique. C'est ce que prouvent les *Instituta Monachorum cisterciensium de Molismo venientium* dans lesquels les premiers cisterciens ont eu soin d'exposer le caractère de leur réforme. Leur fidélité à la lettre de la règle leur inspira toutefois une méthode d'expansion toute différente de celle de Cluny.

1) S. LENSSEN, *Art. cit.*, p. 92.

2) Nous n'avons pas à examiner ici si les fondateurs de Cîteaux ont rétabli l'esprit de la règle bénédictine, ce que P. Stevens affirme (*Rectitudo Regulae* dans *Collectanea S. Ord. Cist. Reform.*, IX (1947), p. 131-142). J. Turk (dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 71), est d'un avis opposé et prétend que Cîteaux introduisit les pratiques des Pères du désert, au lieu de restaurer l'esprit authentique de S. Benoît. Voir dans le même sens A. WILMART, *Une riposte de l'ancien monachisme au manifeste de S. Bernard*, dans *Revue Bénédictine*, 46 (1934), p. 309.

3) Voici ce que disent les *Instituta Monachorum cisterciensium de Molismo venientium* (*Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 33) : « Dehinc abbas ille et fratres eius non immemores sponsonis suae regulam Beati Benedicti in loco illo ordinare et unanimiter statuerunt tenere reiicientes a se quidquid refragabatur, froccos videlicet et pelliceas ac staminia, caputia quoque et femoralia, pectina et coopertoria, stramina lectorum ac diversa ciborum in refectorio fercula, sagimen etiam et omnia quae puritati regulae adversabatur. »

Pour mieux caractériser cette expansion, il ne nous semble pas superflu d'exposer brièvement les traits saillants de l'organisation clunisienne.

Cette abbaye bourguignonne fut dès son origine le centre d'une fervente vie monastique, car ce fut ici que l'esprit de Benoît d'Aniane survécut après toutes les perturbations tant d'ordre politique que d'ordre moral ¹⁾. Il en résulta que des seigneurs laïcs et ecclésiastiques, soucieux de leur devoir, confièrent leurs monastères aux abbés de Cluny pour les réformer en y introduisant les coutumes de leur abbaye ²⁾. Pas toutes cependant se trouvèrent de ce fait assujetties au pouvoir de l'abbé de Cluny d'une manière uniforme; leur dépendance s'échelonnait de la seule observance des coutumes à la soumission la plus totale où disparaissait toute autonomie ³⁾.

L'expansion des observances clunisiennes ne se limitait toutefois pas à la réforme d'abbayes existantes; l'initiative venait aussi du côté des abbés de Cluny. Mais dans ce cas, leurs préférences allaient vers un type spécial de fondation, les *cellae*. Le vrai caractère de ces dernières se trouvait précisément dans la combinaison de deux éléments : une véritable vie monastique, et une absence totale d'autonomie ⁴⁾.

Au commencement du XII^e siècle cette forme de dépendance est à peu près générale, à la suite de l'activité centralisatrice des abbés

1) Les rapports de Cluny avec l'oeuvre de Benoît d'Aniane ont été examinés dans E. SACKUR, *Die Cluniacenser in ihren kirchlichen und allgemeineschichtlichen Bedeutung*, I, Halle, 1892, p. 50 sv.

2) J. MABILLON, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, t. VII, *Praefationes*, IV, n. 51.

3) Voir R. MOLITOR, *Aus der Rechtsgeschichte benediktinischer Verbände*, I, p. 122.

4) Quant aux motifs qui ont causé l'érection de ces *cellae* voir J. MABILLON, *Op. cit.*, n. 35. Cfr. G. SCHREIBER, *Vorfranziskanisches Genossenschaftswesen*, dans *Gemeinschaften des Mittelalters (Gesammelte Werke)*, I, p. 422-428. — Les *cellae* ne s'identifient pas aux *grangiae*, *curiae* ou *curtes* des cisterciens ou prémontrés. Dans les *grangiae* il n'y avait que des convers ou des serfs, qui travaillaient les champs sous la conduite d'un *magister curiae* (Voir *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, éd. P. LEFÈVRE, Louvain, 1946, Dist. I, cap. 20, p. 39), qui n'est pas nécessairement prêtre (Voir *Ibid.*, Dist. IV, cap. 10, p. 111). Les *cellae* au contraire sont des véritables monastères — *monasteriola* (J. MABILLON, *Op. cit.*, *Praefationes*, n. 52) — avec un ordre de jour, l'office choral et les autres exercices de la vie commune à l'exemple de ce qui se fait dans l'abbaye centrale. — Un aspect peu considéré de l'activité réformatrice de Cluny a été mis en lumière par G. Schreiber (*Kluny und die Eigenkirche*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, 17 (1942), p. 359 sv), qui souligne le rôle joué par les *cellae* dans la lutte de Cluny contre l'institut des *Eigenkirchen*.

clunisiens. L'Ordre de Cluny se présente à ce moment non comme le groupement de personnes morales formant entre eux une union juridique au dessus des monastères, mais comme l'ensemble de personnes physiques qui toutes sont membre de la personne juridique de l'abbaye centrale ¹⁾. On a donc pu dire que l'Ordre de Cluny, n'est que l'extension de l'abbaye de Cluny ²⁾. Il s'en suit que l'abbé de Cluny, le chef de ce corps détient des pouvoirs spirituels et temporels des plus larges ³⁾.

Les cisterciens par contre, au lieu d'introduire leur réforme dans des monastères déjà existants, visaient avant tout l'érection de nouvelles abbayes ⁴⁾, où l'idéal cistercien pourrait se réaliser dans sa plénitude. D'autre part, grâce à la fidélité vis-à-vis de la règle de S. Benoît, ils garantissaient aux nouvelles fondations l'autonomie prévue dans la législation bénédictine, tout en insistant sur l'uniformité tant de l'idéal cistercien lui-même, que de la réalisation pratique de celui-ci. Pour sauvegarder d'ailleurs cette unité, les fondateurs de Cîteaux ont créé entre les abbayes non des liens juridiques fondés sur le droit de propriété, mais des liens juridiques inspirés par la charité ⁵⁾; ce caractère tout spécial des relations inter-abba-

1) R. MOLITOR, *Op. cit.*, p. 148.

2) J. BESSE, *L'ordre de Cluny et son gouvernement*, dans *Revue Mabillon*, I (1905), p. 8.

3) L'extrait suivant d'un privilège de Louis VI décrit l'étendue des pouvoirs de l'abbé de Cluny : « ... quia a fundatione ordinis cluniacensis est observatum quod abbas cluniacensis prioratus suos committit regendos et custodiendos sicut rem suam propriam cuicumque voluerit de suis monachis sine aliqua distinctione, electione vel certae personae requisitione vel nominatione eosdem removel quando sibi bonum videtur et utile. » MARRIER et QUERCETANUS, *Bibliotheca Cluniacensis*, Bruxelles-Paris, 1915, p. 576.

G. SCHREIBER, *Kluny und die Eigenkirche*, *op. cit.*, p. 369, fait la comparaison suivante : « Wer hier vor der vergleichenden Ordensgeschichte kommt, wird sagen dürfen, dass, verfassungsrechtlich gesehen, der Hauptabt von Kluny am ehesten an die Stelle des Generals des Sozietät Jesu erinnert. Liegt doch in der Hand des letzteren die gesamte Regierungsgewalt. »

4) « ... et sicut ille (S. Benedictus) monasteria constructa per duodenos monachos adiuncto patre abbate disponebat sic se acturos confirmabant. » *Instituta Monachorum Cisterciensium de Molismo venientium*, éd. J. TURK, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 34. Cfr. G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster im XII. Jahrhundert. Studien zur Privilegierung, Verfassung und besonders zum Eigenkirchenrecht der vorfranziskanischen Orden, vornehmlich auf Grund von Papsturkunden von Paschalis II auf Lucius II (1099-1181)*. (*Kirchenrechtliche Abhandlungen*, 65-68), Stuttgart, 1910, I, p. 87.

5) R. Molitor (*Aus der Rechtsgeschichte*, I, p. 204) écrit très bien à ce point de vue : « Die Einheit des Ordens beruht nicht mehr sachrechtlich auf dem Besitz. An die Stelle des Eigenklosters tritt das Tochterkloster, und die Funktionen des Besitz übernahm die Obediens gegen die Charta. »

tiales, fit que le document renfermant la Constitution de l'Ordre cistercien fut dénommé *Charta Caritatis* ¹⁾.

LE TEXTE DE LA CHARTA CARITATIS

Avant d'examiner le détail de l'organisation cistercienne telle qu'elle apparaît dans la *Charta Caritatis*, quelques questions préliminaires demandent notre attention.

Jusqu'en ces dernières années, une seule récénsion de la *Charta Caritatis* avait vu le jour; celle conservée par le ms. n. 601 de la bibliothèque municipale de Dijon. Ph. Guignard a édité ce texte ²⁾ qu'il considérait représenter la teneur originale de la *Charta*, étant donné la date du ms., 1191-1194, et l'absence de divisions en chapitres et paragraphes ³⁾. Mais Th. Hümpfner publia en 1932 une rédaction de la *Charta* inconnue jusque là, que déjà R. Trilhe et O. Ducourneau avaient dépitée ⁴⁾.

Un premier examen de ce document révéla l'existence d'un autre texte de la *Charta*, plus ancien encore que la *Summa Chartae Caritatis* retrouvée. En effet la *Summa Exordii Parvi* qui sert d'introduction à la *Summa Chartae Caritatis* témoigne explicitement que celle-ci n'est qu'un résumé d'un autre document traitant plus amplement les rapports entre les abbayes cisterciennes ⁵⁾. De fait ce document fut découvert par J. Turk dans un ms. du XII^e siècle :

1) « Hoc etiam decretum Chartam Caritatis vocari censebant, quia eius statutum omnis exactionis gravamen propulsans solam caritatem et animarum utilitatem in divinis et humanis exequitur. » *CCprior, Prologus*, p. 53.

2) PH. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878, p. 79-84. D'autres éditions de ce même document ont été signalées par J. Turk dans *Analecta S. Ord. Cist.*, I (1945), p. 16, note 1.

3) PH. GUIGNARD, *Op. cit.*, p. LXX sv.

4) Ces deux érudits avaient rencontré la *Summa* dans deux mss : Paris, Bibl. Nat., fonds latin, n. 4346, et Paris, Bibl. S. Geneviève, ms. lat., n. 1207. W. Hümpfner a édité le ms. de la Bibliothèque Nationale sous le titre *Exordium Cistercii cum Summa Chartae Caritatis*. Cette édition fut âprement critiquée par J. Turk (*Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 139); lui-même donna une réédition de la *Summa Exordii* (*Ibid.*, p. 140-141) d'après le ms. de la Bibliothèque S. Geneviève. Nous citerons la *Summa* suivant l'édition de J. Turk.

5) « Unde et scriptum illud Chartam Caritatis voluit competenter nominari, quod ea tantum quae sunt caritatis tota eius series redolet, ita ut paene nil aliud ubique sui prosequi videatur quam : nemini quidquam debeatis nisi ut invicem diligatis. Quae quidem Charta, sicut ab eo patre digesta est, a praefatis abbatibus duodecim confirmata, sigillo quoque apostolici auctoritate munita, largius continet ea quae diximus, sed nos summam tantum eorum hic breviter perstringemus. » (*Summa Exordii*, éd. J. Turk, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 81.

le ms. n. 31 de la bibliothèque universitaire de Ljubljana dont nous avons parlé plus haut ¹⁾).

En ce qui concerne la date de rédaction de *CCprior* les opinions ne sont pas unanimes. O. Ducourneau ²⁾, qui écrivit avant que le texte de *CCprior* fut retrouvé par J. Turk, opinait que les fondateurs de Cîteaux ont eu à coeur de régler la question de la dépendance, dès que la première abbaye-fille, La Ferté (1113) ou du moins la seconde, Pontigny, fut fondée (1114). Par contre J. Turk ³⁾ reprend la thèse de G. Müller ⁴⁾, d'après qui la rédaction définitive avait été faite en 1118. Quoiqu'il en soit de ces dates, le fait est que la première rédaction de la *Charta Caritatis* fut approuvée par le Pape Callixte II, le 23 décembre 1119 ⁵⁾; elle est donc antérieure à cette approbation.

L'auteur de *CCprior* serait, au témoignage de la *Summa Exordii* ⁶⁾, et du prologue de *CCprior* ⁷⁾, le troisième abbé de Cîteaux, Etienne Harding ⁸⁾. Ce témoignage est confirmé par des critères internes; leur importance pour établir le caractère juridique de la *Charta* nous oblige à nous y arrêter. On a cru en effet, et le texte de la *CCposterior* en a fourni l'occasion, que la *Charta* fut rédigée sous forme de pacte entre l'abbé de Cîteaux d'une part et ses abbés-fils d'autre part. Or une lecture attentive de *CCprior* révèle que des moines cisterciens y parlent tantôt à la première personne du pluriel, tantôt qu'il est question d'eux à la troisième personne du pluriel. Ainsi le premier statut de *CCprior* dit que ce document est destiné « ... abbatibus et confratribus nostris, quos per diversa loca Dei pietas per nos miserrimos hominum sub regulari disciplina ordinaverit » ⁹⁾, et le troisième statut dit : « Nunc vero volumus

1) Voir note 4, p. 79.

2) O. DUCOURNEAU, *Les origines cisterciennes*, dans *Revue Mabillon*, 23 (1933), p. 187. — Cfr. A. KREH, *Die Charta Caritatis des hl. Stephan und die Filiation*, dans *Cistercienserchronik*, 46 (1934), p. 206-208.

3) *Analecta S. Ord. Cist.*, I (1945), p. 34-43.

4) G. MÜLLER, *Die Entstehung der Charta Caritatis*, dans *Cistercienserchronik*, 9 (1897), p. 57 sv. J. B. MAHN (*L'ordre cistercien et son gouvernement*, p. 64), est du même avis.

5) Jaffé-Loewenfeld, n. 6795.

6) « ... venerabilis Pater Stephanus sagacitate pervigili mirae providerat discretionis scriptum... » *Summa Exordii*, p. 82.

7) « Antequam abbatiae cistercienses florere inciperent domnus Stephanus et fratres sui ordinaverunt... » *CCprior*, *Prologus*, p. 53.

8) Voir G. MÜLLER, *Art. cit.*, p. 57.

9) *CCprior*, I, 1, p. 53.

illisque (c'est-à-dire les abbés et les moines dont il a été question peu avant) *praecipimus, ut regulam beati Benedicti per omnia observent sicut in novo monasterio observatur* » ¹⁾).

Qui sont ces moines, qui imposent avec autorité à tous les abbés et moines cisterciens, la stricte observance de la règle ? Ils le déclarent eux-mêmes, lorsqu'ils affirment que les moines du *Novum Monasterium*, c'est-à-dire Cîteaux, étaient leurs prédécesseurs ²⁾. Bien que les 13 abbés, formant la hiérarchie cistercienne au moment de la composition de la *CCprior* puissent se considérer les successeurs des fondateurs de Cîteaux, le texte nous oblige néanmoins à réserver cet honneur à Etienne Harding et à ses moines résidant de fait au *Novum Monasterium*. En effet, ce n'est pas seulement l'observance des premiers moines de Cîteaux qui est imposée, mais bien le genre de vie mené par l'abbé et les moines à Cîteaux, à l'exemple des initiateurs de la réforme cistercienne; et ce fait marque une supériorité notoire pour l'abbé et l'abbaye de Cîteaux.

L'ORGANISATION DE L'ORDRE CISTERCIEN SUIVANT LA CHARTA CARITATIS

Nous avons signalé plus haut que le désir d'expansion de Cîteaux se réalisa sous une autre forme que celui de Cluny, les fondations cisterciennes étant toutes, dès leur début, des abbayes autonomes. Pourtant cette autonomie plus conforme à l'esprit de la règle de S. Benoît pouvait menacer aisément la fidélité à l'idéal cistercien. C'est pourquoi le législateur de *CCprior* eut à coeur de prendre les précautions nécessaires afin d'éviter l'échec de l'oeuvre entreprise. Il imposa dans ce but la plus stricte uniformité en ce qui concernait l'interprétation de la règle de S. Benoît, et les coutumes disciplinaires et liturgiques ³⁾, et élaborà en même temps un vaste système de contrôle.

C'est ce système qui donna corps à l'organisation cistercienne et qui en constitue la moelle. En effet, la *Charta* ne fait au fond que désigner les dignitaires qui auront à surveiller les abbés, tout en indiquant les limites de leurs pouvoirs. Pour distribuer adéquatement cette tâche, le législateur se basait sur le principe de la filia-

1) *CCprior*, III, 3, p. 53.

2) « Non alium inducant sensum in lectione sancte regule, sed sicut antecessores sancti patres, monachi scilicet Novi Monasterii intellexerunt et tenuerunt et nos hodie intelligimus et tenemus, ita et ipsi intelligant et teneant. » *CCprior*, III, 3, p. 53.

3) *CCprior*, I, 1 et 2, p. 53.

tion, principe d'ailleurs tout indiqué. Quoi de plus naturel en effet, que de confier la surveillance d'une abbaye récemment érigée à l'abbé qui avait fait toutes les démarches en vue de sa fondation et qui l'avait peuplée de ses moines ?

Cette surveillance, la *Charta* le témoigne explicitement, revêtait un caractère durable, mais excluait à la fois tout profit d'ordre matériel ¹⁾ ; l'intervention de l'*abbas-pater* dans la vie interne de ses abbayes-filles devait strictement se limiter au terrain du spirituel ²⁾. C'est ainsi que, dans le but de vérifier sur place la ferveur ascétique de ces abbayes, l'*abbas-pater* devait, une fois par an, y faire la visite canonique ³⁾.

Tels sont les éléments qui forment le *statutum generale inter abbatias*.

La méthode employée par le législateur cistercien mérite qu'on s'y arrête. Cet exposé législatif a ceci de particulier qu'il se situe, pour ainsi dire sur deux plans. Au premier plan il détermine en détail les relations entre l'abbaye de Cîteaux et ses abbayes-filles ; au second plan, il prévoit le cas où d'autres abbayes cisterciennes arriveraient à une telle efflorescence qu'elles pourraient à leur tour essaimer. Dans ce dernier cas elles n'auront qu'à imiter Cîteaux dans ses rapports avec ses abbayes-filles. La *CCprior* dit en effet : « Cum vero aliqua ecclesiarum nostrarum Dei gratia adeo creverit, ut aliud coenobium construere possit, illam diffinitionem quam nos (c'est-à-dire l'abbé et les moines de Cîteaux) inter nostros fratres tenemus et ipsi inter se teneant » ⁴⁾.

1) « ... nullam terrene commoditatis seu rerum temporalium exactionem imponimus. Prodesse enim illis omnibusque sancte ecclesie filiis cupientes nil, quod eos gravet, nil, quod eorum substantiam minuatur, erga eos agere disponimus, ne dum nos abundantes de eorum paupertate cupimus, avariciae malum, quod secundum apostolum idolorum servitus esse comprobatur, evitare non possimus. » *CCprior*, I, 1, p. 53.

2) « Curam tamen animarum illorum gratia caritatis retinere volumus, ut si quando a sancto proposito et observantia sancte regule paululum, quod absit, declinare temptarint, per nostram sollicitudinem ad rectitudinem vitae redire possint. » *CCprior*, I, 2, p. 53.

3) « Semel per annum visitet abbas maioris ecclesie omnia cenobia, que ipse fundaverit, et si fratres amplius visitaverit, inde magis gaudeant. » *CCprior*, V, *Ut semel per annum mater visitet filiam*, p. 54.

4) *CCprior*, VIII, *De statuto inter egressos de Cistercio et suos, quos generaverint, et quod omnes ad generale capitulum veniant, et de venia et penitentia non venientium*, 11, p. 54.

Les abbates-patres.

Une des plus importantes fonctions, établies par *CCprior*, est celle des *abbates-patres*. Leur autorité, eu égard à la structure particulière de *CCprior*, est parallèle à celle de l'abbé de Cîteaux. Comme nous l'avons dit plus haut, c'était surtout lors de la visite annuelle dans les monastères qu'ils avaient fondés, que leur contrôle avait à s'exercer¹⁾. Mais bien que pendant toute la durée de la visite, l'*abbas-pater* occupait une place d'honneur, place que l'abbé-fils devait lui céder en signe de soumission, son influence directe restait assez circonscrite. De fait la *CCprior* recommande au visiteur de ne pas s'ingérer dans les affaires du monastère contre la volonté de l'abbé et des moines; elle lui permet toutefois — et cela uniquement en l'absence de l'abbé — d'imposer directement les mesures nécessaires pour déraciner des abus et des pratiques contraires à la règle ou à l'*ordo*, désordres qui seraient venus au jour durant son enquête. Mais si l'abbé se trouvait présent, il était tenu de se mettre d'accord avec lui avant d'introduire les réformes opportunes.

Si maintenant c'était l'abbé, plutôt que ses moines, qui avait besoin d'une réprimande, vu son insouciance à observer lui-même et à faire observer les prescriptions de la règle et de l'*ordo*, trop absorbé qu'il était par les contingences mondaines, est-ce que l'*abbas-pater* était autorisé à punir le coupable sur-le-champ? Nous ne le pensons pas. La *CCprior* n'y fait aucune allusion; d'ailleurs, si les prescriptions de la *CCprior* valaient également pour l'abbé, on en arriverait à cette étrange chose que l'abbé devait être consulté dans le cas de sa propre correction. Le visiteur n'était toutefois pas impuissant; il pouvait toujours dénoncer le coupable au Chapitre général qui, lui, se réservait de corriger l'abbé.

Mais, si la faute commise n'était plus imputable à la faiblesse humaine et que l'abbé se révélait « contemptor regulae vel nostri ordinis »²⁾, c'était alors à l'abbé-père³⁾ d'intervenir et de donner

1) Voir note 3 à la page 103.

2) *CCprior*, IX, *De abbatibus, qui regule vel ordinis contemptores fuerint*, 14, p. 54.

3) Le texte ne parle que de l'abbé de Cîteaux. Nous croyons toutefois, que le parallélisme, indiqué plus haut, entre les fonctions de l'abbé de Cîteaux et les autres *abbates-patres* s'applique également ici; cela semble résulter clairement du texte même de la *Summa* qui a ceci de caractéristique qu'il concrétise le principe général du parallélisme exprimé dans *CCprior*. Voici ce texte : « Si quis abbatum regulae contemptor vel ordinis sui in cura sibi commissa remissus aut negligens repertus fuerit hincque ab

par quatre fois au coupable une monition sévère, soit oralement, soit par écrit, soit par intermédiaire du prieur. Si le délinquant faisait la sourde oreille, l'*abbas-pater* devait le dénoncer à l'évêque du lieu et, en cas d'incorrigibilité, l'évêque était obligé de le déposer. Etienne Harding savait néanmoins que les évêques n'étaient pas toujours enclins à prononcer tel jugement qui leur revenait de droit commun. Décidé toutefois à éliminer à tout prix ce qui pourrait constituer un grave danger pour la ferveur dans l'Ordre, il avait fait approuver par le Souverain Pontife une disposition s'éloignant de la pratique courante : si l'évêque néglige d'exercer son droit, l'abbé-père se chargera de déposer son abbé-fils. A cet effet l'*abbas-pater*, accompagné de quelques coabbés doit se rendre à l'abbaye du délinquant, immédiatement le déclarer déchu de ses prérogatives et faire procéder aussitôt à l'élection d'un successeur.

Le pouvoir du *pater-abbas* et de ses compagnons allait si loin dans ce cas qu'ils étaient autorisés à excommunier l'abbé et les moines qui refuseraient de se soumettre à leur décision.

En dernier lieu, l'abbé-père avait à prendre soin de ses abbayes-filles durant leur veuvage. Lui-même avait à présider à l'élection du nouvel abbé.

Le chapitre général.

Bien que le parallélisme entre Cîteaux et les autres abbayes-mères fut poussé assez loin, il y avait toutefois un terrain sur lequel le *Novum Monasterium* revendiquait le monopole : le Chapitre général. En effet, vu leur fonction de surveillants, les abbés-pères auraient pu convoquer régulièrement leurs abbés-fils pour débattre avec eux les problèmes concernant la vie religieuse, mais on voit aisément qu'une telle manière d'agir risquait de ruiner l'esprit de concorde si hautement recherché par les fondateurs de Cîteaux. La *CCprior* rejetait ainsi catégoriquement la possibilité des chapitres, disons « familiaux » ¹⁾, tout en réservant au Nouveau Monastère

abbate suo quater admonitus... » *Summa*, V, p. 140. La *CCposterior* II fait de même, et dit : « Si quis vero abbatum contemptor sanctae regulae vel ordinis sui esse praevaricator vel commissorum sibi fratrum vitiis consentiens innotuerit, *abbas matris ecclesiae*... de emendatione eum admoneat... » V, 24, p. 60. Voir dans le même sens la bulle d'Innocent II pour Prémontré *Sacra vestri ordinis* du 12 avril 1131 (J. LE PAIGE, BPO, p. 420).

1) « Ipsi vero cum his, quos genuerint, annum capitulum non habebunt. » *CCprior*, VIII, 11, p. 54.

l'honneur d'être, à l'exclusion de tout autre, le point de rencontre de tous les abbés cisterciens sans distinction de filiation¹⁾.

Le but du Chapitre général était triple : 1^o examiner le progrès de la vie spirituelle dans l'Ordre de Cîteaux et les moyens de sanctification pour atteindre ce but; 2^o l'adaptation, si nécessaire, de l'observance de la règle ou des coutumes à de nouvelles circonstances; 3^o renouer entre les abbés les liens de cordiale fraternité et, si quelque abbé se trouvait dans la disette, de venir en aide au collègue en détresse suivant les possibilités²⁾.

Le Chapitre général était en outre pour les abbés, ce qu'était, dans chaque abbaye, le *capitulum culparum* des moines, c'est-à-dire la réunion où les manquements de chacun étaient proclamés en public. Au Chapitre général la dénonciation pouvait être faite exclusivement par les abbés, mais, pensons-nous, c'étaient surtout les abbés-pères qui profitaient de l'occasion pour soumettre au jugement de l'assemblée les transgressions de leurs abbés-fils, transgressions qu'ils n'avaient pu corriger directement au cours de leur visite canonique³⁾.

Prérogatives de l'Abbé de Cîteaux.

Reste à considérer la place occupée par l'abbé de Cîteaux dans l'ensemble de l'organisation cistercienne. Rappelons tout d'abord, à la lumière du principe de parallélisme, que les pouvoirs de l'abbé de Cîteaux sont en substance ceux de tous les autres abbés-pères. Jouissait-il en outre de pouvoirs plus étendus ? Était-il aussi l'*abbas-*

1) « Illud tamen volumus nobisque retinemus, ut omnes abbates cunctarum partium illa die, quam inter se constituerint, ad novum monasterium veniant ibique abbati eiusdem loci et capitulo in sinistris corrigendis et in observantia sanctae regulae vel ordinis obediant per omnia. » *Ibid.*, VIII, 11, p. 54.

2) « ... ibique de salute animarum suarum tractent, in observatione sancte regule vel ordinis, si quid emendandum est vel augendum, ordinent, bonum pacis et caritatis inter se reformat. » *Ibid.*, VII, *De generali capitulo abbatum apud Cistercium*, 13, p. 54.

« Quod si aliqua ecclesia pauperiem intolerabilem incurrerit, abbas illius cenobii coram omni capitulo hanc causam intimare studeat. Tunc singuli abbates maximo caritatis igne succensi illius ecclesie penuriam rebus a deo sibi collatis, prout habuerint, sustentare festinent. » *Ibid.*, VII, 17, p. 54.

3) « Si quis vero abbas minus in regula studiosus vel secularibus rebus nimis intentus vel in aliquibus vitiosus repertus fuerit, ibi caritative clametur, clamatus veniam petat, penitentiam pro culpa sibi indictam adimpleat. » *Ibid.*, VII, 14, p. 54.

Remarquons que les fautes corrigées au Chapitre général sont de simples transgressions de la règle provenant plutôt de la faiblesse humaine que d'une volonté perverse.

pater de tous les abbés cisterciens ? J. Turk le prétend ¹⁾. Il déduit de son argumentation des conclusions assez hardies concernant le caractère du Chapitre général cistercien.

A l'effet de soutenir sa thèse, J. Turk s'appuie surtout sur ce fait que Cîteaux était l'abbaye où la réforme cistercienne prit naissance et fait pour cette raison exception au principe général présidant à l'organisation de l'Ordre cistercien, savoir : la dépendance des abbayes-filles par rapport à celles qui les ont fondées ²⁾. Le *Novum Monasterium* ne garde en effet aucune obligation envers Molesme car ses fondateurs avaient rompu tous les liens avec ce dernier; en outre, lui-même ne dépend d'aucune abbaye cistercienne. Il s'en suit pour J. Turk que seul l'abbé de Cîteaux n'est pas soumis à un *abbas-pater*, mais que lui seul est le père de *tous* les abbés de l'Ordre ³⁾.

En guise de preuve l'auteur cite un passage de la *Summa* : « ... abbas cisterciensis, quoniam ipse omnium caput super se abates non habet... » ⁴⁾ et en appelle ensuite à un texte l'Alexandre III, dans la bulle *Sacrosancta Romana Ecclesia* du 5 août 1165 ⁵⁾ : « Quoniam autem cisterciensis ecclesia mater est omnium vestrum et alium pater super se non habet... », texte qu'il trouve confirmé et explicité dans une bulle du même Pontife octroyée à l'abbé de Prémontré ⁶⁾.

A vrai dire, les arguments de J. Turk nous paraissent plutôt faibles. Il faut admettre avec lui que Cîteaux ne fut pas soumis, au moins suivant la rédaction de *CCprior*, à la visite soit d'un *abbas-pater*, soit d'un groupe d'abbés exerçant les fonctions d'un *abbas-*

1) *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 145. Voir aussi J. HOURLIER, *Le Chapitre général jusqu'au moment du Grand Schisme. Origines, Développement. Étude juridique.* (Thèse de la Faculté de Droit de Paris), Paris, 1936, p. 192.

2) Ce principe est exprimé dans le Chapitre IV de *CCprior*, sous le titre *De generali statuto abbatiarum*.

3) « Nam abbas Cistercii hoc speciale habet, quod ipse non est nec esse potest abbas filius vel abbas pater, qui simul est filius alicuius abbatiae... Abbas cisterciensis ipse solus est pater omnium aliorum abbatum et omnes abbates alii Cisterciensis Ordinis filii eius. » J. TURK, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 145.

4) *Summa*, V, p. 141.

5) Voir J. TURK, *Op. cit.*, p. 125, note 21.

6) Bulle *In Apostolicae Sedis*, du 27 avril 1177 (J. LE PAIGE, BPO, p. 632) : « Abbas Praemonstratensis Ecclesiae quae mater esse dignoscitur aliarum, non solum in his ecclesiis quas instituit, sed etiam in omnibus aliis eiusdem ordinis et dignitatem et officium patris obtineat et ei ab omnibus tam abbatibus quam fratribus debita observantia impendatur. »

pater, et cela, parce que Cîteaux fut le berceau de l'Ordre. Mais peut-on en déduire sans exagération, que l'abbé de Cîteaux jouissait d'une paternité *universelle* ? Le législateur aurait pu évidemment lui réserver cette prépondérance mais, de fait, la tâche de contrôle a été distribuée entre les *abbates-patres*, et c'est là une des innovations caractéristiques de la *Charta*. En outre *CCprior* ne contient aucun texte qui permette d'en déduire cette paternité universelle. Nous savons bien que, lors des controverses au XVII^e et XVIII^e siècles, au sujet des pouvoirs de l'abbé de Cîteaux, les défenseurs du pouvoir universel se sont appuyés sur un texte de la *CCposterior*, texte qui se retrouve *ad litteram* dans *CCprior* : « Cum verò novi monasterii abbas ad aliquod horum coenobiorum visitandi gratia venerit... »¹⁾. Ils ont interprété ce texte d'une façon si libérale qu'ils ont concédé à l'abbé de Cîteaux le droit de visiter tous les monastères de son Ordre. A notre avis, ce droit ne peut se déduire de l'incise citée. L'expression « horum coenobiorum » se réfère aux abbayes dont il a été question auparavant. Or, dans les paragraphes qui précèdent, seules les abbayes fondées immédiatement par Cîteaux sont visées. Etienne Harding et les moines de Cîteaux parlent en effet aux religieux « quos per diversa loca Dei pietas per nos miserrimos hominum sub regulari disciplina ordinaverit »²⁾. Grâce à cette locution « per nos », c'est-à-dire les rédacteurs de *CCprior*, il est clair qu'il est question seulement des filles *immédiates* de Cîteaux et que la paternité de l'abbé de Cîteaux se limitait à celles-ci³⁾. Il faut en outre remarquer que la phrase « horum coenobiorum... » se trouve dans la partie de *CCprior* réservée strictement aux rapports entre Cîteaux et ses propres abbayes-filles. Il nous paraît

1) *CCprior*, IV, *De generali statuto inter abbatias*, 5, p. 54.

2) *Ibid.*, I, *Quod nullius commodi corporalis exactionem mater ecclesia a filia requirit*, 1, p. 53.

3) Un fait typique montre l'importance de ces paroles « per nos ». L'auteur de l'ouvrage *Le véritable gouvernement de Cîteaux*, Paris, 1678, qui veut retrouver dans la *Charta* le droit de visite universelle pour l'abbé de Cîteaux, a omis délibérément ces deux mots en citant le texte *CCprior*, I, 1. Il argumente ensuite (nous citons à la lettre) : « Il n'est pas encore parlé jusque là de la paternité immédiate et de diversité de filiations, mais il est dit absolument « ad aliquod horum coenobiorum » ; ce qui ne peut avoir rapport qu'aux trois articles du chapitre premier (de la *Charta*). Au premier où sont ces mots : « abbatibus et confratribus nostris monachis, quos per diversa loca Dei pietas ordinaverit », qui signifient tous les monastères de toutes les Provinces ». (p. 101). L'auteur n'a pas voulu en cet endroit donner le texte complet ; il craignait de ne pas prouver sa thèse. Toutefois, à la page 95 il cite le texte en entier.

ainsi évident qu'on ne peut tirer aucune conclusion prouvant un pouvoir de l'abbé de Cîteaux sur toutes les abbayes de l'Ordre.

Les autres textes cités par J. Turk ne peuvent entrer en ligne de compte. Ils sont extraits de documents de loin postérieurs à la rédaction de *CCprior*, à laquelle ils apportent de notables changements que le Souverain Pontife approuva. Qui plus est, l'incise « Quoniam autem cisterciensis ecclesia mater est omnium vestrum et alium patrem super se non habet... » figure seulement dans la récitation d'Alexandre III, alors que dans les révisions précédentes de la même bulle, délivrées par les papes Eugène III ¹⁾, Anastase IV ²⁾ et Adrien IV ³⁾, cette incise fait défaut.

Quant à l'argument tiré de la *Summa*, si on replace la phrase citée par Turk dans son contexte, il est évident qu'il n'y est pas question de paternité universelle ⁴⁾. En effet, c'est la correction de l'abbé de Cîteaux qui y est visée : étant le « caput omnium », il n'a par conséquent pas d'abbé-père, mais il doit être puni par les trois premiers abbés-pères. L'expression « caput omnium » est ainsi à entendre d'une primauté plutôt chronologique.

Ce que la *Charta* réserve d'une manière exclusive à l'abbé de Cîteaux c'est la présidence du Chapitre général. Mais en quoi consistait exactement cette fonction ? La *CCprior* ne le dit pas explicitement. La seule indication à ce sujet se trouve dans la phrase suivante : « ... omnes abbates... ad novum monasterium veniant ibique abbati eiusdem loci et capitulo in sinistris corrigendis et in observantia sanctae regulae vel ordinis obediant per omnia » ⁵⁾. Mais cette indication ne résout pas le problème ; dans le même document, le législateur donne l'impression que l'abbé de Cîteaux ne jouit d'aucune place privilégiée ⁶⁾. La question se pose donc : chez qui des deux dans l'Ordre de Cîteaux, repose le pouvoir suprême, près

1) 1 août 1152; Jaffé-Loewenfeld, n. 9600.

2) 9 décembre 1153; J. L. 9772.

3) 18 février 1157; J. L. 10260.

4) Voici ce texte au complet : « Porro abbas cisterciensis, quoniam ipse omnium caput super se abbatem non habet, qui ea, quae de aliis transgressoribus fieri debere decretum est, et de ipso, si peccaverit, facienda procuret, Firmitatis, Pontiniaci, Clarae Vallis abbatibus communi consilio cura haec imposita est, qui pro omnibus et per quos omnes eo ordine, quo dictum est, cuncta super ipso studiose adimpleant. » *Summa*, V, p. 141.

5) *CCprior*, VIII, 11, p. 54.

6) Voir *Ibid.*, VII, 13, p. 54 : « Harum ecclesiarum abbates omnes per annum semel illa die quam inter se constituent, ad novum monasterium veniant ibique de salute animarum suarum tractent in observatione sancte regule vel ordinis, si quid emendandum est vel augendum ordinent, bonum pacis et caritatis inter se reforment. »

du Chapitre général ou chez l'abbé de Cîteaux ? Dans la première supposition le Chapitre aurait sous sa domination l'abbé de Cîteaux lui-même; dans le second cas le Chapitre serait seulement le conseil du chef de l'Ordre.

Se basant sur l'hypothèse de la paternité universelle de l'abbé de Cîteaux, cette dernière alternative a les préférences de J. Turk ¹⁾. Etant donné que tous les abbés cisterciens sont fils de l'abbé du *Novum Monasterium*, le Chapitre général n'est pas une réunion quelconque des abbés en qualité de *superiores maiores* mais c'est la rencontre de tous les chefs de monastères cisterciens *en qualité de fils* près du père commun. Quelle est maintenant l'attitude de cette assemblée vis-à-vis de l'abbé de Cîteaux ? Pas autre, dit J. Turk, que celle des moines dans les abbayes isolées, y formant le chapitre local, l'organe consultatif de leur abbé. Il en découle que le Chapitre général n'est autre chose qu'un corps consultatif, sur un plan plus large si on veut, mais de même nature que le chapitre local. L'unique supérieur est l'abbé de Cîteaux. Et puisqu'un conseil n'a aucune autorité sur son supérieur, le Chapitre général n'a aucune autorité sur l'abbé de Cîteaux ²⁾.

Comme cette paternité universelle, sur laquelle J. Turk fonde sa thèse, ne trouve aucun argument dans *CCprior*, et n'est point non plus exigée par l'ensemble de l'organisation cistercienne, nous ne pouvons admettre sans réserve son opinion sur la nature du Chapitre général.

Remarquons tout d'abord que l'activité du Chapitre général, sui-

1) *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 145, 146.

2) « Iam ex hoc apparet quatenus auctoritas competat abbati Cisterciensi et capitulo generali. Ex analogia cum capitulo et abbate loci et ex verbis Chartae Caritatis prioris capitulum generale omnino logice et ex intima coniunctione cum Charta Caritatis non est suprema auctoritas in Ordine eo sensu, ac si haberet potestatem etiam supra abbatem Cistercii, neque abbas Cistercii est organum eius et sub potestate eius sicut capitulum alicuius monasterii est organum abbatis loci et sub potestate eius, non autem aliqua potestas supra abbatem vel aequalis potestati eius. Hoc in Charta Caritatis priore omnino clare exprimitur, cum in statuto II dicatur, quod omnes abbates in capitulo generali apud Cistercium congregati *abbati eiusdem loci et capitulo in sinistris corrigendis et in observantia sanctae regule vel ordinis obediant per omnia*, vel secundum Summam Chartae Caritatis, *in sinistris corrigendis domino cisterciensi sanctoque illi conventui reverenter singuli humiliterque obediant*. Forte si placet adhuc clarius Alexander III in privilegio pro Ordine Praemonstratensi supra citato dicit : Porro de omnibus quaestionibus et querelis tam spiritualibus quam temporalibus, quae in isto capitulo propositae fuerint, illud irrefragabiliter et observetur, quod abbas Praemonstratensis cum his, qui sanioris consilii et magis idonei apparebunt, iuste ac provide iudicabit. » J. TURK, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 146.

vant ce que rapporte la *CCprior* ¹⁾, ne se limite pas à une simple fonction consultative. Bien au contraire, le Chapitre procède par propre autorité : il prend des mesures concernant la discipline et la vie spirituelle des moines, corrige les abbés négligents. Le fait que l'abbé de Cîteaux est mentionné nommément dans les textes invoqués par J. Turk ²⁾, ne change à notre avis rien à la nature du Chapitre général; qu'il y soit cité explicitement, se comprend d'ailleurs sans difficulté si l'on tient compte de la structure particulière de *CCprior*. En effet, sous le titre *De generali capitulo abbatum apud Cistercium* seuls les abbés-fils de Cîteaux sont convoqués à l'abbaye-mère pour y tenir le Chapitre général. Dans le chapitre suivant : *De statuto inter egressos de Cistercio et suos quos generaverunt et quod omnes ad generale capitulum veniant*, le législateur a étendu à tous les abbés cisterciens l'obligation formulée peu auparavant pour les abbés-fils de Cîteaux seuls. A l'effet de marquer davantage cette disposition rompant la trame ordinaire de l'organisation cistercienne, *CCprior* exclut d'abord tout chapitre particulier entre abbés-pères et abbés-fils et accentue ensuite l'obligation pour tout abbé cistercien d'obéir aux injonctions de l'abbé de Cîteaux et du Chapitre général. Cette juxtaposition du Chapitre général et de l'abbé de Cîteaux, au lieu d'insinuer la prépondérance de ce dernier, nous semble plutôt souligner le fait qu'il n'y a, à vrai dire qu'une seule autorité suprême dans l'Ordre cistercien, et qu'elle réside près du Chapitre général, corps muni d'un pouvoir propre, ayant à sa tête l'abbé de Cîteaux.

Loin d'enlever à l'abbé de Cîteaux une autorité dont il jouissait en réalité, nous croyons que son pouvoir sur l'Ordre entier doit se situer dans le cadre du Chapitre général et s'exercer dans la présidence de ce Chapitre. C'était lui qui convoquait les participants, proposait les problèmes à débattre, dirigeait le cours des discussions et tranchait d'autorité les opinions divergentes ³⁾.

Nous croyons ainsi pouvoir résoudre de la manière suivante la question de l'autorité suprême dans l'Ordre cistercien, telle qu'elle résulte de l'étude de *CCprior* :

D'une part, le Chapitre général jouit d'une autorité qui ne lui est pas déléguée par l'abbé de Cîteaux, mais dont il est revêtu par

1) *CCprior*, VII, 13, p. 54.

2) Voir pag. 109.

3) Nous nous inspirons ici des prescriptions de *CCposterior* II, III, 16, p. 59, qui a explicité les données plutôt concises et générales de *CCprior*.

concession directe de la législation cistercienne, législation approuvée directement par le Souverain Pontife. Son pouvoir englobe le terrain de l'observance monastique, portant sur tout ce qu'il y a de typiquement cistercien, notamment : la vie spirituelle basée sur l'observance littérale de la règle de S. Benoît, la discipline avec tout ce qu'elle comporte d'abnégation et de pénitence, et enfin la correction des abbés peu soucieux de faire observer les coutumes cisterciennes, à moins qu'il ne s'agisse de graves infractions.

Quant à l'abbé de Cîteaux, lui, il n'exerce aucun pouvoir *direct* dans *tous* les monastères de son Ordre, parce que suivant *CCprior*, ses fonctions de *pater-abbas* se limitent à ses propres abbayes-filles; il se place de ce fait sur le même niveau que les autres *abbates-patres* avec ceci de particulier que son abbaye n'est pas soumise à une visite annuelle. Il lui revient toutefois une place privilégiée dans le cadre du Chapitre général dont il est le président. Cette prérogative lui est reconnue parce qu'il est l'abbé de cette abbaye qui fut le berceau de l'Ordre et que ce fut entre les murs de Cîteaux que l'idéal cistercien prit forme pour se répandre de là à travers l'Europe.

Cette manière de voir est confirmée par l'évolution du texte même de la *Charta Caritatis*.

A *CCprior* fit suite, comme nous avons dit plus haut, la *Summa Chartae Caritatis*, document de grande importance à cause de son influence directe sur l'organisation de l'Ordre de Prémontré. Le trait caractéristique de ce document se trouve dans le fait que son auteur a laissé de côté l'exposé sur deux plans, méthode employée par *CCprior*, pour appliquer avec toutes ses conséquences logiques le principe central de l'organisation cistercienne : « Cum vero aliqua ecclesiarum nostrarum Dei gratia adeo creverit, ut aliud coenobium construere possit, illam diffinitionem quam nos inter nostros confratres tenemus et ipsi inter se teneant » ¹⁾. Il en résulte que la *Summa* vise en premier lieu la fonction d'*abbas-pater* en général ²⁾ et ne parle de l'abbé de Cîteaux que là où il jouit d'une

1) *CCprior*, VIII, 11, p. 54.

2) Ce fait devient plus évident par une confrontation de *CCprior* avec la *Summa* :

CCprior :

« Cum vero novi monasterii abbas ad aliquod horum coenobiorum visitandi gratia venerit... IV, 5, p. 54.

Cum autem aliquis harum ecclesiarum abbas ad *Novum Monasterium* venerit reverentia... » VI, 9, p. 54.

Summa :

« ...abbatem patrem abbatibus filii monasterium visitantem... III, p. 140.

Abbas vero filius quociens ad *matrem ecclesiam* venerit... » V, p. 141.

certaine prérogative vis-à-vis des autres abbés-pères, soit à propos de la présidence du Chapitre général ¹⁾, soit à propos de la nécessité de le soumettre à une correction; n'ayant personne au-dessus de lui, ce seront les trois premiers abbés-pères, l'évêque de Châlons et éventuellement un groupe d'abbés-fils de Cîteaux qui seront chargés d'appliquer cette mesure disciplinaire ²⁾.

La *CCposterior* ³⁾ renforce à son tour, tout en les amplifiant, les données de la *Summa* concernant la nature du pouvoir de l'abbé de Cîteaux, données que nous avons crues retrouver dans *CCprior*. L'expansion rapide de l'Ordre et la croissance d'autorité des *abbates-patres* qui en fut la conséquence, avaient exigé un remaniement du texte de la *Charta*, dans ce sens que les pouvoirs des abbés-pères devaient être mieux circonscrits ⁴⁾. C'est conformément à ce texte modifié que le Chapitre général prend des décisions irrévocables pour trancher un désaccord entre abbés au cours des sessions, ou qu'il punit de graves transgressions, entraînant la suspension ou la déposition du coupable, venues à la lumière au cours de cette réunion ⁵⁾. La fonction de l'abbé de Cîteaux, elle aussi, est déterminée avec plus de précision : son opinion et celle de quelques autres abbés « *sanioris consilii et magis idonei* » devait prédominer si les opinions seraient divisées ⁶⁾. Enfin, l'abbaye de Cîteaux fut soumise à une visite régulière des quatre premiers *abbates-patres* : les abbés de La Ferté, de Pontigny, de Clairvaux et de Morimont ⁷⁾.

1) *Summa*, IV, p. 140.

2) *Ibid.*, V, p. 140, 141.

3) Sur la date de composition, les auteurs de *CCposterior* et les différences avec *CCprior*, voir J. TURK, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, I (1945), p. 28-34.

4) Nous ne tenons pas compte des opinions purement hypothétiques de J. Turk (*Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 158, 159), suivant lesquelles les Prémontrés auraient joué un rôle assez important dans le remaniement de *CCprior*.

5) « Si forte aliqua controversia inter quoslibet abbates emerit vel de aliquo eorum tam gravis culpa propalata fuerit, ut suspensionem aut depositionem mereatur, quicquid inde a capitulo fuerit definitum sine retractatione observetur. » *CCposterior* II, III, p. 59.

6) « Si vero pro diversitate sententiarum in discordiam causa devenerit, illud irrefragabiliter teneatur quod abbas cisterciensis et hi, qui sanioris consilii et magis idonei apparuerint, iudicabunt, hoc observato, ut nemo eorum, ad quos specialiter causa respexerit, definitioni debeat interesse. » *Ibid.*, III, 16, p. 59.

7) « Domum autem cisterciensem simul per se ipsos visitent quatuor primi abbates de Firmitate, de Pontiniaco, de Claravalle, de Morimundo die quam inter se constituerint praeter annum capitulum, nisi forte aliquem eorum gravis aegritudo detineat. » *Ibid.*, II, 8, p. 58.

3. LES DOCUMENTS PONTIFICAUX.

La bulle *Sacra vestri Ordinis* délivrée le 12 avril 1131 par Innocent II, fut le premier document pontifical en faveur de l'Ordre de Prémontré sous l'abbatiate de Hugues de Fosses¹⁾. Le Pape était venu à Laon en compagnie de S. Norbert. Celui-ci profita de l'occasion pour solliciter le renouvellement de l'approbation de son *ordo* et Innocent II, accueillant cette demande avec bienveillance, lui accorda volontiers cette faveur²⁾. En effet, c'était ce pape, alors qu'il était encore cardinal-légat en France, qui eut l'avantage de connaître de près la fondation de Prémontré et d'approuver le renouveau de vie canoniale inauguré par Norbert³⁾. Élu souverain pontife, il se montra toujours fort reconnaissant envers l'archevêque de Magdebourg qui avait si vaillamment soutenu sa cause contre l'antipape Anaclet IV⁴⁾.

Deux passages de la bulle susdite doivent être relevés ici.

Le premier concerne l'observance norbertine⁵⁾. Innocent II y impose à toutes les autres abbayes de se conformer, sans rien y changer, à la règle et aux coutumes telles qu'elles étaient pratiquées à Prémontré; particularité qu'Honorius II avait passée sous silence⁶⁾.

1) J. LE PAIGE, BPO, p. 419.

2) «... iustis interventionibus venerabilis fratris nostri Norberti Magdeburgensis archiepiscopi inclinati... » *Ibid.*

3) Diplôme *Omnipotenti Deo*, du 28 juin 1125, J. LE PAIGE, BPO, p. 390-391.

4) Voir la bulle d'Innocent II *Tunc Apostolicae Sedis* donnée à Reims le 26 octobre 1131; le pape y évoque d'une manière touchante la fidélité de Norbert : « Aequum siquidem et rationabile est, ut quorum beneficia et obsequia nos suscepisse recolimus, eorum devotioni non mensura pari nec quantitate aequali, sed nec abundantia gratiae benevolentia, libenti animo respondere curemus. Ceterum quam firma perseverantique constantia causam matris Sanctae Romanae Ecclesiae, venerabili frater Norberte Magdeburgensis archiepiscopo, incandescentis Petri Leonis schismate, fervor. tuae religionis et discretio tuae prudentiae suscepit defensandam et se in vicem inexpugnabilem pro domo Dei opponens animos regum et principum et aliarum personarum ad catholicae ecclesiae unitatem et beati Petri ac nostram obedientiam frequentius argumentis et ratione munitus inducere laboraverit magna inde ecclesiae Dei et nobis pervenerit utilitas, manifestum est. » Éd. LÖHER, dans *Oesterreichische Archivalische Zeitschrift*, IV (1879), p. 47.

5) « Statuimus etiam ne post haec aliquis vestrum vel successorum vestrorum formam et modum Regulae et praerogativam religionis quae hodie in Praemonstratensi Ecclesia observatur, aliqua temeritate infringere aut immutare praesumat. Sed unusquisque implorato divino auxilio, ut ordo vester de bono in melius provehatur diligentius elaboret. » J. LE PAIGE, BPO, p. 419.

6) « Statuimus itaque ut in ecclesiis vestris, in quibus fratres vitam canonicam pro-

Le second fixe en détail un système de contrôle pour maintenir la fidélité à ces coutumes ¹⁾. Ce ne fut point à un pouvoir central que cette tâche fut confiée. Le pape eut recours au principe de filiation : chaque abbé-père se voit confier le devoir de réprimander sévèrement son abbé-fils qui « ab ordinis sui proposito et consuetudine Praemonstratensis monasterii deviaverit ». En cas d'incorrigibilité, ce sera à l'évêque du lieu d'intervenir et c'est devant son tribunal que le délinquant devra comparaître en présence de l'abbé-père et de quelques autres abbés de l'Ordre, qui seront témoins à charge. L'évêque déposera sans délai l'abbé transgresseur et le renverra à l'abbaye où il fit profession, et on procédera aussitôt à l'élection d'un nouvel abbé.

Il nous paraît fort probable — le texte même du document le suggère — que la partie disciplinaire de PW, celle qui a trait à l'observance commune et à l'organisation interne de chaque abbaye, a été visée dans la bulle. Le conciliabule de l'abbé de Prémontré et de ses abbés-fils, mentionné plus haut, n'avait pas le droit de légiférer pour tout l'Ordre; ils étaient tout au plus autorisés à édicter des statuts pour leur propre abbaye. Or, si le Pape insiste maintenant à tel point sur la nécessité de suivre partout les coutumes en vigueur dans l'abbaye de Prémontré — et nulles autres — il est naturel d'en déduire que la bulle d'Innocent II approuve l'observance esquissée dans PW, la rend même obligatoire.

Pour ce qui en est de l'organisation inter-abbatiale, le cas est tout différent : ici point d'approbation en bloc des instituts contenus dans PW; pas d'avantage de trace d'un Chapitre général; aucune prérogative particulière pour l'abbé de Prémontré.

H. Lamy ²⁾ semble dire cependant que le contrôle de tous les abbés prémontrés revenait de droit à l'« Abbé général ». C'est du

fessi degunt, nulli omnino hominum liceat secundum Beati Augustini regulam ibidem constitutum ordinem commutare.» Bulle *Apostolicae disciplinae sectantes*, du 26 février 1126 (J. LE PAIGE, BPO, p. 392).

1) « Ut autem in Praelatis quam in subditis vestri Ordinis integritas inviolabiliter observetur, decernimus ut si quis Abbatum Ecclesiarum vestrarum, ab ordinis sui proposito et consuetudine Praemonstratensis monasterii deviaverit, Pater Abbas super correctione sua eum bis tertiove commoneat. Quod si incorrigibilis apparuerit, dioecesanus episcopus sub praesentia et testificatione Patris-Abbatis et duorum eiusdem Ordinis abbatum, sine omni dilatione, ordinis sui transgressorem deponet. Depositum autem, Episcopus ad Ecclesiam unde venit remittet et alium idoneum canonica Fratrum electione e vestigio subrogabit. » J. LE PAIGE, BPO, p. 419-420.

2) H. LAMY, *Vie du Bienheureux Hugues de Fosses*, Louvain, 1909, p. 59.

moins ce qu'il faut conclure de la façon dont il traduit l'expression « abbas pater » dans la bulle *Sacra vestri Ordinis*; cette expression est chaque fois rendue par « Abbé général »¹⁾.

Remarquons ici que le titre « Abbé général » n'est pas approprié à cette époque²⁾. C'est en outre solliciter le texte que de traduire ainsi « Abbas pater ». Cette expression ne va pas si loin; elle ne dépasse pas le cadre du système de filiation qui règle les rapports entre abbayes. Ainsi, ce n'est pas l'abbé de Prémontré seul qui avait droit à ce titre, mais tout abbé, ayant fondé une autre abbaye, pouvait le revendiquer, tels, par exemple, l'abbé de S. Martin de Laon, celui de Floreffe, celui de S. Michel d'Anvers et d'autres.

De multiples documents pontificaux s'opposent d'ailleurs à l'interprétation de H. Lamy. Tout d'abord la bulle *Quoniam sine vero cultu*³⁾, qui fut donnée par Innocent II, sur les instances de Gautier, abbé de S. Martin de Laon, le même jour que celle pour Prémontré, 12 avril 1131. On y lit l'injonction formulée dans les mêmes termes que dans la bulle *Sacra vestri Ordinis*. Viennent alors les prescriptions ayant trait à la correction des abbés-fils de S. Martin, prescriptions qui, elles aussi, s'inspirent à la bulle-modèle pour Prémontré. Il y a toutefois cette différence que les monitions cano-

1) « Et afin que tous, aussi bien les Prélats que les simples religieux s'appliquent à respecter inviolablement l'intégrité de l'Ordre, nous décrétons que, si quelque Prélat de vos monastères transgresse ses vœux et les observances de Prémontré, l'abbé général l'avertira jusqu'à trois fois et, s'il ne peut l'amener à résipiscence, l'évêque du diocèse, en présence et sur le témoignage de l'abbé général et de deux autres abbés du même Ordre, déposera sans retard ce religieux prévaricateur. » H. LAMY, *Op. cit.*, p. 59.

2) Le titre « Abbé général » pour l'abbé de Prémontré se rencontre seulement à partir de la fin du XVI^e siècle. Un premier pas dans cette direction fut fait par Grégoire XIII, qui, dans sa bulle *Cum a nobis petitur* du 1 mai 1578 (J. LE PAIGE, BPO, p. 732) appelle l'abbé de Prémontré, Jean Despruets (1573-1596) : « totius Ordinis Praemonstratensis caput et reformatior generalis ». Par après, ce titre fut employé de préférence par les abbés de Prémontré. Voir le *relictum visitationis* des abbayes de Suabe de 1601 sous l'abbatit de François de Longpré (1596-1613) (*Capitula Provincialia Almae Circariae Sueviae*, Archives d'Averbode, sect. IV, ms. 46, f. 9, éd. E. VALVEKENS, Tongerlo, 1925, p. 10), et les notices mortuaires des abbés Pierre Gosset (1613-1635) (*Obituarium Abbatiae Praemonstratensis*, Soissons, Bibl. munic., ms. 9, éd. R. VAN WAEFELGHEM, dans *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 1913, p. 95), et Michel Colbert (1667-1702) (*Ibid.*, p. 95). François de Longpré paraît avoir été le premier à employer le titre « Abbas Praemonstratensis generalis » (Voir *Capitula Provincialia Almae Circariae Sueviae*, *ed. cit.*, p. 22).

3) J. LE PAIGE, BPO, p. 448-449.

niques ne sont pas expressément réservées à l'abbé de S. Martin; la bulle dit d'une manière générale : « ... si quis abbatum ecclesiarum quae praedictae ecclesiae Sancti Martini subjectae sint ab ordinis proposito exorbitaverit, dioecesano episcopo, tertio quartove commonitus incorrigibilis apparuerit, ad eandem ecclesiam reducatur » ¹⁾. Mais ce passage ne permet pas de conclure, comme la traduction de H. Lamy le suggère, que ce serait l'abbé de Prémontré qui avait droit d'intervenir dans les abbayes-filles de S. Martin de Laon. En effet, les bulles postérieures à celle de 1131 ²⁾, que les abbés de S. Martin s'empressaient de se procurer, prouvent bien le contraire : toutes énoncent que c'est à l'abbé de S. Martin de Laon de réprimander ses abbés-fils délinquants, avant qu'ils ne doivent comparaître devant l'évêque de l'endroit. Voici d'ailleurs le texte de la bulle *Sacra vestri Ordinis* et de celles données jusqu'en 1147 pour S. Martin de Laon.

*Ut autem tam in Praelatis
quam in subditis vestri
Ordinis integritas invio-
labiliter observetur
decernimus ut si quis
Abbatum ECCLESiarUM
VESTRARUM
ab ordinis sui proposito
et consuetudine
PRAEMONSTRATENSIS MO-
NASTERII DEVIaverit
PATER ABBAS*

*super correctione sua
eum bis tertiove commoneat.*

*Dioecesanus episcopus
sub praesentia et testificatione
PATRIS ABBATIS*

*Ut autem tam in Praelatis
quam in subditis vestri
Ordinis integritas invio-
labiliter observetur
decernimus ut si quis
Abbatum QUI DE VESTRA
ECCLESIA EXIERINT
ab ordine
et consuetudine
LAUDUNENSIS MONASTERII
S. MARTINI DEVIaverit
ABBAS PRAEDICTI
MONASTERII*

*super correctione sua
eum bis tertiove commoneat.
Quod si incorrigibilis
apparuerit*

*Dioecesanus episcopus
sub praesentia et testificatione
ABBATIS S. MARTINI*

1) *Ibid.*

2) Innocent II, *Ad hoc universalis ecclesiae*, du 21 mars 1137 (J. LE PAIGE, BPO, p. 450-451), Lucius II, *Quoniam sine vero cultu*, 19 mai 1144 (*Ibid.*, p. 451-452), Eugène III, *Quoties illud*, du 6 mai 1147 (*Ibid.*, p. 453).

*et duorum aliorum eiusdem
Ordinis Abbatum
sine omni dilatione
Ordinis transgressorem
deponet.
Depositum autem Episcopus
ad ecclesiam UNDE VENIT
remittet
et alium idoneum
canonica fratrum electione
e vestigio subrogabit*²⁾.

*et duorum eiusdem
Ordinis Abbatum*¹⁾
*sine omni dilatione
ordinis sui transgressorem
deponet.
Depositum autem Episcopus
ad Ecclesiam B. MARTINI
remittet
et alium idoneum
canonica fratrum electione
e vestigio subrogabit.*

La bulle *Proprium est*, donnée par Innocent II le 3 mai 1134, pour l'Ordre entier³⁾ met cette non-équivalence entre « Pater-abbas » et « Abbé général » encore mieux en évidence; au lieu de l'expression *Pater-Abbas* il y est simplement dit que l'abbé-fils coupable sera réprimandé par l'abbé du monastère où il fit profession⁴⁾.

Enfin bon nombre de chartes épiscopales reflètent fidèlement la législation pontificale telle qu'elle vient d'être exposée. Parmi celles qui fixent le statut juridique des abbayes-filles de S. Martin de Laon, citons : la charte de l'archevêque de Besançon, Anséric, pour l'abbaye de Corneux⁵⁾; celle de Gérard, évêque de Lausanne, pour Lac-de-Joux⁶⁾; celle de Milon de Thérouanne pour Lisques⁷⁾; celle de Nicolas de Cambrai pour Mont S. Martin⁸⁾; celle de Simon, évêque de Tournai, pour l'abbaye de Tronchiennes⁹⁾. Toutes ces

1) « et duorum eiusdem Ordinis Abbatum » : cette incise manque dans la bulle *Ad hoc universalis ecclesiae*, mais se retrouve dans les deux autres.

2) Ce texte est repris *ad litteram* dans la bulle *Ad uberes fructus*, donnée par Lucius II, le 19 mai 1144, et adressée à Hugues, abbé de Prémontré, et ses co-abbés. Elle porte la même date que la bulle *Quoniam sine vero cultu* du même Pontife pour l'abbaye de S. Martin de Laon.

3) Éd. J. RAMACKERS, dans *An. Praem.*, XI (1935), p. 138.

4) « Si quis autem abbatum vestrae societatis ordinis sui prevaricator extiterit, abbas ille, de cuius monasterio assumptus est, duobus vel tribus aliis sui ordinis abbatibus adiunctis, eum de correctione admoneat. » *Ibid.*

5) C. L. HUGO, *Annales*, Nancy, 1734, I, *Probationes*, col. CCCCLIV.

6) *Ibid.*, II, *Probationes*, col. III.

7) Donnée le 23 juillet 1132 (*Ibid.*, col. XXX).

8) *Ibid.*, col. CLVII.

9) *Chronicon Trunciniense*, éd. J. J. DE SMET, dans *Corpus Chronicorum Flandriae* (Coll. *Chroniques belges inédites*), I, Bruxelles, 1857, p. 605.

chartes ont un air de parenté, le texte de base n'offrant guère de variantes : seul le nom des diocèses et des abbayes change. Nous donnons en note la teneur d'une d'entre elles, celle d'Anséric, archevêque de Besançon pour l'abbaye de Corneux ¹⁾.

De ce qui vient d'être dit, il ressort clairement, à notre avis, qu'en l'année 1131 la figure juridique de l'abbé de Prémontré ne dépasse pas celle d'un *abbas-pater*. Son pouvoir apparaît strictement limité au cercle de son abbaye et de ses abbayes-filles.

Une nouvelle étape dans l'évolution du droit prémontré concernant les pouvoirs de l'abbé de Prémontré est marquée par deux bulles émanant d'Innocent II, datées toutes les deux du même jour, le 3 mai 1134 : la première *Sacer Ordo vester* ²⁾, la seconde *Proprrium est ecclesiasticae* ³⁾.

1) « Si vero Corneolensis abbas, ab ordine et consuetudine Laudunensis coenobii deviauerit, Abbas S. Martini super correctione sua, bis tertio eum commonebit. Quod si incorrigibilis apparuerit, archiepiscopus Bisuntinensis sub praesentia et testificatione abbatis S. Martini et duorum eiusdem ordinis coabbatum in ecclesia Bisuntinensi, sine omni dilatione, et reclamatione maioris audientiae, ordinis sui transgressorem deponat, depositum autem illum, archiepiscopus Bisuntinensis ad ecclesiam S. Martini remittet, et idoneum canonica fratrum electione, et abbatis Laudunensis consilio e vestigio subrogabit. »

Un autre témoin de grande importance pour la question qui nous occupe, a été transmis par une charte en faveur de l'abbaye de Berne (Pays-Bas) rédigée par André, archevêque d'Utrecht. Sa teneur est suffisamment remarquable pour que nous en transcrivions le passage ayant trait au point en litige : « Abbas autem praememoratus (de Marienweert, *pater-abbas* de l'abbaye de Berne) ex canonicis suis abbatem idoneum excipiens, superadditis ei conservis et commilitonibus Dei, praedictae Bernae per manus nostras imposuit, ecclesiamque illam ab omni sua vel successorum suorum obedientia et commodo temporali penitus absolutam, nostri regimini et obedientiae substituit, nihil iuris aut respectus in Ecclesia sibi praedicta reservans, praeterquam si minus ordinate quid egerint, coadiuvante tunc loci praesente abbate commotione fraterna, secundum tenorem matricis ecclesiae, corripit et emendet, ... » (C. L. Huco, *Annales*, I, *Probationes*, col. CCLXXXIX).

2) Une seule édition de cette bulle est connue; elle se trouve dans la collection de J. Le Paige (BPO, p. 622-623).

3) Plusieurs copies de cette bulle ont été conservées : 1) une copie du XII^e siècle dans le ms. Clm 22.255, de la Bibliothèque de l'État à Munich fol. 170; 2) une autre de la même époque dans le ms. Clm 17.174, fol. 41-42 de la Bibliothèque susdite (éditée par Pl. Lefèvre dans *An. Praem.*, XII (1936), p. 69-70); 3) dans le *Liber privilegiorum* de l'abbaye de Wilten (Jaffé-Loewenfeld, n. 7652); 4) enfin une copie du XVIII^e siècle dans le ms. 1768 (995), f. 398, de la Bibliothèque municipale de Nancy (éditée par J. Ramackers dans *An. Praem.*, XI (1935), p. 137-138). Quant à la date des deux bulles voir ce que nous avons exposé plus haut p. 87.

Sacer Ordo vester introduit dans l'organisation prémontrée une institution juridique dont on ne trouve aucune trace dans les documents pontificaux antérieurs : il s'agit du Chapitre général. D'après *Sacer Ordo vester* l'initiative de l'introduction de cette assemblée remonterait à S. Norbert lui-même et la bulle ne ferait que donner corps aux idées de Norbert à ce sujet. Il y est dit : 1^o que l'assemblée devra grouper tous les abbés et prévôts de l'Ordre; 2^o que cette assemblée tiendra ses assises chaque année dans l'abbaye de Prémontré; 3^o que le Chapitre général sera investi du pouvoir législatif et coercitif ¹⁾.

Concernant la correction des abus, la bulle spécifie que transgressions et désordres doivent être réprimés exclusivement par le Chapitre général; aucun archevêque, aucun évêque, aucun prélat n'aura le droit de lancer l'interdit sur les églises prémontrées ou de fulminer une excommunication contre les personnes affiliées à l'Ordre ²⁾.

Quant à *Proprium est*, cette bulle ne fait pas la moindre allusion à un Chapitre général, bien qu'elle eût en vue de sauvegarder la rigueur de l'observance, grâce à une saine surveillance et des sanctions appropriées ³⁾. Comme on le verra; elle se maintient dans la ligne disciplinaire esquissée jusqu'ici. Elle laisse le soin de veiller à l'observance de l'*ordo* aux abbés-pères ⁴⁾; à l'évêque, par contre, celui de juger et de déposer le supérieur récalcitrant ⁵⁾. La bulle va

1) « Statuimus ut iuxta ordinationem bonae memoriae Norberti Magdeburgensis Archiepiscopi, universi abbates et praepositi vestri Praemonstratensis Ordinis ad commune Capitulum annuatim Praemonstratum veniant, ibique communi fratrum consilio corrigenda corrigent et quae statuenda fuerint auctore Domino statuant. » J. LE PAIGE, BPO, p. 622-623.

2) « Nulli archiepiscopi, episcopi, aut alii Praelati ponant sub interdicto ecclesias vestras, aut personas vestras excommunicent, cum vestri excessus per commune Capitulum Praemonstratense possint et debent emendari. » *Ibid.*

3) « Ceterum tunc religio Deo placens diligitur et vigor ecclesiastici ordinis indissolubilitate et conservatur, si ad eius custodiam certus modus et propria censura ponatur. » *An. Praem.*, XI (1935), p. 137.

4) Voir note 4, p. 118.

5) « Quod si ammonitus culpam suam emendare neglexerit per eosdem abbates episcopo, in cuius parochia est, culpa eius innotescat, atque ab eo iterum cum consilio et attestacione illorum corripiatur et de emendatione ammoneatur. Quod si non obedierit aut ab episcopo canonice vocatus venire contempserit, ordine iudiciario deponatur et alius in locum illius electione, qui eisdem digne praeesse valeat, subrogetur. Depositus vero ad ecclesiam, unde assumptus est, aut ad aliam eiusdem consuetudinis serviendum domino revertatur. » *An. Praem.*, XI (1935), p. 138.

même plus loin et reconnaît explicitement à l'évêque le pouvoir d'excommunier l'abbé qui refuserait de comparaître devant son tribunal ¹⁾. Elle introduit toutefois une nouveauté. S'inspirant de la *Charta Caritatis* elle prévoit le cas où l'abbé de Prémontré lui-même trahirait gravement son devoir; la procédure à suivre dans ce cas est identique à celle mise en pratique pour les autres abbés, avec cette différence que, n'ayant pas au-dessus de lui un *abbas-pater*, cette fonction sera dévolue aux trois abbés réunis de Laon, de Cuissy et de Floreffe; mais le jugement définitif sera prononcé par l'évêque de Laon ²⁾.

Le fait de posséder deux bulles, expédiées le même jour par le même Souverain Pontife et destinées toutes deux à Hugues de Prémontré et à ses coabbés constitue pour les moins un événement insolite. Phénomène plus étrange encore, ces deux documents, comme on l'a vu, sont en contradiction entre eux : la première refuse à l'évêque toute ingérence dans la discipline interne de l'Ordre, la seconde par contre, maintient pour l'évêque le droit d'excommunier. On ne peut ainsi s'empêcher de soupçonner qu'une des deux bulles au moins ne présente pas toutes les garanties d'authenticité et la question se pose : laquelle des deux mérite notre confiance ?

Sacer Ordo vester, du fait qu'elle accorde à l'Ordre des faveurs qui demeurent lettre morte dans les années qui suivent, n'a pas manqué d'embarrasser ceux qui ont eu à s'en occuper; elle présente des détails bien singuliers pour l'époque. Aussi a-t-on éprouvé le besoin d'établir son authenticité. Et puis, une fois celle-ci admise, il faut recourir à des explications alambiquées pour justifier la vraisemblance de son contenu.

G. Schreiber a dû utiliser ce document dans son étude sur l'exemption chez les prémontrés; il n'a soulevé aucun doute contre son authenticité ³⁾. D'autre part il n'a pas soupçonné l'existence de la bulle contemporaine *Proprium est*. Il a vu, dans *Sacer Ordo vester* une collation indirecte du privilège de l'exemption, et cela lui a paru à tel point anormal qu'il en a été forcé d'arriver à la conclusion que

1) « Si vero contemptor extiterit, anathematis vinculo innodetur. » *Ibid.*

2) « Pari quoque ratione, abbatem Praemonstratae ecclesiae, si sui ordinis praevaricator aut in corrigendo, quod absit, tepidus vel contumax extiterit, ab abbatibus videlicet Sancti Martini Laudunensi et Sanctae Mariae Floreffensi et Sanctae Mariae Cuissiacensi admonendum, et per eos ab episcopo suo iudicandum esse statuimus. » *Ibid.*

3) G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster im XII. Jahrhundert*, I, p. 103-108. Voir aussi J. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons and their Introduction into England*, London, 1950, p. 84, et H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, p. 13.

la politique papale en cette matière a subi là une défaite : l'exemption accordée dans la bulle n'ayant pu atteindre la pleine expansion du fait que le ministère paroissial exercé par les prémontrés les liait trop à l'autorité épiscopale ¹⁾).

Le seul auteur qui ait soumis l'authenticité de la bulle *Sacer Ordo vester* à une critique en règle est H. Heyman ²⁾. Deux difficultés dans ce texte l'avaient surtout frappé et furent examinées par lui. La première concernait l'expression « *bonae memoriae* » donnée à S. Norbert au mois de mai 1134, alors que celui-ci ne mourut que le 6 juin suivant; l'autre regardait des irrégularités dans le protocole final. Ces dernières ne faisaient pas grande difficulté et pouvaient en somme être attribuées à la négligence de l'éditeur Le Paige. L'expression « *bonae memoriae* » constituait un point plus délicat et pour trancher le noeud H. Heyman fit appel à des documents seigneuriaux du XI^e siècle provenant des Pays-Bas ³⁾. Malheureusement, Heyman, lui aussi, a ignoré l'existence de la seconde bulle *Proprium est*; il n'a donc pu confronter les deux pièces entre elles, ce qui l'a privé d'un élément de contrôle de premier ordre. La contradiction entre le contenu des deux bulles l'aurait certes frappé et son argumentation en aurait été modifiée.

Si les anormalités dans le protocole final n'avaient pas grand poids en l'occurrence, la justification de l'expression « *bonae memoriae* » qu'il a proposée ne nous sourit guère. C'est dans l'usage de la chancellerie pontificale du XII^e siècle qu'il aurait fallu chercher des exemples pour pouvoir affirmer qu'elle s'applique aussi dans les

1) « Auch hier zeichnet sich die interessante Wechselwirkung zwischen den Privileg und den Realitäten des klösterlichen Genossenschaftslebens. Das päpstliche Privileg zerschellte an den Klippen stärkerer Tatsachen. Die päpstliche Klosterpolitik erlebte an den Prämonstratensern eine zweite Niederlage... Wohl bargen auch bereits die Ordensstatuten Elemente der Exemption, aber sie konnten trotz der überhastigen Privilegierung Innocenz' II. nicht ausreifen. Der grosse unüberwindbare Hindernis für eine sich tatsächlich durchsetzen sollende Exemption, bildete die Abstammung von den Augustinern und die Analogie zu ihnen. Genossen sie wie diese durch die bischöfliche Gunst Präbenden und andere vermögenrechtliche Vorteile und diöcesane Ämter, so folgten sie ihnen auch in der Gebundenheit an den Bischof. » G. SCHREIBER, *l. c.*

2) H. HEYMAN, *Untersuchungen*, p. 83-84.

3) H. Heyman renvoie à O. OPPERMAN, *Untersuchungen zur nordniederländische Geschichte des 10. 13. Jahrhunderts*, Utrecht, 1920, I, p. 75 et 121 (*Bijdragen van het Instituut voor Middeleeuwse Geschiedenis der Rijksuniversiteit te Utrecht*, dl III), qui retrouve dans une charte de Thierry V, comte de Hollande, datée du 26 juillet 1083, l'expression *bonae memoriae* appliquée à un vivant. Pareillement H. Wiebel donne quelques exemples pris dans les documents civils (*Westdeutsche Zeitschrift*, XXXI (1912), p. 173, note 25.).

bulles à des vivants. Or, au moins dans six de celles-ci, à peu près contemporaines, expédiées aux différentes abbayes de l'Ordre de Prémontré ¹⁾, le nom de Norbert est suivi de cette expression et elle se rapporte à Norbert défunt. Il serait ainsi assez étrange, pour ne pas dire plus, que la chancellerie l'utilisât indifféremment pour Norbert en vie et pour Norbert défunt, et cela sous un même pontificat.

La suite des événements, elle aussi, montre que l'exemption accordée dans cette bulle est demeurée sans effet. Nous voyons toujours les évêques continuer à intervenir dans les affaires de l'Ordre comme auparavant ²⁾. Ce fait, à lui seul, suffirait pour donner la préférence à *Proprium est* au détriment de *Sacer ordo vester*. On ne peut nier non plus que l'introduction du Chapitre général tel que *Sacer Ordo vester* le décrit dans tous ses détails — comme s'il avait été introduit par S. Norbert lui-même et devait être tenu à Prémontré chaque année, qu'il jouissait en plus du pouvoir de légiférer et de punir les abbés — est en désaccord total avec ce que l'histoire nous apprend sur les débuts de l'Ordre. Il suffit d'examiner les bulles pontificales pour s'en convaincre.

Nous ne pouvons ainsi nous défendre du soupçon que *Sacer Ordo vester* représente un état de chose bien postérieur et que cette bulle à des origines bien obscures.

Une troisième période s'ouvre par une concession papale d'une importance remarquable. En 1138 ³⁾ Innocent II statue que le *col-*

1) En 1138, sous le pontificat d'Innocent II, les bulles suivantes portent l'expression « *bonae memoriae Norberti* » : *Iustis votis* pour l'abbaye de Prémontré (BPO, p. 420), *Apostolicae Sedis*, pour l'abbaye de Sept-Fontaine (C. L. Huco, *Annales*, II, *Probationes*, col. CCCXCXV), *Piis votis* pour l'abbaye de Gottesgnaden (*Ibid.*, I, *Probationes*, col. DXCV). En 1143 la bulle de Célestin II, *Iustis votis*, pour Prémontré (BPO, p. 428) et en 1147 celle d'Eugène III, *Cum universis* (*Ibid.*, p. 428).

2) En 1143 Célestin II (bulle *Desiderium nostrum*, 6 décembre 1143, BPO, p. 422) oblige les évêques de donner aux prémontrés la possibilité de se rendre au Chapitre général, et, ce qui plus est, d'exiger de ceux-ci qu'ils y aillent. Lucius II (bulle *Quoniam sine vero cultu*, du 19 mai 1144 pour l'abbaye de Laon, BPO, p. 452) reprend les prescriptions de son prédécesseur Innocent II en matière de correction des abbés et confie à l'évêque de Laon le soin de déposer l'abbé incorrigible de S. Martin. Encore en 1147, Eugène III répète ces mêmes injonctions dans sa bulle *Quotiens illud*, adressée elle aussi à l'abbaye de Laon (BPO, p. 453).

3) Dans l'édition de Le Paige cette bulle porte comme date : *Datum Laterani 12 Cal. Ianuarii*, sans indication de l'année. Le Paige l'a située en 1141, alors que Jaffé-Loewenfeld, n. 7928, la range sous l'année 1138. Nous préférons cette dernière parce que l'opinion de Jaffé offre plus de garanties.

loquium ¹⁾ des abbés à Prémontré, pourra par concession spéciale déposer les abbés — même celui de Prémontré — s'ils sont trouvés coupables d'une grave transgression, ou si leur manière de gouverner ne donnait pas les résultats désirés, et pourvoir ensuite à la nomination d'un autre supérieur à la place devenue vacante ²⁾. La tendance très prononcée dans certains milieux prémontrés de se libérer graduellement du pouvoir épiscopal, connu ici sa première victoire. Celle-ci ne fut toutefois ni complète, ni décisive, car quelques années plus tard Lucius II, dans sa bulle *Ad uberes fructus* du 12 mai 1144, ne fit plus aucune mention de la faculté concédée au *colloquium* par son prédécesseur; il se contenta uniquement de reprendre les prescriptions données en 1131 par Innocent II dans *Sacra vestri Ordinis*. Les évêques voyaient ainsi reconfirmé leur droit de déposer par voie judiciaire les abbés demeurant incorrigibles après des monitions réitérées de la part de leur abbé-père. Ce fait nous invite à affirmer que jamais les évêques ne furent totalement dépossédés du droit de procéder contre les abbés récalcitrants.

Toutefois l'influence grandissante du Chapitre général reçut un nouvel appoint en 1154 par la bulle *Sicut in humano* du pape Adrien IV ³⁾. Ce document réitère l'obligation pour tous les abbés de se trouver chaque année au chapitre à Prémontré; aucun évêque ne pourra les en empêcher. Les décisions qui seront prises par cette assemblée sont approuvées *a priori* par le Souverain Pontife; tout abbé coupable ou incompetent sera destitué de sa charge.

Nous arrivons ainsi au pontificat d'Alexandre III. Avec l'activité législative de l'ancien juriste qu'était Alexandre III, l'autorité de l'abbé de Prémontré avança à grands pas. Ce pape ne fixe pas seulement la figure juridique de ce dernier à l'aide d'une termino-

1) Quoique ce ne soit pas dit explicitement, il est clair qu'en l'occurrence le droit de correction est dévolu à l'assemblée générale des abbés et prévôts connue dans les sources sous le nom de *colloquium annuum*. En effet, la bulle adressée à tous les abbés et prévôts de l'Ordre, statue que la déposition aura lieu « *communi omnium vestrum vel etiam maioris et sanioris partis consilio* ». Voir la bulle *Qui divina*, BPO, p. 624.

2) « *Hoc nimirum intuitu constituimus, ut si aliquis Abbatum vestri Ordinis atque professionis, sive Praemonstratae ecclesiae sive alterius loci, quod Deus avertat, in crimine fuerit deprehensus, aut prorsus inutilis in officio apparuerit, communi omnium vestrum, vel etiam maioris et sanioris partis consilio, huiusmodi deponendi et loco eius alium subrogandi ex nostra concessione habeatis liberam facultatem.* » *Ibid.*

3) J. LE PAIGE, BPO, p. 627.

logie adaptée, mais le contrôle de tout l'Ordre finit par se centraliser, grâce à lui, entre les mains de l'abbé de Prémontré.

Les circonstances de ce pontificat, bouleversé d'une part par une lutte de longue durée avec Frédéric Barberousse, et attristé d'autre part par un schisme qui opposait les partisans de l'empereur et des antipapes Victor IV, Pascal III et Callixte III, à ceux qui prirent fait et cause pour le pontife légitimement élu, ne tardèrent pas à avoir leur contre-coup sur la vie des Ordres religieux. Les abbayes affiliées à un Ordre ayant son centre en France (Cluny, Cîteaux et Prémontré) mais se trouvant en terre d'empire, étaient de ce fait dans une situation assez pénible : la maison-mère adhérant au pape Alexandre III, alors qu'elles étaient obligées de composer avec les évêques qui se rangeaient aux côtés de l'antipape.

Le pape, à l'effet de renforcer sa position même en terre ennemie, commença par soustraire les moines à la juridiction épiscopale en leur concédant le privilège de l'exemption et en renforçant l'autorité du pouvoir central des Ordres.

Les chanoines prémontrés, eux aussi, victimes des circonstances, se partageaient en deux camps opposés; la preuve en est fourni par Alexandre III lui-même dans sa bulle *Omnipotentii Dei* du 6 février 1168¹⁾ adressée à Philippe, successeur de Hugues de Fosses²⁾, et au Chapitre général. Il y exprime sa joie de voir que le Chapitre est resté fidèle à la cause du véritable pontife, bien que de toute part on ait cherché à gagner les prémontrés pour le parti de l'empereur et de l'antipape Victor IV. En témoignage de gratitude pour le précieux apport donné à sa cause, Alexandre promet de veiller sur les intérêts de l'Ordre et de se faire le défenseur de leurs droits. Toutefois leur fidélité doit avoir comme corollaire l'empressement à lui ramener les membres de l'Ordre passés au schisme. Le Chapitre reçoit même le pouvoir d'excommunier les récalcitrants.

La faculté d'absoudre les religieux de l'Ordre que l'abbé de Prémontré obtint en 1169, est un autre effet de cette même politique.

1) J. LE PAIGE, BPO, p. 629. Voir aussi un rescrit du même pape pour les prémontrés de Magdebourg (C. L. HUGO, *Annales*, II, *Probationes*, col. CXXII); cfr. *Annales Polenses* dans MGH. SS., XVI, p. 92. Plus d'une abbaye reçut des bulles expédiées par l'antipape Victor IV : Tongerlo, la bulle *Et Apostolicae Sedis* donnée à Lucca le 13 avril 1164 (éd. A. ERENS, *De Oorkonden van de abdij Tongerlo*, Tongerlo, 1948, p. 34); Bonfay (C. L. HUGO, *Annales*, I, *Probationes*, col. CCCIX) et Rommersdorf (WEGELER, *Die vormalige Abtei Rommersdorf*, Appendix, p. 3).

2) Hugues mourut en 1164. Voir le *Chronicon Trunciense*, éd. J. J. DE SMET, dans *Corpus Chronicorum Flandriae*, Bruxelles, 1857, p. 693.

Nous le voyons par la bulle *Cum sis pater* ¹⁾ qui est très significative pour l'évolution du pouvoir du *Dominus Praemonstratensis*. Le pape y met en évidence que celui-ci est le père de tous ceux qui ont fait profession dans l'Ordre et que, en cette qualité, il doit faire la visite canonique de toutes les abbayes. Dans le but de faciliter l'exercice de ce pouvoir le pape lui concède la faculté d'absoudre, même s'ils se trouvent sous le coup d'une excommunication, tous les chanoines et convers de l'Ordre qui voudraient lui confesser leurs péchés. Il pourra en outre donner la tonsure cléricale à ses novices, c'est-à-dire aux novices de Prémontré ²⁾.

L'importance de cette bulle est d'autant plus grande qu'on se trouve en présence d'un document délinéant clairement la figure juridique de l'abbé de Prémontré. C'est lui désormais le « pater omnium qui Praemonstratensem ordinem professi sunt », et cela constitue un tout autre aspect du pouvoir de l'abbé de Prémontré.

À quoi attribuer cet accroissement de prérogatives ? Deux faits nous semblent ici entrer en ligne de compte, faits aboutissant tous deux à un même terme. Le premier doit être cherché dans l'Ordre lui-même, mieux encore, chez les abbés de Prémontré. Ceux-ci en effet, présidents du *colloquium*, ont vu de jour en jour agrandir leur influence, non seulement dans les sessions des Chapitres généraux, mais aussi dans le gouvernement quotidien. L'abbaye de Prémontré étant considérée comme le lieu « ubi esset initium ordinis, et ubi esset magisterium vitae regularis » ³⁾, c'est à son abbé qu'on vient naturellement demander conseil.

D'autre part, la tendance centralisatrice du pape, ayant en vue de former les Ordres religieux en groupes homogènes, se manifesta surtout lors du schisme. On le déduit aisément de l'événement suivant : à la mort de l'abbé Philippe, le 8 janvier 1171 ⁴⁾, les chanoines de Prémontré lui avaient élu un successeur en la personne de Jean, abbé de Bellelay. Mais le 10 mai de l'année suivante une lettre d'Alexandre III, pleine d'indignation, cassa cette élection ⁵⁾. Il y accusait les électeurs d'avoir fait fi de la procédure légitime-

1) J. LE PAIGE, BPO, p. 630.

2) « ... et tonsuram tuis Novitiis clericis faciendi, dummodo presbyter sis. » *Ibid.*

3) Voir les *Annales Boemiae* de Gerlac, abbé de Milevsko, éd. W. WATTENBACH, dans MGH. SS., XII, p. 696.

4) C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 12.

5) La lettre est éditée dans MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, Paris, 1725, II, col. 929.

ment établie ¹⁾ et d'avoir donné leur vote à un schismatique, partisan de l'antipape ²⁾). Alexandre justifie ensuite sa façon d'agir : l'influence d'un abbé, chef d'Ordre, est grande, dit-il, pour que je ne sois pas extrêmement sévère ³⁾. Il décida de renvoyer Jean à son abbaye ⁴⁾, et prescrivit de passer à une nouvelle élection, sauvegardant la procédure en usage dans l'Ordre. Le choix se porta sur l'abbé de Valsecret, Odo, qui déclina cet honneur peu de temps après. On choisit alors Hugues, abbé de Cuissy. Cette élection, on peut le supposer, fut sans doute influencée par Alexandre III; Hugues en effet jouissait près du pape d'une très grande estime, estime que lui avait valu son zèle à ramener beaucoup d'adeptes de Victor IV ⁵⁾.

Ce fut ainsi sous le gouvernement de cet abbé qu'Alexandre III expédia sa bulle *Apostolicae Sedis* ⁶⁾, la première exposition authentique et complète du droit constitutionnel primitif de l'Ordre de Prémontré.

Remarquons tout d'abord que cette bulle présente un air de parenté très significatif avec la bulle *Sacrosancta Romana Ecclesia*, expédiée pour l'Ordre de Cîteaux par Eugène III le 1 août 1152. Cette dernière, comme on le verra, n'est en somme qu'une approbation détaillée de la *Charta Caritatis*; on y trouve d'ailleurs plusieurs passages transcrits littéralement. Elle fut réitérée et amplifiée par les papes Anastase IV, le 9 décembre 1153, Adrien IV, le 18 février 1157 et finalement aussi par Alexandre III ⁷⁾.

En maints endroits toutefois la bulle *Apostolicae Sedis* s'éloigne de son modèle, à l'effet d'insister davantage sur la personne même du *Dominus Praemonstratensis* et de préciser ses pouvoirs.

Après avoir approuvé l'observance ascétique de Prémontré telle qu'elle fut inaugurée par S. Norbert et développée par ses succes-

1) « ... neglecto vestri ordinis instituto, non exspectato illorum abbatum consilio et assensu, qui pro facienda electione ad vos ex more convenerunt, et cum aliquantis vestrum ex voluntate communi de electione tractabant, abbatem Belliloci vobis voluistis assumere in pastorem, hominem utique de quo pridem audivimus, et super quo non est necesse ut ad instruendum nos ullatenus laboretis. » *Ibid.*

2) « Cum autem iam dictus abbas schisma dudum foverit et extulerit... » *Ibid.*

3) « Multum tamen, et nobis et toti vestro Ordini posset derogari, si super illam ecclesiam quae caput est Ordinis, magisterium ipsum hoc tempore pateremur habere. » *Ibid.*

4) Voir la lettre-réponse au Pape dans laquelle Jean expose en toute humilité sa situation, éd. C. L. Huco, *Annales*, I, col. 15.

5) C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 16.

6) J. LE PAIGE, BPO, p. 632.

7) Nous renvoyons au texte critique de la bulle éditée par J. Turk dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 122-127.

seurs ¹⁾, le pape insiste sur l'uniformité de cette observance et confirme explicitement pour la première fois un coutumier prémontré qui, à notre avis, ne peut être que celui édité par Dom Martène ²⁾, et qui reprend PW avec de très légères modifications. Enfin l'organisation constitutionnelle de l'Ordre y est clairement délimitée et c'est elle qui à l'avenir régira les relations inter-abbatiales.

L'essence de cette organisation n'est autre que celle en vigueur dans l'Ordre cistercien, savoir : le principe de filiation inauguré par *CCprior*; elle est ici officiellement reconnue par le Souverain Pontife comme formant la charpente de l'Ordre de Prémontré. Le texte adopté est celui de la bulle *Sacrosancta* dans la version d'Anastase IV ³⁾, qui prescrit que l'abbé-père ne peut rechercher des avantages économiques au détriment de ses abbayes-filles, mais qu'il doit veiller en premier lieu à leur progrès spirituel. En connexion avec ce principe général, Alexandre insère ici un passage entièrement propre à *Apostolicae Sedis* où il trace de main de maître la position juridique que l'abbé de Prémontré doit occuper : « Abbas autem Praemonstratensis Ecclesiae, quae mater esse dignoscitur aliarum, non solum in illis Ecclesiis quas instituit, sed etiam in omnibus aliis eiusdem Ordinis et dignitatem et officium Patris obtineat, et ei ab omnibus tam Abbatibus quam Fratribus debita observantia impendatur » ⁴⁾.

De ce fait les cadres se sont définitivement élargis : l'abbé de Prémontré n'est plus seulement l'*abbas-pater*, tout comme les autres fondateurs d'abbayes, ni même seulement le président du Chapitre général, mais il est responsable du bien-être des abbés et des reli-

1) « Quia vero singula quae ad religionis profectum et animarum salutem ordinastis, praesenti abbreviatione nequiverint annecti, Nos cum his, quae praescripta sunt, consuetudines vestras, quas in vos religionis intuitu regulariter statuistis, ac deinceps auctore Domino statuetis, auctoritate apostolica roboramus et vobis vestrisque successoribus et omnibus qui ordinem vestrum professi fuerint, perpetuis temporibus inviolabiliter observandas decernimus. » BPO, p. 633.

2) Comme nous l'avons dit plus haut, selon l'état actuel des recherches cette codification doit avoir été faite vers 1174.

3) « Nulla enim Ecclesiarum ei, quam genuit, quamlibet terreni commoditatis exactionem imponat; sed tantum pater-abbas curam de profectu tam filii Abbatis, quam Fratrum domus illius habeat, et potestatem habeat corrigendi, quae in ea noverit corrigenda et illi ei tanquam Patri reverentiam filialem humiliter exhibeant. » BPO, p. 632. Voir la bulle d'Anastase IV pour Cîteaux dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 123, note 2.

4) J. LE PAIGE, BPO, p. 632.

gieux de *tout* l'Ordre tant au point de vue spirituel que temporel. A cet effet il a le droit de visiter *toutes* les fondations et pourra, de sa propre autorité, y corriger les abus.

Il est incontestablement le président du Chapitre général ¹⁾. Bien que les décisions concernant le maintien de la discipline et de la ferveur, ainsi que celles ayant trait à des questions d'ordre économique, seront prises de commun conseil, ce sera toutefois l'avis de l'abbé de Prémontré qui prévaudra en cas de conflit ²⁾.

Outre ses prérogatives d'*abbas-pater* universel et de président du Chapitre, le *Dominus Praemonstratensis* jouit d'un pouvoir qui revenait de droit au *colloquium* lui-même ³⁾. Au cas où on ne peut attendre la réunion du Chapitre l'abbé de Prémontré pourra déposer un abbé coupable ou incompetent; il devra en l'occurrence être assisté de l'*abbas-pater* de l'accusé et de quelques autres abbés. Il peut infliger aussi la peine d'excommunication aux abbés qui refuseraient de se soumettre aux sanctions édictées ⁴⁾.

Mais l'abbé de Prémontré lui aussi doit être surveillé. A l'exemple de ce qui se faisait à Cîteaux ⁵⁾, l'abbaye de Prémontré sera visitée chaque année par les abbés de Laon, de Floreffe et de Cuissy, exerçant les fonctions de l'*abbas-pater*; ils auront le pouvoir de corriger les abus qu'ils y découvriront. Si l'abbé de Prémontré lui-même est en défaut, négligent dans l'application des mesures imposées pour remédier aux abus, le Chapitre général décidera en dernière instance ⁶⁾.

1) « In quo nimirum Capitulo, praesidente Abbate Praemonstratensi, ceterisque considentibus et in spiritu Dei cooperantibus, de his, quae ad aedificationem animarum... spectabunt, sermo diligens habeatur. » *Ibid.*

2) « Porro de omnibus quaestionibus et quaerelis tam spiritualibus quam temporalibus, quae in isto capitulo propositae fuerint, illud teneatur irrefragabiliter et observetur quod Abbas Praemonstratensis cum his, qui sanioris consilii et magis idonei apparuerint, iuste ac provide iudicabit. » *Ibid.*

3) Voir les prescriptions de la bulle *Qui divina* du pape Innocent II (BPO, p. 624), qui sont transcrites également dans notre bulle.

4) « Idipsum (deponere abbatem) etiam alio tempore si necesse fuerit, et capitulum sine scandalo vel periculo expectari nequiverit, per Abbatem Praemonstratensem et Patrem-Abbatem et alios Abbates, quos vocaverit, fieri licebit. » (J. LE PAIGE, BPO, p. 633.

5) Voir la bulle *Sacrosancta* d'Alexandre III pour Cîteaux dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 125, note 21.

6) « Ad haec quoniam Praemonstratensis Ecclesia, prima mater est omnium ecclesiarum totius Ordinis, et patrem super se non habet, sicut ad cautelam et custodiam ordinis, (statutum est), per tres primos abbates, scilicet de Lauduno, de Floreffia et de

Son élection revient aux chanoines de Prémontré, mais les abbés de Laon, de Floreffe, de Cuissy, auxquels est dévolu le soin de l'Eglise de Prémontré, seront présents à cette élection.

Enfin l'abbé de Prémontré devra donner son approbation pour que les chanoines d'une abbaye-mère puissent élire comme abbé, quelqu'un qui occupe déjà cette charge dans une de leurs abbayes-filles.

* * *

En résumé il nous semble pouvoir dire :

1) Le coutumier PW ne contient qu'un projet de codification de la législation prémontrée concernant l'organisation de l'Ordre. Ce projet, s'inspirant assez fidèlement aux documents législatifs de l'Ordre de Cîteaux, prévoit un contrôle par les abbés-pères, de la vie intérieure des abbayes-filles, dans le but de sauvegarder l'uniformité des usages, la ferveur de l'observance et l'unité fraternelle.

Dans ce même but le Chapitre général, englobant tous les abbés de l'Ordre, se réunit chaque année sous la présidence de l'abbé de Prémontré, pour examiner la situation spirituelle et temporelle de l'Ordre, et pour corriger les délinquants.

2) Cette organisation ne fut pas mise en pratique dès l'apparition du coutumier de Schäftlarn. Ce furent les Souverains Pontifes qui, à la demande des abbés de Prémontré, surtout de Hugues de Fosses, introduisirent pas-à-pas les instituts juridiques esquissés dans PW : la filiation, le Chapitre général et la prépondérance de l'abbé de Prémontré en tant que chef de l'Ordre.

3) L'évolution du pouvoir de ce dernier est marquée par les bulles pontificales qui en constituent autant d'étapes, et dépasse, sous le pontificat d'Alexandre III, les limites tracées par PW à la suite de *CCprior*.

Aux origines, c'est le principe de filiation qui guide les relations entre les fondations prémontrées; l'abbé de Prémontré est l'*abbas-pater* dont l'autorité tout comme celle des autres abbés-pères se limite à ses propres abbayes-filles.

Après l'introduction du Chapitre général, dont nous ne saurions établir la date exacte vu la valeur douteuse de la bulle *Sacer Ordo*

Cuissiacensi (*sic*) annua ibidem visitatio fiat, et ad suggestionem eorum in ipsa domo corrigatur si quis corrigendum fuerit. Quod si abbas in corrigendo tepidus, et fratres saepius moniti, incorrigibiles permanserint, ad generale capitulum referatur, et sicut melius visum fuerit, consilio generalis capituli, emendetur. » J. LE PAIGE, BPO, p. 633.

vester, l'influence et l'autorité de l'abbé de Prémontré vont en grandissant à cause de sa fonction de président du Chapitre général.

Enfin sous le pontificat d'Alexandre III, l'abbé de Prémontré voit étendre son autorité d'*abbas-pater*, avec le devoir de contrôle, sur toutes les abbayes affiliées à l'Ordre de Prémontré, devoir qu'il cumule avec les prérogatives de président du Chapitre général.

La bulle *Apostolicae Sedis* constitue le terme de l'évolution de ce qu'on peut appeler le droit prémontré primitif, parce qu'elle esquisse d'une manière complète et dans un langage technique adapté, l'édifice de l'organisation prémontrée primitive.

Tongerloo.

Leo VAN DIJCK, O. Praem.

APPENDICE

Nous donnons ici les chapitres 21 à 29 des coutumes prémontrées suivant la rédaction PW ¹⁾, en les comparant à deux documents : les *Instituta Generalis Capituli apud Cistercium* et la *Summa Chartae Caritatis*, dont PW reproduit la teneur à peine modifiée.

C'est H. Heyman ²⁾, qui, le premier, a indiqué les relations entre les chapitres 21, 22, 23 et 24 de PW et les *Instituta*. Toutefois cet auteur n'a eu en mains que le texte de ces *Instituta* tel qu'il fut publié par Guignard ³⁾; or ce texte n'est pas le texte original mais seulement un remaniement de celui-ci, fait après 1175. Comme ce texte original vient d'être édité par J. Turk ⁴⁾, il nous a paru utile de le collationner avec les chapitres 21, 22, 23 et 24 de PW.

Nous juxtaposons ensuite en colonnes parallèles, d'une part les chapitres 25-29 de PW et d'autre part les passages analogues de

1) R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré*, Louvain, 1913, p. 32-36.

2) H. HEYMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten*, Tongerlo, 1928, p. 21, 22.

3) PH. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878, p. 251.

4) J. TURK, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IV (1948), p. 16 sv.

la *Summa* tels qu'ils apparaissent dans l'édition de J. Turk¹⁾ qui se base sur un excellent ms., conservé à la Bibl. S. Geneviève de Paris, ayant pour cote : ms. lat. n. 1207. Nous avons toutefois collationné également PW avec l'édition de Th. Hümpfner²⁾, qui reproduit d'une manière défective le texte altéré du ms. Paris, Bibl. Nat., fonds latin n. 4346.

INSTITUTA CAP. GEN. CIST.

PW.

QUOMODO NOVELLA ECCLESIA ABBATE
ET MONACHIS ET CETERIS NECESSARIIS
ORDINETUR. (N. XII).

DE CONSTRUENDIS ABBATIIS. (C. 21)

*Duodecim monachi cum abbate ter-
tiodecimo ad coenobia nova trans-
mittantur nec tamen illuc destinentur,
donec locus libris, domibus et neces-
sariis aptetur,*

*libris dumtaxat missali, regula, libro
usuum, psalterio, antiphonario, gra-
dali,*

*domibusque, oratorio, refectorio,
dormitorio, cella hospitum, et por-
tarii,*

*necessariis etiam temporalibus, ut et
vivere et regulam ibidem statim va-
leant observare.*

*Non mittendum esse abbatem novum
in locum novellum sine clericis ad
minus duodecim,*

*nec sine libris istis : psalterio, imna-
rio, collectaneo, antiphonario, gra-
duali, regula, missali,*

*nec nisi instructis prius his officinis :
oratorio, dormitorio, cella Hospitum,
et portarii*

*quatenus ibi statim et Deo servire et
regulariter vivere possint.*

DE UNITATE CONVERSATIONIS IN DIVI-
NIS ET IN HUMANIS. (N. II).

DE UNITATE ABBATIARUM. (C. 22)

Ut autem inter abbatias unitas indis-
solubilis perseveret stabilitum est pri-
mo quidem ut ab omnibus regula
beati Benedicti

uno modo intelligatur, uno modo
teneatur, dehinc ut idem libri quan-
tum dumtaxat ad divinum officium
pertinet, idem victus, idem vestitus,
idem denique per omnia mores in-
veniantur.

Ut autem inter abbatias unitas indis-
solubilis perpetuo perseveret stabili-
tum est primo quidem ut ab omnibus
regula

uno modo intelligatur, uno modo
teneatur. Dehinc ut idem libri quan-
tum dumtaxat ad divinum pertinet
officium, idem vestitus, idem victus,
idem (sic) denique per omnia mores
atque consuetudines inveniantur.

1) J. TURK, *Op. cit.*, p. 141. 142.

2) T. HÜMPFNER, *Exordium Cistercii cum Summa Chartae Caritatis et Fundatio pri-
marum quattuor filiarum Cistercii*, Vác, 1932.

QUOS LIBROS NON LICET HABERE DIVERSOS. (N. III)

Missale, epistolare, textus, collectaneum, gradale (sic), *antiphonarium*, regula, hymnarium, psalterium, lectionarium, kalendarium, ubique uniformiter habeantur.

UT NEMO RECIPIAT ALIQUEM AD ALIAM ECCLESIAM IRE VOLENTEM. (N. XI)

Si quis monachus clericus aut laicus, ad aliquam ecclesiarum nostrarum causa remanendi venire voluerit, non ei dissuadeat aliqua alia ecclesia, nec eum retineat etiam si remanere voluerit, quia scriptum est : quod tibi non vis fieri, alii ne feceris.

Qui postquam ad illum locum in quo conversari disponit venerit, ibique voluntate mutata remanere noluerit, liber discedat. Sed si in cella novitiorum conversatus fuerit, et inde proprio vicio vel expulsus vel per se exierit, ab aliqua nostrae fraternitatis ecclesia sine commendaticiis litteris non recipiatur, quia discordiae inter ecclesias fomes de tali causa oriri poterit.

Quod idem de monacho peregrino et in aliquo nostro loco suscepto et quoquo modo egresso decernimus.

SUMMA CHARTAE CARITATIS.

DE GENERALI STATUTO ABBATIORUM. (c. III)

Inter omnes *cisterciensis* ordinis abbatias statutum est
matres filiabus nullam posse temporalis commodi exactionem imponere, abbatem patrem abbatis filii monasterium visitantem,
non eius *novitium in monachum benedicere*

non eius monachum ipso invito inde abducere

QUOS LIBROS NON LICEAT HABERE DIVERSE. (C. 23)

Missale, textus, epistolare, collectaneum, graduale, innarium, psalterium, lectionarium, regula, kalendarium
ubique uniformiter habeantur.

UT NEMO RECIPIAT AD ALIAM ABBATIAM IRE VOLENTEM. (C. 24)

Nemo nostrum quemcumque ad conversionem ire volentem ad aliquam ecclesiarum nostrarum dehortetur aut sibi attrahat; sed nec, nisi, mutato proposito, sponte remanere voluerit, retineat, si prius abbati illius loci, se ad eum venturum, per se aut per nuntium promiserit. At ubi ad locum destinatum pervenerit, si, prius quam probandus suscipiatur, propositi penituerit, egressum recipiat qui voluerit.

PW.

QUAE LEX SIT INTER ABBATIAS QUAE SE GENUERUNT. (C. 25)

Statutum est inter abbatias ordinis *nostri*
matres filiabus nullam posse temporalis commodi exactionem imponere. Abbatem patrem abbatis filii monasterium visitantem,
non eius *canonicum vel novitium ad obedientiam vel professionem recipere*

nec ipso invito inde abducere

non alium ad habitandum introducere nichil denique ibidem preter illius voluntatem constituere aut ordinare excepto quod ad *curam* pertinet *animarum*,

si in eodem videlicet loco regule vel ordini contrarium quippiam deprehenderit, cum presentis abbatis consilio caritative corrigere poterit.

Sed et illo forte absente, nihilominus emendabit quod sinistrum invenerit.

(Non solum enim in capitulo, sed et in omnibus quoque monasterii locis cedit filius patri. In refectorio tamen Pater cum fratribus comedit propter disciplinam, nisi abbas loci illius defuerit. Similiter et omnes supervenientes abbates nostri ordinis faciant. Quod si plures supervenerint et abbas loci defuerit, prior illorum in hospitio comedat.)

Porro semel ad minus in anno, quisque abbas eas, quas ecclesia sua genuit abbatias paterna sollicitudine visitabit.

Abbas vero filius quociens ad *matrem* ecclesiam venerit, congrua ei *abbatis* reverentia exhibebitur.

Si quidem abbatis locum *per omnia* quantum *dumtaxat* pertinet ad ordinem *et hoc* eo *tantum* absente tenebit. Nam presenti cedit in omnibus ut patri *nec cum hospitibus comedit, dum ille affuerit, sed in refectorio cum fratribus.*

DE ANNUO ABBATUM CAPITULO. (C. IV)

Sane hoc sibi precipuum omnium mater ecclesia Cisterciensis specialiter retinuit,

ut semel in anno sese visitandi, ordinis reparandi, confirmando pacis, conservande gracia caritatis, abbates *ad eam* omnes pariter conveniant,

nec alium ad habitandum introducere nihil denique ibidem preter ipsius voluntatem constituere aut ordinare excepto quod ad *ordinem* pertinet,

si in eodem videlicet loco regule vel ordini contrarium quippiam deprehenderit, cum presentis abbatis consilio, karitative corrigere poterit.

Illo vero absente

capitulum tenebit et culpas emendabit.

ITEM DE EODEM

Porro semel ad minus in anno, quisque abbas, eas quas ecclesia genuit abbatias, paterna sollicitudine visitabit.

Abbas vero filius, quociens ad *matricem* ecclesiam venerit, congrua ei reverentia exhibebitur,

siquidem abbatis locum quantum ad ordinem pertinet, eo absente tenebit,

nam presenti cedit in omnibus ut patri.

DE ANNUO COLLOQUIO. (C. 26)

Iterum statutum est

quod semel in anno gratia sese visitandi, ordinis reparandi, confirmando pacis, conservande Karitatis, abbates *omnes ad colloquium* pariter conveniant

ubi in sinistris corrigendis, domino
Cisterciensi

sanctoque illi conventui reverenter
singuli humiliterque obediant,
et clamati veniam petant, quam cla-
mationem non nisi abbates faciant.

Sed et hoc bonum de conventu *illo-
rum* provisum fuit, ut si cuius abba-
tum nimia forte paupertas in com-
muni innotuerit, fratris penuriam,
prout singulis caritas dictaverit et
facultas permiserit omnes relevare
procurent.

Nulla sane ratione nisi duabus ex
causis annuo licebit deesse capitulo
aut videlicet ob corporis infirmitatem
aut benedicandi causa novitii.

Qui autem quodlibet horum contige-
rit *priorem* pro se vicarium

mittat.

Quod si quis quacumque alia occa-
sione quandoque remanere presump-
serit

sequenti capitulo *pro culpa veniam
petat et abbatum iudicio satisfaciat
et hoc in leviori culpa.*

DE CULPIS ABBATUM. (C. V)

QUE LEX SIT INTER ABBATIAS QUAE SE
ALTERUTRAM NON GENUERUNT. (C. VI)

*Jamvero inter abbacias illas quae se
alterutram non genuerunt, ista erit
lex.*

*in loco competenti quem communi
consilio providerint,*

ubi in sinistris corrigendis domno
*abbati Praemonstratae ecclesiae quae
mater est aliarum,*

sanctoque illi conventui reverenter
singuli humiliterque obediant,
et clamati veniam petant; quam cla-
mationem non nisi abbates faciant.

DE ABBATIS PENURIA. (C. 28)

Sed et hoc bonum de conventu *illo*
provisum est, ut si cuius abbatum
innotuerit, fratris penuriam, prout
nimia forte paupertas in communi
singulis caritas ditaverit et facultas
permiserit omnes relevare procurent.

QUOD OMNES AD COLLOQUIUM VENIANT.
(C. 27)

Nulla sane ratione nisi duabus ex
causis annuo licebit deesse capitulo
aut videlicet ob corporis infirmitatem
*aut inevitabili episcopi vel archie-
piscopi obedientia.*

Cui autem quodlibet horum contige-
rit, *prepositum* pro se vicarium *vel
alium idoneum de claustro suo* mittat.

Quod si quis alia quacumque occa-
sione quandoque remanere presump-
serit

vel non miserit,

in proximo capitulo *discipline subia-
ceat et per totum annum per sextas
ferias, nisi duplex festum fuerit, in
pane et aqua jejunabit.*

[Le chapitre V ne figure pas dans
PW.]

QUAE LEX SIT INTER ABBATIAS QUAE
SE GENUERUNT. (C. 29)

Omnis abbas in omnibus locis sui monasterii coabbati suo cedat adveniēti, ut adimpleatur : Honore invicem prevenientes.

Si duo aut plures convenerint
*qui prior erit de advenientibus locum
superiorem tenebit. Omnes tamen pre-
ter abbatem presentis loci in refecto-
rio comedent.*

Alias autem ubicumque convenerint,
secundum tempus abbatiarum ordi-
nem suum tenebunt, ut cuius ecclesia
sit antiquior, ille sit prior, excepto
quod si aliquis alba indutus fuerit
stans ante omnes prioris officium per
omnia complebit licet sit iunior om-
nium. Ubicumque vero consederint
humilient sibi mutuo.

Omnis abbas in omnibus locis sui monasterii coabbati suo cedat adveniēti, ut adimpleatur Honore invicem prevenientes.

Si duo aut plures convenerint

secundum tempus abbatiarum ordi-
nem suum tenebunt, ut cuius ecclesia
sit antiquior, ille sit prior, excepto
quod si aliquis eorum alba indutus
fuerit stans ante omnes prioris offi-
cium per omnia tenebit licet sit om-
nium iunior. Ubicumque vero conse-
derint humilient se mutuo.

THE COLLEGE OF PREMONTRE IN MEDIAEVAL PARIS *

PART I FOUNDATION AND NON-INTELLECTUAL ORGANIZATION

CHAPTER I INTRODUCTION

By the mid-thirteenth century the University of Paris had become what one may well call the intellect of Christianity. So important were the University's views that to be unaware of them was a grave

* The present work — written to commemorate the septcentenary of the College of Prémontré, 1252-1952 — is a revision of part of two Master's dissertations which were submitted to the Department of History and to the Mediaeval Institute at the University of Notre Dame, Indiana, in 1950 and 1951 respectively. It is only fitting that I give brief acknowledgement here to those who have invaluablely assisted me with this work. The first is the Rev. Dr. A. L. Gabriel, Director of the Mediaeval Institute. He first suggested the topic for my research, and has freely and constantly given his most able and inspiring assistance in bringing it to completion. The manuscripts of the original dissertations benefitted immeasurably from the suggestions of Canon Julian C. Resch, Prior of the Premonstratensian House in Philadelphia, Pennsylvania, and Mr. James A. Corbett, a professor of history at the University of Notre Dame, both of whom submitted them to a careful reading. For all the deficiencies which still remain, I alone must assume full responsibility. Special thanks are due to the Premonstratensian Canon Gerard L. Nolan, Subprior at Philadelphia, for his very generous loan of the utterly indispensable and almost utterly unobtainable *Ordinis Praemonstratensis Annales* written by Charles-Louis Hugo. A late confrere of Father Nolan, Canon Richard Boschmans, has left some valuable notes on the College of Prémontré which have been lent to me through the kindness of Canon J.-B. Valvekens of Averbode, Belgium. Here at the University of Notre Dame I am particularly indebted to the Mediaeval Institute for the financial assistance which sustained me during the years from 1948 to 1951. Of the many others for whose assistance I am grateful I must mention Miss Helen Cheadle, librarian of the Mediaeval Institute, and Mlle. Yvonne Lanhers of the Archives Nationales in Paris.

imprudence for anyone officially representing the Church. The best way for a religious order to become aware was to have its members in touch with the faculty of theology at Paris. Such had been the policy of the Dominicans almost from their inception¹). They and the Franciscans who followed soon after made it a point not only to become aware of University views but also to take a major part in their formulation. The great intellectual success of the Mendicants provoked attempts at imitation among the other religious orders. The Cistercian abbot Stephan of Lexington, for example, was piqued by charges of ignorance which the friars were hurling at his monks and took it upon himself to found a college at Paris for students from Clairvaux in 1246²). The Mathurins had already been in Paris since around 1209³).

If even the monastic and secluded Cistercians found it expedient to have a College at Paris, surely St. Norbert's Canons of Prémontré had at least equal reason. There was of course no question of the Premonstratensians having an obligation to further the development of theological or legal thought. Such had never been their primary intention. But they did have a certain obligation to keep abreast of the thought of their time, whether contemplation, the divine office or the care of souls was predominant among their essential aims⁴). In the twelfth century this could still be feasibly accomplished by men devoting only a part of their time to intellectual pursuits, working in the comparative isolation of a monastery, and not having an abundance of books at hand. If the several daily periods of divine reading prescribed by the early statutes of the

1) For the details and significance of the establishment of the Dominicans in Paris see P. MANDONNET, « *De l'incorporation des Dominicains dans l'ancienne Université de Paris* », *Revue Thomiste*, IV (1896), 133-170, and « *La crise scolaire au début du xiii^e siècle et la fondation de l'ordre des Frères-Prêcheurs* », *Revue d'histoire ecclésiastique*, XV (1914), 34-49.

2) See *Histoire littéraire de la France*, XVI, 54; XIX, 13.

3) *Ibid.*, XVI, 54.

4) The traditional attitude of the Order of Prémontré towards learning has been summarized by one of its own members as follows: « Si l'ordre de Prémontré n'a jamais considéré les études comme un de ses buts essentiels, il s'est toujours maintenu, néanmoins, à un niveau intellectuel en corrélation avec la culture de son temps. » A. ERENS, article « *Prémontrés* » in the *Dictionnaire de Théologie Catholique*, XIII. I, col. 22. See also G. MADELAINE, *Histoire de Saint Norbert* (3d ed., 1928), II, 184-5, and H. LAMY, « *A propos d'un Catalogue, Glanes Historiques sur l'Abbaye de Leffe* », *Analecta Praemonstratensia*, XXV (1949), 13.

Order of Prémontré⁵) were well utilized, the canons were able not only to keep up to date but even occasionally to make original contributions of their own to the sum of human knowledge. This is demonstrated by the works of such men as Adam Scot, Philip of Harvengt and Anselm of Havelberg. The fact of course seems to be that many canons had little interest in, perhaps even a hostility towards, realizing such a possibility⁶). But regardless of whether or not the possibility was realized, by virtue of the very intellectual progress made in the twelfth century, what was then a possibility was much less so in the thirteenth century. A greater integration of effort, a more abundant assemblage of books were necessary merely to maintain and much more so to advance on what had already been achieved. It was precisely this function of integration that was filled by the University of Paris.

The Premonstratensians were not unaware of the new trend. A number of the men associated with the Parisian schools of the early thirteenth century either already were or later would become members with influential positions within the Order of Prémontré. One ought to mention Emo, a chronicler, theologian and canonist who was at Paris around 1204. He later became first abbot of Werum in Friesland⁷). Another, a member of the faculty of theology and author of several treatises, was James of Arras⁸). He became the ninth abbot of Mont-S.-Martin, diocese of Cambrai⁹). Eustace of Lens, a confrere with whom James of Arras is supposed to have carried on considerable correspondence, is spoken of in *Gallia Christiana* (III, 463) as a doctor and professor of theology at Paris. Although no other source seems to confirm that he actually was a faculty member at Paris, there is no reason to doubt that he studied there before becoming abbot of two monasteries near

5) See RAPHAEL VAN WAELFELCHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré*, Louvain, 1913, p. 40.

6) See Philip of Harvengt's *De institutione clericorum* in Migne, *Patrologia Latina*, CCIII, 703, 706, where he reproves those canons who relished manual labor and parochial duties merely because they offered an escape from the discipline of a vigorous study of Holy Scripture.

7) See L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré, dictionnaire bio-bibliographique*, Brussels, 1899-1917, I, 239-40. Emo's Chronicle has been edited by L. Weiland in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XXIII, 454-523.

8) See P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au xiii siècle*, Paris, 1933, I, no. 122, p. 286.

9) See C.-L. HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, Nancy, 1734-36, II, 325.

Soissons, Val Sery and Val Chretien. He died at his desk, sometime after 1226, while writing a treatise on the Trinity ¹⁰). Another was Gervais of Chicester, successively abbot of St. Just, Thenailles and Prémontré. As abbot-general he attended the Lateran Council of 1215 and won the good will of Innocent III. His works include letters and scriptural commentaries. From 1220 till his death in 1228 he was bishop of Séz ¹¹). Still another was Ausculphus, appointed first abbot of Joyenval by Gervais. He is credited with Parisian studies in theology and canon law ¹²). Finally one must mention John of Sacro Bosco whose *Tractatus de sphaera*, written at Paris around 1220, « was the clearest, most elementary, and most used textbook in astronomy and cosmography from the thirteenth to the seventeenth century » ¹³).

The careers of these men, most of whom were at the University before entering the Order, at the least demonstrated a compatibility between Prémontré and Paris. Perhaps in addition they helped convince many of the other abbots of the desirability of a closer association. Whether or not the above named men were responsible for it, however, the fact remains that the period from 1220 to 1250 saw a considerable number of abbots favorably inclined towards University studies. One might mention John de la Chapelle, abbot of Sept-Fontaines and Floreffe (died ca. 1242 or 1245), Giles de Lewis, abbot of Middelburg and Vicogne (died 1237), Hugh III, abbot of Prémontré (died in 1240 or 1242), and Conon, his successor at Prémontré (died 1247). If it is true, as we shall soon see,

10) DUVAL in *Histoire Litt. de la France*, XVIII, 4-6; *Gallia Christiana*, new edition, IX, 487, 500.

11) See GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 305-6 for further information and bibliography. One source for asserting that Gervais studied at Paris is the following statement in HUGO, *Annales*, II, 85 : « Ivo, filius Saulis, Comitis de Konski, natione Polonus, ... in alma Facultate Parisiensi Doctor, eam cum Gervasio Abbate Praemonstrati contraxerat necessitudinem a pueritia, dum sacris ambo in eadem Academia litteris vacarent, ... » See also F. PETIT, *L'Ordre de Prémontré*, Paris, 1927, pp. 54-6. That Gervais was acquainted with affairs in Paris is clear from the fact that it was largely through his intercession that Pope Honorius III treated the Chancellor of the University, Philip de Grève, with leniency when the latter in 1219 had precipitately excommunicated all the masters and scholars of Paris who had appealed to Rome against one of his orders. See DAUNOU in *Hist. litt. de la France*, XVIII, 185. This latter reference was given to me by Dr. Gabriel.

12) HUGO, *Annales*, I, 707; *Gallia Christ.*, VIII, 1334-5.

13) L. THORNDIKE, *The Sphere of Sacrobosco and Its Commentators*, Chicago, 1949, p. 1. Thorndike, oddly enough, does not discuss the question of John's affiliation with the Premonstratensians. On this see GOOVAERTS, *Ecrivains*, II, 119-21.

that some of these abbots were already sending their canons to study in Paris, the implication is that a majority of the abbots attending the annual General Chapters approved of their action. For a provision of the statutes then in effect forbade any abbot to send one of his canons away to school without the permission of the General Chapter ¹⁴).

What suggests that Premonstratensians were already studying in Paris, that they even had a house there, are several papal bulls directed to the chancellor of the University of Paris. The first of them, dated in March 1245 ¹⁵), enjoins the Chancellor Peter Parvus to force the religious as well as secular clerics to submit to the taxation of their houses just as the laity must, even if they are Premonstratensians ¹⁶). The order is repeated to the Chancellor Haimeric on May 30, 1252, and this time it is to apply despite any previous papal privileges of exemption ¹⁷). The only identification of such a house which I can at present suggest is the *xenodochium* or strangers' hospice called the Holy Trinity which Premonstratensians from the nearby abbey of Hermières had been running in Paris since the early years of the thirteenth century ¹⁸).

Despite our ignorance of many of the details the general impression still remains that Prémontré was gradually coming nearer and nearer to Paris. It so happens that just at this juncture, in 1247, the man newly elected as abbot-general of the Order was a man who had received a thorough theological formation at the University. With his own intimate knowledge of the intellectual advantages of Paris, it is hardly possible that John of Rocquigny would not use the authority and prestige of his position to try and make those same advantages available to more of the Premonstratensian canons. But such a project, involving the foundation of an official house of studies in Paris, certainly could not be undertaken without the

14) See PL. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au xiii^e siècle*, Louvain, 1946, p. 43.

15) The late Canon Richard Boschmans says that a similar bull of 1237 had already mentioned the Premonstratensians. For an abstract of this bull see C. JOURDAIN, *Index Chronologicus Chartarum Pertinentium ad Historiam Universitatis Parisiensis*, Paris, 1862, p. 8, no. L.

16) H. DENIFLE and E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Paris, 1889-97, I, no. 138, p. 179.

17) *Ibid.*, I, no. 203, p. 232.

18) For accounts of this hospice see HUCO, *Annales*, II, 983-6, and GOOVAERTS, *Ecrivains*, IV, 308-09.

approval of the abbots of St. Martin of Laon, Floreffe and Cuissy ¹⁹), and probably not without the approval of the General Chapter. The details of the Abbot-General's attempts to convince his fellow abbots are again lacking. However, if one of the issues of his campaign, beyond the basic necessity of establishing a firmer contact with the Parisian wisdom, was a desire to have Premonstratensian representatives take an active part in the development of that wisdom, then a critical stage would seem to have arrived by February of 1252. At that time the rising quarrel between the Mendicant and Secular theologians of Paris had come to the point where the latter, jealous of the Mendicants' popularity with the students, passed a statute forbidding entrance to their society or « universitas » of theological masters to any religious not associated with a college ²⁰). If this statute appeared to have any force, and if the Premonstratensians had any University teaching aspirations, then it certainly behooved them to hurry to Paris.

CHAPTER II

MATERIAL FOUNDATION, GROWTH, DECLINES, AND RESTORATIONS

Hardly four months after the decree of the theological faculty intending to restrict the teaching rights of the religious orders, Abbot John of Rocquigny and the Abbey of Prémontré bought a house located on the Rue Hautefeuille in Paris. The purchase of this house has usually been regarded as the official establishment of the College of Prémontré at the University. To discern more about the nature of this initial foundation, about subsequent additions to it, and about its later fate is the chief object of the present inquiry.

With respect to the initial foundation our first concern is with the background of Abbot John, the founder of the College ¹). He

19) The statutes of 1236-38 forbade the mother abbey of Prémontré from making property transactions involving more than a 100 Parisian pounds without the consent of these three abbots. See LEFÈVRE, *op. cit.*, dist. III, cap. 4, p. 97.

20) See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 200, pp. 226-7.

1) Most of what has been said about John of Rocquigny in the last three hundred years only repeats what was said of him by a seventeenth century prior of the College

was born of a modest family towards the beginning of the thirteenth century in Rocquigny, a village in Thiérache, a part of Picardy. His progress in the liberal arts had already been noteworthy when he enlisted among the canons of Prémontré, apparently at the mother abbey of Prémontré itself. He was sent to Paris where he studied under the great Franciscan doctor *irrefragabilis*, Alexander of Hales. Having attained his mastership in theology he wrote a *Summa Theologica*, divided in the scholastic manner into books, treatises, chapters and questions, and also some homilies on the Gospels and Epistles for the Sundays and feastdays of the year²).

The date of his accession as abbot of Clairefontaine in the diocese of Laon is left undecided by Hugo, the Annalist of the Premonstratensians³). If, as has been suggested⁴), his reign there began in 1239, it surely ended in June of 1247 when the canons of Prémontré elected him to the headship of the whole Order⁵). For the

of Prémontré, JOHN LE PAIGE, in his *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis* (Paris, 1633), pp. 306, 581-5, 934-5. For the most part his testimony will be followed here, except where it is manifestly inconsistent. Some other sources with further bibliography are : GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 134-5; FELIX LAJARD in *Hist. litt. de la France*, XIX, 423; U. CHEVALIER, *Répertoire, Bio-Bibliographie*, II, 2481; P. FERET, *La Faculté de Théologie de Paris et ses Docteurs les plus célèbres, Moyen Age*, II, 29, 593-4.

2) Inasmuch as these works have not been edited (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 135), indeed since it does not seem certain even that they are still extant, it is impossible to judge the nature and profundity of Rocquigny's thought. If it is true that he was a disciple of Alexander of Hales, then he too was influenced by the impulsion given by Alexander « au groupe de théologiens franciscains dont l'oeuvre devait être d'assimiler le savoir philosophique nouveau [of Aristotle] à l'aide des principes posés par saint Augustin. » E. GILSON, *La Philosophie au Moyen Age*, 3d ed., Paris, 1947, pp. 436-7.

3) HUGO, *Annales*, I, 519, 25.

4) *Gall. Christ.*, IX, 494.

5) Most of these facts have been given by Le Paige, but the order he ascribes to them is not consistent. First (*op. cit.*, 581), he says John received the white habit from Conon, abbot of Prémontré. Then he adds (pp. 581-2) that Conon sent John to Paris to study philosophy and theology under Alexander of Hales, and that after John had attained his doctoral laurels and wrote a *Summa Theologica* he was made abbot of Clairefontaine. This information cannot all be true. First of all, Conon became abbot of Prémontré only in 1241 (HUGO, *Annales*, I, 24-5, 398, 682; II, 953; *Gallia Christiana*, IX, 651) or 1242 (C. TAIÉE, « Prémontré. Etude sur l'Abbaye de ce nom, sur l'Ordre qui y a pris naissance, ses Progrès, ses Epreuves et sa Décadence, » *Bulletin de la Société Académique de Laon*, XIX, 180). Hence it is hard to believe that John could have been sent to Paris by Conon in 1241, have studied under Alexander of Hales who retired in 1238 (though he did not die until 1245 — P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au xiii^e siècle*, Paris, 1933, II, 15), in the meantime have completed the decade or so of years required for attaining the mastership in theology,

next twenty two years, that is, until his death August 29, 1269⁶), a good part of his effort was devoted to a rejuvenation of the Order's primeval fervor⁷). Among his many other interests and concerns, it seems that none absorbed his devoted care as much as the College which he and his fellow abbots founded in Paris. This care will nowhere be more obvious, as we shall immediately see, than in his attention to the humblest aspect of this many-sided educational project, namely to its material basis, its buildings.

The charter recording the first purchase made by John of Rocquigny is dated June 15, 1252, and is witnessed by the Official of the curia of Paris⁸). The Official reports that Abbot John and the Premonstratensian convent bought a house named after Pierre Sarrazin, with all its adjuncts, for the sum of 120 Parisian pounds. The seller, Lady Gila de Houzel, a citizen of Paris and widow of John Sarrazin, held the house apparently as a censive from another seigneur and then let it out for rent. That the house was a censive holding — that is, that it was a nonfeudal inheritance on which the seigneur had the right of collecting an annual payment as a chief tax or *fons de terre*⁹) — is clear from the fact that it was burdened with a capital tax (*capitalis census*) or *fundus terre* of 12 *solidi*. This capital or chief tax underlines the seigneurial character of the censive¹⁰). But in addition to this tax there were two others encumbering the property, an increment tax or census of 100 Parisian *solidi*, and an annual tax or census of 4 Parisian *livres* on the three parts of the house¹¹). These latter taxes were hardly more than ground or property rents which enabled the seigneur to gain a

have written a *Summa Theologica*, and still have had time to become abbot of Clairefontaine (as a master in theology) in 1239 (*Gall. Christ.*, IX, 494). If John's early patron was an abbot of Prémontré, he must have been a predecessor of Conon. Or if this first patron was Conon himself, then the latter's encouragement must have been extended before 1241 while he was abbot of Fontaine-André, Thenailles, or Braine.

6) See AUGUSTE MOLINIER, *Les Obituaires Français au Moyen Age*, Paris, 1890, p. 89.

7) LE PAIGE, *Bibliotheca*, 581 ff.

8) The charter attesting this sale has been published by LE PAIGE, *op. cit.*, 582-3; HUGO, *Annales*, I, Probationes, ccccxxviii; MICHAEL FELIBIEN & GUY-ALEXIS LOBINEAU, *Histoire de la Ville de Paris*, (Paris, 1725), III, 208-9; I, 339; and DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 214, pp. 238-40.

9) FR. OLIVIER-MARTIN, *Histoire de la Coutume de la Prévôté et Vicomté de Paris*, I (Paris, 1922), p. 378 : A censive is « un heritage non feodal sur lequel le seigneur a droit de prendre annuelle pension pour fons de terre ».

10) *Ibid.*, 382.

11) One *livre* equalled 20 *solidi* and 1 *solidus* equalled 12 *denarii*.

profit from his holdings more commensurate with their increasing economic value ¹²).

Other property in the immediate neighborhood would soon be added to the College holdings, but before investigating these subsequent additions it may be profitable to locate this neighborhood in the circuit of mediaeval Paris. The charter recording the purchase from Lady Gila says the house is located in Paris beyond the Petit-Pont on the Rue Hautefeuille. But where is the Rue Hautefeuille? The original location of both Paris and its famous schools was one of the islands interrupting the course of the Seine River. On this isle, called the Cité, were situated both the palace of the king and the cathedral of Notre-Dame. With the island as a fountainhead the University tide surged over onto the left bank. The main connection at this time between the Cité and the left or south bank, the site of the ever famous Latin Quarter, was the Petit-Pont or little bridge. It was beyond this bridge — in other words, on the left bank — that one would find the Rue Hautefeuille. If a mediaeval tourist, having come to the southern end of the Petit-Pont, walked about 250 metres almost straight west, he would arrive at the Place St.-André-des-Arcs where the Rue Hautefeuille began its 300 metre-long course in a rather south southwesterly direction to the Rue des Cordeliers (the modern Rue Ecole de Médecine). The charter recording the purchase of 1252 mentions no other crossing street by means of which one could determine how far down the Rue Hautefeuille our tourist would have had to walk. It does mention, however, the fact that the house was named after Pierre Sarrazin. It so happens that a street of that same name ran into the Rue Hautefeuille about 25 meters from its southern extremity. If one could surmise that the Pierre Sarrazin house was built near the end of the Pierre Sarrazin street then he would have finally determined the approximate location of the College — almost 300 metres south southwest of the Place St.-André-des-Arcs which in turn is 250 metres west of the Petit-Pont ¹³). The accuracy of this

12) OLIVIER-MARTIN, *op. cit.*, 380-1.

13) An excellent eighteenth-century map which shows the material disposition of the College at that time and the surrounding neighborhood may be found in JAILLOT, *Recherches Critiques, Historiques et Topographiques sur la Ville de Paris*, 18^e Quartier, *S.-André-des-Arcs*, Paris, 1774. Very useful for determining thirteenth-century street names are the maps at the back of H. GÉRAUD's work, *Paris sous Philippe-le-Bel* (Paris, 1837). Actual sketches of the rebuilt College as it appeared in the Lacaille plan of

surmise may be verified from information divulged in regard to the second purchase made by John of Rocquigny.

This took place exactly three years later, in June of 1255. It is possible that the number of students was growing and that they needed additional living quarters in which to expand. More immediately apparent, however, as a *raison d'être* for the deal was the founder's desire to gain greater autonomy in handling his property while at the same time freeing it of its tax burdens. A resumé and analysis of the transaction will help make this desire clear. The maker of the charter is the seller, the Abbess Guillerma of the Abbey of St.-Antoine-des-Champs slightly east of Paris. Her Abbey had seigneurial dominion over nine houses located in the street named « Estuves » next to the Parisian Convent of the Franciscans. The respective holders or names connected with the houses are Adam the Roman, the deceased Pierre Sarrazin, John of Bellomont, Margaret Dou Celier, Nicholas the Roman, Richard Dou Porche, John a canon of St. Benedict at Paris, Agnes de Vitriaco, and Denis de Campis. The locality of these houses is really the same as that mentioned in the first sale of 1252, for the Franciscan Convent was situated on the south side of the Rue des Cordeliers just at the point where it was met by the Rue Hautefeuille. The Rue des Estuves, which soon after was shut off, was a very short distance to the west of the Rue Hautefeuille and ran parallel to it ¹⁴). As a result of its dominion the Abbey had the right of collecting the *fundus terre* or chief census on the nine houses plus any tolls which could be collected when the property changed hands, and on one of the houses it also collected the much larger increment tax or census. The total annual revenue equalled 7 Parisian *livres* and 6 Parisian *solidi*. Having obtained the consent of her own community and of her superiors, Abbess Guillerma sold all of her rights in the aforesaid houses to the Abbot and Order of Prémontré for the sum of 350 Parisian *livres* ¹⁵).

What leaves one uncertain as to whether the purchase was dictated by a need for expansion is the fact that John of Rocquigny was not acquiring these houses necessarily with the view of occupying them.

Paris (1714) and in the Turgot plan (1739) are reproduced by A. FRANKLIN, *Les Anciennes Bibliothèques de Paris*, I (Paris, 1867), 319, 203, and also 367.

14) See FRANKLIN, *op. cit.*, I, 319, note 2.

15) This charter, first printed in 1612 by JACQUES DUBREUL in his *Le Theatre des Antiquitez de Paris*, 628-9, and later reprinted by many others, is most readily available in DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 254, pp. 290-1.

What he was primarily buying was seigneurial dominion over them and the right to certain revenues resulting from that dominion. It is almost certain that his canons already occupied one of the houses and hence if the purchase was primarily intended for an enlargement of living quarters it would have availed nothing here. When Abbess Guillerma lists the revenue due from each house, she mentions that her abbey receives 12 *solidi* of chief tax on the house of the deceased Pierre Sarrazin plus 100 *solidi* of increment tax on the same house. These amounts are the same as those listed in the charter recording the original purchase made in 1252, where it was stated that the house bought by Abbot John was burdened with a chief tax of 12 *solidi* and an increment tax of 100 *solidi*. Inasmuch as the house was also of the same name — Pierre Sarrazin — there should not be too much doubt that one of the main results of this second purchase was to give the Premonstratensians seigneurial dominion over a house which they had already been occupying for the previous three years. Of the 7 *livres* and 6 *solidi* of annual revenue acquired through the new purchase, 5 *livres* and 12 *solidi* were those due on the house of Pierre Sarrazin — in other words, paid to the Abbey of St.-Antoine until then in all likelihood by the Premonstratensians themselves. The annual revenue obtainable on the other eight houses — one *livre* and 14 *solidi* — was quite insignificant. Surely the Premonstratensians wanted these houses for their own use and not for their revenue, even though the present document gives no evidence of this.

The surmise that enlarged housing facilities were already needed becomes verified in a charter of the following year. This time John of Rocquigny is dealing with John of Bellomont, a citizen of Paris and the owner of one of the nine houses over which he and the Order already enjoyed seigneurial rights. The house in question, from which the Premonstratensians had the right of receiving an annual chief tax of 6 *solidi* ¹⁶⁾, was next to that of Pierre Sarrazin — that is, next to the original foundation of the College. Its location made it the logical place for expansion. No doubt it is with this advantage in mind that John of Rocquigny bought the house for the use of his students on October 31, 1256. The purchase cost 250 Parisian *livres*; but for this price he not only gained possession of another house, he also finally freed the original house purchased by him from Gila de Houzel in 1252 of the last of its financial

16) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 254, p. 290.

encumbrances. It will be remembered that the Pierre Sarrazin house which Abbot John bought in 1252 had three tax encumbrances — a chief tax of 12 *solidi*, an increment tax of 100 *solidi*, and finally an annual tax of 4 *livres*. Two of these taxes were owed to the Abbey of St.-Antoine, until John and the Order purchased the Abbey's rights in June of 1255. It now turns out that the third and last one was owed to this same John of Bellomont.

The charter recording the transaction, drawn up by the Official of the curia of Paris, contains information on one other matter of interest. It states that John of Bellomont had received 14 Parisian *livres* from the Premonstratensians, partly in payment of the annual tax which they owed to him on their College building, and partly in payment of a lease that they had on the house which they now purchased from him. This fact further confirms what was previously surmised, namely that a need for more housing quarters had manifested itself already before October of 1256¹⁷).

A fourth purchase thirty years later — on June 15, 1286 — finally brings the material domain of the College to its ultimate limits within the Mediaeval period. The founder of the College had been dead almost seventeen years when this deal was made under the regime of Guido, his third successor as abbot of Prémontré. The new property, acquired at a cost of 90 Parisian *livres*, consisted of a garden and a granary. They were located next to the College and were owned by Gillette du Celier, the widow of William the Hongre. It is most probable that Gillette was a descendent and heir of the Margaret Dou Celier mentioned in the charter of 1255 as the owner of one of the houses over which the Premonstratensians had bought seigneurial rights. Jacques Dubreul, who saw a copy of the charter reporting this sale and whose account of it is followed here¹⁸), notes that the garden extended up to a street then already closed which (if it existed) would have separated the College of Prémontré from the College of Burgundy. This effaced street was the one called *Estuves*.

It is because of its surrounding streets — Hautefeuille on the east, Cordeliers on the south, Estuves on the west, and Petit-Paon,

17) This document has been reproduced by, among others, LE PAIGE, *Bibliotheca*, 584; FELIBIEN-LOBINEAU, *op. cit.*, III, 210; HUGO, *Annales*, I, Probationes, cccxxx. It is also mentioned by DUBREUL, *op. cit.*, 629, and DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 254, note 2, p. 291.

18) DUBREUL, *op. cit.*, 629-30.

which was later built in, on the north — that the College of Prémontré, according to Dubreul's often repeated story, was called an island ¹⁹).

The College had reached its ultimate material limits by 1286. But it did not yet have all the necessary assurances that it could keep the limits it had so far acquired. Because of the permanence with which a religious institution normally held its property, the acquisition of property by a religious order normally entailed a loss of revenue for the lay lords who previously had been able to exact fees on sales, transfers, inheritances, etc. As a protection against this loss the king made his approval, which could be obtained for a price, a prerequisite to putting property in *mortmain* or dead hand. It is the merit of William of Louvignies, John of Rocquigny's fifth successor as abbot general, to have secured this approval from King Philip IV in November of 1294. The original charter was made out by two of Philip's clerks and collectors — Simon Bonel and Simon Payen — on June 8, 1294, at a cost to the Order of Prémontré of 210 *livres* and 5 *petits tournois solidi*. In addition to this information with which it is essentially concerned, the charter incidentally mentions several other interesting details. It gives the location of the College, reaffirming what we have said above, and names two other adjacent establishments — the house of the treasurer of Beauvais and the house of the archbishop of Reims. Finally it reveals the final fate of all nine of the famous little houses. They were all dismantled apparently and the building materials thus provided were used for the reconstruction of a single house which henceforth served as the College ²⁰).

The foregoing sketch gives us a vague idea of the College of Prémontré in the process of its material growth. The vicissitudes of its maturity in the fourteenth and fifteenth centuries are what now remain to be seen. Our knowledge of this subject is unfortunately quite fragmentary. We must be content with several isolated glances.

A first is provided by a record from the years 1329-36 which enables us to make an inference, by no means foolproof, about the size of the College. The record is an account of the taxes imposed

19) Besides DUBREUL, see JAILLOT, *op. cit.*, 90 ff.

20) The original of this charter is in Paris, Archives Nationales, Series S, 4342. A copy has been published by LE PAIGE, *Bibliotheca*, 937.

by the University on those under its jurisdiction. It certifies that the house of the Premonstratensians was assessed 50 *solidi* and that 21 *socii* were dwelling therein ²¹). From this fact one can estimate that the College building was large enough to include at least 21 cubicles besides whatever rooms — chapel, chapter, dining, etc. — were necessary for common use.

A second glance comes towards the end of the fourteenth century. The sources of our information are several letters from the abbot-general of Prémontré. They contain decrees of excommunication against the abbots of Clairefontaine and Bellosana. The charge brought against them is their refusal to pay the tax levied on their abbeys for the reparation of the house of the scholars in Paris. The assessment of the abbey of Clairefontaine was 10 *francs* ²²).

It is not known whether the reparations then envisaged were actually carried out. What we do know, however, is that forty years later, around 1440, the material state of the College was on the brink of ruin. Conditions seem to have become so bad that the University was moved to address a letter to the Order begging an amelioration ²³). According to this dolorous appeal, dated September 19, 1440, a great part of the College structure had collapsed and the rest of it was not far from ruin. In this sad state of affairs it was the Premonstratensians' good fortune to have a representative on the faculty of canon law who took a personal interest in the welfare of the College. This man, named John Toppet and whose career we shall follow in detail in a later chapter, had built up the outer walls of the College, had retrieved the hall and lecture rooms from their fallen state, and had repaired the students' chambers. This much he had accomplished before the University's appeal, at a cost of 200 florins. Probably as a result of the University's letter, the Order

21) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1184, p. 663.

22) The letter concerning the abbot of Bellosana has been published by J. J. EVERS, «*Formularium Praemonstratense. II*» in *Analecta Praemonstratensia*, VIII (1932), separate pagination, 127-8, with the suggested date 1396. The second, concerning the abbot of Clairfontaine, in *ibid.*, p. 127, should, I think, be dated within a few years of the same time. It would seem to come after another letter to the same abbot had gone without result. In this other letter, dated 1398 (estimated from its mention of the ecclesiastical foregathering in Paris that year to attempt to heal the great Schism), the abbot of Clairefontaine had been given the chance to make amends for his disobedience in not sending a scholar from his abbey to Paris by contributing 10 francs for the rebuilding of the College. *Ibid.*, p. 145.

23) This letter has been edited by J. J. EVERS, *loc. cit.*, IX (1933), pp. 257 ff.

on October 11, 1440, sent Toppet an official commission authorizing him to continue making all the repairs of the College which seemed fitting and necessary. The big problem, then as before, was a lack of money. The Order's solution was to thrust the whole burden on Toppet's shoulders, letting him raise the money anyway he could, and then promising to reimburse him²⁴). One of the ways used to repay Toppet was to assign him all the taxes collected from the Premonstratensian abbeys in the circary or province of Friesland. Another way was to give him an outright grant from an abandoned nunnery in the same province²⁵).

What seems to have been intended as a third way of raising money, and if so, a way which reveals the desperate financial straits the Order was in, was a plan to sell part of the College grounds. It is not known to me whether the sale was actually concluded. What we now have is a letter dated within several years of 1440 in which the abbot-general and the general chapter name three procurators — John Toppet, John La Vache, abbot of Hermières, and John of Hainaut, prior of the College — to carry out the sale²⁶). The ground involved was located within the College enclosure and constituted part of the garden. The price of the transfer was to be determined by the counsel of men versed in these matters. The Order would retain its seigneurial dominion over the ground and would collect an annual tax of one or two *denarii*. The prospective buyer was Master Helya, a counselor of the king in the Parlement of Paris. Since Helya already owned a garden adjacent to the College, he would merely have been extending his holdings. His political status makes one wonder whether the Premonstratensians were planning the sale not only for the needed money, but also in return for the favor of the buyer's influence with the King.

The next documents bearing on the material status of the College take us beyond our period to the 1520's. They have the same tenor. The College is again scandalously near to ruin and again the Order is financially unable to do much about it. This sad state of affairs was to prevail during most of the sixteenth century²⁷).

24) *Ibid.*, pp. 269-70.

25) *Ibid.*, p. 277.

26) *Ibid.*, pp. 270-71.

27) See the remarks and decisions of the Chapter General concerning the College in E. VALVEKENS, « *Le Collège des Prémontrés à Paris au Seizième Siècle* », *Anal. Praem.*, XVI (1940), pp. 8 ff., 17, 34; and in his « *La Situation Financière du Chapitre Général Prémontré au Début du Seizième Siècle* », *ibid.*, XIV (1938), p. 170.

The sketchy account still available to us of the material fate of the College during the fourteenth and fifteenth centuries may seem like an almost uninterrupted *historia calamitatum*. It should be counterbalanced by the consideration that outside of a real need for repairs there was no reason for the documents to mention the condition of the College buildings. Let us assume then that during much of the long periods of silence the calamities were interrupted. Nevertheless, what we have seen is enough to conclude that the material basis of the College was recurringly in desperate straits. It will be illuminating to remember this fact when we try to explain the more properly intellectual side of the College life.

For the present let it suffice to say that the College underwent a thorough reconstruction and was enriched by the erection of a new church in the seventeenth century²⁸). Through the mediation of a Revolution and a secular expropriation part of the latter church was occupied in the second half of the nineteenth century by the Café de la Rotunde. Today all traces of our mediaeval foundation are completely covered over by the Ecole de Médecine. Only two witnesses continue their silent watch : the neighboring Rues Haute-feuille and Pierre Sarrazin.

CHAPTER III

NON-INTELLECTUAL ASPECTS OF LIFE WITHIN THE COLLEGE

That material holdings were necessary to the College of Prémontré is certainly obvious, but that of themselves they were not enough is even more obvious. The life and heart of the College came from the students who, in effect, constituted it. It is with the students, therefore, that we will henceforth be concerned. In the second part of our work we will treat them as individuals and from a more academic point of view. Here we will look at some aspects of their common life within the College.

The most important and most obvious thing to remark about the internal life of the College of Prémontré is the fact that its mem-

28) The later history of this new church and a very informative description (the most complete that I am aware of for any period of the College's existence) of the whole College as it appeared in 1720 can be found in F. BOURNON's *Rectifications et Additions* to LEBEUF's *Histoire de la Ville et de tout le Diocèse de Paris*, Paris, 1890, pp. 302-3.

bers were men living according to a religious rule. From its earliest days our College was also a Priory¹). It is to be expected therefore that the collegiate life was organized with the intention of following the Rule of the Order as closely as the exigencies of university studies would allow.

Unfortunately the sources available for testing our expectations are not as ample as they might be — especially in regard to the annual decisions of the Premonstratensian General Chapter. Nevertheless we can appeal to several redactions of the statutes of the Order, to some letters of the abbot general, to various papal bulls, to University decrees, and to the customs of life prevailing in other colleges. The only complete statutes for the College that I am aware of come from the year 1618. Because of their late date they will not be extensively relied on, even though many of their provisions merely repeat earlier regulations. Whenever our account depends entirely on statutes we shall keep in mind the possibility of confusing what was intended to be or what ought to have been with what actually was.

By way of introduction let us see something of the method of selecting students. First of all, they might come from any house in the whole Order. This fact had been incidentally mentioned in King Philip IV's amortization in 1294²). It was vigorously re-asserted a century or more later in a letter from the abbot-general to one of his fellow abbots³). When the College was founded, the statutes of the Order then in force forbade any abbot to send one of his canons away to school without the permission of the Chapter General⁴). The statutes revised in 1290 omitted this restriction, and, indeed, several years later the rule became just the inverse. What the statutes of 1236-38 had forbidden an abbot to do on his

1) A papal bull of 1263 already referred to it as a priory. DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 386, p. 429.

2) «... de domo... ad opus scolarium totius ordinis premonstratensis.» Paris, Archives Nationales, S. 4342.

3) «Sane, sicut discretio vestra clare novit, domus seu collegium nostri Ordinis Parisius constitutum, non ad nostrum Premonstratensem et non ad Sancti Martini Laudunensis aut quodcumque nostri Ordinis monasterium singulariter, sed ad totum Ordinem universaliter pertinere dinoscitur...» J. J. EVERS, «*Formularium Praemonstratense. II*» in *Anal. Praem.*, VIII (1932), separate pagination, 86.

4) PL. F. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au xiii^e siècle* (Louvain, 1946), p. 43, dist. II, cap. I, «De Abbate»: «Preterea nullus abbas aliquem de canonicis suis mittat ad scholas, vel ad predican-dum pro questu, nisi de licentia capituli generalis.»

own initiative he was now forbidden to refuse to do on his own initiative. Some abbots had apparently been unwilling to send their canons to Paris. To overcome this lack of cooperation, William of Louvignies, abbot-general and doctor of canon law, appealed for support to the pope. On August 1, 1295 Boniface VIII granted him the right of sending to Paris whatever canons he considered suitable. Recalcitrant abbots or canons could be punished with ecclesiastical censure. The only restriction placed upon William's discretion was the obligation of making his choices with the counsel of the three other primal abbots of the Order — that is, the abbots of Saint Martin of Laon, Floreffe and Cuissy⁵). This grant of authority exclusively to four abbots was possibly a device enabling a minority to do what the whole General Chapter might not have approved. Best results, however, could not be achieved without the cooperation of the General Chapter and hence it is not surprising to find in the late fourteenth and fifteenth centuries that it played a part in the process of selecting students. But its role was usually not immediate, since at this level no more was done than to designate the abbeys which were to send students. The individual abbots were left to decide which of their canons were actually most suitable⁶).

It may not be unfitting to inquire next about the background of the students chosen for Paris. First, what about their religious and ecclesiastical status? We can take for granted that they had already made their religious profession⁷). In addition, most of them probably had received several ecclesiastical orders. They were going to study in the higher faculties of the University where maturity was a pre-requisite. Boniface VIII had spoken of the students as *canons* in his above mentioned bull⁸). But had they already been ordained as priests? Undoubtedly many of the students were

5) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 591, p. 66. The right of assisting in the selection of students for Paris was still strongly vindicated by the abbot of Cuissy in 1736. See HUGO, *Annales*, II, Praef. vi.

6) For an example of the procedure see EVERS, *loc. cit.*, 127.

7) C. TAIÉE expressed the opinion that the College was intended to receive the novices considered most apt for university studies. See his «Prémontré. Etude sur l'abbaye de ce nom, etc.» in *Bull. de la Soc. Acad. de Laon*, XIX, 186. Such a view received the following brief comment from the late Chanoine RICHARD BOSCHMANS: «Heureux novices qui peuvent passer leur noviciat en dehors du noviciat.» Obviously, as Boschmans suggests, Taiée meant to say «young religious».

8) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 591, p. 66.

priests⁹⁾, but it is not likely in the early days of the College that many of them had already been ordained when they first arrived. The statutes of 1236-38 deferred ordination till a man's thirtieth year. After 1290, when the age was reduced to twenty-five, the number of new arrivals who were already priests undoubtedly increased¹⁰⁾.

As religious, it is hardly surprising that prospective students were expected to be leading a morally laudable life¹¹⁾. But what about their intellectual preparation? Upon his entrance into the Order every novice had to give proof of his knowledge¹²⁾. According to a decree of the General Chapter during the reign of John of Rocquigny, this knowledge was to consist of sufficient progress in grammar and an ability to express oneself readily in Latin¹³⁾. The preparation essentially demanded, even of those about to be ordained priests, had no pretensions of being sufficient to enable one to begin studies in the Parisian faculty of theology. All that was required was a proficiency in reading the ordinary books of the liturgy. Deficiencies in other branches of learning could be redeemed by the righteousness of one's way of life¹⁴⁾. But there is no reason to believe that the minimum was held up as the ideal. The libraries which some of the abbeys possessed¹⁵⁾ would indicate that an interest was maintained in some of the pressing intellectual problems of the time. The subject of teaching within the abbeys is darkened by much silence on the part of our sources. The silence is perhaps sometimes the sign of nothing notable to record. In such cases the students who went to Paris doubtless began with a heavy handicap. But the silence is not complete. We can be sure that abbey teaching was carried on, sometimes on a rather advanced level. For when Pope Clement VI in 1349 granted Premonstratensians certain privileges with respect to obtaining university degrees, he took it for granted that the candidates were already « sufficiently

9) The statutes of 1618 clearly distinguish between students who were priests and those who were not. See FELIBIEN-LOBINEAU, *Hist. de la Ville de Paris*, III, p. 211.

10) See LEFÈVRE, *Les Statuts*, dist. I, cap. 15, p. 27.

11) Boniface's bull demanded that they be docile and praiseworthy in the maturity of their morals.

12) LEFÈVRE, *Statuts*, dist. I, cap. 14, p. 24.

13) See G. MADELAINE, *Histoire de Saint Norbert*, 3d ed., Tongerlo, 1928, II, p. 184.

14) LEFÈVRE, *Statuts*, dist. I, cap. 15, pp. 27-8.

15) See some of the lists of their books which HUGO gives in his *Annales*, I, 100-2, 117-8, 372-8; II, 492-3, 1092.

instructed in the primitive sciences » before they ever went to Paris ¹⁶). The « primitive sciences » referred to are those with which the faculty of arts at Paris was especially concerned, namely, grammar, logic and physics ¹⁷).

Having seen some of the qualifications expected of students sent to Paris, we may now inquire how many of them were sent at one time. The earliest document that I am aware of which gives specific information is from the years 1329-36. It mentions, as we saw in the last chapter, that 21 fellows were living within the College ¹⁸). We supposed that this number was near capacity. Around 1400 we have another assertion that the College was filled to capacity. The testimony comes from the prelate of Prémontré in a letter to a fellow abbot whom he wishes would cease to usurp the prior's room in the College. The amazement with which the author of the letter speaks of the overflow of students — « laudetur Altissimus » — suggests that such a happy abundance had not always been present in the past ¹⁹). Another reflection on the number of students is given us in 1440. When the University in that year wrote to the Order of Prémontré and urged the Order to devote more care to its dilapidated College the University deplored the fact that « few, now rather no students dwell within the College » ²⁰). Undoubtedly this estimate is a rhetorical exaggeration intended to stimulate action, but just the same it is certainly indicative of an unfortunate era for the College. The same financial difficulties that prevented the Order from repairing the buildings of the College prevented it from supporting as many students there as it might have liked. The suspicion is that these difficulties were a more or less constant plague during the remainder of our period.

Having seen something of the process by which the students were selected for Paris, let us now inquire about the organization of their way of life once they arrived. First concerning the men responsible for organizing it; then concerning the actual direction which the organization took.

16) See LE PAIGE, *Bibliotheca*, 702. See also F. PETIT, *La Spiritualité des Prémontrés*, Paris, 1947, p. 49.

17) See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1040, p. 504.

18) *Ibid.*, II, no. 1184, p. 663.

19) See EVERS, *loc. cit.* (1932), 86-7.

20) *Ibid.*, (1933), p. 258 : « ... unde dolemus, ... paucosque nunc ymmo nullos studii incolas ibidem residere. »

According to the general rules of the Premonstratensian Order, each abbey or foundation had to admit special rights of visitation, reforming, consulting, etc. to the abbot of the monastery which had founded it ²¹). Since the College was the immediate offspring of the original abbey of Prémontré itself, these rights would normally have been the sole possession of the abbot-general. Inasmuch, however, as the College was also a unique project undertaken by and for the Order as a whole, we can expect that its control was vested in an authority broader than that of the abbot-general alone. The solution to the problem of authority was set forth in 1295. In that year Pope Boniface VIII authorized the abbot-general to regulate all matters pertaining to the students and their way of life, but required that he do this with the counsel of the three other primal abbots of the Order ²²). But since the College was certainly one of the common expenses of the whole Order, it is quite likely that the whole Order, acting through the General Chapter, had something to say about its management. This supposition becomes all the more likely after 1320 when the General Chapter decided that each monastery would henceforth have to make an annual contribution to defray the expenditures undertaken for the common good of the Order ²³). What offers itself as a likelihood is exactly what was in fact realized. The fourteenth and fifteenth centuries saw the General Chapter assume more and more authority over the management of the College. But nevertheless, even in the changing circumstances, the abbot of Prémontré, whether it was by his own right of paternity or simply as an agent of the whole Order, remained the one who from the outside exercised the most influence over the internal life of the College. It was he who took the initiative in appointing the prior of the College, the man whose office we must now examine.

From its earliest days the College had the status of a priory. Undoubtedly, then, from its earliest days it also had a prior, even though the earliest document known to me which speaks explicitly of the prior is dated February 15, 1349. The document in question is a bull of Pope Clement VI providing for the promotion of Premonstratensians to various university degrees. The prior of the

21) See LEFÈVRE, *Statuts*, dist. IV, cap. 2-4, pp. 91-7.

22) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 591, p. 66.

23) F. PETIT, *L'Ordre de Prémontré*, Paris, 1927, p. 84.

College is mentioned in connection with the oath the Pope obliged students to take to the effect that they would not unduly celebrate their academic advancement²⁴). According to the formulary of appointment in use at the end of the fourteenth century, the prior was entrusted with the government and care, both spiritual and temporal, of all the students of the Order studying in Paris. He was granted all the rights and prerogatives which previous priors had enjoyed, whether by law or custom, and obedience to his commands was enjoined on every student in all matters concerning religious discipline and academic propriety. Members of the College who refused to obey him could be evicted and sent back to their home monasteries for punishment. The length of the prior's term was at the will of the abbot-general²⁵). What the rights and duties of the prior concretely meant, we shall see as soon as we look at the contents of the rule which it was his prime obligation to carry out. From the viewpoint of his academic status, we may state here, though proof will be offered only in the second part of our work, that the prior was normally a student still working for his degree. He was probably more mature than his fellow religious, but a student just the same. Let us now see who his official assistants were.

The same formulary used for appointing the prior provides that in his absence his place was to be taken by the abbot of Joyenval. The absence of the prior was not merely a theoretical possibility. He was gradually becoming a central figure within the Order and found all sorts of missions entrusted to his care²⁶). If the abbot of Joyenval could not be present in the prior's absence, then the latter could select one of the members of the College to take over his duties. The proximity of Joyenval to Paris (around 10 miles) made its abbot a convenient man for the deputy headship of the College. It would be rash, however, to conclude that the prelate of Joyenval automatically enjoyed this authority from his proximity alone. In

24) LE PAIGE, *Bibliotheca*, 702 f.

25) See EVERS, *loc. cit.* (1932), 40. Evers dates this document between 1423-1440, but its mention of Honoré du Bus as prior of the College leads one to believe that it was really written around 1400 when du Bus was surely prior. See *ibid.*, p. 135. If our suggested date is correct then the abbot of Joyenval referred to in the formulary of appointment is Bertrand du Mornavalle rather than John Toppet. A similar letter of appointment, with a few additional explications and dated November 1, 1439, can be found in *ibid.* (1933), 245-6.

26) Some of these missions will be seen in the second part of our work dealing with the individual members.

the two instances where the records survive, the abbots of Joyenval had the additional recommendation of an intimate acquaintance with the College and University. In the first case the abbot in question seems to have been Bertrand of Mornavalle, formerly a teaching member of the faculty of canon law; in the second it was John Toppet, soon to become an actively teaching member of the same faculty²⁷). In all likelihood the deputy was normally chosen by the prior from among the more advanced students. In the sixteenth century the hierarchy of authority under the prior was sometimes determined by the Chapter General²⁸).

It may be useful to see the list of other officials common to the ordinary abbey or priory of the Order^{28a}). After the abbot and prior came the subprior; then the circator (a kind of inspector of morals), the cantor, the keeper of the books, the sacristan, the master of novices, the provisor of affairs outside the abbey, the cellarer (a steward)²⁹), the wardrobe keeper, the infirmarian, the guest master, the doorkeeper, and the canons chosen weekly to sing the Invitatory and to read at table. The College probably did not have a separate man to fill each of these offices, but nevertheless each office (aside from the master of novices) represents one of the functions which somehow had to be carried out, whether by many canons or by few.

Let us now, at last, see just what it was in the way of regulations of the internal life of the College that the prior and his assistants were required to enforce. For the most part we can mention only what was desired to be enforced, and then only to the extent that these desires were expressed in documents still available to us. As much as possible, however, we shall try to find out how well these desires were actually put into practice.

27) Each of these men will be considered in more detail in the second part of our work.

28) See E. VALVEKENS, «*Le Collège des Prémontrés à Paris au Seizième Siècle*», *Anal. Praem.*, XVI (1940), 23-4.

28a) Listed by LEFÈVRE, *Statuts*, dist. II, p. 40.

29) In his bull of 1335 for the reform of the Cistercian Order Pope Benedict XII ordered that the abbots provide the rectors of their houses of study with cellarers and other suitable officials to the extent that the studies pursued there would require. These officials were to promise under oath to dispense their affairs faithfully and to prepare an account of their receipts and expenses. See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 992, p. 449. Something similar was probably expected at the College of Prémontré.

The College of Prémontré was founded for the intellectual development more than for the moral and religious improvement of its members. The latter process did not specifically require a College. But if a College was once to exist, then we can expect that religious development was one of its inseparable aims ³⁰).

The spirituality of the mediaeval Premonstratensians is a subject that has been well treated by the Chanoine François Petit ³¹). Hence, all that we shall do here is give a very brief summary of his conclusions, so as to have a view of the religious life of the Premonstratensians in general, and then add whatever specifying characteristics we can find which that life took on in the College. The central inspiration of Premonstratensian spirituality, according to Petit ³²), consists in the account which Scripture has left us of the apostolic community in Jerusalem immediately after the ascension of Christ ³³). It is not surprising then to find the following six features dominating the Norbertine conception of spiritual life : 1) communal life of poverty and work; 2) liturgical prayer; 3) devotion to the Mass and the Eucharist; 4) careful attention to the teaching of the apostles — manifested in cloistral preaching, reading of the Scriptures or the Fathers of the Church, study, meditation, contemplation, and prayer; 5) fraternal charity; and 6) devotion to the Blessed Virgin. To these six characteristics Petit would add another : austerity of life ³⁴).

With a few differences of emphasis — most obvious with regard to the place of study in the life of the religious — these same ideals prevailed in the College of Prémontré from the thirteenth to the fifteenth centuries. Whether they were practised as faithfully as in the previous century, we are not often in a position to say. Most of the extant decisions of the General Chapter relating to specific matters of religious discipline in the College come from the sixteenth and seventeenth centuries. And as for the most impor-

30) In a mood of historical retrospection the General Chapter of 1558 expressed a similar opinion : « Item, quia Collegium Premonstratense Parisius situatum, non solum pro litterarum adeptione sed pro moribus et doctrina religiosorum ad augmentum seu decorem totius Ordinis studentium a Reverendis Patribus Ordinis institutum est... » E. VALVEKENS, *loc. cit.*, p. 29, note 61.

31) See his *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e Siècles (Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité, X)*, Paris, Vrin, 1947.

32) *Ibid.*, p. 200.

33) See *Acts of the Apostles*, I, 13-4; II, 42-7; IV, 32-7; VI, 2-4.

34) PETIT, *op. cit.*, p. 210.

tant matter, the interior fervor with which these religious ideals were served, we shall follow the counsel of not judging lest we ourselves be judged.

In its earliest days the College lacked an altar, and hence the students had to attend to their religious duties in neighboring churches. This situation, so disadvantageous to a communal liturgical life, evoked an appeal to the pope by John of Rocquigny and his fellow abbots. In reply, Urban IV, on January 31, 1263, requested the bishop of Paris to allow the Premonstratensians to have a portable altar within the College³⁵). The Annalist Hugo, who may not be wholly impartial in this matter, says the reason why only a portable altar was obtained was the fact that «the mediocrity of the place would not allow the construction of a chapel »³⁶). As a matter of fact, however, a chapel was actually added at some later but now unknown date. This affirmation is based on the fact that when the new church of St. John the Baptist and St. Anne was being built in 1618, room had to be made by the demolition of the old chapel³⁷).

Besides the liturgical activities proper to the Order, the students were also obliged to participate in certain religious exercises of the University. These might be the regular University or faculty Masses, sermons and processions³⁸). Advanced students in the faculty of theology were required to give several Sunday afternoon conferences on the theme of the morning's University sermon, and might also be asked even to deliver the sermon³⁹).

The Premonstratensians of the late Middle Ages are often accused of having relaxed the rigorous austerities of their founders. Without wondering whether a certain slackening may not have been a wise thing, without denying the presence of extenuating

35) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 386, p. 429. This charter is also reproduced in LE PAIGE, *Bibliotheca*, 585, and in HUGO, *Annales*, I, Probationes, cccxxx-xxxi.

36) HUGO, *Annales*, I, 533.

37) See JAILLOT, *Recherches Critiques, Historiques et Topographiques sur la Ville de Paris*, 18^e Quartier, S.-Andre-des-Arcs, V. 91.

38) See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1190, p. 705; no. 1188, p. 695 (14). On the matter of processions see the decision of the General Chapter of 1501, in LE PAIGE, *Bibliotheca*, 952 f.

39) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1189, p. 699; no. 1190, p. 705. On the matter of University sermons, see M. M. DAVY, *Les Sermons Universitaires Parisiens de 1230-1231*, Paris, 1931, and P. GLORIEUX, «*Sermons Universitaires Parisiens de 1267-1268*», *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, XVI (1949), 40-71.

circumstances, and without judging whether the wills involved were good or bad, one must admit a definite basis for the accusation. In the last decade of the thirteenth century, under the Abbot-General William of Louvignies, the Premonstratensians obtained papal permission to relax the rule concerning perpetual abstinence from meat. Henceforth they could eat it while traveling, «in order not to prove onerous to those who received them»⁴⁰). This lone exception for traveling was in itself a small matter. However, by the second half of the fifteenth century the remainder of the rule about abstinence, certainly still stringent enough, had come to be impudently disregarded⁴¹). To avoid the hypocrisy of professing a rule which was no longer obeyed, such men as Theodore of Tuldel, Hubert of Monthermé, John of Sluys, etc., sought papal permission to mitigate the rule. This was finally accomplished in 1503⁴²).

Austerity of life affected more than one's diet. Doubtless the statutes of the Order forbidding women to enter certain parts of an abbey⁴³) applied also to the College. A papal bull of 1349 required that every candidate for the degree of master or doctor had to swear in advance in the presence of the prior of the College and of six prudent fellow students that he would not spend more than 2000 Tournois silvers for food, clothes, and other festivities on the occasion of obtaining his degree. Prospective bachelors had to swear in the presence of the prior and four prudent fellow students that they would not use the occasion of getting their degree as an excuse for a festive celebration⁴⁴). The commission of appointment given to the prior around 1400 and again in 1439 contained a regulation forbidding students under pain of excommunication to leave the college building after the nightly bell for Compline had rung from the Franciscans' college across the street. Exceptions were allowed if they went out with their own abbot (who happened to be in Paris) or other laudable persons and had obtained permission from the prior. The prior himself was not bound by this regulation, the reason being that his office had come

40) HUGO, *Annales*, I, 27.

41) *Ibid.*, I, 35.

42) See LE PAIGE, *Bibliotheca*, 953. On this matter and the whole question of the reform of the statutes see E. VALVEKENS, «*Le Chapitre Général de Prémontré et les Nouveaux Statuts de 1505*», *Anal. Praem.*, XIV (1938), 53-94.

43) See LEFÈVRE, *Statuts*, dist. IV, cap. 13, pp. 115 f.

44) See LE PAIGE, *Bibliotheca*, 702 f.

to be recognized officially as that of an itinerant representative and investigator for the Order ⁴⁵).

The same clothes or habits which the general Statutes prescribed as the normal dress for each canon ⁴⁶) undoubtedly were to be worn also in the College. In any event, the striking white habits of the students going to and from their lectures did not fail to leave an impression on contemporary observers, as these rather harsh words of the poet Rutebeuf show :

De cex de Prémontré me convient dire voir :
Orgix & convoitise les set bien decevoir;
Il sont par dehors blanc, & par dedens sont noirs;
S'ils fussent partot blanc il fesissent savoir ⁴⁷).

There must have been a strong tendency for religious students to become either too careless or else too punctilious in their dress. In any event, religious dress provoked many University decrees, of which the following by the faculty of canon law in 1340 is typical :

Members of religious orders for their outer garments shall have frock or cowl or other habit befitting their order. Also the same, of whatever state or condition they may be, shall not wear pointed or openwork shoes, red hose or sandals, nor knotted hoods, or other clothing or colors of cloths prohibited by law ⁴⁸).

Clement VI in his privilege of 1349 also insisted on clothes befitting the Order ⁴⁹), and the Chapter General itself, in 1501 under the leadership of John of Sluys, added a similar injunction of its own ⁵⁰).

The disciplinary powers of the prior were considerable. Regula-

45) See EVERS, « *Formularium Praemonstratense* », *Anal. Praem.*, VIII (1932), separate pagination, 40; IX (1933), 246.

46) See LEFÈVRE, *Statuts*, dist. II, cap. 13, pp. 56 ff.

47) RUTEBEUF, « *De la Vie dou Monde* » in *Oeuvres Complètes*, ed. Achille Jubinal, Paris, 1874, II, 41.

48) L. THORNDIKE, *University Records and Life in the Middle Ages*, New York, 1944, no. 77, pp. 193 f. Also in M. FOURNIER, *La Faculté de Décret de l'Université de Paris au XV^e Siècle*, I, p. 15, and DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1040, pp. 503-4.

49) See LE PAIGE, *Bibliotheca*, 703.

50) See *ibid.*, 952 f.

tions in effect during the first half of the fifteenth century authorized him to send back to his original monastery for punishment any student who showed himself rebellious⁵¹). His right to hear the Confessions of all the students⁵²) enabled him to keep a close watch over their moral development. If any of them should happen to incur the sentence of excommunication, suspension or irregularity — «quod absit!» — the prior was able to absolve and dispense them⁵³). An unfortunate disadvantage to the religious life of the College was the prior's frequent absence from Paris on business of the Order.

We do not have the evidence to determine whether or not the College was more loyal to the Rule than the rest of the Order. We do know, however, that in the sixteenth century when the commendatory abbots had brought the life of the Order to its lowest ebb, it was the students from Paris who brought about a rejuvenation⁵⁴).

The economic life of the College, to which we now turn our attention, might be studied from the viewpoint of the extent to which it was regulated by the Premonstratensians' vow of poverty. Such a study would bring us to the heart of Premonstratensian life, if it is true that what St. Norbert primarily meant by a return to the apostolic life, which was the object of his canonical reform, was a return to apostolic poverty⁵⁵). This viewpoint, however, since it depends finally on a knowledge of the interior affections of human hearts, is unfortunately not very feasible. Hence, after giving what we can of the processes of economic life in the College, we shall not push our search for the significance of these processes beyond their influence on intellectual activity in the College. Undoubtedly they were also a help or hindrance to religious perfection but here we shall not venture. Finally, our inquiry here

51) EVERS, *loc. cit.*, VIII (1932), 40; IX (1933), 246.

52) *Ibid.*

53) This privilege was issued in 1474 by Pope Sixtus IV. It is reproduced in LE PAIGE, *Bibliotheca*, 722. In previous commissions given to the prior around 1400 and in 1439 the power of dispensing from irregularity was especially entrusted to the abbot of Joyenval. See EVERS, *loc. cit.*, VIII (1932), 40; IX (1933), 246.

54) See E. VALVEKENS, «Le Collège des Prémontrés à Paris», *Anal. Praem.*, XVI (1940), 34.

55) See C. DEREINE, «Le Premier Ordo de Prémontré», *Revue Bénédictine*, LVIII (1948), 89-90.

presupposes what was already said in Chapter II concerning the maintenance of the College buildings.

The best account still extant of the way a Premonstratensian student was supported at Paris comes from a bull of Pope Benedict XII in 1339. This bull was intended for the reformation of canons regular in general. Ten years later Clement VI applied its substance specifically to the Premonstratensians. If Clement's bull makes no explicit mention of Benedict's economic provisions, perhaps we can infer that they were tacitly included in the « *statuta et ordinationes... alia quaecunque per eundem Benedictum ...facta & edita* » which Clement says he now extends and amplifies⁵⁶). Regardless of whether or not this inference is true it still remains that Benedict's provisions probably give us a picture of actual customs. He decreed that every monastery having a student at Paris was required to grant him an annual pension, varying according to his status. A master lecturing in theology was to receive sixty Tournois pounds — or their equivalent in other money; a bachelor and also a theological scholar (pre-bachelor?) was to get forty; a doctor *decretorum* lecturing in canon law was to receive fifty; a bachelor or canon law scholar was to get thirty-five. This money should suffice for the scholar's food, clothing, shoes, books and any other necessities he might have. It was to be given him on or around the feast of the Holy Cross (September 14), and should have been paid to the collector by the feast of the Assumption of the Blessed Virgin (August 15). Of the amount received, the scholar was supposed to use only twenty pounds for daily expenses, and six pounds for shoes and clothing. The rest should be reserved for books and other necessities such as occur in times of illness⁵⁷).

The mid-fourteenth-century ideal pictured here probably continued as the ideal through the whole mediaeval period. In 1618 the students were still supposed to receive pensions from their home monasteries⁵⁸). But the ideal was not always what was actually practised. The impecuniousness of a monastery often prevented it from supporting a student at Paris. It may be that

56) See LE PAIGE, *Bibliotheca*, 703 f.

57) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1002, pp. 463 f. A further provision, which may not have been the custom in our College, required that part of the remaining sum had to go as a contribution to the prior. Even students whose income came from a source independent of their monasteries were required to pay the prior the same portion as the other students.

58) See the Statutes of 1618 in FELIBIEN-LOBINEAU, *Hist. de la Ville de Paris*, III, 212.

financial hardships were one of the main reasons for the opposition met by William of Louvignies and his plans for sending students to Paris at the end of the thirteenth century⁵⁹). In the period around 1400 we have several instances of threatened or actual excommunication of an abbot because he refused to send a student to Paris as the General Chapter had enjoined him⁶⁰). By 1442 the situation seems to have worsened. The General Chapter, harried by the interminable French-English wars, no longer felt able to enjoin or command; it merely exhorted the monasteries to send « virtuous and studious scholars » to Paris⁶¹). During all this time, whenever a Premonstratensian became a teaching member of one of the faculties, whatever income he received from his home monastery was supplemented by the fees he received from his students.

A matter of special financing for the College was the stipend of the prior. In this regard one might expect, since the prior was usually a student, that his burse would come from the abbey which had sent him to Paris. In effect this would mean Prémontré, since it was from there, the paternal abbey, that the prior usually came. The documents which we possess, however, all agree in making the prior's stipend a responsibility of the whole Order. The General Chapter authorizes the grant. Sometimes it assigns to the prior the tallage due from particular abbeys. This was the practice around 1400⁶²). In several instances when the abbots involved refused to pay the sum demanded, they were excommunicated⁶³). Some of the abbeys of Normandy were so accustomed to have their tallage devoted to this purpose that one year they sent a contribution to the prior without any special authorization. The result was the wrath of the abbot-general⁶⁴). Around 1440 a good part of the prior's burse seems to have depended on whatever funds he could raise during the visitations which the Order was coming to consider more and more as a function of his office⁶⁵). At the end of the fifteenth century the burse came out of the common funds which

59) See p. 154 and note 5 above.

60) See EVERS, *loc. cit.* (1932), 127, 145.

61) *Ibid.* (1933), 260.

62) See *ibid.* (1932), 41.

63) *Ibid.*, (1932), 127-8, 41.

64) *Ibid.*, 143.

65) As an example see *ibid.* (1933), 264.

the Chapter General had on hand. The financial account given to the General Chapter of 1499 by the Abbot-General John of Sluys included an expenditure of 90 Tournois pounds for the prior's burse. Out of this sum the latter was obliged to pay a total of 560 *solidi* (28 pounds) to six different men who represented the Order before the Parlement of Paris ⁶⁶).

An extraordinary expense confronting most students was the cost of academic advancement and finally of getting a degree. The process involved, among other things, special pecuniary grants to the professors of the student's faculty. Perhaps each student's home abbey supported this expense, but we have at present little direct evidence to prove it. An interesting case presents itself, however, at the beginning of the sixteenth century. Aimé Fontaine, a licentiate in theology, needed a further subsidy in order to get his doctorate. Accordingly, the General Chapter of 1518 authorized him to collect two florins from each abbot and a half florin from each curate of the Order ⁶⁷). From this instance perhaps we can quite justly conclude with respect to previous practice that whenever the expenditure promised to redound to the credit and prestige of the whole Order, as it obviously did when it was a question of having a Premonstratensian on the Parisian faculty, then the whole Order would surely supply what an individual monastery by itself could not.

The financial accounts of the Abbot-General John of Sluys tell us of one other source of income for the students. During the annual capitulary reunions it became customary for the Fathers of the Order to listen to theological conferences given by students from Paris. In 1498 the scholars received an emolument or *urbanitas* of ten pounds for their three conferences. In 1499 they received ten pounds for two conferences ⁶⁸).

From the few economic records at our disposal one is not justified in drawing many conclusions. The glimmerings we have seen would nevertheless indicate that the intellectual endeavors of the students often rested on a precarious financial substructure. Undoubtedly many young canons of intellectual promise never

⁶⁶) See E. VALVEKENS, « *La Situation Financière du Chapitre Général Prémontré au Début du Seizième Siècle* », *Anal. Praem.*, XIV (1938), 183, also 141.

⁶⁷) See Laon Ms. 538, p. 179, as published by E. VALVEKENS, « *Le Collège des Prémontrés* », *Anal. Praem.*, XVI (1940), 7-8.

⁶⁸) See E. VALVEKENS, « *La Situation Financière* », *Anal. Praem.*, XIV (1938), 178, 184, 139 note I.

had the chance for training in Paris because of the poverty of their abbeys. Of those who did get there, undoubtedly many were never sure of how long they could stay. This insecurity was not conducive to intellectual progress. It is tempting to accuse those abbots of anti-intellectualism who refused to contribute for the support of scholars at Paris. Accusations such as these tend to assume that the abbots could have made these contributions if only they had wanted to. There is some reason for thinking, however, that often the economic plight of the abbeys simply precluded the possibility of supporting intellectual activities. Whether this plight was the result of financial mismanagement or of factors beyond any individual abbot's control — wars, plagues, inflations, etc. — or of both, we leave it to others to decide.

The Library

The College library, essentially allied to intellectual life, is treated in this section on non-intellectual matters inasmuch as it too formed a part of the material inheritance of the Parisian priory. The College was founded in an epoch when the need for books, or rather codices, was matched only by their scarcity. The individual student was fortunate if he possessed any manuscripts beyond the notes taken at his professors' lectures. In such a situation one of the chief *raisons d'être* of the colleges was the greater supply of codices which they could provide for the common use of their members.

With respect to the library in our College, let us see first what is knowable about it simply from its connection with the Premonstratensian Order; after that we can look at those features impressed on it from its connection with the University.

The mediaeval statutes of the Order of Prémontré made provision for a canon in each monastery to take care of its books⁶⁹). Undoubtedly the College had a student filling the same function. His duties, according to the same statutes, were as follows : to correct the books, if he knew how; to open or close the case in which they were kept, whenever necessary; to terminate the readings, if he was suitable for this; to agree with the cantor on what should be read in the chapel and when the histories should be started; to tell the readers in the refectory when they were not reading well; to get books on loan, when needed, and to lend the

69) See LEFÈVRE, *Statuts*, dist. II, cap. 7, p. 49; LE PAICE, *Bibliotheca*, 803.

books of the monastery to others asking for them, but not without the authorization of the abbot and a sufficient receipt; and finally, to know as far as possible what and how many books have been committed to his care ⁷⁰).

Some of the books which the College undoubtedly possessed from its earliest days can be inferred from the same statutes. They prescribed that no new abbot be sent to a new place without at least twelve clerics and the following books : psalter, hymnal, collectaneum, antiphony, gradual, rule, and missal. These were an indispensable minimum if the College was to fulfill its function as a priory. Charles Hugo lists the books owned by the Premonstratensian abbeys of Vicogne, Parc, Bonne-Espérance, Floreffe, Cuissy, etc. ⁷¹). Some of these abbeys were quite well supplied. By an argument of analogy, which of course may not be very strong, one might expect that the College was equally well stocked with patristic and scholastic texts.

As a University house of studies for apprentice theologians and canonists, the College surely possessed the basic texts used in the schools. This would mean at least the Bible, the Sentences of Peter Lombard, the *Decretum* of Gratian, and the Decretals. Other works then in demand —including the Fathers of the Church, Aristotle, various biblical, philosophical and legal commentaries, etc. — of which the College of Prémontré should have owned its share, if it owned any other books at all, can be found mentioned in an interesting list of book prices published by the University in 1286 ⁷²). The prices listed for each book refer to the cost of renting University approved exemplars piece by piece for private copying ⁷³). Those books which the College did not itself own, or could not conveniently have copied, it could borrow from some of the other college libraries, and especially from the nearby Sorbonne ⁷⁴). Leopold Delisle has found a receipt made out by a Premonstratensian named Baldwin for a book he borrowed on April 26,

70) LEFÈVRE, *Statuts*, pp. 49 f.; LE PAIGE, *Bibliotheca*, 803; A. FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, I, Paris, 1867, p. 320.

71) HUGO, *Annales*, II, 1092, 492-3; I, 372-3, 100-2, 117-8.

72) See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 530, pp. 644-9; L. THORNDIKE, *University Records*, no. 49, pp. 112-7.

73) On this subject of university book reproduction see J. DESTREZ, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935.

74) See H. RASHDALL, *The Universities of Europe in the Middle Ages*, new ed. by Powicke and Emden, 1936, I, p. 491 in a note added by the editors.

1284 from the library of the Parisian Abbey of St.-Germain-des-Prés ⁷⁵).

Having seen the few books without which the College could hardly have remained a College, we should naturally like to inquire next about the gradual additions to the basic fund. The ideal source for answering our inquiry would seem to be the list of the library's possessions which was made at the time of their confiscation in 1790 ⁷⁶). This list credits the College with 1819 volumes ⁷⁷). Since many of them contain biblical, patristic, and scholastic writings, one might infer that our College had already been fairly well stocked with these texts even in the mediaeval period. Unfortunately, however, of the total number of volumes a very small percentage are manuscripts ⁷⁸). Since all the rest were printed, it is most likely that the vast majority came to the College after 1500. In other words, then, our best source gives no positive reply to our query, and by default gives some credence to the woeful report of the second best source. The latter is the letter sent by the University to the prelates of the Order in 1440 urging them to extend a helping hand to the foundering College. According to this letter the College possessed no library. One of the University's fervent hopes was that this lack would be quickly filled through the efforts of John Toppet, abbot of Joyenval and doctor of the faculty of canon law, working with the cooperation of the abbot-general and the General Chapter ⁷⁹). How well these hopes were realized we do not know. The mere fact, however, that there was a need for them, coupled with the paucity of any other authentic information on this subject, does not leave one with a very encouraging impression of the library facilities of our College.

⁷⁵) L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, II, Paris, 1874, p. 43. A note called to my attention by Dr. A. Gabriel.

⁷⁶) The list is preserved in Paris, Archives Nationales, S. 43-42.

⁷⁷) FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, I, 321, says it possessed 1823 but he adds several manuscripts which, according to the prior, are of no value. The *ex-libris* which Franklin reproduces (p. 322) does not belong to our College, but rather to the College for Premonstratensians of the Reformed Congregation at the Croix Rouge near St.-Germain-des-Prés. The late Chanoine Richard Boschmans has found the *ex-libris* actually of our College in two manuscripts in Paris, Bibliothèque Mazarine, 3319 A and 3319 B.

⁷⁸) FRANKLIN, *op. cit.*, I, 321, credits it with only three manuscripts, but an examination of the list shows that his number is incomplete.

⁷⁹) See Evers, *loc. cit.*, IX (1933), separate pagination, 258, 259.

In concluding this first part of our study let us try to summarize briefly what we have so far said. The intellectual growth of western Christendom, above all at and through the University of Paris, had come to such a stage by the mid-thirteenth century, that only through willful negligence could an official organ of the Church stand indifferently aside. The Fathers of the Premonstratensian Order correctly appraised the new situation. Accordingly, under the leadership of John of Rocquigny, they founded an establishment in Paris which could channel the nourishing wisdom of the University back to the members of their Order. They took systematic pains to provide their representatives in Paris with suitable housing facilities. Under the strain of passing time these eventually collapsed. Repeated attempts were made at restoration, but unfortunately, possibly through lack of wholehearted effort, certainly through lack of financial resources, the architectural foundations of the College never seem to have become permanently secure. At the same time that the College was serving as the intellectual vanguard of the Order, it continued the normal Premonstratensian religious life, somewhat altered, however, by the exigencies of University requirements. If the College reflected any decline in the religious enthusiasm of the Order in general, it nevertheless seems to have retained enough devotion to have inspired a rejuvenation of the whole Order in the late sixteenth and seventeenth centuries. The frequently discouraging financial situation which has confronted us at so many turns certainly weighed heavily on the interior life of the College. Perhaps not even the most religious aspects of the students' lives remained unaffected. Nevertheless, even if our final judgments about the College may not be overly encouraging, we must not resign ourselves to them prematurely, on the basis of a doleful economic determinism. First we must examine that sphere where, if anyplace, the free play of the spirit had its way. We refer to the life-giving heart of the College — its intellectual activity.

The Mediaeval Institute, Notre Dame, Indiana. JAMES J. JOHN.

PRELAAT STALPAERTS EN DE PAROCHIES VAN TONGERLO

In de 17de eeuw bemerken we in Tongerlo een grote belangstelling voor allerhande kwesties met betrekking op de parochies en op de pastoors o.a. in verband met de revocabilitas, de exemptio, de dotatie e. a. Prelaat Stalpaerts (1609-1629) begon een nieuwe politiek ten overstaan van de pastoors en de parochies. Dit leidde tot grote innerlijke moeilijkheden, en m.i. vinden deze voor een ruim deel hun oorsprong in het karakter van de prelaat zelve. « Hij was een nederig, zedig en uiterst sober man; de lezing van godsdienstige werken was zijn aangenaamst verzet, en zelfs op reis, om geen kostbare tijd te verliezen, hield hij zich gestadig daarmee bezig, of liet zijn reismakker voorlezen. » ¹⁾).

Hij was een echt kloosterling, hij beschouwde het als zijn grote taak om aan zijn onderdanen een grote liefde tot het kloosterleven bij te brengen, en hij voelde minder aandrang om zijn onderdanen naar de parochies te sturen. Hij stond echter voor het feit dat er én binnenheren waren, die het eigenlijk kloosterleven leidden, én buitenheren, die op de pastories vertoefden. Voor deze laatste was het moeilijker om de voorschriften van regel en statuten te onderhouden. Om in zekere zin hierin te verhelpen had hij een soort levensregel opgesteld voor de pastoors ²⁾, en had hij reeds lang het plan opgevat om in de parochies, aan de abdij onderworpen, twee of meerdere kloosterlingen te plaatsen. Hierin werd hij gesterkt door getuigenissen van verschillende kerkelijke schrijvers. Justinianus o.m. zegt : « Scelus existimo monachum solum vivere ». — Divus Thomas monachum solum vocat demonem solitarium. — Thomas van Can-

1) W. VAN SPILBEECK, *De abdij van Tongerlo*, blz. 432; LESSIUS, *De summo bono. Dedicatio*, Antwerpen 1626, blz. 489.

2) Proponenda, incalcanda et praecipienda pastoribus et aliis foris habitantibus, ex regula, ex statutis, in Arch. Abdij Tongerlo, (A.A.T.) Bundel : Pastories, III, n° 76.

timpré getuigt dat hij in verschillende visitaties verschrikkelijke miseries, gevaren en ergernissen heeft vernomen, door het feit dat kloosterlingen alleen woonden. Zij zouden de ergerlijke dingen nooit hebben gedaan of toegelaten indien zij met meerdere samen woonden. Ook in het concilie van Lateranen en in andere kerkelijke bepalingen wordt voorgehouden en voorgeschreven dat een monnik niet alleen mag verblijven in steden, dorpen of pastories, dat hen een socius moet gegeven worden of anders moet hij terugkeren naar het klooster. De redenen waarom vroeger zulke maatregelen werden getroffen blijven ook nu nog van kracht, nl. *salus animarum*, *regularis observantia*, *bonum nomen monasterii* ³⁾.

Jarenlang reeds liep prelaat Stalpaerts met dit plan in zijn hoofd om overal ten minste twee kloosterlingen te plaatsen. Maar dit was niet zo eenvoudig. Tongerlo bediende regelmatig 26 kerken door eigen onderdanen; dan werden er nog een 5-tal kerken, aan Tongerlo onderworpen, maar door een saeculier priester bediend, en verder nog 8 afhankelijkheden, die ook meestal door saeculieren werden bediend. Dat maakt dus 40 kerken. Overal twee kloosterlingen plaatsen was onmogelijk, de abdij had daartoe niet voldoende beschikbare elementen, en ook in de abdij trouwens moest het werk kunnen voortgaan. Hoe zou deze moeilijke kwestie, die voor prelaat Stalpaerts de enige oplossing scheen, kunnen overbrugd worden?

Het aantal parochies was te groot. Dus moesten er enkele parochies, die niet voldoende gedoteerd waren om twee beneficiarii te onderhouden, overgelaten worden aan saeculieren of andere kloosterlingen. Hij zag hierin geen bezwaar, hij vond dit ook niet illiciet en onrechtvaardig.

1° Volgens hem hoorde een kloosterling op de eerste plaats thuis in het klooster; de parochiekerken werden, *experientia docente*, met minder last voor de abdij bestuurd door vreemden.

2° Geen enkel kloosterling kon *ex instituto* aut *ex voto* gedwongen worden tot een pastoorsambt; ook de oversten waren door niets gehouden hen daartoe te gebruiken.

3° Verschillende pausen hebben goedwillend aan de abdij parochiekerken toevertrouwd, maar zij verplichtten niet dat deze door eigen onderdanen moesten bediend worden.

4° Paus Clemens V, Joannes XXIII en Pius II zegden uitdrukkelijk dat zulke kerken kunnen toevertrouwd worden aan saeculiere priesters. Bonifacius IX zegde dat niemand deze kerken mag bedie-

3) *Ibid.*, n° 1, 2, 3, 4 : *de ponendis binis fratribus*.

nen zonder toestemming van de abt. Nemen we dit in sensu contrario, dan mag iedereen het doen met toestemming van de abt 4).

Na deze zaak goed overwogen te hebben, en om meer zekerheid te hebben om later op te treden en de zaak uiteen te doen voor het convent, waarvan hij tegenstand vreesde, besloot Stalpaerts enkele vooraanstaande doctoren van Leuven te raadplegen. Hij stelt dan de volgende casus : Mag de abt een kerk of een beneficium regulare, dat niet voldoende opbrengt om twee regulieren te onderhouden, ter bediening schenken aan een saeculier, of moet hij van deze zaak, die zijn geweten hem oplegt, afzien omwille van de *murmurationes* der confraters ?

Door drie professoren der theologische faculteit : Jansenius, Guilielmus Mercerus en Joannes Wiggers wordt op de eerste vraag geantwoord dat de prelaat dit met volle recht mag doen, dat het niet in strijd is met de bepalingen van Trente (SS. 14, c. 10), maar volledig in overeenstemming met de voorschriften van de regel en statuten. Op de tweede vraag antwoorden zij dat de prelaat zich niet mag laten beïnvloeden door de *murmurationes* der onderdanen.

Enkele dagen later, op 12 Mei 1625, werd soortgelijke casus in dezelfde zin opgelost door professoren der juridische faculteit, nl. Jacobus Santvoert en Guilielmus Maes, alsook door twee rechtsgeleerden van Brussel : Jacobus Suernils en Outelaers 5). Dit gunstig antwoord was voor de prelaat een aangenaam nieuws en een aansporing om door te zetten.

De circator, Norbertus Nelst, lector doctissimus et facundissimus, zegt het *necrologium* 6), had vernomen dat de prelaat enkele doctoren had geconsulteerd om enkele parochies tijdelijk te begeven aan saeculieren. Hij sprak hierover met de prior, die dit gerucht beaamde en bekende dat de prelaat hem over dit plan had onderhouden en van zin was een 10-tal parochies aan saeculieren te geven. Onder de confraters was er reeds over gesproken en zij hadden vierkant hun ontevredenheid uitgedrukt. Indien de prelaat raad vraagt om te weten of hij zulks mag doen, dan hebben wij evenveel recht om eveneens raad te vragen, vonden zij. De prior, wiens houding in

4) *Ibid.*; Clemens V, Quia vos religiose vivere (1310, 8 Oct.); Joannes XXIII, Tenorem quarundam (1413, 23 April); Habentes in desiderio (1413, 27 April); De sedis apostolicae (1413, 27 April); Nuper dilectis filiis (1414, 7 Juli); Pius II, Cum a nobis petitur (1458, 9 Dec.); Provisionis nostrae (1460, 8 April), AAT., Priv. Pont., nn. 29, 34, 50, orig. n° 1983.

5) A.A.T., Bundel : Pastories, III, n° 10, 11. : *resolutiones casus positi*.

6) *Necrologium*, 29 Nov., uitg. door W. VAN SPILBEECK, blz. 243.

deze zaak niet goed te bepalen is, had het moeilijk. Hij stond tussen twee vuren. Daar hij de consultatio doctorum had gelezen, is hij van oordeel dat de confraters weinig zullen kunnen uitrichten tegen hun prelaat. Indien ze iets willen ondernemen, dan moeten zij allen, zowel binnen- als buitenheren gehoord worden. De prior is bereid zijn confraters te helpen, zoveel als hij kan. De kloosterlingen stellen dan een stuk op, dat door 15 priesters wordt ondertekend, en waarin zij de prior als hun woordvoerder aanstellen. Hij moet het convent bijeenroepen en verder doen wat beslist wordt in deze vergadering ⁷⁾. 's Anderendaags, 25 Oct. 1625, wordt het convent bijeengeroepen. Eerst was men van zin de prior, de circator en Willebrord Bosschaerts naar de prelaat te sturen om hem te vragen de kerk van Waalwijk niet aan een saeculier te geven, want dat elkeen van de fraters bereid was hierheen te gaan. Vervolgens zou men naar de vicarius der circarie schrijven, nl. naar Joannes Drusius, prelaat van Park. De prior evenwel wierp hier tegen op dat dit niet in regel is. De conventuales alleen mogen zulk schrijven niet opsturen, ook de pastoors moeten meedoen. Maar de prior kan de pastoors niet oproepen, de prelaat zou dit moeten doen. Evenmin mag hij enkele confraters naar de vicarius sturen in afwezigheid van de abt. Te langen laatste werd besloten een afgezant naar de prelaat te sturen met de smeekbrieven van het convent. Allen waren hiermede akkoord ⁸⁾.

Het ging dus voornamelijk om te beletten dat een saeculier of een vreemde zou aangesteld worden in een der parochies, en wel in casu te Waalwijk. Vanaf 1233 werd deze parochie bediend door de abdij. In de voorgaande jaren echter was deze parochie zwaar geteisterd geworden door de pest, slechts 4 à 5 huizen waren niet besmet geweest; ook door de Hollandse troepen en door deze van Mansfeld was het dorp erg verwoest, zodat ook de pastorie niet meer bewoonbaar was; daarbij kwam dat er geen inkomsten meer waren voor levensonderhoud. De prelaat wilde daarom een saeculier benoemen ⁹⁾.

Om de aanstelling van deze saeculiere priester te beletten schreef het convent een suppliek, opdat de buitenstaanders niet zouden zeggen dat zij vroeger steeds bereid waren naar de parochie te gaan,

7) A.A.T., Bundel : Pastories, III, n° 23.

8) A.A.T., *ibid.*, n° 21 : *Instantia facta a conventu ne pastoratus nostri conferantur saecularibus.*

9) A.A.T., *ibid.*, n° 1.

maar dat zij nu echter ten tijde van besmetting er allen voor bedankten. Aan de prelaat schreven zij : « Beslis niets in deze zaak alvorens met de oudste pastoors gesproken te hebben. Geef ons de toelating hen naar de abdij te roepen. Indien gij dit mocht weigeren, zult gij het ons niet kwalijk nemen dat we ons richten tot de vicarius. De pastoor van Waalwijk kan elk oogenblik terugkomen, benoem ondertussen een kloosterling tot de zaak geregeld is. » Deze brief was ondertekend door de circator Norbertus Nelst, in naam van heel het convent ¹⁰⁾.

Deze supplicie heeft klaarblijkelijk geen indruk gemaakt op de prelaat, hij heeft waarschijnlijk ook geen toelating gegeven om de pastoors naar de abdij te ontbieden. Zulks blijkt uit een brief van prelaat Drusius in antwoord op een schrijven van de prior. Drusius geeft de raad niets te ondernemen alvorens hij persoonlijk gesproken heeft met de prior. Er moet afgewacht worden wat de prelaat zal doen met Waalwijk ¹¹⁾.

Op 4 December stuurt het convent een lange brief naar Drusius met het relaas van de laatste gebeurtenissen. Opnieuw is er geconfereerd geworden met prelaat Stalpaerts, die een zekere Naerden, ex-jesuiet en vroegere kapelaan bij de troepen van den Bosch, heeft benoemd te Waalwijk. De prelaat verbood dat het convent een confrater naar Park stuurde ten einde Drusius in te lichten over de gang van zaken. Opdat deze niet zou gaan denken dat de kloosterlingen akkoord gingen met de geplande benoeming, schreven zij hun grieven naar de abt van Park. Het convent verzoekt Drusius niets te beslissen alvorens hij ten minste iemand van het convent heeft onderhoord, en dat hij tevens aan Stalpaerts zou gebieden tijdens de vacatuur de parochie van Waalwijk niet onbediend te laten ¹²⁾.

Naerden werd toch benoemd, maar hij heeft het niet lang volgehouden. Na hem kwam er een kloosterling van Berne. Voor de overige parochies had de prelaat voorlopig nog geen regeling getroffen. Hij hoopt dat de kloosterlingen stilaan de ernst van de zaak zullen inzien en hun toestemming zullen verlenen. Ten einde hen te overtuigen heeft Stalpaerts hen schriftelijk op de hoogte gebracht van zijn bedoelingen en tevens de verschillende redenen uiteengezet waarom hij zo handelde.

10) A.A.T., *ibid.*, n° 24.

11) A.A.T., *ibid.*, n° 25, brief van Drusius van 4 Nov. 1625.

12) A.A.T., *ibid.*, n° 26, brief van het convent aan Drusius, 4 Dec. 1625.

De kloosterlingen moeten niet vrezen dat deze kerken verloren zullen gaan voor de abdij. Indien er vreemde bedienaars worden aangesteld, zal dit gebeuren absque praejudicio juris patronatus et naturae regularis. De aard van het beneficium zal niet veranderen, want in elke presentatiebrief zullen de rechten duidelijk geformuleerd worden. De bisschoppen van Mechelen, Antwerpen en Den Bosch zullen voorzeker akkoord gaan met deze regeling, alsook met de gestelde clausule en speciale reservatie. Moesten er toch moeilijkheden komen, dan kan de oplossing gevonden worden door de cura animarum te schenken ad votum et absque institutione ¹³⁾.

Eén twijfel blijft bij Stalpaerts nog over : Wat moet hij doen, indien het convent naar geen rede wil luisteren en zich blijft verzetten ? Hij legt deze moeilijkheid voor aan de doctoren van Leuven, die antwoorden dat de prelaat steeds mag handelen, omdat het niet is in praejudicium monasterii, en omdat het ook niet is tegen de beslissing van Trente. Deze consultatio was ondertekend door De Coninck s.j. en door Cromius, s.j., alsook door Suernils en Oute-laers ¹⁴⁾.

Adriaan Cromius schijnt evenwel niet al te zeker van zijn zaak. In een later schrijven zegt hij dat de zaak voorzeker geoorloofd is, maar het is toch 't beste zich te houden aan de uitspraak van de ordesoverheid. Zijn schrijven is niet heel klaar, het is doorweven met indien... op voorwaarde... enz. ¹⁵⁾.

Het convent blijft op zijn standpunt. Men gaat zelf zo ver te beweren dat deze maatregel van de prelaat voor sommige kloosterlingen de nulliteit der professie kan meebrengen. Veronderstel een novice, die zijn professie heeft gedaan met de bedoeling later een dezer parochies te bedienen. Ondertussen geeft de prelaat de bediening van enkele der parochies aan vreemden, met het gevolg dat de professus langer moet wachten op een promotie. Heeft deze kloosterling enige grond om zijn professie nietig te laten verklaren ? Prelaat Stalpaerts legt deze casus voor aan Wiggers van Leuven, die ontkennend antwoordt, want dan zou men evengoed professie kunnen doen met het gedacht later prelaat te worden na de dood van de regerende abt. Zulke intenties hebben geen invloed op de professie ¹⁶⁾.

13) A.A.T., *ibid.*, n° 6.

14) A.A.T., *ibid.*, nn. 12, 13. Consultatie van 16 Maart 1626.

15) A.A.T., *ibid.*, n° 27, brief van A. Cromius van 12 April 1626.

16) A.A.T., *ibid.*, n° 7.

Maar zo gauw gaf het convent zich niet gewonnen. Aan prelaat Drusius werd gevraagd een visitatie te komen houden, want hierin zagen zij het enige middel om klaarte te brengen in de toestand. Deze antwoordt dat de fraters zich zelf bedriegen, want de huidige moeilijkheid is van die aard, dat zij terugslaat op de macht en het recht van de prelaat. Zoals de zaken nu staan kan een visitatie geen oplossing brengen, maar het moet beslecht worden door een proces. Drusius raadt het convent aan binnen de 8 of 14 dagen zijn redenen op te geven ten einde aan te tonen dat deze verandering niet mag gebeuren en niet passend is ¹⁷⁾.

Enkele dagen later verwittigt hij de prelaat dat de visitatie niet langer meer mag uitgesteld worden, daar in de abdij alles op stelten staat : *omnia esse turbatissima*. Zonder uitstel moet men hem een vrijgeleide bezorgen ¹⁸⁾. In dezelfde zin schrijft hij aan de prior en hij verklaart zijn decreet te suspenderen totdat de visitatie gehouden is ¹⁹⁾. Over welk decreet het hier gaat heb ik niet kunnen achterhalen.

In afwachting van de visitatie, die slechts op 11 Januari 1627 zou doorgaan ²⁰⁾, werd van beide kanten de juridische en de morele zijde der kwestie bestudeerd.

Tijdens de visitatie gaf prelaat Stalpaerts in een gedetailleerd verslag zijn redenen op waarom hij gebruik maakte van de privileges om parochies te geven aan saeculieren. 12 redenen gaf hij op :

1. De abten en visitatoren moeten de privileges handhaven en beschermen — zij zullen dit later niet kunnen, indien zij nu toegeven aan de kloosterlingen, die dit afkeuren.

2. Men mag niet te gemakkelijk iemand de zielzorg toevertrouwen, *quia est onus etiam angelicis humeris formidandum*, en vooral mag men de zielzorg niet geven aan degenen *qui ad illum importune aspirant*.

3. Een groot getal pastoors schaadt aan de regeltucht — vële zonden worden bedreven — zeer weinigen beoefenen beter de regel buiten dan binnen het klooster.

4. Voor de gevaren en de remedies verwijst hij naar een ander geschrift.

17) A.A.T., *ibid.*, n° 28, brief van Drusius van 11 Oct. 1626.

18) A.A.T., *ibid.*, n° 29, brief van Drusius van 22 Oct. 1626.

19) A.A.T., *ibid.*, n° 30, brief van Drusius van 22 Oct. 1626.

20) A.A.T., *ibid.*, n° 31, brief van Drusius van 4 Jan. 1627.

5. Met reden wilde de abt in 1610 drie kerken geven aan de abdij van Berne. Toen werd het goedgekeurd, nu niet meer.

6. Op raad van de prior en van geleerde mannen vindt hij niet beter dan enkele kerken aan saeculieren te geven, saltem ad tempus — zodoende kan hij in 20 of 21 kerken twee of drie kloosterlingen plaatsen.

7. Hij heeft hierover meermaals met het convent gesproken — hij verzocht om hun medewerking, ofwel om de redenen van hun tegenstand.

8. Deze oplossing schijnt de beste te zijn.

9. Het gebruik van dit privilege is niet nieuw. Als andere abdijen er geen gebruik van maken is dat geen beletsel voor ons.

10. Voor die ruil van 3 à 4 kerken zou men moeten meewerken, alleen terwille van de naastenliefde.

11. Aan enkele confraters werd meermalen gevraagd hun grieven op te geven; zij hebben het niet gedaan. Wel brachten zij deze zaak, zonder de abt te verwittigen, bij de vicarius en bij andere personen om hen allen mee te trekken in hun conspiratie.

12. Mogen de kloosterlingen in deze zaak tegenwerken? Zijn de oversten niet verplicht hen van zulke opinie af te brengen? Mogen zij zo maar ongestraft handelen? Moeten de oversten toegeven? Prelaat Stalpaerts laat de beslissing over aan de vicarius.

Ook de conventuales hebben hun bezwaren geopperd. Deze zijn ons gekend door aantekeningen van prelaat Stalpaerts en door de weerleggingen er van door doctoren van Leuven o.a. Guil. Fabricius, Jo. Wiggers, beiden S. T. D., door Jac. Santvoert en Guil. Maes, beiden U. J. D. De grieven van het convent waren velerlei :

1. Het privilege om parochies aan vreemden te geven moet verstaan worden in casu necessitatis.

2. Dit privilege is in strijd met anderen. Het vermindert de gunst, die de pausen aan de orde hebben gegeven om parochiekerken te verwerven en te bedienen.

3. Geïncorporeerde parochiekerken kunnen niet vervreemd worden of voor het leven weggegeven worden.

4. Zulk privilege zou leiden tot een praejudicium van derden en het is zulks in feite.

5. Het is in strijd met de instelling der orde.

6. Verschillende zijn in de orde getreden om pastoor te worden. Door de toepassing van zulk privilege zouden zij ontgoocheld worden en bezwaard door hun professie. Daarom protesteren zij.

7. Het doel van degenen die het privilegium aanvroegen was om te verhinderen dat door het bezit van saeculieren deze reguliere beneficia zouden veranderd worden in saeculiere.

8. De paus wilde slechts dat in geval van nood de prelaat zijn kerken toevertrouwde aan saeculieren.

9. De abt mag dit privilege niet gebruiken tenzij in debita forma.

10. Dit blijkt uit het algemeen recht en uit de decreten.

Naast deze opwerpingen tegen de pauselijke privileges van Clemens V, Joannes XXIII, Pius II en Bonifacius IX, had het convent nog andere bezwaren geopperd, die niet zo zeer de zaak raakten maar toch geschikt waren om de gemoederen te ontstemmen en om de abt te belasteren :

1. Allen zijn van mening dat uit zulke macht het verval van de abdij moet volgen.

2. Velen zullen van orde veranderen of ten minste niet hier blijven.

3. Niemand van enig aanzien zal nog naar hier komen.

4. De studies verflauwen.

5. Het is een bron van onrust.

6. Het leidt onvermijdelijk tot verbittering, afkeer en moedeloosheid.

7. Het maakt de kloosterlingen ongelukkig.

8. Er zijn voldoende middelen om overal twee kloosterlingen te plaatsen.

9. Zij vrezen dat enkele geheimen en enkele verborgen gevallen openbaar zijn gemaakt in de besprekingen van de abt met buitenstaanders.

Enkele andere punten, vooral gericht tegen de prelaat werden nog aangehaald in de visitatie o. m. werd aan de prelaat verweten dat hij sinds 18 jaar geen enkel van degenen die hij heeft aangenomen tot pastoor heeft benoemd. Eveneens wordt hem verweten dat hij zijn pastoors niet bezoekt en hen niet leidt in het geestelijke. Hij doet niets voor de studies en verlangt slechts dat allen dom blijven.

Elk van deze aangehaalde opwerpingen en beschuldigingen werden weerlegd door de doctoren of door de abt ²¹⁾. Er werd in de visitatie geen oplossing gegeven. Nochtans mogen we veronder-

21) A.A.T., *ibid.*, n° 32, *rationes religiosorum allegatae in visitatione*; nn. 40, 41, 42, *rationes allatae contra litteras apostolicas*.

stellen dat Stalpaerts gelijk kreeg, vermits Drusius persoonlijk deze kwestie zeer genegen was en het in zijn eigen abdij ook wilde doorvoeren²²⁾. Ten einde de zaak van meer practische kant te regelen schreef Stalpaerts naar de verschillende bisschoppen. Franciscus Van Gestel, aartsdiaken van den Bosch en Everard Van Ravenstijn, gegradueerd kanunnik van den Bosch, antwoordden hem dat de ondervinding heeft uitgewezen dat het zeer nuttig is twee kloosterlingen in elke parochie te plaatsen, en dat de prelaat er gegronde redenen voor heeft om dit te doen. Indien de « *dos ecclesiae* » in bepaalde gevallen niet voldoende is, mag de abt zulke parochies aan saeculieren geven²³⁾. In dezelfde zin schreef ook Michael Ophovius, bisschop van den Bosch²⁴⁾, Franciscus van der Zype, aartsdiaken van Antwerpen en secretaris van Miraeus en Malderus²⁵⁾. Judocus Bouchaerts, pastoor te Scherpenheuvel en aartsdiaken van Diest, keurt eveneens het plan van prelaat Stalpaerts goed²⁶⁾.

Het convent echter geeft niet op. De grieven moesten nu voorgelegd worden aan het algemeen kapittel in het belang zelf der orde. De *patres capitulares* zijn volgens de kloosterlingen beter op de hoogte der ordesprivileges dan vreemde doctoren en geleerden²⁷⁾. Eveneens werd een supplek aangeboden aan de Infante nopens de parochiekwestie, waarin Drusius wordt beschuldigd alsof de oplossing van hem afhangt. Drusius betreurde deze gedane stap omdat aan leken zulke zaken werden voorgelegd²⁸⁾.

In het algemeen kapitel van 10 Mei 1627 werd in algemene zin over deze kwestie gesproken. De vraag werd gesteld of de abt alleen of met toestemming van het convent reguliere parochies aan saeculieren mocht toevertrouwen. Het kapittel was van oordeel dat de abt dit kon doen, alhoewel, gezien de tijdsomstandigheden dit niet aan te raden was. Verder besluit het kapittel dat zulke benoemingen echter niet mogen gebeuren *ob periculum alienationis*, tenzij uit noodzaak of bij gebrek aan geschikte personen²⁹⁾. Deze uitspraak

22) E. JANSEN, *L'abbaye de Parc*, blz. 45.

23) A.A.T., *ibid.*, n° 33, brief van 13 Jan. 1627.

24) A.A.T., *ibid.*, n° 35, brief van 14 Jan. 1627.

25) A.A.T., *ibid.*, n° 37, brief van 20 Maart 1627.

26) A.A.T., *ibid.*, n° 38, brief van 22 Maart 1627.

27) A.A.T., *ibid.*, n° 22.

28) A.A.T., *ibid.*, n° 49, brief van Drusius van 8 Febr. 1628.

29) A.A.T., *ibid.*, n° 44, *transumptum ex registris actorum et diffinitionum capituli generalis praemonstratensis Ordinis*.

beslist niets voor Tongerlo als zodanig. Prelaat Stalpaerts, die hierover de abt generaal Petrus Gossetius interpelleerde, kreeg als antwoord dat hij geen juist oordeel over deze kwestie kan vellen, omdat hij niet voldoende op de hoogte is van het standpunt der twee partijen. De zaak zal best kunnen voorgelegd worden aan de prelaat van Park of aan een andere abt ³⁰⁾. Dit antwoord bewijst dat de algemene uitspraak van het kapittel niet direct moet toegepast worden op de afzonderlijke gevallen. Hierdoor in zijn overtuiging gesterkt gaat Stalpaerts voort op de ingeslagen weg. Ten einde zijn onderdanen te overtuigen dat er absoluut geen gevaar voor alienatio bestaat, schrijft hij aan de aartsbisschop van Mechelen en aan de bisschoppen van Antwerpen en den Bosch, die hem antwoorden dat er geen gevaar bestaat dat na enige tijd deze beneficia regularia zouden omvormd worden tot saeculiere. Zij zijn bereid een waarborg te geven, en daarom zal bij elke collatie van een beneficium in de benoemingsbrief een speciale clause moeten ingelast worden tot vrijwaring van het beneficium regulare ³¹⁾. Maar zelfs deze waarborg kon het convent niet overtuigen. Het bleef halstarrig gekant tegen het plan. Opnieuw werd de tussenkomst van Drusius ingeroepen, die in bedekte termen werd beschuldigd nog niets gedaan te hebben. «Gij hebt steeds gevraagd geduld te hebben. Er gebeurde niets en onderwijl is het algemeen kapittel vergaderd, waarvan onze prelaat nog geen mededeling heeft gedaan». Dit werd geschreven op 19 Febr. 1628, bijna een jaar na het alg. kapittel. De conventuales zouden zeer graag de tekst van het decreet kennen. Prior, subprior en circator werden hiervoor naar de prelaat gestuurd. De prior mocht het stuk eens hardop lezen, maar kreeg het niet mee. Dit was reeds iets, maar daarna begon men te twifelen over de juiste zin en betekenis. De prelaat, een tweede maal gevraagd zijnde, wilde het stuk niet voorleggen aan het convent. Daarom werd nu aan Drusius gevraagd 1^o of het decreet mocht voorgelezen worden en 2^o welke de juiste betekenis was van *periculum alienationis* ³²⁾. Op 7 Maart kreeg de prior antwoord van Drusius, die hem en de anderen aanraadde zich bij de beslissing van de prelaat neer te leggen en een overeenkomst te treffen. «Gij hebt toch geen kans indien ge er een rechtsgeding van maakt,

30) A.A.T., *ibid.*, n^o 46, brief van Gossetius van 31 Mei 1627.

31) A.A.T., *ibid.*, n^o 47, rescriptum van Jacobus, aartsb. van Mechelen, van Joannes, bisschop van Antwerpen en van Michael, bisschop van 's Hertogenbosch.

32) A.A.T., *ibid.*, n^o 50, brief van het convent aan Drusius van 19 Febr. 1628.

omdat de tekst van het privilege klaar is, alsook de statuten. De abt staat in zijn recht ». Hij raadt hen aan op een andere wijze te proberen iets te verkrijgen nl. per preces, en in dat geval is Drusius bereid zijn bemiddeling aan te wenden ³³). De prior vreesde dat het voorstel « potius agere precibus quam jure » de gemoeieren nog meer zal ontstemmen. Ook de subprior en de circator waren van dit gedacht en raadden daarom de prior aan dit schrijven maar niet mede te delen aan het convent. De prior vraagt dan dringend aan Drusius een oplossing te geven. Het gaat zo niet langer ³⁴). Aan het convent vertelde de prior steeds dat hij geen antwoord kreeg op zijn brieven. Opnieuw wordt door de confraters een supplicie opgesteld, waarin zij de vicarius verzoeken eindelijk eens een beslissing te treffen. Door 14 priesters werd het stuk ondertekend, subprior en circator hadden na lezing hun handteken uitgeschrapt ³⁵).

Prelaat Stalpaerts werkte ondertussen door aan de uitvoering van zijn plan. Hij stuurde aan Drusius een lijst op der parochies en duidde telkens de aard der kerk aan :

Oevel is een annexe van Tongerlo en wordt bediend door een saeculier priester.

Enschot is een annexe van Tilburg en heeft altijd een saeculier bedienaar gehad tot in 1618.

Oelegem is een annexe van Broechem en wordt bediend door een saeculier, soms door de pastoor van Broechem.

Hoogeloon is een annexe van Hapert, wordt bediend door een saeculier, soms door een van Tongerlo, soms door de pastoor van Hapert.

Kalmthout werd een 300 jaar bediend door Tongerloenses, sindsdien tot in 1551 door saeculieren. Vervolgens werden er enkele van Tongerlo benoemd; rond 1595 nadat de gevluchte bevolking na enkele jaren was teruggekeerd weerom Tongerloenses. Vanaf 1625 door een van Grimbergen.

Ravels is een annexe van Poppel, voor 300 jaar had de abdij deze parochie de facto maar non de jure in bezit. Daarna tot in 1598 bediend door saeculieren, dan 2 of 3 van Tongerlo en vanaf 1626

33) A.A.T., *ibid.*, n° 51, brief van Drusius aan de prior van 7 Maart 1628.

34) A.A.T., *ibid.*, n° 52, brief van Drusius van 31 Maart 1628.

35) A.A.T., *ibid.*, n° 53, schrijven van 13 Mei 1628.

weerom door saeculieren. In het registrum beneficiorum wordt Ravels betiteld als ecclesia saecularis.

Chaem, dochterkerk van Alphen, altijd saeculieren.

Riel, appendix van Alphen, meestal saeculieren; de abt mag volgens de oprichtingsbullla van 1519 regulieren of saeculieren benoemen pro suo arbitrio.

Haren, saeculiere kerk, steeds door saeculieren bediend, nu zijn er kloosterlingen van Berne met toelating van de ordinarius.

Bergeik, saeculiere kerk en het is aangeraden hier geen regulier te plaatsen.

Venloon, saeculiere kerk, om de beurt mag de abt met de patronus loci de bedienaar benoemen, die steeds een saeculier is.

Sprange, werd altijd bediend door saeculieren.

Wijnegem is een saeculiere kerk door saeculieren bediend.

Duizel eveneens een saeculiere kerk door saeculieren bediend.

Deze 14 kerken werden dus practisch altijd door saeculieren bediend. De overige kerken : Tongerlo, Tilburg, Broechem, Vissenaken St. Pieter en St. Martinus, Proostdij van Diest, O. L. V. van Diest, Herentals Besloten Hof, Duffel, Rosendaal, Nispen, Alphen, Retie, Diessen, Westerlo, Poppel, Olen, Adorp, Klein Zundert, Moergestel, Herselt, Waalwijk, Drunen, Mierlo, Hapert, Oostelbeers werden steeds door Tongerloenses bediend. In verschillende van deze parochies verbleven reeds twee priesters : o.a. Tongerlo, Tilburg, Vissenaken, Diest, Herentals, Duffel, Rozendaal, Nispen, Alphen, Retie, Diessen, Westerlo. Deze twee kloosterlingen woonden samen op die plaatsen. Er wordt ook aangestipt van wanneer die twee samenwoonden. Beschouwen we die datums dan is het opvallend dat overal het samenwonen is ingevoerd onder het abbatiaat van Stalpaerts. Hij heeft zijn plan dus reeds voor een groot deel doorgevoerd. Hij noteert verder dat in een 6-tal parochies de pastoor nog alleen leeft nl. in Poppel, Olen, Adorp, Klein Zundert, Moergestel en Herselt. Deze parochies beschikken echter over voldoende middelen om ook twee priesters te onderhouden. Daarentegen zijn Waalwijk, Drunen, Mierlo, Hapert, Hoogeloon en Oostelbeers, alsook Chaam en Riel te klein om twee priesters te onderhouden.

Na dit overzicht besluit de prelaat dat zijn plan niet nieuw is. De privileges, waar hij zich op steunt, zijn reeds dikwijls toegepast en waren noodzakelijk voor de abdij. Het decreet van het algemeen kapittel kan aan dit plan niet schaden, omdat er geen gevaar voor alienatio bestaat. Daarenboven mag niet ingegaan

worden op de eisen der kloosterlingen zonder merkelijke schade te berokkenen aan de jurisdictie en aan het gezag van de abt ³⁶⁾.

De zaak krijgt nu stilaan vastere vorm. Stalpaerts wil de kerk van Haren, Ravels, Hapert, Broechem en Kalmthout aan saeculieren geven, maar hij wachtte nog omwille van de herrie bij zijn onderdanen. Hij bekleog zich hierover bij Drusius, en ook omdat de conventuales hem aanzien als hun tegenstander en weinig respect tonen ³⁷⁾. Van zijn kant begint Drusius nu ook een meer besliste houding aan te nemen. Hij schrijft aan prelaat en prior dat het convent 14 dagen tijd krijgt om desgevallend hun nieuwe grieven te formuleren. Daarna zal hij de zaak regelen ³⁸⁾. Te Tongerlo wordt dan nogmaals het convent bijeengeroepen door de prior, maar de belangstelling scheen te verminderen daar verschillende confraters zich niet de moeite getroostten te komen. Niemand had iets speciaals te vertellen, totdat drie jonge priesters een geschrift afgaven ³⁹⁾. Dit geschrift heb ik niet kunnen vinden, maar uit een volgend schrijven van Drusius kunnen wij veronderstellen dat het convent enkele doctoren en periti wilde consulteren. Indien het convent zulks wenste te doen, moeten de argumenten pro et contra overgemaakt worden aan Drusius. Twee zaken moeten duidelijk kunnen bewezen worden : 1) het is de abt verboden parochies aan saeculieren te geven; 2) het is niet gewenst twee kloosterlingen in de parochies te plaatsen. Drusius geeft aan de prior de opdracht kalmt te in het convent te bewaren, dat echter beter zou doen zich neer te leggen bij de beslissing van de prelaat, die trouwens geen nieuwigheid invoert ⁴⁰⁾. Dit was zeker geen aanmoediging voor het convent om verder te gaan. Van een consultatio doctorum is waarschijnlijk niets terecht gekomen. Op 11 Augustus 1628 schrijft Drusius aan Stalpaerts dat hij een concept van zijn uitspraak aan de abt van Averbode, Mathias Valentijns, heeft gezonden ter ondertekening om dit dan later in Tongerlo te publiceren. Hij wil alles zo goed mogelijk afwerken om latere moeilijkheden te voorkomen ⁴¹⁾.

36) A.A.T., *ibid.*, n° 55, *Nomina et qualitates 40 ecclesiarum ad provisionem abbatis tongerloensis spectantium*.

37) A.A.T., *ibid.*, n° 56, brief van Stalpaerts aan Drusius van 13 Juni 1628.

38) A.A.T., *ibid.*, n° 57 en 58, brieven van Drusius aan Stalpaerts en aan de prior van 22 en 23 Juni 1628.

39) A.A.T., *ibid.*, n° 59, minuut van brief aan Drusius.

40) A.A.T., *ibid.*, n° 60, brief van Drusius van 10 Juli 1628.

41) A.A.T., *ibid.*, n° 64, brief van Drusius van 11 Aug. 1628.

Op 28 Juli 1628 had Drusius zijn besluit genomen. Op 18 Aug. heeft Mathias Valentijns van Averbode deze beslissing te Tongerlo medegedeeld aan het convent. De uitspraak komt hierop neer : Gezien de privileges van Urbanus IV, Clemens V, Bonifacius IX, gezien de toepassing in de practijk, in de statuten en capitula, gezien de aangehaalde redenen pro et contra en gezien de uitspraken van doctoren, theologen en jurisperiti hebben wij besloten dat de prelaten, mits het patronaatsrecht of de begeving niet vervreemd worden, het volste recht hebben om reguliere parochies, uitgenomen de eigene parochies (*praetermissis propriis*), toe te vertrouwen aan vreemde kloosterlingen of saeculieren, en dat zij hiervoor geen toestemming van het convent nodig hebben, met behoud nochtans van het decreet van het algemeen kapittel van 10 Mei 1627, dat moet onderhouden worden totdat dispensatie is gegeven.

Ten einde van de Generaal eveneens de nodige toestemming te verkrijgen heeft Stalpaerts een overzicht gegeven van de zaak en dit opgestuurd aan Petrus Gossetius. Hij geeft eerst de verschillende *incommoda* op, die voortkomen uit de talrijke parochiën en vervolgens de *remedia*, die kunnen aangewend worden om de zaak op te lossen.

Als *incommoda* geeft hij dezelfde grieven op, die hij reeds vroeger had geformuleerd in de *visitatie*.

Ter staving van deze *incommoda* haalt hij getuigenissen aan van verschillende schrijvers. Onder meer zegt hij dat een overste, hij noemt hem niet, die veel gezag en ondervinding heeft, de mening is toegedaan dat de kloosterlingen ter helle worden gestuurd, wanneer zij naar de parochie worden gezonden.

Na de *incommoda* geeft de prelaat de *remedia* aan, die links en rechts worden voorgesteld. O. a. de pastoor moet *revocabilis* zijn *ad nutum abbatis*; de Belgische parochiën moeten gevisiteerd worden door Belgische *visitatoren*; de parochiën moeten afgeschaft worden. De beste oplossing nochtans volgens Stalpaerts is : in elke parochie twee of meer kloosterlingen plaatsen volgens de voorschriften der concilies, de *decreta* der pausen, de regel en de statuten.

Al heeft een abdij veel kerken gekregen, dan is er nergens gestipuleerd dat deze door eigen onderdanen moeten bediend worden. In het concilie van Trente, waar gezegd wordt dat reguliere *beneficia* moeten gegeven worden aan regulieren, is er geen sprake van parochiën maar van abdijen of priorijen. Indien hij de verdeling der kerken kan doorvoeren, zal hij overal twee kloosterlingen kun-

nen plaatsen. Er zouden dan een 40-tal buitenheren zijn en evenzoveel conventuales. Zo wordt voldaan aan het doel der orde, *si tale esset* voegt hij er laconisch aan toe, aan de canones, de statuten en de regel. Verder wordt er gezorgd voor het geestelijk welzijn van de kloosterlingen en voor de goede faam van orde en abdij. In die 20 parochiën kan elke kloosterling, die gaarne pastoor wordt, zijn gading vinden. Er zou kunnen opgeworpen worden, dat andere prelaten dit niet doen; maar deze bevinden zich niet in dezelfde omstandigheden : verre afstand van vele parochies, waarvan er gelegen zijn *in periculoso loco*. De kloosterlingen, schrijft Stalpaerts aan de Generaal, zijn over heel deze kwestie ingelicht. In feite mogen zij er niet tegen zijn omwille van de beloofde gehoorzaamheid; zij mogen ook de abt van zijn plicht niet doen afwijken, en de ondergeschikte oversten moeten hem steunen. Indien er toch tegenstand is, mag de abt echter niet toegeven. De moeilijkheid echter voor dit plan is het decreet van het algemeen kapittel, waardoor schijnt verboden te zijn *ob periculum alienationis* kerken te geven aan saeculieren, tenzij uit noodzaak en omwille van een tekort aan geschikte personen. Dit decreet is evenwel meer bedoeld tegen het commendegevaar in Frankrijk en heeft geen betrekking op ons, waar dit gevaar der alienatio wordt uitgesloten doordat de bisschoppen de aard van het beneficium zullen behouden. Indien het decreet toch moet toegepast worden, kan men zich altijd beroepen op de clause : *ex necessitate et paucitate religiosorum* ⁴²⁾.

Dit schrijven van Stalpaerts was bedoeld om dispensatie te verkrijgen voor het decreet van 1627. Op 10 Sept. antwoordde de generaal dat Stalpaerts de 4 parochies : Waalwijk, Drunen, Beerse en Hapert, die klein en moeilijk te bereiken waren, mag geven aan saeculieren. Hij dispenseert *pro hac vice* ⁴³⁾. De prelaat van Ninove meldde aan Stalpaerts dat de bedoeling van de generaal met « *pro hac vice* » was om de alienatio van het jus patronatus te vrijwaren, want om dit te verzekeren had het kapittel het decreet uitgevaardigd ⁴⁴⁾. De Infante, eveneens ingelicht over het plan, keurde dit volledig goed en zij wenste dat dit in de toekomst steeds zou onderhouden blijven ⁴⁵⁾.

Zo was dan eindelijk deze huiselijke moeilijkheid opgelost. De

42) A.A.T., *ibid.*, n° 70, brief van Stalpaerts aan de Generaal.

43) A.A.T., *ibid.*, n° 65, brief van de Generaal aan Stalpaerts.

44) A.A.T., *ibid.*, n° 67, brief van Joannes Ninivensis aan Stalpaerts.

45) A.A.T., *ibid.*, n° 68, brief van de Infante van 28 Sept. 1628.

prelaat had in zekere zin voldoening gekregen. Het mag wel merkwaardig heten dat soortgelijke poging te Averbode schipbreuk leed ⁴⁶⁾.

Uit dit voorval leren we toch enkele interessante aspecten van de contrareformatie. In het concilie van Trente was nadrukkelijk en meermalen gehamerd op de verbetering van de clerus. Zonder twijfel houdt het plan van Stalpaerts met deze decreten verband. Wat op de eerste plaats treft is dat al degenen die de contra-reformatie moeten doorvoeren en die verantwoordelijkheid dragen voor hun onderdanen : prelaten, aartsdiakens, bisschoppen, dat deze personen allen goedgezind zijn om dit plan ter verbetering van de pastoors te ondersteunen. Ook leert ons dit voorval dat in vele parochies de toestand voor de pastoors nog niet al te best was. Talrijk waren de gevaren, en waarschijnlijk ook talrijk degenen die zich lieten meeslepen. De gevolgen van de troebele 16^e eeuw waren nog verre van geëindigd. Het evenwicht in de gemoederen was nog niet hersteld, en hiervan ondervonden de plattelandsgeestelijken de weerbots. Want indien Prelaat Stalpaerts en de andere kerkelijke gezagdragers zo uitdrukkelijk beweren dat het verblijf op de parochies voor alleenstaande priesters een allergrootst gevaar is, dan moet deze overtuiging voortkomen uit feiten, uit gekende tekortkomingen van geestelijken. De samenwerking echter tussen bisschoppen, kloosteroversten en ook wereldlijk bestuur zal stilaan een verbetering inbrengen, zodat de 17^e eeuw voor onze gewesten het hoogtepunt zal aangeven voor de contra-reformatie.

Het bijeenbrengen van kleine legstukken, zoals deze gebeurtenissen die we nu behandeld hebben, zal ons stilaan brengen tot een algemeen beeld. Op zich zelf zijn zulke voorvallen niet belangrijk, maar samengebracht met andere kunnen ze stilaan een beeld vormen van de ontwikkelingsgang der contra-reformatie in verband met de geestelijkheid te lande. Veel moet er op dit punt nog gedaan worden om uiteindelijk te kunnen komen tot de geschiedenis van de pastoraal tijdens de 17^e eeuw.

Milo KOYEN.

46) PL. LEFÈVRE, *L'abbaye Norbertine d'Averbode*, blz. 10, 185.

MISCELLANEA

L'ELEVATION DE L'HOSTIE ET DU CALICE A LA CONSECRATION DE LA MESSE DANS LE RIT DE PREMONTRE

L'élévation de l'hostie et du calice à la messe, au moment de leur consécration respective, est un geste qui n'existe pas avant le XIII^e siècle. On l'introduisit après que le caractère théophanique du sacrifice eût été mis en relief et que des théories téméraires eussent jeté le doute sur la réalité de la transsubstantiation des espèces, indépendamment l'une de l'autre.

Jusqu'à la fin du XII^e siècle, le cérémonial prescrit d'élever légèrement chacune d'elles en les prenant en main pour les consacrer; pareillement d'élever ensemble le calice et l'hostie consacrés à la doxologie du canon, avant le *Pater*. Telle est alors la pratique romaine, suivie dans le rit canonial et monastique, à Prémontré, à Cîteaux, chez les Chartreux, par exemple.

Voici les textes relatifs aux trois élévations mineures que porte l'ordo de Prémontré de la fin du XII^e siècle, la recension la plus ancienne connue jusqu'à ce jour :

Ubi pervenerit [sacerdos] ad Quam pridie, sumat hostiam, et elevatam paulo altius inter digitos illos quos ad hoc conservavit, benedicat eam... Cum vero dixerit Simili modo, accipiat calicem, stringens corporale cum calice inter utramque manum, et sic elevet eum paulolum usque ad signum faciendum, et tunc deponat, faciens signum crucis desuper. Quod postquam fecerit, elevet sicut superius, donec dicat In mei memoriam facietis, et tunc dimittat...

Cum autem dixerit Omnis honor et gloria, teneat utraque manu

1) P. BROWE, *Die Elevation in der Messe* dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 1929, t. IX, p. 20-66 et F. CABROL, *Elévation*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. IV, col. 2662-2670. Paris, 1921.

corpus Domini super calicem, subjungens, cunctis audientibus, Per omnia secula seculorum. Et tunc diaconus, lotis manibus, stans ad dexteram ejus, supponat digitos cum multa diligentia pediculis, et sublevantes simul calicem paululum, iterum deponant et simul cooperiant.

Aucune révérence spéciale n'est prévue au moment de la consécration, ni de la part du célébrant ou de ses ministres, ni de la part de l'assistance chorale. De vrai, l'ordo prescrit à la communauté de se prosterner depuis le *Sanctus* jusqu'au *Pater*, mais uniquement aux fêtes mineures, dites de trois leçons, et aux fêtes. En dehors de ces jours, et pendant tout le temps pascal, l'assistance chorale peut s'asseoir durant le canon de la messe :

Quo percantato [offertorio] si dies IX lectionum non est, vel sollempnes octave non fuerint, prosternentur super formas usque ad Per omnia. Tunc vero surgentes, maneant conversi ad altare donec dixerint Sanctus... Quo finito, iterum prosternantur usque dum dicatur Per omnia post Pater noster. In festis autem IX lectionum, sive infra solempnes octavas, seu etiam inter Pascha et Pentecosten, quando prosterni moris non est, cantato offertorio, infra secretas stent versi ad altare donec dicatur Sanctus. Quo finito, infra canonem sedere possunt usque ad Per omnia ante Pater noster, tuncque surgentes, convertantur ad altare²⁾.

C'est à Paris, semble-t-il, que le branle fut donné en faveur de la pratique nouvelle de l'élévation. Pierre le Chantre y avait défendu la thèse prétendant que le pain n'était réellement consacré qu'après le prononcé, par le prêtre, de la formule consécatoire de l'autre espèce. Pour réagir contre cette erreur, on introduisit l'élévation majeure de l'hostie immédiatement après sa consécration, avant de passer à celle du vin³⁾.

Cette rubrique fut reçue à Cîteaux en 1210, chez les Chartreux en 1222. A Prémontré une transcription de l'ordo, faite vers 1250, porte après les mots *benedicat eam*, cités plus haut, l'ajouté : *in*

2) Voir le chap. IV de l'ordo de Prémontré : *Quo ordine ministretur ad majorem missam*, et le chap. XI : *Quomodo se agat conventus ad missam* dans PL. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, p. 11, 12 et 21. Louvain, 1941. Pour Cîteaux, voir R. TRIHLE, *Cîteaux* dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. III, col. 1792. Paris, 1948. Pour les Chartreux, A. DE-GAND, *Chartreux*, *ibidem*, col. 1055-1056.

3) *Statuta Ecclesiae Parisiensis*, p. 11. Paris, 1777. Les mots : *elevant eam, ita quod possit ab omnibus videri* ont probablement inspiré l'ajouté de l'ordo de Prémontré dont il est question dans la note suivante.

*cujus elevatione omnes flectant genua quousque deponatur. Et elevatio hostie ita fiat quod a circumstantibus valeat intueri*⁴⁾.

Vers la fin du XIII^e siècle, d'autres copies du même ordo ont introduit un nouvel ajouté :

*In cujus elevatione pulsetur ad utramque missam una de majoribus campanis duobus vel tribus ictibus, ut tam omnes qui presentes sint, exceptis dyacono et subdyacono altaris, quam omnes qui audierint, ubicumque fuerint, tamdiu prosternant se in oratione quousque compleverint Pater noster, nisi fortassis comedent vel aliter sint occupati quod hoc non possint commode adimplere*⁵⁾.

Ce passage remplace la phrase *In cujus elevatione... deponatur*, que nous avons signalée plus haut.

Au cours du XV^e siècle, sinon déjà du XIV^e, apparaît l'élévation du calice. Ceci ressort clairement d'un ajouté ultérieur à l'ordo, dans une copie exécutée vers 1457, où se lit la rubrique suivante :

*Inclinationes vero ante Te igitur, et ante elevationem hostie et calicis, et ante perceptionem utriusque devotissime fiant, prono pectore et genibus curvatis*⁶⁾.

C'est depuis cette époque, semble-t-il, que le célébrant lui-même, et sans doute ses ministres à l'autel, font les génuflexions en usage

4) Ajouté du codex L1 (British Museum n° 22600) imprimé dans l'apparat critique de l'édition de M. VAN WAELFELGHEM, *Le « Liber Ordinarius » d'après un manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle de la Bibliothèque de S.A.R. Mgr. le duc d'Arenberg* (Extrait des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 1906-1913, t. II-IX), p. 72 et 74. Les mots *in cujus elevatione omnes flectant genua quousque deponatur* se trouvent déjà dans une copie exécutée à Grimbergen entre 1228 et 1236 (= GR), PL. LEFÈVRE, *L'Ordinaire...*, p. 11, ce qui pourrait faire remonter l'introduction de l'élévation dans les us de Prémontré jusqu'au premier quart du XIII^e siècle. — Chez les Chartreux l'élévation de l'hostie figure pour la première fois dans les *Statuta Jancellini*, rédigés en 1222 et approuvés l'année suivante par le Chapitre général, A. DEGAND, *o. c.*, col. 1055-1056. A Cîteaux, le Chapitre général de 1210 statue : *In elevatione Corporis dominici, omnes petant veniam et tamdiu sic maneant donec post consecrationem Sanguinis sacerdos elevet manus suas*. Voir J. CANIVEZ, *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, t I, p. 369. Louvain, 1933.

5) Ajouté des manuscrits L2, L3, L et A, signalés dans M. VAN WAELFELGHEM, *o. c.*, p. 72. A remarquer que chez les Cisterciens l'usage d'une sonnerie à la consécration et la prostration des religieux se trouvant hors du chœur figure déjà dans une compilation du XIII^e siècle : *Minor campana pulsetur uno ictu in elevatione hostiae in missis de conventu... omnes qui audierint flectant genua, praeter illos qui in dormitorio fuerint*. J. CANIVEZ, *o. c.*, p. 369, note. C'est certainement ce passage qui a inspiré les auteurs de l'ajouté chez les Prémontrés.

6) Codex de la Bibliothèque royale à Bruxelles, Section des Manuscrits, n° II, 3839, fol. 13. A noter que rien n'a été modifié dans le texte réglant la tenue de l'assistance chorale pendant le canon de la messe.

aujourd'hui, comme le portent tous les missels imprimés dans l'Ordre depuis le XVI^e siècle.

A retenir également une rubrique inconnue jadis, mais rappelée dans le missel imprimé en 1578, par ordre du général Despruets, et prescrivant une élévation de l'hostie aux mots *Panem nostrum* du *Pater*. On veut y voir, en ce moment, un usage particulier de l'église mère de Prémontré. Voici la teneur de la rubrique en question, placée dans le canon du missel après la doxologie *Per ipsum* :

Nec reponat hostiam super corporale, sed teneat eam super calicem, quousque pervenerit ad Panem nostrum, et tunc ostendat manu extensa, et elevata supra latus dextrum, magna cum reverentia, more matricis ecclesie Premonstratensis, ut adoretur Christus oblatus in hoc augustissimo sacramento pro omnibus ⁷⁾.

Ce geste, qui semble d'origine française, a été abandonné depuis la réforme des rites au XVII^e siècle. On le remplaça, depuis 1739, par une élévation de la patène, avant de la remettre sur l'autel, faite par le diacre, à droite du célébrant. Cette rubrique figure déjà à l'ordinal de Bayeux au XIV^e siècle, ainsi que dans celui de Salisbury ⁸⁾.

Pareillement, on a introduit en 1739 une réplique de cette élévation de la patène, par le diacre, au début du chant de la préface, avant de la passer au sous-diacre. Mais il est impossible de dire quelle est l'origine de cette nouveauté ⁹⁾.

Inconnue pendant six siècles dans la tradition de Prémontré, la double élévation de la patène figurait dans l'Ordinaire de 1739 comme un rite particulier à l'abbaye mère. Depuis 1949, elle a été rangée au nombre des rubriques générales du code liturgique de l'Ordre ¹⁰⁾.

Pl. LEFEVRE.

7) *Missale secundum ritum et ordinem sacri ordinis Praemonstratensis, auctoritate Joannis De Pruetis auctum, repurgatum ac editum*, fol. 146. Paris, 1578.

8) *In ecclesia Praemonstratensi, diaconus a dextris celebrantis stans, in principio praefationis acceptam manu dextra patenam paulatim elevat ad verba Sursum corda, et eandem modeste deprimit ad voces Domino Deo nostro*. Voir *Ordinarius sive liber caeremoniarum... ordinis Praemonstratensis...*, p. 175-176. Verdun, 1739. — Sur l'origine française du rite voir M. VAN WAEFELGHEM, o. c., p. 82 et 83, dans les notes.

9) *In ecclesia Praemonstratensi, diaconus receptam patenam elevat donec eam tradat celebranti*, rubrique ajoutée au passage relatif à la reprise de la patène durant le *Pater noster*. *Ordinarius...*, o. c., p. 177.

10) *Ordinarius sive liber caeremoniarum... ordinis Praemonstratensis...*, n^{os} 381 et 385. Tongerlo, 1949.

GERVASIUS,
ABBAS ET DOMINUS PRAEMONSTRATENSIS

Conspectus summarius vitae GERVASII notus est et facile inveniri potest : HUGO in suis Annalibus, vol. I, col. 18 s. de ipso agit; GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, I, 1899, libros qui Gervasio attribui solent indicat (l. c., I, pag. 305 s.); A. ZAK, *Episcopatus Ord. Praem.* : An. Praem. IV, 1928, p. 303, expositis factis praecipuis vitae Gervasii, bibliographiam addit. Compertum est similiter Gervasium, ex Anglia oriundum, prius abbatem monasterii S. Justi (a. 1195), deinde abbatem Theno-liensem (Thenailles) in Gallia (1201), tandem electum fuisse in abbatem et Dominum Praemonstratensem anno 1209, ipsumque obiisse die 28 Dec. anni 1228. Summus Pontifex Honorius III ipsum ad episcopatum Sagiensem (Séez) evexit, episcopumque consecravit anno 1220.

Praemonstratensibus maxime eximiis historiae annumerari debet. Recte de eo scribit Zak, l. c., pag. 303 : « Vir celeberrimus ». Hugo ex sua parte, l. c., col. 18, compendiose ipsius operam ita indicat : « Concilio Lateranensi anno 1215 interfuit, ibique Innocentii III sic captavit benevolentiam, ut ei Pontifex Monasterium S. Quirici in Diaecesi Reatina, amotis monachis liberioribus, contulerit. Inter belli sacri praecones exstitit celeberrimus; Pontificibus Innocentio III et Honorio III summe carus, mutuas cum illis habuit litterarum correspondentias, et eorum in arduis Ecclesiae negotiis velut adiutor in Regno Galliae, nunc dirimendis litibus, nunc collapsae disciplinae sequester et iudex a Romano Sede deputatus est... Quantum pro Ordinis splendore et incremento, atque pro regulari observantia, vir ad pietatem et eruditionem vere natus, insudaverit, testantur Ordinis monumenta ».

Non tantummodo cum viris ecclesiasticis in auctoritate summa constitutis frequentes relationes habuit; etiam cum viris eo tempore scientiis ecclesiasticis vere praestantibus commercium habebat, in specie cum Magistro Philippo Cancellario, cum Stephano Langton, cum Magistro Petro de Northampton, cum Peregrino archiepiscopo Brundusino. Recte indoles personalis Gervasii describitur ab Anonymo Laudunensi : Gervasius erat « vir modestus, religiosus et discretus ».

Gervasio nostro adscribi solent varia opera, quae generatim manuscriptorum remanserunt. Citari solent : « Commentarii litterales in

Psalmos et in minores Prophetas », « Homiliae et Conciones »; potissimum vero memorandae veniunt plurimae Epistolae.

En, paucis relata, quae de Gervasio abbate Praemonstratensi, tradi solent.

Persona Gervasii, non minus quam ejus zelosa operositas in utilitatum Ecclesiae et Ordinis exercita, summopere meretur ut accuratius inquiratur. Prima quaedam lineamenta talis accuratae inquisitionis inveniuntur apud C. R. CHENEY, prof. Historiae Medii Aevi in Universitate Manchesteriana, *Gervase, abbot of Prémontré : A Medieval Letter-Writer* : in *Bulletin of the John Rylands Library, Manchester* : vol. 33, nr. 1, September 1950, pag. 25-56.

Cumque in articulo isto novi quidam conspectus traduntur, maxime quod attinet operositatem litterariam Gervasii, praecipuas conclusiones Prof. Cheney heic referimus.

* * *

Origo anglica Gervasii nostri dubio non vacat. Solent vero plurimi auctores, signanter in Repertoriis, Gervasium ortum dicere ex Chichester, seu, brevius, ex Chester. Ideoque non raro sermo fit de abbate Ordinis nostro, Gervasio de Chichester. Quid de hac origine est censendum ?

Exstitit certo aliquis Gervasius de Chichester. Hujusque varia ipsius opera litteraria nota sunt, partimque ad nos pervenerunt. In Museo Britannico, British Mus., Royal Ms. 3 B x servatur manuscriptum (deficienter servatum) in quo referuntur : commentarius in Malachiam prophetam, instructio de sacerdotio et partes Homiliae in S. Thomam Becket. Accuratum examen porro hujus manuscripti videtur probare Gervasium hunc de Chichester identificari non posse cum Gervasio Praemonstratensi. Primus qui hanc identificationem aperte proposuit videtur fuisse Le Paige in sua Bibliotheca praemonstratensis ordinis. Ac post et juxta Le Paige, alii scriptores Gervasio Praemonstratensi attribuire solent varia Commentaria in libros sacros quae de facto non nostro Gervasio sed alii Gervasio de Chichester adscribi debent.

Certo vero Gervasio nostro variae et plurimae Epistolae adscribi debent. In Epistolis illis, quae juxta artem epistolarem tunc valde vigentem, optime confectae dici debent, perplurima vere momentosa inveniuntur pro historia Ordinis eo tempore, ac pro ratione quae tunc Ordo ex parte Domini Praemonstratensis gubernabatur. Cumque Gervasius, administrator Ordinis eximius, non omittat

simul cum intento spirituali religionis, quod semper prae oculis habebat saepeque explicite exprimebat, ordinationes practicas edicere, sequitur scripta illa momento etiam practico pro nobis non carere. Insuper Ordo praecise illo tempore extensionem geographicam habebat quam maximam; pertingebat usque ad Terram Sanctam et Italiam meridionalem. Et Gervasius, oriundus ex Anglia ubi disciplina religiosa Ordinis tunc vere florebat fit Abbas Praemonstratensis ibique varia minus florentia reformare debuit.

Secretarius ipsius abbatis Gervasii collectionem confecerat epistolarum missarum ab abbate. Litterae illae tractant res spectantes ad gubernium centrale Ordinis. Et quidem pro annis 1209-1220, maxime vero pro annis 1216-1220.

In gubernando Ordine, Gervasius valide confortabatur a Summo Pontifice Innocentio III, uti iteratis vicibus in epistolis suis declarat. Exinde forte provenit factum Gervasium ex sua parte adiutorium non modicum praestitisse Summo Pontifici in hujus incoeptis, v. gr. in debellando errore Albigenium.

Sufficiat unum factum adnotasse relate ad praxim qua Gervasius Ordinem dirigebat. In epistola quadam episcopo ad Ordinem non pertinente missa, committit munus visitandi omnes Praemonstratenses in sua diaecesi degentes (in ep. 88). Talis facti, ita Prof. Cheney, l. c., pag. 33, aliud specimen non repertum est hucusque apud antiquos historiographos Ordinis.

* * *

Expositioni suae Prof Cheney adjungit appendices duas. In prima appendice agit de textu litterarum Gervasii. Hucusque Epistolae illae (omissa editione unius litterae apud le Mire, Ordinis Praemonstratensis Chronicon, Coloniae, 1613, pag. 162) bis editae fuerunt. Prima editio curabatur a N. CAILLIEU (cfr. Goovaerts, l. c., pag. 306), anno 1663. Caillieu edit septuaginta litteras, juxta manuscriptum exstans in abbazia Viconiensi. Anno vero 1725 C. L. HUGO in suis Monumentis pag. 1-122 edit 135 litteras Gervasii, juxta manuscriptum ipsi missum ex abbazia Steinfeldensi.

Exstat vero, ita Prof. Cheney, et alia collectio manuscripta litterarum Gervasii, et quidem Ms. Rawlinson C 533 in Libr. Bodleiana. In foll. 27-116 hujus manuscripti inveniuntur 101 litterae Gervasii, sub titulo : « Incipit quaedam pars registri G. abbatis Premonstr. ». Comparatio vero harum trium collectionum (ed. Caillieu; ed. Hugo; ms. Rawlinson) ostendit ordinem epistolarum in variis his collec-

tionibus non parum differre. Insuper in ms. Rawlinson 533 inveniuntur sex litterae Gervasii hucusque non notae.

Eduntur hae sex litterae Gervasii a Cheney l. c., pagg. 47-56. Litteris his sex adjunguntur aliae sex ad Gervasium directae et de adjunctis directe aut indirecte ad Ordinem spectantes agentes.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

IN MEMORIAM DR M. A. ERENS, O. PRAEM.

Le 23 juillet 1952 décéda à l'abbaye de Tongerlo notre cher confrère Ambroise ERENS, docteur en sciences morales et historiques. Il était parmi les fondateurs des *Analecta Praemonstratensia* et resta un des plus zélés collaborateurs de la revue.

Mr. Erens naquit le 23 février 1888 dans le petit village du Limbourg, Vliermaal-Rood. Après ses humanités à St Roch, il entra en 1908 à l'abbaye de Tongerlo et fut ordonné prêtre le 12 juillet 1914. Peu de temps après, le prélat Deckers le nomma adjoint de l'archiviste Hugues Lamy, dont il deviendra bientôt le digne successeur. C'est aussi sous la direction de celui-ci qu'il fut initié aux secrets de l'archivéconomie, et qu'il commença la classification des archives abbatiales. Dès que les circonstances le permirent, Mr Erens fut envoyé à Louvain en 1919 pour y suivre les cours d'histoire et obtint, sous la direction du chanoine A. Cauchie, le grade de docteur en sciences historiques le 3 septembre 1925 avec sa dissertation : *Tongerloo en 's Hertogenbosch. De Dotatie van de nieuwe bisdommen (1559-1596)*.

Travailleur infatigable il publia de nombreux articles dans diverses revues. Pendant des années il s'occupa de l'administration des *Analecta Praemonstratensia*, et fonda en 1932 avec quelques autres historiens la revue régionale *De Zuiderkempen*, dont il resta vraiment le coeur et l'âme. Il forma plusieurs collaborateurs et sous son inspiration parurent successivement des études sur les moulins de la Campine méridionale, sur la révolution française dans les différentes localités, sur les musiciens etc.

Mais avant tout il reste l'archiviste dévoué, aimant à vivre parmi les chartes et registres de la salle des archives. Comme jeune archiviste il songea déjà à publier la riche documentation du cartulaire de l'abbaye. Grâce à l'aide de la Commission historique et folklorique de la province d'Anvers, vers la fin de sa vie il put réaliser son rêve. Mr. Erens a eu le bonheur de publier deux volumes in 4^o

du cartulaire, le troisième volume était sous presse quand la mort le surprit.

Mr. Erens était un savant, connaissant à fond l'histoire de son ordre. Aussi fut-il apprécié par ses confrères et par ses collègues non seulement comme historien mais aussi comme ami. L'abbaye de Tongerlo a envers lui une grande dette de reconnaissance. En 1940, au début de la 2^{ème} guerre mondiale, alors que la proximité du canal Albert avait forcé les religieux de Tongerlo à chercher un refuge hors de leur couvent, le cher archiviste n'eut pas le coeur d'abandonner ses vieux papiers ni la vieille abbaye qui l'avait reçu lors de la première guerre mondiale. Avec l'assentiment de son révérendissime Prélat, il resta seul, tout seul dans ce grand monastère abandonnée, ne sachant ce que l'avenir lui réservait : l'anéantissement complet des vieux bâtiments historiques, l'incendie, le pillage des biens abandonnés, la mort peut-être... Par groupes ses confrères partirent, lui resta, sous la garde de la vierge patronne de l'abbaye. Si l'ennemi respecta l'abbaye, si celle-ci ne fut pas pillée c'est grâce au dévouement de ce confrère qui voulut bien se dévouer pour elle et s'exposer aux pires dangers. L'abbaye de Tongerlo ne l'oubliera jamais.

En perdant le confrère Erens, nous perdons non seulement un savant bien discret, mais aussi un aimable confrère qui jusqu'à la fin de sa vie fut un travailleur infatigable. Qu'il repose en paix.

Milo KOYEN.

BIBLIOGRAPHIE

Travaux :

1. *Handboek der Norbertijner Derde Orde*, 1916.
2. *De H. Siardus en zijne reliquien ter abdij Tongerlo*, Tongerlo, 1917.
3. *Feestviering van de bonden van het H. Hart ter abdij Tongerlo*, Tongerlo, 1918.
4. *Tongerloo en 's Hertogenbosch. De Dotatie van de nieuwe bisdommen in Brabant (1559-1596)*, Tongerlo, 1925.
5. *De oorkonden van het norbertinessenklooster Ste Catharinadal te Breda-Oosterhout*, 2 Vol., Tongerlo, 1928-1931.
6. *De H. Willebrordus, Apostel der Nederlanden*, Tongerlo, 1939.

7. *De Monnik*, Amsterdam, 1939.

8. *De oorkonden der abdij Tongerlo*, 2 vol. parus, le 3e sous presse, Tongerlo, 1947-1950.

Articles parus dans :

Analecta Praemonstratensia :

9. *Les Vitae Sanctorum Ord. Praem. de Denis Mudzaerts*, I (1925), pp. 191-196.
10. *Thierry van Tuldel et la commende en Brabant. 1470-1490*, I (1925), pp. 321-356.
11. *L'Exhortatio de S. Norbert*, II (1926), p. 87.
12. *De herwording van St. Catharinadal te Breda na de Nederlandsche Beroerten. 1625-1635*, III (1927), pp. 27-60.
13. *Le MS des vies de Saints à St Feuilien-du-Roeulx*, III (1927), p. 346.
14. *De Kloosterschool van St Catharinadal te Breda 1556-1660*, III (1927), pp. 449-458.
15. *De oorkonden van het Norbertinessenklooster St. Catharinadal te Breda-Oosterhout*, IV (1928), 1*.16* en volg. Jaargangen.
16. *Les Soeurs dans l'Ordre de Prémontré*, V (1929), pp. 5-26.
17. *De Norbertijnen te Utrecht bij de opkomst der Hervorming*, V (1929), p. 156.
18. *Autour de l'élection d'un prévot-coadjuteur à Houthem St. Gerlach*, V (1929), p. 158.
19. *De valsche stichtingskronijk der abdij Tongerlo*, V (1929), pp. 344-373.
20. *Relaas over de begrafenisplechtigheid van Prelaat Vander Sterre der St. Michielsabdij te Antwerpen*, V (1929), p. 382.
21. *De stichting van het Allerheiligste Sacramentshuis. Norbertinessenklooster te Antwerpen*, VI (1930), pp. 102-141.
22. *Hoeven der Norbertijner abdijen in Limburg verkocht als nationale goederen door de fransche republiek*, VI (1930), p. 346.
23. *L'opposition à l'élection de Raguet comme abbé-général de Prémontré. 1644*, VII (1931), pp. 347-354.
24. *Rond de laatste prelaatsbenoeming in O. L. V. Middelburg*, VIII (1932), pp. 25-42.
25. *Kronijk over St Catharinadal te Breda en over de gebeurtenissen in de stad. 1637-1643*, VIII (1932), 72-80; 250-253.
26. *Ordonnance modifiant l'habit religieux en Brabant. 1757*, VIII (1932), p. 352.
27. *Contribution de la Circarie de Brabant à l'aide gouvernemental contre le Turc. 1737*, VIII (1932), p. 356.
28. *Supplicatio pro subsidia ad recuperanda monasteria Hungarica*, IX (1933), p. 71.
29. *Relatio visitationis apostolicae monasterii Knechtstedensis*, IX (1933), p. 73.
30. *Petitio in favorem abbatae de Osterhoven incendio deletae, 1775*, IX (1933), p. 78.

31. *L'abbaye de S. Nicolas de Furnes détruite par le feu. Demande en secours 1700*, IX (1933), p. 331.
32. *Autour de l'oeuvre des hagiographes de Saint Norbert*, X (1934), p. 91.
33. *Drie visitatie-verordeningen voor het norbertinessenklooster van Gemp*, X (1934), p. 114.
34. *Nicolaus Psaume, abbé de Saint Paul de Verdun, O. Praem., évêque de Verdun, † 1575*, XI (1935), pp. 171-261.
35. *St. Catharinadal en de urbanisatieplannen van graaf Hendrik III van Nassau te Breda. 1531-1551*, XII (1936), pp. 143-172.
36. *Elections abbatiales de l'ancienne circarie de Brabant*, XIII (1937), p. 145.
37. *Transfert d'une écurie à Prémontré*, XXVII (1951), p. 112.

Taxandria (Bergen op Zoom) :

38. *Oorkonden omtrent Riel*, XXXIII (1926), p. 6.
39. *Bestek van het herstel van de toren van Groot Zundert* (1928), pp. 9-15. XXXV
40. *Polder-ordonantie van « de Crochten » achter Belcrom, c Breda, 1568*, XXXV (1928), pp. 209-211.
41. *Tongerloo en Huibergen*, XLI (1934), pp. 179-182.
42. *Tot bescherming van kerk en kerkhof te Oosterhout, 1700*, XLI (1934), p. 167.
43. *Wolven te Etten. 1692*, XLI (1934), p. 210.
44. *Rond de dood van Arnould van Vessem, pastoor te Klein-Zundert († 1557)*, XLI (1934), pp. 152-155.
45. *Bezoek van stadhouder Willem V aan het norbertinessenklooster St. Catharinadal te Oosterhout, 1766 en 1769*, XLI (1934), pp. 238-256.
46. *De gildebrieff van de biehandelaars te Baarle Nassau*, L (1942), pp. 45-53.

Taxandria (Turnhout) :

47. *Schoolmeester-koster te Tongerlo in de XVIIe en XVIIIe eeuwen*, IV (1932), pp. 39-53.
48. *Arendonk onder het schrikbewind der fransche omwenteling. Episode uit 1798*, IV (1932), p. 108.
49. *Het verleden der abdij Tongerlo*, V (1933), pp. 154-162.
50. *Projekt eener vaart door de Zuid-Antwerpsche Kempen*, VI (1934), pp. 52-85.

Bijdragen tot de Geschiedenis van Brabant :

51. *De zending van Sonnius te Rome omtrent het opmaken der nieuwe bisdommen in de Nederlanden*, XIV (1922), pp. 101-130.
52. *De turfuitbating der abdij Tongerlo*, XV (1923).
53. *Een « Apologie van den Vrede » te Antwerpen. 1584*, XXIV (1933), pp. 145-181.

54. *Grenspalen en rechtsgebied te Calmpthout-Esschen rond 1350*, XXIV (1933), pp. 161-210.
55. *Kronijkje van gebeurtenissen te Antwerpen vooraf van 1572 tot 1585*, XXV (1934), pp. 181-201.

De Zuiderkempfen :

56. *Pastoor Lamal te Herselt † 1828*, II (1933-34), pp. 65-79; 112-125.
57. *De edelmoedige pastoor van Meerhout*, III (1934-35), pp. 43-45.
58. *Een nieuw orgel te Westerloo, 1661-1666*, IV (1935-36), pp. 60-64.
59. *Voortkapel. Van kapel tot parochiekerk*, V (1936), pp. 54-61; 67-80.
60. *Peuzze-Jaan, de brandstichter van Zoerle-Parwijs († 1755)*, V (1936), pp. 97-109.
61. *Voorwaarden van den jager der abdij Tongerlo. 1510*, V (1936), pp. 127.
62. *De Aard van Eindhout-Ham. 1614*, VI (1937), pp. 24-32.
63. *De kapel op Ten Aart te Geel. 1752*, VI (1937), pp. 61-63.
64. *Geel onder de Fransche Overheersching*, VII (1938), pp. 15-24.
65. *Westerloo onder de Fransche Overheersching*, VII (1938), pp. 25-32.
66. *Herselt, Zoerle-Parwijs, Westmeerbeek, Ramsel, Houtvenne, Hulshout, Oevel, Tongerlo onder de Fransche Overheersching*, VII (1938), pp. 97-116.
67. *Rond de viering van den H. Adriaan te Houtvenne in 1600*, VIII (1939), p. 32.
68. *De pastoors van Herselt*, VIII (1939), pp. 104-113.
69. *Oevel. Volledige parochie*, VIII (1939), pp. 126-128.
70. *De molens in de Zuiderkempfen*, IX (1940), pp. 1-16.
71. *Het onderzoek nopens de molens*, IX (1940), pp. 17-18.
72. *De molen van Hulshout*, IX (1940), p. 52.
73. *De beide Netten onder Maria Theresia*, IX (1940), pp. 56-64; X (1941), pp. 13-27.
74. *Een nieuw portaal, oksaal en orgelkas te Westmeerbeek*, X (1941), pp. 28-30.
75. *De molens van Herselt*, X (1941), pp. 98-100.
76. *Het parochiewezen in de Zuiderkempfen*, XV (1946), pp. 1-14.
77. *Heemkunde in de practijk*, XV (1946), pp. 41-60.
78. *Het vischrecht op de Nete te Westerloo*, XV (1946), pp. 65-68.
79. *Adriaan Heylen, pastoor van Oolen († 1802)*, XVI (1947), pp. 44-54.
80. *De pastoors van Oolen*, XVI (1947), pp. 68-76.
81. *De gilde van Westmeerbeek*, XVI (1947), pp. 81-85.

Gedenkschriften van de Oudh. Kring Esschen-Calmpthout :

82. *Drama rond de nieuwe school*, III (1935), pp. 13-15.
83. *Een soldaat vermoord te Calmpthout, 1748*, III (1935), p. 91.
84. *De heropbouw der kerk te Calmpthout, 1634-1641*, IV (1936), pp. 33-40.
85. *Nieuwmoer. Begintijdvak der parochie*, IV (1936), pp. 65-68.
86. *Calmpthout in de Besloten Tijd*, V (1937), pp. 3-9.

87. *Adrien Heylen, archiviste de Tongerlo († 1802). Notice historique, dans La Revue de l'Ordre de Prémontré, 1914.*
88. *Les soeurs recluses de Diest. Documents concernant l'ermitage de l'église N. D. à Diest, dans Mélanges de Borman, Liège, 1919, pp. 221-232.*
89. *Het uitbatingsstelsel der abdij Tongerlo in de Middeleeuwen en Moderne Tijden, dans Oudheid en Kunst (Brecht), XIII (1922), pp. 25-42.*
90. *Rond de erfrechten der de Lalaings te Brecht, ibid., XXII (1931), pp. 101-105.*
91. *De H. Norbertus en de ketterij van Tanchelm te Antwerpen, dans Alg. Ned. Euch. Tijdschr., II (1923), pp. 217-225.*
92. *Mgr Heylen een eucharistisch werker, ibid., III (1924), pp. 277-279.*
93. *De biddende monnik, ibid., XVII (1938), pp. 163-173.*
94. *Sint Willibrord, de missionaris van de Antwerpsche Kempen, ibid., XVIII (1939), pp. 193-217.*
95. *De parochie Riel, dans De parochiën in het bisdom Breda. Dekanaat Breda, fasc. 2 (1926), pp. 65-89.*
96. *Zeelhem. Een duivenhok op de kerktoren, dans Limburg, IX (1927), p. 17.*
97. *Mgr. Zwijsen en de Norbertinessen van Ste Catharinadal te Oosterhout, dans Bossche Bijdragen, IX (1928), pp. 17-51.*
98. *Bij de oprichting van een seminarie te 's Hertogenbosch, ibid., pp. 158-163.*
99. *Bisschop Sonnius over de rampen van 1566, ibid., XVIII (1941), p. 123.*
100. *Parochiezorg der norbertijnen in Brabant, dans Eigen Schoon en de Brabander, XVI (1933), pp. 161-210.*
101. *De Eredienst van St Job te Wezemaal, ibid., XXII (1939), pp. 1-12.*
102. *Oosterhout en de Fransche contributie van 1688, dans Sinte Geertruyds-bronne, XI (1934), pp. 88-101.*
103. *De oudste levensdagen der Herentalsche molens, dans Med. v. d. Kunst-en Oudheidk. Kring van Herentals, I (1934), pp. 59-74.*
104. *De H. Willibrord, apostel der Nederlanden, dans Kath. Actie Tijdingen, V (1938), pp. 603-608.*
105. *Roosendaal, eene parochie. 1510, dans De Ghulden Roos; Jaarb. van de Oudh. Kring van Roosendaal, 1941.*
106. *Em. J. Van Gansen van Westerloo, dans 100 Groote Vlamingen, Antwerpen, 1941.*
107. *Herselt in de schaduw van Avignon, in Miscel. in hon. A. De Meyer, vol. II, pp. 704-709, Louvain, 1946.*
108. *De H. Ivetta van Hoci et De H. Guido van Anderlecht dans Met de Heiligen het jaar rond.*
109. *Dans Dict. Théol. Cath. plusieurs articles e.a. Prémontrés; Nicolas Psaume.*
110. *Dans Dict. d'Hist. et de Géogr. ecclés. des multiples notices et articles : Bucilly, Buck, Burchard, Cappel, Cappenberg, Case-Dieu, Castelle, Caumont, Chaumont-la-Piscine, Chartreuse, Château-l'Abbaye, e. a.*
111. *Dans De Katholieke Encyclopedie il a écrit de nombreux articles.*

RECENSIONES

VESZELOVSKY ALBINUS VLADIMIRUS, *De concelebratione eucharistica*. 266 et XI pp. 1950. Washington, The Catholic University of America Press. Studies in sacred Theology. Second series, n° 42 (microcard).

Dissertatio ista a confratre nostro hungarico conscripta fuit ad obtinendam Lauream doctoralem in Theologia. Magna cum cura confecta est et varias quaestiones quae relate ad concelebrationem eucharisticam potissimum in parte « occidentalibus » Ecclesiae Romanae poni debent ac solent clare et perspicue proponit et solvit. Vere nova in hac dissertatione quaeri non debent. Talis non fuit scopus Auctoris. Potius conspectus generalis intendebatur; et hoc ad felicem exitum perductum fuisse, plane declaramus. Conspectum summarium Dissertationis addimus. Tractatio in duas magnas partes divisa est. *In parte prima, historica*, (pp. 1-78), ostenditur qua ratione concelebratio terminus evolutionis cujusdam quasi naturalis ritus Missae dici queat. Exstat in liturgia ecclesiastica, inde a primis temporibus, principium quoddam sensum evolutionis liturgiae dirigens; porro, juxta hoc principium, in celebrationibus liturgicis unusquisque exercere debet, et quidem plene et perfecte, functionem quae ipsi convenit secundum gradum hierarchicum quem in Ecclesia occupat. Exinde conclusio deducebatur concelebrationem inde ab antiquis Ecclesiae temporibus in usu fuisse. Inquisitio vero magis accurata ostendit concelebrationem illam antiquam non fuisse nisi mere caeremonialem. Saeculo tantum octavo incipiente, in sacramentalem concelebrationem immutata est. Usus hodiernus Ecclesiae Latinae per Codicem Juris Canonici regitur; ibique concelebrationi eucharisticae, etsi sub forma restrictiva, plena legitimitas tribuitur. Qua legitimitate radicali in tuto posita, extensio vel restrictio ritus est mera quaestio disciplinae pastoralis auctoritati ecclesiasticae supremae subjecta.

Sequitur deinde pars altera (pp. 79-266), *explicationem theologicam* concelebrationis proponens et evolvens. Scholastici inde ab Innocentio III explicationes proposuerunt. Quae explicationes tamen in varias vias inierunt. Dubio non vacat quemlibet consecrantium vere consecrare si omnes simul verba consecratoria pronuntiant. Siquidem, omnibus ad consecrationem necessariis positis, nemo impedire potest, quominus ipsa consecratio sequatur. Omnibusque ac singulis verba simul proferentibus, nullius actio actionem alterius ligat, adeoque omnes vere consecrant. Quamvis vero unusquisque, quantum in se est, consecret et sacrificet, una tamen est consecratio et unum sacrificium omnium, quia Christus, principalis consecrans et offerens unus est, utens pluribus instrumentis ad unum eundemque effectum indivisibilem producendum. Ulterius, quamvis missa talis sit una tantum, omnes tamen concelebrantes ad propriam intentionem, utut differentem, applicare valent. Unusquisque enim operatur veluti causa, a qua totus effectus ita adaequate procedit, acsi solus celebraret. Ideo Missa talis adaequate est singulorum concelebrantium et quilibet concelebrans, secundum suum iudicium quoad applicationem decernere valet. Facile exinde sequitur unumquemque concelebrantem pro sua applicatione etiam stipendium solitum accipere posse.

In sectione theologica praeterea examinat Auctor quomodo concelebratio illa dogmatice justificari possit; causalitatem sacramentorum accurate ad hunc finem exponens. Parallelismus etiam ducitur inter concelebrationem eucharisticam et simultaneam administrationem aliorum sacramentorum.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

CHRONICON

GENERALIA.

Regula S. Augustini.

De origine « regulae » S. Augustini et de relationibus hujus « regulae » cum epistola S. Augustini 211a multum inquiritur nostris diebus et quidem varium in sensum. Post inquisitionem dom LAMBOT, O.S.B., in *Revue Bénédictine*, LIII, 1941, 41-58, *Saint Augustin a-t-il rédigé la règle pour moines qui porte son nom ?* » in qua authentia augustiana « regulae pro monachis » negatur, alii solutiones alias protulerunt. W. HUMPNER, in publicatione *Die grossen Ordensregeln*, pag. 99-133, edita curante P. URS VON BALTHASAR, S. J., anno 1948, asseruit neque epistolam 211, neque regulam pro monialibus et pro monachis, confecta dici posse a S. Augustino. Argumenta vero quae hoc probarent hucusque nondum manifestavit. Postea, P. L. CILLERUELO, in suo libro *El monacato de San Augustin y su regla*, Valladolid, 1947, p. 59-85, sententiam a Patre Mandonnet, O. P., in suo libro *Saint Dominique*, 1938, t. II, 103-162 propositam, defendit. Postea idem P. CILLERUELO, contra sententiam P. Lambot scribit in *Archivo Agustiano*, XLIV, 1950, 85-88, sub titulo *Nuevas dudas sobre la « Regula ad servos Dei » de San Agustin.* J. B. V.

Spiritualitas Ordinis.

Prodiit anno 1951 vol. 13 collectionis : *Histoire de l'Eglise depuis les Origines jusqu'à nos jours*. Titulus voluminis hujus sonat : *Le mouvement doctrinal du IX^e au XIV^e siècle*. In illa parte quae a Prof. Lovaniensi VAN STEENBERGHE pro hoc volumine conscripta fuit, pag. 141 quaedam leguntur de « spiritualitate Praemonstratensium ». En, praecipua hujus expositionis : « C'est une forme de vie mixte dont de nombreux traits annoncent les caractères des ordres mendiants. Saint Norbert fixa les grandes lignes d'une doctrine spirituelle qui sera développée par ses successeurs, Hugues de Fosses, Gautier de Saint-Maurice, Luc du Mont Cornillon, Anselme d'Havelberg ». Quaedam addit de doctrina Philippi de Harvengt : « Il montre surtout ce que doit être l'idéal apostolique des Prémontrés. Son oeuvre principale est le traité de la formation des clercs. Il critique les abus de toutes sortes de la vie cléricale du temps et montre ce que doit être son idéal de science et de justice, de continence, d'obéissance et de silence. Le commentaire mystique sur le Cantique des Cantiques développe surtout une

théologie mariale ». (In nota Philippo attribuuntur etiam « Moralitates in Cantica ». Quod potius negandum videtur). Tandem quoad doctrinam Adami Scoti haec notantur : « Son oeuvre exprime la fidélité à l'inspiration augustinienne et le souci pastoral. Il montre que la vie contemplative doit être fondée sur l'assiduité à l'étude de la Parole de Dieu ». J. B. V.

Adamus Scotus.

FR. PETIT, O. Praem., in opere suo *Ad Viros Religiosos. Quatorze Sermons d'Adam Scot*. Tongerlo, 1934, passim locutus est de influxu scholae theologiae Parisiensis S. Victoris in Adamum Scotum (l. c., pp. 23. 41). In specie Andreas a S. Victore sub hoc respectu citandus apparet. Andreas iste a S. Victore inter maximos exegetas medietatis primae saeculi duodecimi habetur; qui sensum genuinum litteralem Scripturae semper praepriis inquit et textum originale, codicibus hebraecis assumptis, pro posse explicat. Adamus noster revera hunc Magistrum iterum et iterum citat in suo opere *De tripartito Tabernaculo*. Consciis se laborem valde arduum suscepisse, expositiones magistrorum consulere non dedignatur Adamus. Et Andream a S. Victore nominat : « Magister quidam peritissimus inter alios; ille vir disertus; quidam non minus disertus quam religiosus scribit; vitae venerabilis et diligens verbi Dei scrutator ». Confer dissertationem ad lauream S. Theol. acquirendam in Pont. Athen. Antoniano Romae conscriptam a P. GREGORIO CALANDRA, O. F. M., *De Historica Andreae Victorini Expositione in Ecclesiasten*. Panormi 1948. PP. XCVI + 72. De Adamo Scoto agit P. Calandra pag. LXXI s.; XCII. J. B. V.

Zacharias Chrysopolitanus.

Sacramenta ab ipso Domino instituta fuerunt. Ad theologiam spectabat notionem scientificam sacramenti inquirere et proponere. Elaboratio talis notionis clarae a Scholasticis ad effectum felicem perducta fuit. Sub hoc respectu Abaelardus non modicum meritum sibi acquisivit proponendo uti definitionem sacramenti : « Sacramentum invisibilis gratiae visibile signum ». Tota haec materia erudite tractata fuit a DAM. VAN DEN EYNDE, *Les définitions des sacrements pendant la première période de la théologie scolastique* : Antonianum, a. XXIV-XXV, 1949-1950. Definitio autem ab Abaelardo proposita a multis ejus sequacibus statim admissa et propagata fuit. Inter quos sequaces nominandus venit ZACHARIAS CHRYSOPOLITANUS, Ordinis nostri, qui in Commentario suo « Unum ex quatuor » (Patr. Lat., 186, 102 A) notionem sacramenti, ab Abaelardo proposita, habet. Cfr. Van den Eynde, l. c., XXIV, 1949, pag. 211. J. B. V.

AMERICA.

Le Chanoine A. L. GABRIEL, Professeur à l'Université de Notre Dame, Indiana, invité par les Présidents du College Nazareth, à Louisville, Kentucky et Mount Mercy, Pittsburgh, Pennsylvania, a prononcé les discours de promotion sur *Idea of the Educated Man*. M. K.

West Depere.

The fifth annual Norbertine Educational Conference was conducted simultaneously in West Depere and Philadelphia on Monday, April 14, 1952. The following papers were presented : « Future Objectives of Our Educational Conference in the Light of Present World Conditions » by Abbot S. M. KILLEEN; « Is There a Need for Departmental Discussions in our Educational Conference ? » by Father BEDE VANDE CASTLE; « A Report on a Tentative Four Year Plan for the Teaching of the Mass, » by Father JOHN BREUNIG; « A Report on the Work of the Spiritual Welfare Committees, » by Father HERBERT TOONEN; and « A Report on the Techniques and Results of Guidance in our High Schools, » by Father CLAUDE BARNARD.

Father Patrick N. Butler is the president of the Conference, and Father Vincent De Leers is the secretary.

M. K.

BELGIUM.

Jansenismus.

Jean Recht fut professeur-régent de théologie à l'Université de Louvain depuis l'année 1653 jusqu'à sa mort, en 1682. A Rome avait paru la bulle « In eminenti », le 19 juin 1642, se rapportant aux querelles jansénistes. Le gouvernement de Bruxelles de cette époque, étant très attaché au privilège du placit, ne permit pas à l'internonce, Bichi, de porter officiellement à la connaissance du public la bulle romaine avant l'autorisation royale. Pour empêcher cette publication, on forma le projet d'envoyer le professeur Jean Recht à Madrid. De fait, bientôt Recht partit. Le P. CEYSSENS, O. F. M., en parle, avec force de détails fondés sur des documents contemporains, dans un article : *Jean Recht en mission à Madrid pour l'« Augustinus » et l'Augustinisme*, publié dans la revue *Augustiniana* I, 1951, 21-47; 107-139; 175-191. Sa conclusion est formulée comme suit : Cette mission à Madrid doit être considérée comme une réussite, mais elle fut suivie d'un échec lamentable aussitôt que la cause fut transférée à Rome.

Les documents prouvent que plusieurs Prémontrés furent des soutiens fidèles du professeur Recht dans cette mission à Madrid. Signalons ces faits. On sait que Jean van den Steen, de l'abbaye de Grimbergen, s'était chargé du discours commémoratif de la mort de Jansenius, quand il était président du collège de l'Ordre à Louvain. Masius, abbé du Parc, Overhusius et Dappiano, lecteurs de théologie à Saint-Michel d'Anvers, Landtmeter, lecteur à Tongerlo, donnèrent des approbations élogieuses de l'Augustinus de Jansenius. Vers Pâques 1646, les sermons de Guillaume Lantsheer, s'élevant avec force contre Jansenius, provoquèrent des remous à Anvers. Ces sermons furent attaqués ensuite par Macaire Simeomo, de Saint-Michel. Quand l'archiduc Léopold-Guillaume, voulut, dès son arrivée dans le pays, en 1647, publier la bulle pontificale, cinq abbés prémontrés allèrent lui présenter leurs difficultés. Les abbés de l'Ordre de Prémontré envoyèrent ensuite à Jean Recht une lettre adressée au roi. Cette lettre se dit lettre collective des abbés du pays; cependant elle n'était signée que d'un secrétaire, Hugo Horevoirts, de sorte qu'il est impossible d'établir qui et combien en étaient les mandataires. Dans cette lettre, les « abbés » soulignent, en somme, leur attachement à la doctrine de saint Augustin. Et comme, à

leur avis, Jansenius a pu pénétrer le véritable sens de saint Augustin, ils défendent le livre de Jansenius. Recht transmet cette lettre des « Prémontrés » au roi. Et le 20 février 1653, le roi signa des lettres au pape et au cardinal Trivulzio, son ambassadeur à Rome. Au pape, le roi annonce la prochaine venue de députés, mandatés par l'université de Louvain et l'ordre des Prémontrés; il fait l'éloge de ces deux institutions et espère que leurs envoyés ainsi que son ambassadeur trouveront un accueil favorable pour ce qu'ils ont à implorer : un nouvel examen de l'« Augustinus ». J. B. V.

Le cinquième tome de la grande *Histoire de l'Eglise en Belgique* du R. P. DE MOREAU, S. J. († 1952) vient de paraître. *L'Eglise des Pays-Bas, 1559-1633* est le sujet de ce tome. A plusieurs reprises nos abbayes belges de ces siècles sont mentionnées. La Table alphabétique et systématique du tome rend la consultation des exposés du Révérend Père très facile.

J. B. V.

« De norbertijnen kan men stellig grote liefhebbers van klokmuziek noemen, vermits van de zeven abdijen dezer orde in ons land er twee (Grimbergen en Postel) een beiaard bezitten, één (Leffe) over een harmonisch voorspel beschikt, terwijl de overige vier (Tongerlo, Averbode, Park, Bois-Seigneur-Isaac) eens trots waren op hun klokkenspel ». Zo staat er een lofprijzen te lezen in het boek : *Beiaarden in België*, geschreven door JEF ROTTIERS, op blz. 104, uitgegeven in 1952 door de zorgen der Beiaard-school van Mechelen.

De Norbertijnen worden er 24 maal in vernoemd. Achtereenvolgend krijgt men de geschiedenis te lezen van de klokkenspelen in de abdijen van St. Michiels te Antwerpen, te Tongerlo, te Averbode, Park, Postel, Grimbergen, Oud-abdij te Floreffe en Leffe.

De abdij van Park mag bogen op het alleraerst bekende voorspel (1480) in de geschiedenis van de beiaard.

St. Michiels te Antwerpen had een serie van 32 Hemony-klokken (1655). Tongerlo werd geroofd in 1797.

Averbode bezat reeds in 1504 een voorspel.

Postel werd in 1947, en Grimbergen in 1928 opnieuw ingericht.

Floreffe bezit een klein klokkenspel, ingericht door E. H. Molitor, aldaar professor, die ook een voorspel van 5 klokken en een uurslaande « Jacquemart » aan de abdij van Leffe bezorgde.

F.

Averbodium.

Is. FORCEVILLE, Cantor, geeft in het tijdschrift *Musica Sacra*, LIII, 1952, bl. 22-28, onder de titel *Ons Heer Hemelvaart* een bondige analyse van de liturgische Misgezangen van de Hoogdag en geeft aanwijzingen aangaande de manier waarop deze gezangen stemmig kunnen worden uitgevoerd.

J. B. V.

In het Septembernummer 1952 van *Musica Sacra*, bl. 97-105, schrijft I. FORCEVILLE over *De drie Introïtussen van Kerstmis*. De rijke inhoud aan gedachten en stemming in de teksten dier Introïtussen wordt bondig onderlijnd; richtlijnen voor gepaste uitvoering van de gregoriaanse melodie worden daarna verstrekt.

J. B. V.

Bellus reditus.

Dans un compte-rendu de la chapelle de Hèvremont (Limbourg) nous relevons la notice suivante :

L'objet le plus intéressant du mobilier est certes ce bel autel du XVII^e siècle, d'un intérêt archéologique et artistique tout particulier. Il figura, paraît-il, à l'église Ste Foy, à Liège, avant d'être acquis par les habitants de Hèvremont. D'après nos recherches, cet autel proviendrait de l'ancienne abbaye de Beaufort, à Liège. Les armoiries qui y figurent seraient celles d'Ambroise de Fraigne, abbé de 1664 à 1695. L'arbre des armoiries est un rappel des armes parlantes de ce prélat Norbertin.

L'archéologue verviétois Maurice Pirenne décrit ainsi cet autel :

« Il est tout entier en bois. A droite et à gauche, sur le panneau principal
« du socle de la table de l'autel, un cherubin à grandes ailes repliées est
« sculpté. Ces deux cherubins ont sur la poitrine un médaillon ovale portant
« un arbre debout flanqué d'une crosse et d'une mitre, avec, dans l'exergue,
« cette devise et cette date "Candide et forte". 1684. Sous le tabernacle
« court un bandeau décoré de treize têtes d'anges en fort relief; au milieu
« du bandeau en avant-corps la porte ornée de quatre petites têtes d'anges.
« Le tabernacle qui s'élève au-dessus est surmontée d'un Christ en croix
« entre deux anges agenouillés. La porte du tabernacle est entourée de neuf
« têtes d'anges. Cette porte s'orne d'un bas-relief doré sur fond bleu, seule
« note de couleurs vives de l'ensemble. Le bas-relief représente le Christ
« debout, de la plaie de son côté sort un jet de sang qu'un ange recueille
« dans un calice. A droite et à gauche de l'autel un ange adorateur est posé
« sur un socle. La profusion d'anges qui fait l'élément décoratif, exclusif
« peut-on dire, de la décoration de cet autel, lui donne quelque chose de
« jeune et de gai. Toutes les sculptures en bon état et traitées avec une
« grande habileté sont de l'école de Delcours; rien n'empêche qu'elles ne
« soient du maître lui-même. »

M. K.

Grimbergen.

Aan de cfrs. missionarissen, Hoendervangers en De Sany, die in 1849 naar Zuid-Afrika vertrokken, heeft pater J. E. BRADY, O. M. I., director of the Catholic history-bureau, heerlijke bladzijden vol verering en bewondering gewijd.

A missionary-monk, the story of Fr. Jacobus Hoendervangers, O. Praem., is verschenen in 9 afleveringen in : *The Southern Cross* tussen 13 Juni en 5 September 1951.

In *Trekking for Souls*, van dezelfde schrijver en uitgegeven in Cedara, Natal (1952), worden beide missionarissen vernoemd op blz. 20 en 37.

Hoofdstuk VII is totaal gewijd aan cfr. Hoendervangers, onder hoofding : « Fr. J. Hoendervangers and the foundation of the Bloemfontein-Mission ».

F.

Leffia.

Prodiit volumen II magni operis « *Maria* », quod, moderante P. H. DU MANOIR, S. J., publicatur Parisiis, apud Beauchesne. NORB. REUVIAUX, Supprior abbatae Leffiensis, et secretarius « *Dierum Marialium* » Belgii

meridionalis, conscripsit pro illo opere : *La Dévotion à Notre Dame dans l'Ordre de Prémontré* : ib., pagg. 713-720. Brevis traditur conspectus « factorum generalium » Ordinis, Liturgiae Ordinis quatenus cultum Dei-parae promovet; tandem nonnulla quae ad apostolatum marianum Ordinis spectant indicantur. Additur in fine bibliographia satis ampla. J. B. V.

M. F. JACQUES publie dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XLV, 1950, p. 67-146, une étude sur *Les paroisses de Dinant et de Leffe*. Quant à l'histoire de notre Ordre, nous signalons le cinquième chapitre de cette étude, chapitre consacré spécialement à la paroisse de Leffe. La paroisse primitive de Leffe fut certainement l'église St. Georges. Quand nos confrères de Floreffe vinrent à Leffe (1152), et érigèrent le prieuré de Leffe en abbaye indépendante (1200), St. Georges resta sous la dépendance de l'abbaye et fut toujours desservie par un Prémontré de Leffe. — Signalons aussi le sixième et dernier chapitre, consacré au sort que la Révolution française réserva à tous les édifices religieux de Dinant et de Leffe. J. B. V.

M. F. JACQUES décrit dans *Namurcum*, t. XXIV, 1949, pp. 11-13, *L'arrivée à Leffe de la colonie de Floreffe*. J. B. V.

Parcum.

De kerk van Tervuren werd in 1227 door Hertog Hendrik I aan de abdij van Park geschonken. Deze toezegging vanwege de hertog bracht betwisting mee met de bisschoppen. Dr. J. VERBESSELT vertelt daaromtrent flink verantwoorde wetenswaardigheden in *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXIV, 1952, bl. 1-27, *Het Ontstaan en de Ontwikkeling van de Parochie Tervuren*, (meer, in het bijzonder wat Park aangaat, op bl. 22-27). J. B. V.

De parochie van Kortrijk-Dutsel werd van af 1234 tot 1823 bediend door religieuzen van de abdij van Park. Om de reden dat het vrouwenklooster van Gempe (Sint Joris-Winge) het begevingrecht had over deze parochiekerk. Z. E. H. NOPPEN gaf in 1952 een bondige geschiedenis uit van zijn geboortedorp onder de titel : *Wel en Wee van Kortrijk-Dutsel*. Bl. 32. Uitg. : Warny, Leuven. Op bl. 16-19 worden de betrekkingen tussen Gempe en Kortrijk-Dutsel beschreven. J. B. V.

Afl. 1 van het nieuw *Theologisch Woordenboek* onder de hoofdredactie van P. Dr. Brink, O. P., is begin 1952, bij Romen en Zonen, Roermond-Maaseik, verschenen. MILO VAN LEE behandelt kol. 154 v., bondig, doch klaar-overzichtelijk, *Anselm van Havelberg*. J. B. V.

Signalons un article de notre docte confrère A. VAN LANTSCHOOT, *Révélation de Macaire et de Marc de Tarmaqua sur le sort de l'âme après la mort*, dans la revue *Le Muséon*, LXIII, 1950, pag. 159-189. J. B. V.

Prodiit fasciculus XXVII-XXVIII publicationis « *Studia Anselmiana* », anno 1951. In hoc fasciculo duplo continentur *Miscellanea Biblica et Orientalia* oblata Adm. Rev. P. Athanasia Miller, O. S. B., Secretario P. Commissionis Biblicae. Cfr. A. VAN LANTSCHOOT, Consultor huius Commissionis

Miscellaneis istis collaboravit. Edidit pag. 504-511, *Miracles opérés par la S. Vierge à Bartos*. Brevis introductio traditur, publicantur deinde fragmenta coptica bohairica, cum versione gallica.
J. B. V.

Postula.

Begin 1952 verscheen van de hand van Cfr. ISFR. DE GROOT, onder de titel *Parochies van de Oude Liemers*, een beschrijving en geschiedenis van de kerkdorpen uit dit weinig bekende deel van Noord-Brabant, met 12 onbekende afbeeldingen.
B. L.

Cfr. BONIFAAS LUYKX publiceerde verschillende artikelen over liturgische en jeugdzielzorgproblemen in het tijdschrift « *Kompas* » en het weekblad « *De Vlaamse Linie* ».
J. B. V.

MM. HELIN, GRAUWELS et THIELEMANS ont édité aux Archives générales du Royaume de Belgique l'*Inventaire des Archives de la Jointe des Terres contestées* (1952). Pp. 66. Au n° 527 (pag. 38) est signalée une liasse : *Conflits relatifs à l'abbaye de Postel, 1723*. (pièces jointes : 14- au 17 siècle). Mr. Jos. LEFÈVRE a écrit à ce sujet un article dans nos *Analecta*, t. I, 1925, pp. 49-69.
J. B. V.

In « *De Gids voor Maatschappelijk Gebied* », L, 1952, bl. 176-181 publiceert S. SCHOLL enkele gevatte aanmerkingen : *Rond de historiographie der arbeidersbeweging*. Hoofdtthema van die uiteenzetting bepleit meer zin voor Geschiedenis.
J. B. V.

S. Michael Antverpiensis.

Het tijdschrift van Hoogstraten, HOK (1951), geeft op blz. 178-182 een uitgebreid verslag van het pastoreel beheer van Waltman van Dyck, de broer van de bekende Antwerpse schilder, van de pastorij van Minderhout en alles wat er aan verbonden was.
A. E.

Z. E. H. Kan. PRIMS, ere-Archivaris van de stad Antwerpen publiceerde in 1951, bij de uitgeverij De Sikkel, een zeer schoon uitgegeven werk *Antwerpen door de eeuwen heen*. Bl. 695. Daarin worden in een overzichtelijke synthese de vele studies van Kan. Prims samengebracht. Het hoeft geen lang betoog om te doen inzien dat in dit werk vele gegevens worden verstrekt over en in verband met de eenmaal zo invloedrijke abdij van Sint Michiels.

Ook in Deel IX van de *Geschiedenis van Antwerpen* door Kan. PRIMS, *Met Oostenrijk en onder de Franschen (1715-1814)*. Derde Boek. *De Geestelijke Orde* (Standaard-Boekhandel, 1948) wordt een en ander gezegd over Sint Michielsabdij. Zo vernemen we op bl. 37 dat in deze abdij een « zeven-altaren-aflaat » bestond. Op bl. 108-111 wordt de geschiedenis van de abdij geschetst tijdens de gezegde periode. Rond 1700 was de abdij, onder prelaat Teniers, opnieuw uitgegroeid tot een van de leidende abdijen van Brabant. De achttiende eeuw was niet ten einde en de abdij zag de ondergang. Op 16 December 1796 werden de kloosterlingen uit het huis verdreven. De abdij telde alsdan 23 priesters en 3 novicen. Een twaalfstal van de abdij-

leden werden later gedeporteerd. De laatste abt, Augustinus Pooters, stierf op 31 Juli 1816. De laatste kloosterling van Sint Michiels, J. B. van Lissum, stierf op 17 October 1855 te Deurne. J. B. V.

SS. *Sacramentum Antverpiense.*

In Deel IX van zijn *Geschiedenis van Antwerpen, Met Oostenrijk en onder de Franschen* (1715-1814). Derde Boek. *De Geestelijke Orde*. (Antwerpen, Standaard-Boekhandel, 1948), worden op bl. 158-160 de laatste maanden overlopen van het bestaan van het klooster onze Tweede Orde te Antwerpen. Dit klooster werd afgebroken in het jaar 1800. Ook de lijst der Priorinnen wordt gegeven. De laatste onder hen, Antonia van der Wee, overleed op 15 Maart 1830. — Op bl. 37 van hetzelfde boek lezen we dat in de kerk van deze Norbertinessen van Antwerpen een van aflat voorzienne Scala Sancta bestond in 1735, ter navolging van de bekende « Heilige Trap » die door S. Helena naar Rome van uit Jerusalem zou overgebracht zijn. J. B. V.

S. *Nicolaus Furnensis.*

Abbatia ista olim pertinebat ad diaecesim Tarvennensem (Terwaan; Thérouanne), quae non amplius qua diaecesis existit. Episcopus ibidem fuit B. Milo. Post Milonem II († 1169) per annos viginti episcopus fuit Desiderius. De Desiderio isto scribit E. VAN CAPPEL, *Zalige Desiderius van Kortrijk, bisschop van Terwaan* († 1192) : *Studies over de Kerkelijke en Kunstgeschiedenis van West-Vlaanderen*, Brugge, 1952, pp. 381-398. Notat ibidem episcopum Desiderium magnum favorem exhibuisse erga abbatias diaecesis suae. In specie anno 1170, approbavit translationem abbatiae S. Nicolai Furnensis, prius extra muros civitatis sitae, intra muros civitatis (p. 393). J. B. V.

Tongerloa.

De laatste jaren voor de Franse Omwenteling telde de abdij van Tongerlo verschillende religieuzen die op wetenschappelijk gebied zich zeer bedrijvig toonden en op dit terrein een zeer flinke naam hadden verworven, o.a., ADRIANUS HEYLEN, ISFRIDUS THYS, SIARDUS VAN DYCK. Herhaaldelijk legden ze bij het bestuur van de Keizerlijke en Koninklijke Academie van Brussel verhandelingen ter bekroning en ter uitgave voor. Over hun relaties met die Academie handelt J. SMEYERS in zijn verhandeling uitgegeven door de Kath. Vlaamse Hogeschooluitbreiding : *Keizerlijke en Koninklijke Academie van Brussel*. Antwerpen, 1951, bl. 36-43. J. B. V.

De abdij Tongerlo had vroeger, in de tijd voor de fr. Omwenteling, veel bezittingen te Broechem. *Over de verpachting van de Graantiende te Broechem* biedt de heer DE BELSER lezenswaardige wetenswaardigheden in de *Bijdragen tot de Geschiedenis*, reeks III, Jaar IV, 1952, bl. 30-36. Deze wetenswaardigheden zijn haast uitsluitend gebaseerd op gegevens van het Archief der Abdij van Tongerlo. — In hetzelfde tijdschrift, zelfde jaargang, bl. 115-122, behandelt FR. VERBIEST de grenzen tussen Olen en Tongerlo, onder de titel *Dorpsgrensdocumenten Olen-Tongerlo. Jaartalraadsel*. Ook deze studie berust op gegevens van het Archief der Abdij. J. B. V.

Tijdens het Zevende Geschied- en Oudheidkundig Congres der Kempen, gehouden te Mol van 26 tot 29 Juli sprak confrater MILO KOYEN over : Tongerlo en het Humanisme.

Op de maandelijks vergadering van de Provinciale Commissie van geschiedkundige en folkloristische opzoekingen van Antwerpen sprak MILO KOYEN over prelaat Stalpaerts en het parochiewezen der abdij Tongerlo in de 17^e eeuw.

In het Jaarboek van de Oudheidkundige Kring « De Ghulden Roos » van Roosendaal, nr 12, 1952, staan een paar artikels die de abdij Tongerlo aanbelangen. G. MEEUSEN, gemeentearchivaris van Essen, handelt over *Het Tiendrecht te Roosendaal-Nispen*, bl. 21-33. Na enkele algemene begrippen over de tienden en hun indeling, geeft hij de kovels of klampen der tiende te Roosendaal-Nispen, hun afbakening, de verpachtingen alsmede enkele geschillen tussen tiendeheffers (heren van Breda, Tongerlo, pastoor) en de tiendplichtigen. G. J. WERZ, *De oude pastorie van Nispen*, bl. 67-81. Schr. geeft een beschrijving van het oud slotje volgens de schaarse gegevens die hij heeft kunnen vergaderen; eveneens beschrijft hij de pastorie volgens de inventaris die werd opgemaakt in 1517 na de moord op pastoor Henricus Bosch. Wij sluiten ons aan bij de wens van de Schr. dat deze merkwaardige pastorie, voor een groot deel vernield in 1944, zou moeten gerestaureerd worden.

M. K.

Vallis Liliorum.

De predikstoel die thans de Sint Romboutsmetropool te Mechelen siert, komt voort van het klooster onzer Tweede Orde, Leliëndaal. Deze monumentale predikstoel werd destijds vervaardigd door Michiel Van der Voort de jongere (1723). Daarover verscheen een bijdrage van Is. LEYSSENS, in de *Handelingen van de kon. Kring van oudheidkunde, letteren en kunst van Mechelen*, t. LIII, 1949, bl. 74-88, onder de titel *De predikstoel uit de St-Romboutskerk te Mechelen*.

J. B. V.

GALLIA.

Mons Dei.

Dans la série des « Cahiers de la Vie Spirituelle », a paru, fin 1951, un cahier consacré à *L'Ascèse chrétienne et l'homme contemporain*. Pagg. 367. Paris, Ed. du Cerf. Plusieurs théologiens et médecins psychiatres ont collaboré au cahier. Notre confrère PETIT traite aux pages 47-69 de « *L'Ascèse au Moyen-Age* ». Il s'agit ici d'un aperçu historique très intéressant. Les pratiques en usage dans notre Ordre au premier siècle de son existence ne sont citées qu'en passant; le milieu monastique de ce temps, sous son aspect ascétique, est cependant si bien présenté, que les aspects et pratiques ascétiques en usage aux origines de notre Ordre en reçoivent indirectement une lumière point négligeable.

J. B. V.

Un groupe de théologiens, composé surtout de Pères Dominicains, commence l'édition d'un exposé français de la théologie sous le titre général : *Initiation théologique*. Chez les éditions du Cerf, Paris. Tome I et Tome II viennent de paraître. Le tome II expose la doctrine catholique sur *Dieu et*

la Création. Notre confrère F. PETIT parle du « Mal dans le monde » :
 pagg. 225-248. J. B. V.

S. Augustinus-lès-Thérouanne.

L'Abbaye de Saint-Augustin-lès-Thérouanne disparut à la Révolution française. Une grande partie de ses archives, conservée aux Archives départementales du Pas-de-Calais, périt en 1915 lors du bombardement d'Arras par l'artillerie allemande. Le cartulaire du monastère existe encore; il est conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique, section des manuscrits, II, 1572. Mr. Em. BROUETTE donne une brève description de ce cartulaire dans le Bulletin trimestriel : *Société d'Etudes de la Province de Cambrai*, t. XLIII, 1950, pagg. 15-22. Il y indique les localités auxquelles les actes se rapportent; et publie une analyse des chartes comtales du recueil.

J. B. V.

Stivagium.

Inter personas quae cultum erga Sacratissimum Cor Jesu promoverunt, locum spectabilem occupat Soror Mechtildis a Sanctissimo Sacramento (1614-1698), fundatrix Instituti Benedictinarum Adorationis Perpetuae Sanctissimi Sacramenti. Cum ipsa relationes religiosas habuit EPIPHANIUS LOUYS, abbas Stivagiensis. Pro Instituto illo conscripsit opus, editum Parisiis, anno 1674 : *La vie sacrifiée et anéantie des novices qui prétendent s'offrir en qualité de victimes du Fils de Dieu en la Congrégation des religieuses bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrament.* (Confer *La Vie Spirituelle*, t. LXXXVI, juin 1952, pag. 623).

J. B. V.

HISPANIA.

S. Christophorus de Ibeas.

A. BLANCO DIEZ a décrit l'histoire de cette abbaye espagnole dans un livre auquel il a donné comme titre : *Un monasterio premonstratense burgales. Abaciologio, de San Cristobal de Ibeas.* (Burgos, pp. 142). La liste des abbés est dressée; les principaux événements de chaque abbatiat sont signalés.

J. B. V.

HOLLANDIA.

In de *Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, Afd. *Letterkunde*. Nieuwe Reeks, Deel 13, No 3, verscheen een studie van R. R. POST, onder de titel : *De Roeping tot het Kloosterleven in de zestiende eeuw.* (1950). 46 bl. In deze zeer interessante studie, worden in hoofdzaak statistieken geboden. Statistieken die zeer goed in hun kader worden geplaatst. De Schrijver beperkt zich tot een bepaald gebied : het grondgebied van het oude bisdom Utrecht. De zestiende eeuw was voor de kloosters in die streek een geweldige crisistijd. Nooit waren er in die streek meer kloosters dan toen; en toch verdwenen die meeste kloosters, zonder merkbare tegenstand. Om die toestanden en feiten enigszins te kunnen verklaren, worden alle mogelijke gegevens samengegaard; versta : gegevens, die uit vele publicaties konden worden verzameld en die bijgevolg kunnen worden aangevuld. Hoe stond het met de Orde van Premonstreit in die

streek en in die tijden ? Alles wat door Schrijver hierover werd vergaard, wijst erop dat de toestand, in onze abdijen, gezond was. En *zeer* goed de vergelijking met andere kloosters verdraagt. Ziehier enkele bijzonderheden : het bisdom Utrecht (zoals het toen was) telde in 1517, veertien kloosters voor mannen en acht voor vrouwen onzer Orde op (tezamen) : 477 kloosterlijke instellingen. In die kloosters was het gemiddelde van leden voor onze Orde : 20. Middelburg, grootste abdij, telde in 1484, 40 leden, in 1561, 35 leden. Mariënweerd, in 1456, had 20 leden (waarvan 12 in de zielzorg, buiten de abdij); in 1513, waren er 29 leden. Tijdens de jaren 1549-1560, kwamen er 14 nieuwe leden (wat relatief gezien, goed moet worden genoemd). — Wat nu de wijdelingen onzer Orde in dezelfde periode aangaat, kan worden gezegd, dat gemiddeld : 6 Praemonstratenzers jaarlijks priesters werden gewijd.

J. B. V.

Berna.

Enkele confraters van de abdij van Berne houden zich druk bezig met de zielzorg van de « Emigranten », gelovige landsgenoten die naar vreemde landen verhuizen. Met de bedoeling die lieden krachtiger te steunen stelde cfr. H. VAN DEN ELSEN een *Godsdienstcursus op voor Emigranten*. Deze cursus bedraagt 130 bl. en werd uitgegeven door de Noord-Brabantse Christelijke Boerenbond, Tilburg.

J. B. V.

Het *Tijdschrift voor Liturgie* (uitgave der benedictijnerabdij van Affligem) gaf in 1952 twee speciale nummers uit. Nummer 2 van de lopende jaargang (1952) behandelt *Kerkmuziek en Liturgie*. Op bl. 67-71 bespreekt aldaar CL. VAN DEN BERG het onderwerp : « *De Zang der Parochiegemeenschap onder de Hoogmis* ».

Naar aanleiding van de liturgische studiedagen voor de Nederlandse Onderwijzers en Onderwijzeressen, gehouden in de abdij van Berne tijdens de Augustusmaand 1952, gaf hetzelfde tijdschrift een nummer uit (nummer 4 van de jaargang 1952), gewijd aan de liturgische vernieuwing in het katechetisch onderwijs en de opvoeding. Cfr. P. VAN KAATHOVEN publiceert in die aflevering het eerste artikel. Dit handelt over de « *Liturgische activiteit voor en door de Onderwijzerswereld in Nederland* » (blz. 182-187).

J. B. V.

GERMANIA.

Obermarchtal.

Quomodo Ordo noster sese habuerit relate ad cultum specificum Sanctissimi Cordis Jesu decurrente historia, hucusque exponi non potest. Elementa quaedam hunc cultum illustrantia jam adsunt. Nova quaedam referuntur a G. BAZIN, conscribente *Le Visage de la Miséricorde* in amplo fasciculo edito ab *Etudes Carmélitaines*, anno 1950, sub titulo generali : *Le Coeur*. Ea, quae refert G. Bazin relate ad abbatiam Obermarchtal. « Je trouve plusieurs représentations du Sacré-Coeur, à l'abbaye d'Obermarchtal, appartenant à l'Ordre de Prémontré. — Sur les stalles du chapitre, sculptées en bois vers 1710 par Andreas Ebschmann, on voit un Sacré-Coeur soutenu par deux anges. Un autre symbole de même nature se trouve au-dessus de

l'autel des Martyrs de la Légion Thébaine dans la nef de l'Eglise, autel qui peut dater du début du XVIII^e siècle; sur les stucs de l'église même, datant de la fin du XVII^e siècle on voit, de chaque côté du choeur, un coeur de Jésus et un coeur de Marie se faisant pendant dans les bas côtés. Enfin à la sacristie se trouve conservé un objet en bois représentant un Sacré-Coeur rayonnant, sur pied, qui proviendrait d'un ancien autel du Saint-Sacrement » (p. 343). Etiam Cor Mariae in eadem abbatia conspici poterat. « Sur les stucs de l'abbaye d'Obermarchtal, terminée en 1701, il est en pendant au Sacré-Coeur de Jésus » (p. 348). J. B. V.

Schönau (Tepl).

Nach der Aussiedelung der Communität von Stift Tepl 1946 wurde Kloster Schönau, Diözese Limburg, das Tepler Haus in Deutschland. Im Jänner 1947 kamen die ersten Mitbrüder dorthin und übernahmen die Pfarreseelsorge, leider starb schonam 9.7.1947 H. Athanas Wenzel. Am 13. April 1949 wurde Kloster Schönau als Ordenshaus — domus dependens von Stift Tepl — errichtet und am 24. Mai 1949 der Sitz der Tepler Communität dorthin verlegt. Am 26. Mai war die feierliche Eröffnung unter Teilnahme der kirchlichen und staatlichen Aemter. Auch das Noviziat wurde errichtet.

Kloster Schönau war bis 1803 Benediktinerkloster, seit 1830 katholische Pfarrei, das Klostergebäude ist nur zur Hälfte erhalten, die Kirche ist dem hl. Florinus geweiht, das spätgotische Chor wurde um 1500 gebaut, die Einrichtung barock. Am Elisabethaltar wird die Hauptreliquie der hl. Seherin Elisabeth v. Schönau, O. S. B. verehrt, die 1164 in Schönau starb. Die Wallfahrt nach Kl. Schönau hat durch die Anwesenheit der Praemonstratenser schon einen grossen Aufschwung erlebt. Der Bruder der hl. Elisabeth war Propst im Pram. Kloster Pöhlde. Auch ein liturgisches Zentrum kann Kl. Schönau werden. Die Weihnachtsmette wurde von Gläubigen aus weit entfernten Pfarreien besucht. Die Pfarrei Kloster Schönau ist eine Diasporapfarrei mit einer Ausdehnung von gegen 20 km. Das Klostergebäude kann nur einen Teil der Mitglieder von Tepl aufnehmen, ein grosser Teil ist in verschiedenen Diözesen Deutschlands angestellt, besonders in der Flüchtlings und Diasporaseelsorge. Die Bedeutung und Wichtigkeit des Klosters liegt darin, dass es der Mittelpunkt für die an verschiedenen Orten lebende Mitbrüder ist, und das Haus, zu dem sie als Mitglieder des Stiftes Tepl gehören.

Im Archiv für Mittelrheinische Kirchengeschichte 1951, S. 243-315, gab Dr. Kurt Kösters ein Quellenwerk heraus : Elisabeth v. Schönau, Werk und Wirkung im Spiegel der mittelalterlichen händschriftlichen Ueberlieferung ». — Im Neuland-Verlag Bösl, München-Pasing erschien in der Sammlung « Unsere Namenspatrone » : « Elisabeth v. Schönau/1952, Verf. Gotfried Meuter, O. Praem./Anschrift : Pramonstratenser Kloster Schönau, P. Strüth/22b/. Kreis St. Goarshausen.

Petrus MOEHLER, O. Praem., Abt.

INDEX TOMI XXVIII

ARTICULI :

HUBER, A. K., O. Praem., <i>Das Stift Tepl im Aufklärungszeitalter</i>	16-45
JAMES, John, <i>The college of Prémontré in Mediaeval Paris</i>	137-171
KOYEN, M., O. Praem., <i>Prelaat Stalpaerts en de Parochies van Tongerlo</i>	172-188
LANG, R., <i>Kloster Ursberg. Bibliothek, Handschriften, Bücher</i>	46-52
LUYCKX, Bon., O. Praem., <i>Notes sur l'étude de manuscrits liturgiques pré-montrés</i>	5-15
VAN DYCK, L. O. Praem., <i>Essai sur les sources du droit prémontré primitif concernant les pouvoirs du Dominus praemonstratensis</i>	73-136

MISCELLANEA :

LEFÈVRE, Pl., O. Praem., <i>L'élévation de l'Hostie et du Calice à la consécration de la Messe dans le Rit de Prémontré</i>	189-192
VALVEKENS, J. B., O. Praem., <i>Zacharias Chrysopolitanus</i>	53-58
VALVEKENS, J. B., O. Praem., <i>Gervasius, Abbas et Dominus Praemonstratensis</i>	193-196
KOYEN, M., O. Praem., <i>Relevé des abbayes belges dans la Table générale des B. C. R. H.</i>	60-63
<i>Reverendissimus Dom. Prof. Schreiber</i>	58-60

IN MEMORIAM :

KOYEN, M., O. Praem., <i>In Memoriam Dr. M. A. Erens</i>	197-202
--	---------

RECENSIONES :

COLVIN, H. M., <i>The white canons in England</i> (N. Backmund)	64-66; 203-204
SOUPLET, <i>Saint Paul, 13ème évêque de Verdun 626-48</i> (N. Backmund)	
VESZELOWSKY, A. V., <i>De concelebratione eucharistica</i> (J. B. VALVEKENS)	

EDITIO TEX :

SANTIFALLER, L., <i>Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer S. Vinzenzstiftes</i> (finis)	201-203
--	---------

CHRONICON :

Adamus Scotus, 67, 206.	Backmund, N. (Windberg), 67, 70, 71.
Anselmus de Havelberg, 205, 208.	Barnard, Cl. (W. d. P.), 207.
Antverpia, S. Michael, 207, 208, 211.	Beaurepart, 209.
Antverpia, SS. Sacramentum, 212.	Becker, S. (W. d. P.), 68.
Averbodium, 69, 208.	Beemster, M. J. (W. d. P.), 68.

- Bellus reditus*, 209.
Berna, 72, 215.
Bois-Seigneur-Isaac, 208.
 Breunig, J. (W. d. P.), 68, 207.
 Brooks, M. (W. d. P.), 68.
 Butler, P. (W. d. P.), 207.
- Calvus Mons*, 70.
 Canonici, 67.
 Carson, R. (W. d. P.), 68.
Castellum Dei, 70.
Charthovororum, 70.
Chartreuve, 70.
Chateau-l'Abbaye, 70.
Chaumont-la-Piscine, 70.
Chotessovicum, 70.
 Christina de Retters, 67.
Churwaldia, 71.
- Dappiano (St-Michel), 207.
 De Groot, Is. (Postel), 211.
 De Leers, V. (W. d. P.), 207.
 De Sany (Grimbergen), 209.
 Dupont, F. (W. d. P.), 68.
- Epiphanius Louys (Stivagium), 214.
 Erens, A. (Tongerlo), 68, 70.
- Floreffia*, 208, 210.
 Forceville, Is. (Averbode), 208.
 Fraisine, Ambr. de (Beaurepart), 209.
- Gabriel, A. L., 68, 206.
 Gebhardum (Windberg), 71.
 Gosz, I. (W. d. P.), 68.
Grimberga, 207, 208, 209.
- Heylen, Adr. (Tongerlo), 212.
 Hoendervangers, (Grimbergen), 209.
 Hoffmann, R. (W. d. P.), 68.
 Huber, A. (Roma), 71.
 Hugo Fossensis, B., 205.
- Ibeas, San Cristobal*, 214.
- Jansenismus, 207.
 Jacques, M. F. (Leffe), 210.
 Joannes de Keslo, 67.
- Killeen, S. (W. d. P.), 68, 207.
 Koyen, M. (Tongerlo), 213.
- Landmeter, G. (Tongerlo), 207.
 Lefèvre, Pl. (Averbode), 69.
Leffe, 208, 209, 210.
 Lucas de Mont-Cornillon, 205.
 Luyckx, Bon. (Postel), 211.
- Maes, R. (Averbode), 69.
Mariënwaard, 215.
 Masius (Park), 207.
Middelburg, 215.
 Milo, B. (Terwaan), 212.
 Möhler, P. (Tepl), 71.
Mons Dei, 213.
Mont-Cornillon, 205.
- Norbert, S., 205.
- Obermarchtal*, 215.
 Overhusius, (St-Michel), 207.
- Parcum*, 69, 208, 210.
 Petit, Fr. (Mondaye), 206, 213, 214.
 Philippus de Harvengt, 205.
Pöhlde, 216.
 Pooters, Aug. (St-Michel), 212.
Postel, 208, 211.
 Psaume, Nic. (Verdun), 68.
- Regula S. Augustini, 205.
 Reuviaux, N. (Leffe), 209.
- Scholl, S. (Postel), 211.
Schönaue, 216.
 Simeomo (St-Michel), 207.
Speinshart, 71.
 Spiritualitas, 205.
 Stalpaerts, Adr. (Tongerlo), 213.
 Stara, A. (Tepl), 71.
Steinfeld, 71.
Stivagium, 214.
- Tepla*, 71, 216.
Thérouanne, S. Augustin, 214.
 Thijs, Isf. (Tongerlo), 212.
Tongerloa, 70, 207, 208, 212.
 Toonen, H. (W. d. P.), 207.

- Vallis Lilliorum*, 213.
 Vande Castle, A. (W. d. P.), 207.
 Van De Ven, A. (Berne), 72.
 Van Den Berg, Cl. (Berne), 215.
 Van Den Elsen, H. (Berne), 215.
 Van Den Steen, J. (Grimbergen), 207.
 Van Dijck, S. (Tongerlo), 212.
 Van Der Wee, Ant. (Antwerpen), 212.
 Van Kaathoven, P. (Berne), 215.
 Van Lantschoot, A. (Park), 69, 210.
 Van Lee, M. (Park), 210.
 Van Lissum, J. B. (St-Michel), 212.
 Van Mensel, D. (Averbode), 69.
 Veurne, S. Nicolaus, 212.
 Walterus S. Maurittii, 68, 207.
 Wambacq, B. (Tongerlo), 70.
West De Pere, 68, 207.
Windberga, 71.
 Zacharias Chrysopolitanus, 206.

23. JULI 1985

5.30